

26
7.

12
h
1

SAINT CYPRIEN

Evêque de Carthage et martyr

DU MÊME AUTEUR

MEMENTO DE VIE SPIRITUELLE. (*Aux Jeunes Filles chré-
tiennes*).

MANUEL DES ORDINATIONS. (*Texte et traduction du Pontifical,
avec une étude historique des rites*).

PRIÈRES DES RELEVAILLES. (*Traduites et expliquées*).

MANUEL DE PRÉPARATION A LA MORT. (*Edition revue
et corrigée*).

LA VIE CHRÉTIENNE A L'ÉCOLE DES SAINTS PÈRES

SAINT CYPRIEN

Evêque de Carthage et martyr

(210-258)

PAR

L'ABBÉ JOSEPH BOUTET

OBLAT O. S. B.

TOME I

Notice biographique. — Lettre à Donatus [sur
Traité de la vanité des idoles. — Règles
vierges. — Les trois livres des Témoignag

Property of

CBF

Please return to

Graduate Theological
Union Library



AVIGNON

AUBANEL FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

IMPRIMEURS DE N. S. P. LE PAPE

Tous droits réservés



Nihil obstat :

J^h ANGER,
P. G. S.
Censor deputatus.

Imprimatur :

Rhedonis, die 5^a junii 1922.

† ALEXIUS-ARMANDUS Card. CHAROST,
Archiep. Rhedon.

A MARIE

REINE DES MARTYRS

AVANT-PROPOS

Le but qu'en publiant cette traduction des écrits de saint Cyprien se sont proposé les éditeurs, a été uniquement de mettre un des chefs-d'œuvre de l'ascétisme chrétien à la portée des fidèles, chaque jour plus nombreux, qui recherchent pour leur âme une nourriture puisée aux sources mêmes du vrai christianisme, et qui, manque de loisirs ou faute d'études préparatoires suffisantes, ne peuvent directement aborder la lecture des saints Pères, non plus que faire d'eux-mêmes un choix judicieux parmi les abondants ouvrages qu'ils nous ont légués.

Le présent travail s'adresse donc à un public plus étendu que celui auquel, d'ordinaire, on offre de semblables œuvres. Grâce à Dieu, le courant qui porte la piété sérieuse à se former ainsi à l'école des anciens s'intensifie de plus en plus. Mais il faudrait — et c'est notre ambition, — atteindre la masse entière des bonnes âmes, et faire parvenir jusqu'à la plus humble, l'écho des

exhortations et des enseignements des âges héroïques de notre foi.

Et qu'on n'objecte pas que pareille lecture ne saurait convenir vraiment qu'à une petite élite à l'intelligence spécialement cultivée. Les Pères, s'ils ont écrit quelquefois pour l'élite, ont surtout abondamment parlé aux foules. Et qui souliendra sérieusement, que les rudes auditeurs auxquels saint Augustin était obligé de répéter qu'il ne fallait pas toujours se frapper la poitrine quand au cours d'un sermon revenait le mot *confiteor*, avaient l'esprit meublé avec plus d'élégance que les modernes paroissiens du plus petit curé de la plus humble bourgade (1) ? Nous nous rappellerons toujours, pour notre part, l'attention extraordinaire manifestée par des auditeurs de campagne à la lecture, — préparée soigneusement, — et faite au cours d'un carême, de certains sermons de saint Augustin.

Sans doute il faut élaguer, il faut choisir et parfois expliquer. C'est ce que l'on s'efforcera ici de réaliser. Les savants ont à leur usage des éditions fort érudites des Pères ; pourquoi le peuple chrétien n'en aurait-il pas qui lui seraient spécialement destinées ; et qui, sans faire

(1) Voici le texte du saint docteur : « La confession, en effet, est tantôt la louange de Dieu, tantôt l'aveu de nos péchés. Et, en vérité, la confession qui consiste à accuser à Dieu nos péchés est si connue de tous, que la multitude des gens peu instruits s'imaginent qu'il n'est question dans les saintes Ecritures que de cette seule confession ; car, à peine ce mot (*confiteor*) est-il sorti de la bouche du Lecteur, que l'on entend le bruit pieux de fidèles frappant leur poitrine. Mais tous devraient faire attention... à ces paroles de l'Ecclésiastique : « Œuvres du Seigneur, bénissez-le, donnez gloire à son nom, confessez-le pour le louer par les chants de vos lèvres et sur vos harpes.... » Assurément... la confession est bien mise là pour désigner la louange du Seigneur. (Saint Aug., *Discours sur le Ps. CXVII, 1, Discours sur le Ps. CXXXVII, 2, et sur le Ps. CXLI, 19*).

étalage de science, mettraient à la portée du grand public aussi bien qu'à celle de la foule les résultats de la critique pure (1) ?

Saint Cyprien a été choisi à raison surtout de son esprit éminemment pratique. La vie sacerdotale de l'évêque de Carthage s'écoula, en effet, tout entière au milieu de difficultés et de soucis, tant intérieurs qu'extérieurs, auxquels sa grande âme ne se déroba jamais. Les solutions tracées par lui, exercèrent une influence énorme sur ses contemporains, et plus tard sur toute la catholicité. Si « certaines vues trop courtes furent écartées, la législation de l'Eglise demeure pénétrée de son esprit (2) ».

Avec cela, cœur sensible, âme ardente, esprit profondément nourri de la sainte Ecriture et pénétré de surnaturel jusqu'en son fond le plus intime, martyr du Christ enfin, saint Cyprien s'il n'a pas tout le charme séducteur d'un Augustin, le rappelle cependant par certains côtés. Sa vie fut vraiment comme sa mort une « louange à Dieu ».

L'âme d'un saint n'appartient pas seulement à une époque ; elle déborde les limites étroites du temps où il plut à Dieu qu'elle vécût unie à un corps mortel. Touchée durant ses jours terrestres de la clarté d'En-Haut, elle

(1) C'est donc avec la plus grande joie qu'au moment de mettre sous presse nous entendons Sa Sainteté Pie XI demander, dans son encyclique sur saint François de Sales, « *de vulgariser, par la propagation la plus large, les livres et les opuscules* » de ce docteur, dont les écrits, ajoute le Souverain Pontife, « *exciteront au cœur des fidèles l'amour d'une piété véritable et solide.* »

(2) Adhémar d'Alès : *La théologie de saint Cyprien*, Introduction, p. XII.

en rayonne pour toujours la beauté céleste. Il fait bon pour nous vivre dans une telle lumière ; car si Jésus nous a tracé la voie conduisant à la vie, les saints sont comme les phares qui en illuminent les détours, signalent les fausses indications qu'essaie de poser l'ange des ténèbres, rassurent le chrétien en marche vers les cieux. Bien plus, assurés désormais de leur propre salut, les saints prennent, auprès de Dieu, souci du nôtre (1). Cheminons donc sous leur conduite ; prenons un contact journalier avec leur âme qui palpite pour nous sous les pages que la bonté divine nous a conservées d'eux (2).

Que par suite tout chrétien vraiment, soucieux d'éclairer et d'affermir sa foi, lise et relise autant qu'il peut les Pères. « S'il trouve dans les modernes quelquefois plus de minuties, il trouvera très souvent dans un seul livre des Pères plus de principes ; plus de cette première sève du christianisme, que dans beaucoup de volumes des interprètes nouveaux ; et la substance qu'il y sucera des anciennes traditions le récompensera très abondamment de tout le temps qu'il aura donné à cette lecture. Que s'il s'ennuie de trouver des choses qui, pour être moins accommodées à nos coutumes et aux erreurs que nous connaissons, peuvent paraître inutiles, qu'il se souvienne que dans le temps des Pères elles ont eu leur effet, et qu'elles produisent encore un fruit infini dans ceux qui les étudient ; parce que, après tout, ces grands hommes

(1) S. Cyprien : *De la mortalité*, fin.

(2) Le second volume contiendra, avec le reste des traités, un choix des *Lettres* du saint évêque, classées, dans tout l'ouvrage, d'après l'édition de Pamélius.

sont nourris de ce froment des élus, de cette pure substance de la religion ; et que, pleins de cet esprit primitif qu'ils ont reçu de plus près et avec plus d'abondance de la source même, souvent ce qui leur échappe et qui sort naturellement de leur plénitude, est plus nourrissant que ce qui a été médité depuis (1) ».

1923 : *En la fête de la Purification de Notre-Dame.*

(1) Bossuet : *Défense de la Tradition et des saints Pères*, livre IV.
ch. XVIII, fin.

VIE DE SAINT CYPRIEN

VIE DE SAINT CYPRIEN

CHAPITRE I

L'Eglise d'Afrique avant saint Cyprien.

1. Origines. — 2. Tertullien.

1. Origines.

Premiers mar- Les origines de l'Eglise d'Afrique
tyrs. demeurent entourées d'une obscurité que l'illustre historien des *Persécutions*, M. Paul Allard, croit pouvoir comparer à l'incertitude historique qui subsiste toujours relativement à la première évangélisation de la Gaule (1).

Quoi qu'il en soit de ses premiers apôtres, c'est par une page écrite avec le sang des martyrs que s'ouvre l'histoire documentaire de l'Afrique chrétienne.

Tertullien nous a transmis le nom du magistrat de Rome, « qui le premier tira l'épée » contre les disciples du Christ : Vigellius Saturninus, lequel après avoir été légat en Mésie (Asie-Mineure), se trouvait être, en 180, proconsul d'Afrique (2).

(1) *Histoire des persécutions pendant les deux premiers siècles*, t. I. pp. 644-645 (édit. de 1911).

(2) Tertullien : *A Scapula*, III.

On sait qu'à l'époque dont nous nous occupons, l'Afrique, riche colonie romaine, était divisée en quatre parties : 1° *L'Afrique* proprement dite qui, commençant à l'ouest d'Hippone (Bône), englobait

Cette année même, le quatrième jour des « *nones* » de juillet (1) (4 juillet), le délégué de l'empereur Commode faisait mettre à mort quatre fidèles originaires de Madaure, ville de Numidie non loin de Tagaste. Leurs noms nous sont connus par une lettre que Maxime, grammairien païen de Madaure, écrivit en 390 à saint Augustin (2). C'étaient Namphanio ou Namphamo, Mygdo ou Miggin, Lucitas, et une femme appelée Sanaë ou Sanamée (3).

Treize jours plus tard, le 16 des Calendes d'août (17 juillet), un nouveau groupe de chrétiens : Speratus, Nartzalus, Cittinus, Veturius, Felix, Aquilinus, Laetantius, Januaria, Generosa, Vestia, Donata, Secunda, de la ville de Scillium (4), comparurent à Carthage devant Saturninus, qui les condamna tous « à mourir par le glaive ». Leur « passion », ou récit de leur jugement et de leur

à l'Est notre Tunisie moderne, et était gouvernée, au nom du Sénat, par un proconsul. 2° *La Numidie* qui, limitée à l'Est par le territoire d'Hippone, avait pour principales bornes, à l'Ouest, l'embouchure de l'Oued-el-Kébir, Constantine (Cirta), et l'extrémité Est du Chott-el-Hodna actuel. Elle était administrée par le légat de la légion romaine dont la résidence fut définitivement fixée au pied du massif de l'Aurès, à Lambèse. 3° Les deux *Maurétanies* : la Maurétanie Césarienne — du nom de sa capitale Césarée (aujourd'hui Cherchel), — qui comprenait à peu près nos deux départements d'Alger et Oran; puis la Maurétanie Tingitane — du nom de Tingis (Tanger) son chef-lieu, — qui s'étendait sur le moderne Maroc. Des procurateurs maintenaient de leur mieux sous le joug de Rome ces provinces avancées et turbulentes, la Tingitane surtout.

(1) Chez les romains les mois étaient divisés en trois parties de longueur inégale. Le premier jour du mois s'appelait les *Calendes*; le milieu du mois était approximativement marqué par les *Ides*. Enfin les *Nones* étaient censées indiquer le neuvième jour avant les Ides. Ces dates des Nones et des Ides subissaient un certain flottement. Les mois de Mars, Mai, Juillet, Octobre avaient leurs Nones le 7 et leurs Ides le 15; pour les autres mois ces dates étaient respectivement le 5 et le 13. Les jours se comptaient en rétrogradant; c'est-à-dire, par exemple, que le lendemain des Ides de Mars on avait le 17^{me} jour des Calendes d'Avril, et que le lendemain des Calendes d'Avril, on avait le 4^{me} jour des Nones d'Avril.

L'Eglise a conservé, dans son *Comput* ou calcul du calendrier, la manière des anciens romains.

(2) S. Augustin : *Lettre* XVI, 2. Maxime qualifie Namphamo d'archimartyr, c'est-à-dire de premier martyr. — Saint Augustin avait été écolier à Madaure, peut-être sous ce Maxime?

(3) Le *Martyrologe romain* fait mention de ces noms au 4 juillet.

(4) La position exacte de Scillium, dit P. Allard, est inconnue. Elle était dans la partie de la Numidie qui dépendait de la province proconsulaire. (L. c. p. 467, note 1).

martyre, est justement célèbre par son cachet de pure autant qu'indiscutable antiquité (1).

Dans la suite le proconsul ayant été frappé de cécité, on vit dans cette infirmité une punition de Dieu (2).

*
**

2. Tertullien.

Sa conversion. En 180, Tertullien dont il vient d'être parlé avait environ vingt ans. Né à Carthage, il était le fils d'un centurion des troupes de l'Afrique proconsulaire et se nommait Quintus Septimius Florens Tertullianus (3). Issu de parents païens, très versé dans la connaissance des belles lettres, il possédait de plus une science approfondie du droit romain (4). Vraisemblablement il fut gagné au Christ par la vue du courage surhumain des martyrs, vers 195-197. Il est tout probable que ce fut à Carthage même qu'il reçut peu après le sacerdoce. Nature de feu, caractère passionné, intelligence d'élite, il mit aussitôt au service de la foi ses talents d'érudition et de plume qui provoquaient l'admiration de saint Jérôme (5).

Tertullien passe à l'hérésie montaniste. Par malheur son tempérament inquiet, ardent à la lutte et porté aux extrêmes, l'entraîna de bonne heure (environ 202) vers le Montanisme, secte d'illuminés fondée par un pseudo-prophète du bourg d'Ardabau, en Mysie Phrygienne, du nom de Montan, auquel s'adjoigni-

(1) *Analecta Bollandiana*, t. VIII (1889), pp. 5 et suiv., Cf. *Martyrologe romain* à la date du 17 juillet.

(2) Tertullien : *A Scapula*, 3.

(3) S. Jérôme : traité « *Des hommes illustres* », 53.

(4) Eusèbe : *Histoire ecclésiastique*, II, 4, pp. 126-127 de la traduction Grapin.

(5) « Son Apologétique et les livres *Contre les nations* sont un réservoir de toute la science profane ». (Saint Jérôme, lettre LXX : à l'orateur romain Magnus).

rent deux femmes : Priscille (ou Prisque), et Maximille, (vers 150) (1). Au dire de Montan c'était le Seigneur même, l'Esprit, qui parlait en lui, prophétisant la fin du monde, ordonnant de pratiquer l'ascétisme. Tout ce monde de prophètes était plus ou moins recommandable, et l'Eglise les traita immédiatement en hérétiques, sans pouvoir cependant empêcher que « la nouvelle prophétie », après avoir profondément divisé les communautés chrétiennes d'Asie, ne s'infiltrât en pays africain et jusqu'à Rome même (2).

Ce fut vers 205 que Tertullien consumma sa rupture avec la grande Eglise et devint comme le chef du parti montaniste africain, dont les sectateurs s'appelèrent Tertullianistes jusqu'au temps de saint Augustin, qui convertit leurs derniers adeptes à Carthage (3).

Sa mort. Selon saint Jérôme, le fougueux africain qui écrivait encore vers 217, aurait atteint un âge très avancé (4). La manière dont saint Augustin parle de lui, ne laisse pas supposer que l'illustre et malheureux vieillard ait, avant de mourir, fait retour à l'Eglise catholique (5).

Œuvres catholiques de Tertullien. Avant de faire naufrage dans la foi, Tertullien catholique avait écrit une double apologie : les deux livres *Aux Nations* pour le grand public païen, et l'*Apologétique* adressée

(1) Au début de son traité *De la patience*, Tertullien avoue qu'il va parler d'un bien dont il ne jouit pas. « Je suis, dit-il, toujours en proie aux feux de l'impatience! »

(2) Voir Eusèbe : *Histoire ecclésiastique*, l. VI, 14, 16-19 et l. II, 25. Les Montanistes étaient aussi connus sous le nom de Cataphrygiens.

(3) Si, comme d'aucuns le pensent, le récit de la « passion » des saintes Perpétue et Félicité, martyrisées à Carthage le 6 mars 203, est dû à la plume de Tertullien, celui-ci aurait été dès à cette date complètement rallié à l'hérésie.

S. Augustin, *Livre sur les Hérésies*, ch. LXXXVI, dit que Tertullien avait d'abord été l'adversaire redouté du Montanisme, et qu'une fois passé à l'erreur il se sépara et fonda secte à part. Il condamnait aussi les secondes noces malgré la doctrine de l'Apôtre. (1 Ep. à Tim. IV, 3).

(4) *Des Hommes illustres*, ch. LIII.

(5) *Traité sur les Hérésies*, l. c.

aux gouverneurs des provinces romaines. De plus : l'exhortation *Aux Martyrs* où il prodigue encouragements et consolations aux chrétiens languissant dans les geôles de Carthage; le livre délicieux *Du Témoignage de l'Âme*, où il développe l'idée célèbre de l'âme naturellement chrétienne; l'ouvrage *Contre les Juifs*, celui *Sur les Spectacles*, suivi du livre *De l'Idolâtrie* où perce déjà l'exagération, à propos des lettres païennes et du service militaire que Tertullien condamne et interdit aux chrétiens! Deux livres *Sur la Toilette des Femmes* pour stigmatiser la coquetterie du temps; deux livres adressés *A sa femme*; les traités *Du Baptême* et *De la Pénitence*; le court et beau traité *De la Prière* avec une explication du *Pater*. Enfin l'ouvrage immortel *De la prescription contre les hérétiques*, où celui qui devait si lamentablement finir dans l'erreur, utilise avec une logique irrésistible, et dans un style passionné, l'argument juridique de « la prescription » : en faveur de l'Eglise catholique d'abord, qu'il montre comme possédant « la priorité de la vérité », ensuite contre tous les hérétiques sans distinction, qu'il déclare non recevables en droit. « Si, dit-il, le Seigneur Jésus-Christ a envoyé les Apôtres prêcher, on ne doit connaître, c'est-à-dire recevoir, d'autres prédicateurs que ceux qu'a institués le Christ ». Or l'Eglise est « l'héritière des Apôtres », et les hérétiques n'ont que « la postériorité du mensonge », puisque ce qu'ils prêchent ou bien ne se trouve pas dans la prédication des Apôtres, ou est opposé à leur enseignement (1).

Etroites relations de l'œuvre de saint Cyprien avec celle de Tertullien.

Si, à propos de Tertullien, nous nous laissons aller ainsi à ce qui pourrait, à première vue, paraître une digression, c'est qu'il existe les plus étroits rapports entre l'œuvre du fougueux polémiste et celle de saint Cyprien.

(1) *De la prescription contre les hérétiques*, ch. XXI et XXXI.

Celui-ci connut-il personnellement l'auteur des divers traités que nous venons très succinctement d'analyser? Il serait malaisé de l'affirmer, bien qu'ils fussent l'un et l'autre citoyens de Carthage. Ce qui est hors de doute, c'est qu'une fois converti Cyprien fréquenta assidûment les ouvrages de celui qu'il aimait à appeler « le maître » (1). Certains traités de l'évêque de Carthage ne seront plus tard qu'une réplique, parfois même un simple démarquage des pages écrites par un compatriote dont il sut, à un degré rare, s'assimiler les meilleures pensées.

(1) S. Jérôme : *Des Hommes illustres*, ch. LIII.

CHAPITRE II

Saint Cyprien.

1. Naissance, Education, Vie païenne. — 2. La Conversion. — 3. Sacerdoce et Episcopat. — 4. La Persécution de Dèce. — 5. Difficultés intérieures. — 6. Schismes de Novatus à Carthage, et de Novatianus à Rome. — 7. La Peste. — Persécution de Gallus. — 8. Le Primat d'Afrique. — Affaires des Evêques espagnols et du Baptême des hérétiques. — 9. La Persécution de Valérien. — Saint Cyprien exilé à Curubis. — Second Edit de l'empereur et Martyre de saint Cyprien.

1. Naissance, Education, Vie païenne.

Premières années.

La date précise de la naissance de saint Cyprien nous est inconnue. Les critiques s'accordent cependant à la placer dans la période 200-210.

Il était « africain » nous apprend saint Jérôme (1), c'est-à-dire né dans la « Proconsulaire », et à Carthage même selon l'opinion commune. Il semble n'avoir jamais quitté pour un long temps sa ville natale où sa famille, qui était païenne, possédait avec une grosse fortune des biens importants, et jouissait de l'universelle considération.

Son nom officiel était *Cyprianus* (2). Plus tard il y ajoutera le prénom de *Cæcilius*. Mais on le connaissait aussi sous le sobriquet de *Thascius* qu'il se donne à lui-même dans la suscription de sa lettre à Florentius Pupianus, et dont la signification est inconnue (3).

(1) *Des Hommes illustres*.

(2) C'est par ce nom seul que le diacre Pontius le désigne au début de la biographie qu'il a laissée de son saint évêque.

(3) Pontius : XV. Et *Lettre* LXVIII. Cf. *Actes proconsulaires*, 3.

Cyprien maître
d'éloquence, puis
avocat.

Le style de saint Cyprien, — et particulièrement la lettre à Donatus, dans laquelle lui-même narre sa conversion, — nous révèle le genre d'éducation que reçut le futur évêque : ce fut celle d'un rhéteur s'initiant à tous les raffinements du beau langage de l'époque. Devenu maître à son tour, il ouvrit à Carthage une école d'éloquence très réputée, et devint orateur célèbre (1). Cette éloquence de Cyprien encore païen, saint Augustin la qualifie toutefois de redondante; et l'illustre pontife prend visiblement plaisir à montrer comment cette confusion excessive de paroles fut répudiée dans la suite, par son propre auteur devenu chrétien (2).

En attendant, non encore satisfait de sa gloire, Cyprien se mettait à l'étude du droit, et obtenait comme avocat les plus brillants succès (3).

Sa situation très
en vue à Carthage.

Très considéré par ses compatriotes, Cyprien entretenait les meilleures relations avec les plus hauts magistrats; et la déférence que ces derniers lui témoignèrent jusqu'à la fin, prouve assez à quel degré il avait su, avant sa conversion, gagner leur amitié et leur estime (4).

Sa vie à cette époque n'avait donc rien d'austère. Tout au contraire c'était l'existence d'un païen distingué, ami de la bonne chère, et s'abandonnant à la tyrannie des sens dont il jugeait impossible de se défaire (5). Les

(1) Lactance : *Institutions divines*, livre V, ch. 1.

(2) S. Augustin : *De la doctrine chrétienne*, l. IV, ch. xiv.

(3) « Il fallait, dit S. Augustin, que cette voix qui comme une trompette éclatante avait coutume de rendre passionnantes les luttes des mensonges du barreau, excitât les soldats du Christ et les pieux martyrs qui mettent leur gloire en lui, à terrasser le démon par la mort précieuse des saints ». (*Sermon CCCXII*, 4).

(4) C'est ainsi qu'à la date du 30 août 257, le proconsul Paternus ayant, pour obéir aux ordres reçus, mandé saint Cyprien, lui fait subir l'interrogatoire dans son cabinet particulier; et, obligé d'appliquer la loi, assigne à l'évêque comme lieu d'exil la petite ville voisine de Curubis dont le séjour — si l'on s'en rapporte à la description de Pontius — était loin d'être maussade, et où saint Cyprien pouvait remplir à l'aise tous ses devoirs épiscopaux. (Pontius, l. c. XI et XII).

(5) *Lettre à Donatus*.

lettres et la jurisprudence ouvrant alors le chemin vers toutes les dignités, Cyprien avait devant lui le plus souriant avenir.

2. La Conversion.

Cette conversion fut un coup de la grâce.

Comment, « d'esclave de vices devenus pour lui tels des compagnons familiers », Cyprien vint-il à sa vie chrétienne? Nous l'ignorons. Lui-même proclame qu'une aussi complète métamorphose fut un coup de la grâce divine. Dieu toutefois se servit pour cette œuvre, dans la mesure que Lui seul sait, d'un vénérable prêtre, vieillard du nom de Cæcilius avec lequel Cyprien s'était lié jusqu'à établir sa demeure dans la même maison. Le rôle précis de Cæcilius — ou Cæcilianus — dans la conversion de Cyprien est malaisé à définir. Son influence précéda-t-elle ou, au contraire, suivit-elle les premiers effets de la grâce? Saint Jérôme est d'accord avec Pontius pour affirmer que ce fut Cæcilius qui « amena Cyprien de l'erreur profane à la vérité ». Saint Jérôme ajoute même que, par reconnaissance, l'illustre converti voulut joindre à son nom patronymique celui du prêtre « qu'il considérait non seulement comme un ami de son âme et un égal, mais comme le père de sa nouvelle vie ».

Cyprien catéchumène et néophyte.

La lecture de l'Ecriture, du livre de *Jonas* en particulier, toucha d'autre part profondément Cyprien qui, selon l'usage du temps, se fit inscrire au nombre des catéchumènes. Le baptême avec les autres rites de l'initiation eut lieu en 245 ou 246 (1).

Le fait, on le conçoit sans peine étant donné la situation du converti, fit grand bruit dans la population tant chrétienne que païenne de Carthage.

(1) Sur tout ceci : Pontius : *Vie de S. Cyprien*, IV et VI. — S. Jérôme : *Des Hommes illustres*, ch. LXVII, et *Commentaire sur Jonas*, III. Cf. à propos du catéchuménat et du baptême, Mgr Duchesne : *Origines du culte chrétien*, chap. de « l'initiation chrétienne ».

Il embrasse la
voie des conseils
évangéliques.

Cyprien était une de ces natures d'élite qui ne savent rien faire à demi. Simple catéchumène il avait fait le vœu de continence « afin, nous dit Pontius, de mettre son esprit et son cœur plus à même d'atteindre à l'entière possession de la vérité (1) ». Continuant d'avancer dans la voie des conseils évangéliques, il vendit ensuite ses biens pour subvenir aux besoins des pauvres de la communauté chrétienne (2). Toutefois, et ici se révèle la sage discrétion que plus tard nous verrons briller si admirablement dans l'évêque, se réserva-t-il une part sur cette vente dont le produit dut être considérable. Cette affirmation, qui va contre l'assertion de saint Jérôme disant que Cyprien converti « donna toute sa fortune aux pauvres », se justifie aisément si l'on veut bien faire attention qu'en 253 le saint pontife qui, pendant la persécution de Dèce avait déjà secouru, « sur sa fortune personnelle », les pauvres de Carthage et ceux venus d'ailleurs, s'inscrivait « pour une part personnelle » en tête d'une souscription ouverte par lui-même, à la demande de huit évêques de Numidie, pour le rachat de captifs que des tribus barbares avaient faits en cette région (3).

(1) Pontius, l. c. II.

(2) L'assistance collective apportée aux frères des Eglises pauvres exista dès l'origine : *Actes des Apôtres*, XI, 30; XII, 25. — *Ep. aux Rom.*, XIV, 25. — 2^{me} *Ep. aux Corinth.*, VIII. — *Ep. aux Galates*, II, 10).

Dans les grandes villes le nombre des personnes qu'assistait ainsi la caisse de la communauté était souvent considérable. En 251 l'église de Rome avait à sa charge le chiffre respectable « de plus de quinze cents veuves et indigents ». (Eusèbe : *Hist. Eccl.*, I, VI, ch. XLIII, 11). Les ressources nécessaires étaient procurées partie par les dons de chrétiens riches, partie par les collectes que l'on faisait au cours des réunions. (D'où l'origine de nos quêtes). Le premier diacre, (l'archidiaque), successeur éventuel de l'évêque en fonctions, avait la gérance du trésor de la communauté. C'est ce trésor qu'en 257, le diacre S. Laurent trouva moyen de soustraire à la rapacité du fisc, en le distribuant tout entier aux pauvres. (Cf. P. Allard : *Les dernières persécutions du III^{me} siècle*, pp. 94 et suiv.).

(3) *Lettre XXXVI* : « Au clergé, sur le soin des pauvres et des étrangers ». *Lettre LX* : « Aux évêques numides, sur le rachat des frères captifs des barbares ». La collecte produisit cent mille sesterces (plus de 25.000 francs au taux de l'argent avant la guerre mondiale). On peut juger par cette somme, dit P. Allard, de l'importance de la communauté chrétienne de Carthage au milieu du III^{me} siècle.

Il fallait bien, d'autre part, qu'il possédât en propre quelque chose, puisque sous Dèce les magistrats romains, conformément à l'édit de persécution, frappèrent de confiscation « les biens de Cæcilius Cyprianus, évêque des chrétiens (1) ». Enfin, au moment de son arrestation, le glorieux témoin du Christ se tenait depuis plusieurs jours « dans ses jardins », c'est-à-dire dans une villa située à Carthage même (2). Sages réserves qui, faut-il le dire, n'enlèvent rien à la grandeur du sacrifice spontanément consenti.

Le disciple de De plus, laissant résolument de côté
Tertullien. la littérature païenne dont il avait nourri jusque là son esprit, il s'attacha à la lecture assidue de la Bible dont il posséda bientôt la science à un degré rare. Après les livres saints, Tertullien fut, nous l'avons dit, son auteur de prédilection. « Le bienheureux Cyprien, dit saint Jérôme, est le disciple de Tertullien, ainsi que le prouvent ses écrits (3) ». De ce maître l'évêque exploita largement l'œuvre : classant les pensées de son illustre devancier, et, à l'usage, les revêtant de cette douce et limpide richesse de langage qui caractérise son style, d'où les ornements de la vieille rhétorique ne furent pourtant jamais complètement bannis. Il étudia aussi l'*Octavius* de Minucius Félix, et en fit entrer de nombreux extraits dans le traité (vers 248) *De la vanité des idoles* (4).

(1) *Lettre* LXIX, à Florentius Pupianus.

(2) Cette propriété vendue par saint Cyprien lors de sa conversion, avec le reste de ses biens, lui avait été rendue, déclare ingénument Pontius, « par la bonté de Dieu ». Des amis, sans doute, l'avaient rachetée, et mise à la disposition de leur évêque. (*Pontius*, l. c. xv).

Les termes de l'arrêté de confiscation dont fait mention la *Lettre* LXIX : « Si quelqu'un détient ou possède des biens de Cæcilius Cyprien, évêque des chrétiens... » permettent de supposer avec grande vraisemblance, que saint Cyprien usa de personnes interposées pour mettre à l'abri la part de biens qu'il s'était réservée.

(3) S. Jérôme : *Lettre* LXXXIV.

(4) Marcus Minucius Félix était un avocat du barreau romain qui se convertit assez tard au christianisme. Vers les premières années du règne de Commode (180-192), il composa une apologie dans laquelle, après une critique acerbe du paganisme polythéiste, il venge les chrétiens des calomnies alors si répandues contre eux. Ensuite, il

3. Sacerdoce et Episcopat.

Sa conversion avait valu à Cyprien de se voir aussitôt délaissé d'une foule de prudents amis. D'autre part, l'opinion païenne se vengeait de lui par un jeu de mots pitoyable, changeant son nom en Coprien — du grec *Kopros* qui signifie fumier.

Cyprien, encore néophyte, est ordonné prêtre, puis évêque.

Mais la solitude dans laquelle il vivait, partageant son temps entre la prière, l'exercice de la charité et l'étude des saintes Lettres, le désignèrent aux suffrages du clergé et du peuple chrétien pour porter la charge du sacerdoce. Par un précédent que justifiaient ses exceptionnelles qualités, il fut ordonné prêtre n'étant encore que néophyte (1). Presque aussitôt après, l'évêque de Carthage, Donatus, étant venu à mourir, la voix populaire élut Cyprien pour son successeur. Celui-ci eût souhaité se dérober, « s'estimant indigne d'un pareil honneur ». Mais, dit Pontius, « la foule des frères assiégeait en nombre les portes de sa maison, et une affection inquiète surveillait toutes les issues ». Il finit par céder, et son arrivée souleva une explosion de joie. « A regret », l'excellent Pontius nous apprend que cette élection, pourtant si unanime, n'alla point sans susciter à Cyprien des ennemis, en la personne de cinq prêtres qu'il traita — sans succès d'ailleurs, — avec la plus exquise charité (2).

L'évêque de Carthage.

Ce que fut Cyprien évêque, son biographe nous le raconte avec une pieuse admiration qui n'enlève rien à la vérité. « Comment, dit-il,

insiste sur l'harmonie existant entre la vraie sagesse antique et la doctrine chrétienne : tout cela sous la forme d'un dialogue entre deux amis africains de l'auteur qui sert d'arbitre dans le débat. Un des interlocuteurs, Cæcilius Natalis, est encore païen. L'autre, Octavius Januarius, avocat chrétien, avait été l'intime confident de Minucius qui attacha au livre le nom de son ami défunt.

(1) Cf. I *Ep. à Tim.*, III, 1-7.

(2) Pontius, l. c. ch. v.

retracer sa conduite? Quelle piété! quelle énergie! quelle bonté! quelle fermeté! Son visage rayonnait d'une grâce et d'une sainteté telles, qu'il touchait jusque dans l'intime les cœurs de ceux qui le voyaient. Sa physionomie était grave et souriante; son austérité n'avait rien de triste, sa douceur rien de faible; mais la bonté y tempérait la sévérité à un degré si parfait, que s'il eût dû être à la fois aimé et craint, on se fût demandé s'il fallait plus le craindre ou plus l'aimer. Son genre de vie répondait à ce qui se lisait sur son visage. Gardant une sage discrétion, il se tenait tout autant à l'écart du luxe des mondains que de la pauvreté sordide : car il n'y a pas moins d'orgueil dans le luxe, que dans la pauvreté ambitieuse qui s'étale. Evêque, que ne fit-il pas pour les pauvres, lui qui les aimait tant simple catéchumène?... La chaire épiscopale ne le fit pas devenir charitable, elle le reçut tel (1).

4. La Persécution de Dèce (250-251).

Aussitôt élu, saint Cyprien mit à profit le repos dont jouissait alors l'Eglise pour réformer certains abus et fortifier la discipline. Son intelligence si clairvoyante pressentait de nouveaux orages, et dans une paix considérée par lui comme n'étant qu'une simple trêve, il préparait son troupeau à la lutte. Celle-ci ne se fit guère attendre (2).

Persécution de
Dèce. Son caractè-
re : faire des
apostats.

En juillet 249, l'empereur Philippe, qui, depuis cinq années, avait accordé à l'Eglise la plus large tolérance, tombait à Vérone sous le glaive du sénateur Décius, proclamé Auguste par les légions révoltées de

(1) Pontius, l. c., ch. vi.

(2) La persécution de Dèce devait être le septième assaut livré à l'Eglise. Sur cette période glorieuse et sanglante des persécutions, lire *Le Christianisme et l'Empire romain de Néron à Théodose*, par P. Allard (Gabalda). L'éminent historien y a résumé les huit volumes de son magnifique travail d'ensemble.

Pannonie et de Mésie (1). C'en fut fait aussitôt de la paix religieuse. Au début de 250 un édit parut, enjoignant à tous ceux dont la religion paraissait suspecte, d'avoir à se présenter, sans délai, devant les magistrats, pour faire acte public d'idolâtrie, et renier le Christ (2).

Un certificat, ou libelle, de sacrifice, délivré sous le contrôle des juges et portant leur signature, devait mettre à l'abri de vexations ultérieures ceux qui auraient obéi aux prescriptions impériales. Quant aux réfractaires, ils seraient recherchés et poursuivis d'office. Les peines prévues par l'édit étaient d'abord l'emprisonnement et la torture. En effet, le but poursuivi par Dèce était surtout de faire, par l'emploi combiné des tourments les plus cruels et des séductions les plus basses, non des martyrs, mais des apostats. Ce n'était qu'à bout d'expédients et de supplices, que le juge devait en venir à une sentence soit d'exil soit de mort. Ces deux dernières peines entraînaient avec elle la confiscation. Quant aux fugitifs, le fisc s'emparerait également de leurs biens (3).

Nombreuses
apostasies en Afri-
que.

Durant le règne de Philippe, la population des communautés chrétiennes d'Afrique s'était fort amollie. Si la persécution fit de nombreux martyrs, il y eût aussi une quantité considérable de défaillants, surtout parmi les gens en vue. On put voir des chrétiens, comme affolés, courir d'eux-mêmes au forum pour y sacrifier. Des familles, conduites ou contraintes par leur chef, apostasiaient en bloc. « S'il eût été possible, dit Eusèbe, les élus eux-mêmes eussent été scandalisés (4) ».

(1) Selon M. P. Allard, Philippe aurait été chrétien dans l'intimité. Eusèbe (*Hist. Eccl.*, l. VI, ch. xxxiv), rapporte qu'une veille de Pâques, l'empereur se soumit à la pénitence publique. Le même (l. c., ch. xxxvi) nous apprend que l'empereur et sa femme Severa étaient en relations épistolaires avec Origène.

(2) S. Cyprien : *Des Tombés*.

(3) S. Cyprien : *Des Tombés*, et *Lettres* IX, XVII, XIX, LIII, LIV, etc. Eusèbe : *Hist. Eccl.*, l. VI, ch. xxxix et xli.

(4) Eusèbe : *Hist. Eccl.*, l. VI, ch. xli, 10.

Fuite de saint Cyprien. Saint Cyprien était évêque depuis un an quand éclata cette terrible épreuve. Il consulta Dieu dans la prière, et crut de son devoir, « conformément aux ordres du Seigneur (1) », de se dérober pour le bien du troupeau dont il avait reçu la garde difficile. Pendant que, sur les degrés du cirque, la populace criait : « Cyprien au lion ! » l'évêque se mettait en sûreté. Caché, non loin de Carthage sans doute, recherché avec un zèle opiniâtre par les hommes de la police (2), il put néanmoins administrer, réconforter par lettres, secourir par des envois d'argent son Eglise, et, durant quinze mois de persécution, soutenir le moral de tous. S'il se décida à fuir, ce ne fut point par crainte mais par sage prudence : son tranquille héroïsme dans la persécution de Valérien, sept ans plus tard, en est la meilleure preuve. De sa retraite, saint Cyprien gouverna son Eglise par l'intermédiaire de deux évêques : Caldonius et Herculanus, assistés de deux prêtres : Rogatianus et Numidicus, ce dernier ordonné en pleine persécution (3).

5. Difficultés intérieures.

Cependant, tout un parti hostile s'était peu à peu formé contre Cyprien. A sa tête se trouvaient les cinq prêtres jadis opposés à l'élection du saint pontife. On critiquait vivement, dans ce milieu, la fuite de l'évêque ainsi que sa conduite qu'on jugeait trop sévère à l'égard des « *tom-bés* », c'est-à-dire de ceux qui, au cours de la persécution, avaient sacrifié aux idoles. Tout cela était dit assez haut pour que, le bruit en étant venu jusqu'à Rome, saint Cyprien fût contraint de se disculper (4). Au printemps de 251 celui-ci profitait de la fin de la crise pour

(1) *Lettre XV. Pontius* : ch. VII.

(2) *Lettre VI.*

(3) *Lettre XXXV.* D'autres confesseurs de la foi furent aussi ordonnés par lui dans les mêmes circonstances. (Cf. *Lettres XXIV, XXXIII et XXXIV*).

(4) *Lettres III, IV, XV.*

rentrer à Carthage. Il y trouva son peuple profondément divisé par un schisme dont, avant de pousser plus loin, il est nécessaire de raconter les origines.

*
**

Les apostats ou
« tombés ». Deux
catégories parmi
eux.

Nous avons dit combien de défaillances lamentables avait provoquées l'édit de Dèce. Des prêtres eux-mêmes avaient apostasié! Néanmoins, il existait plusieurs catégories parmi « les tombés ». Les uns avaient effectivement « sacrifié ». D'autres s'étaient adroitement tirés d'affaire en se faisant délivrer, à prix d'or, un certificat de complaisance attestant qu'ils avaient obéi à l'édit : ce furent « les libellatiques », c'est-à-dire les possesseurs d'un faux libelle de sacrifice.

Dans ces deux classes de « tombés » se trouvait un bon nombre de repentants, qui souhaitaient vivement rentrer dans le sein de l'Eglise, avant même la fin de la persécution.

Les « confes-
seurs » interven-
nent en faveur
des « tombés ».

La discipline en vigueur exigeant d'eux une rude pénitence, ils imaginèrent d'en abréger le temps et d'en adoucir les rigueurs en sollicitant l'indulgente intervention des « confesseurs », c'est-à-dire des fidèles qui avaient fermement confessé la foi en Jésus-Christ au milieu des supplices, et qui, — pour un certain nombre — attendaient en prison l'heure du martyre.

Cette intervention charitable accomplie en faveur de chrétiens coupables, mais contrits, par d'autres chrétiens auréolés par l'héroïsme de leur sacrifice, n'avait rien, en soi, que de très conforme au grand principe catholique de la réversibilité des mérites qu'est le dogme de « la communion des saints ». En l'espèce, une sage discrétion s'imposait; et, en tout cas, rien ne pouvait et ne devait se faire sans l'approbation de l'évêque, pasteur divinement établi chef responsable de la communauté. Mais la discrétion est vertu difficile à garder pour la foule.

Tournure inquié-
tante que prend
cette intervention.

Grisés par la vénération dont ils étaient l'objet, des « confesseurs », l'un d'eux surtout nommé Lucien, ne craignirent pas, sans consulter l'évêque, de pardonner d'eux-mêmes les chutes les plus graves; et, sur un ton qui n'admettait point de réplique, ils manifestèrent l'énorme prétention d'imposer à saint Cyprien de recevoir en bloc les « tombés » à la communion (1). Enhardis, les apostats en vinrent, à leur tour, à refuser catégoriquement de se soumettre à aucune pénitence! Enfin, comble d'audace, il se trouva des prêtres qui, « méconnaissant les droits de leur évêque, « réconcilièrent, et admirent à l'Eucharistie des « tombés! (2) »

À ces nouvelles lamentables qui lui parvenaient dans sa retraite, s'ajoutait pour saint Cyprien la tristesse d'apprendre que, grâce aux intrigues ourdies par ses ennemis, l'Eglise de Rome le tenait en suspicion.

Attitude de saint
Cyprien.

En face de ces difficultés, l'évêque de Carthage fit preuve d'un esprit de décision aussi ferme que sage. Il s'employa d'abord à éclairer le clergé de Rome, dont la bonne foi avait été surprise. Cela fait, Cyprien aborda, en communauté d'idées avec ses collègues africains et l'Eglise romaine, la question des « tombés ». Il fut ainsi convenu que la solution de cette grave affaire serait différée jusqu'à ce que, la paix étant revenue, on pût réunir un concile (3). L'ancienne discipline restait donc d'ici là en vigueur, et le saint pontife n'était pas homme à la laisser fléchir (4). Très habilement il écrivit aux « confesseurs » en termes délicatement affectueux, louant leur héroïsme, et les suppliant, au nom de leur gloire elle-même, de bien vouloir

(1) *Lettres* XI, XV, XVII, XXIII, XXIX, etc. On renvoyait bien les « tombés » devant l'évêque, mais pour que celui-ci eût à exécuter cette sentence impérative des confesseurs : « *Qu'un tel soit admis à la communion ainsi que les siens.* » (*Lettre* XI).

(2) *Lettres* IV et X.

(3) Cf. *Lettres* XVIII, XXV, XXVI, XXIX, XL.

(4) *Lettre* XV, fin.

ne délivrer à l'avenir que des billets *personnels* d'indulgence (1), et à ceux-là seulement qui, vraiment repentants, approchaient du terme de leur pénitence. Puis, ayant sagement posé le principe d'une différence de culpabilité entre les simples « libellatiques » et ceux qui avaient réellement sacrifié, il décida qu'en attendant le concile, les apostats n'auraient de pardon qu'en se soumettant à la pénitence : le temps de celle-ci pouvant toutefois être abrégé dans le cas d'un « tombé » se trouvant en danger de mort (2). Si, d'autre part, un apostat se rachetait en confessant courageusement au tribunal le Christ qu'il avait tout d'abord trahi, on devait le considérer comme réhabilité d'emblée (3). Les prêtres devaient, sous peine d'interdit et d'excommunication, se conformer à ces règles de conduite (4). Quant au peuple, il était instamment prié de ne pas se laisser entraîner, sous de fallacieux prétextes, hors des limites tracées, la mort dans l'âme, par son premier pasteur; et invité de la façon la plus touchante à se garder du parti du schisme (5).

Schisme de Felicissimus : son excommunication.

Les cinq prêtres hostiles à saint Cyprien avaient, en effet, exploité largement contre lui la popularité des « confesseurs », ainsi que les protestations des « tombés ». Un riche laïc du nom de Felicissimus les appuyait de son crédit, et devint, avec un certain Novatus, le chef de la coterie (6).

Cette agitation, tout en désolant saint Cyprien, l'empêchait de mettre à profit l'accalmie qui avait succédé à la période aigüe de la persécution. Pour épargner à son peuple de nouvelles rigueurs, il dut se résigner à ne pas revenir à Carthage pour le jour de Pâques 251.

(1) *Lettres* VI, IX et X.

(2) *Lettres* XIV et XV.

(3) *Lettre* XX.

(4) *Lettres* X et XXVIII.

(5) *Lettres* XII, XL.

(6) Sur Novatus voir *Lettre* XLIX. C'était un personnage peu recommandable, tout comme d'ailleurs son ami Felicissimus.

Il craignait, en effet, que sa présence ne suscitât des troubles, qui « eussent fourni un nouvel aliment » à la haine des persécuteurs (1).

En effet, loin de tenir compte des avis paternels et des exhortations de saint Cyprien, le parti de Felicissimus profitait de toute occasion pour « séparer les brebis du pasteur ». L'évêque de Carthage ayant demandé qu'il fût établi un contrôle dans la distribution des aumônes, Félicissimus s'oublia jusqu'à « exiger péremptoirement que personne ne fût rayé du registre des pauvres ». Cet acte de folie appelait une riposte de la part du pontife dont on bafouait l'autorité. Déjà celui-ci « avait en mains la preuve des rapines et des fraudes » de son orgueilleux diocésain, dont la conduite privée donnait prise, par surcroît, à une accusation très grave. Une sentence d'excommunication contre Felicissimus et ses adeptes fut envoyée par saint Cyprien aux deux évêques et aux deux prêtres ses mandataires, avec mission d'en donner connaissance au clergé et au peuple de Carthage.

**Un nouveau
schisme menace
de se former à
Rome**

Pendant ce temps Novatus était à Rome occupé à intriguer, pour le parti, autour de l'élection du successeur du pape saint Fabien, laquelle ne pouvait guère tarder : le siège pontifical étant vacant depuis plus d'un an. La crise s'étendait donc, et, après avoir bouleversé Carthage, menaçait Rome.

Dans cette dernière ville il existait, en effet, comme à Carthage, un parti des « confesseurs » ayant pour chef un prêtre nommé Novatianus. Mais, au contraire de ce qui avait eu lieu en Afrique, Novatianus professait, vis à vis des « tombés », le rigorisme le plus absolu, déclarant que pour eux il n'était plus aucune espérance de salut (2).

(1) Lettre XL.

(2) Eusèbe : *Hist. Eccl.*, l. VI, ch. XLIII, 1.

6. Schismes de Novatus à Carthage et de Novatianus à Rome.

En dépit de leurs divergences de vues au sujet de la réconciliation des « tombés », Novatus et Novatianus se mirent d'accord pour travailler à faire élire un pape qui fût le pape des « confesseurs ». Entendez par là, un pape qui, pour Novatus, désavouât saint Cyprien; et qui, pour Novatianus, fût docile à reconnaître le rôle que le parti des « confesseurs » prétendait désormais avoir dans la conduite des affaires de l'Eglise. Au fond de tout cela s'agitait donc beaucoup plus une question de personnes que de doctrines : et c'est ce qui explique l'entente de Novatus avec le rigoriste Novatianus.

Election du pape Leurs communes intrigues n'aboutirent
Cornelle. à rien. Cornelius, le nouveau pape élu vers la mi-mars 251, partageait en matière pénitentielle la sage façon de voir de Cyprien.

Novatus, profondément déçu, se contenta d'abord de protester par lettre contre cette élection auprès du clergé de Carthage. Mais la faction romaine alla plus loin, et fit de Novatianus lui-même un antipape, qu'elle s'efforça par tous les moyens de faire reconnaître dans l'Eglise!

*
**

Saint Cyprien Les choses en étaient là, lorsqu'au mois
préside le premier d'Avril 251 saint Cyprien put, après une
Concile de Car- absence de quatorze mois, rentrer enfin
thage. dans Carthage.

Il y réunit, dès le mois de mai, le concile depuis longtemps annoncé. « Un grand nombre d'évêques répondirent à la convocation (1) ». C'est dans cette première réunion solennelle de l'épiscopat africain, que saint Cyprien dut donner lecture de deux traités composés spécialement

(1) Lettre LI.

à raison des circonstances : le traité « *Des Tombés* », et l'admirable opusculé : « *Sur l'unité de l'Eglise catholique* (1). ».

L'assemblée confirma d'abord l'excommunication de Felicissimus, et approuva la ligne de conduite adoptée par saint Cyprien à l'égard des « tombés ». Il fut décidé d'autre part, « qu'après examen de chaque cas » — (c'est-à-dire après classement de chacun des « tombés » dans la catégorie des francs apostats ou dans celle des « libellatiques ») — on recevrait ceux de cette dernière classe à la communion; et qu'on réconcilierait, au moins au moment de la mort, ceux qui, ayant eu le malheur de sacrifier, se seraient soumis à une pénitence proportionnée pour chacun à la gravité de sa chute. Car, faisait remarquer sagement le ferme autant que prudent pontife : « ce serait abuser, que d'obliger quelqu'un à faire pénitence sans lui en accorder les fruits (2) ». Toutefois, les évêques et les prêtres, qu'ils fussent « libellatiques » ou « sacrificateurs », seraient exclus à l'avenir des fonctions ecclésiastiques, et, leur pénitence faite, reçus à la communion comme de simples laïques (3).

Les décisions du
Concile de Car-
thage approuvées
à Rome.

Aussitôt ces décisions prises, saint Cyprien en donna communication au pape Corneille, lequel approuva, en union avec le concile qui se tenait alors à Rome, les mesures de l'épiscopat africain fidèle (4). C'était à bref délai la fin des divisions.

La même attitude, clairvoyante et ferme de l'évêque de Carthage, déjoua les calculs des fauteurs du schisme romain. Les messagers du pape légitime, Cornelius, et

(1) Les deux traités furent certainement lus à Carthage par S. Cyprien, qui en fit ensuite l'envoi à Rome. C'est ce qu'atteste incontestablement la fin de sa lettre LI, adressée « aux confesseurs (romains) » où il les félicite d'avoir abandonné le schisme de Novatianus, pour rentrer dans la communion du pape Corneille.

(2) *Lettres* LII et LIII; et traité « *Des Tombés* ».

(3) *Lettre* LXVIII.

(4) *Lettre* LII. Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.*, l. VI, ch. XLIII, 2.

ceux de son compétiteur Novatianus, étaient arrivés en même temps dans la métropole africaine pour y notifier la double élection. Le concile était encore réuni. Avant de se décider, saint Cyprien attendit le retour de deux de ses suffragants qui, présents à Rome, avaient été témoins de l'élection pontificale. Sur leur rapport joint à celui de deux autres évêques, la légitimité de Cornelius fut proclamée, et on prononça l'excommunication contre Novatianus et ses partisans (1).

Union célèbre de
saint Corneille et
de saint Cyprien.

L'appui que saint Cyprien apportait ainsi à Cornelius, ne se limita point à la province d'Afrique. Par ses lettres, l'évêque de Carthage ramena dans l'obéissance un certain nombre de « confesseurs » romains qui, dans un moment d'oubli, avaient d'abord pris le parti de Novatianus (2); et Cornelius qui avait été quelque peu blessé du prudent délai mis par saint Cyprien à la reconnaissance de son élection, noua avec lui une alliance étroite qu'a consacrée la sainte Eglise, en réunissant au *Canon* de la messe les noms des deux saints évêques martyrs dont elle célèbre la fête le même jour.

Contre ce bloc auquel se joignit l'évêque d'Alexandrie, Dionysius, les schismatiques d'Italie et d'Afrique ne pouvaient dès lors que se briser.

D'ailleurs, peu après ces événements (mai 252), saint Cyprien redoutant pour son peuple l'épreuve d'une tempête nouvelle (3), faisait accorder par le concile d'Afrique — (le second depuis la persécution) — une absolution complète aux « tombés qui avaient suivi jusqu'alors la voie laborieuse de la pénitence ». Cette mesure aussi sage qu'habile, ratifiée par les quarante et un évêques présents, ôtait tout prétexte à l'opposition (4).

(1) *Lettres* XLI, XLII, XLV.

(2) *Lettres* XLIV, XLVII, LI.

(3) Il s'agissait de l'attitude, menaçante pour les chrétiens, de l'empereur Gallus qui avait succédé à Dèce.

(4) *Lettre* LIV.

Les schismes, à Carthage, som-
brent dans le ridi-
cule.

Celle-ci subsista cependant, puisque Felicissimus et ses partisans ne s'étant point soumis à la pénitence ne pouvaient, même alors, être réconciliés. Jouant leur va-tout, ils essayèrent de fonder une église rivale dont Felicissimus — qui, on ne sait comment, s'était fait ordonner diacre, — devint naturellement le trésorier. Ayant réuni à grand peine un concile de cinq évêques, tous apostats ou hérétiques, il fit élire comme évêque de Carthage Fortunatus, l'un des cinq prêtres adversaires opiniâtres de saint Cyprien. Cet exploit perpétré, Felicissimus avec toute une suite s'embarqua pour Rome, afin d'essayer de faire reconnaître l'élection par le pape Cornelius. Ce dernier le chassa de l'Eglise; mais non toutefois sans avoir préalablement, sous l'impression des menaces, consenti à prendre connaissance des calomnies que les schismatiques d'Afrique colportaient sur le compte de saint Cyprien. Celui-ci en éprouva une peine profonde dont, avec sa nature loyale, il fit part aussitôt à Cornelius, mais dont leur bonne entente réciproque n'eut pas davantage à souffrir (1).

Quant à Felicissimus, Novatus, en guise de consolation, trouva moyen de le faire ordonner évêque!

On conçoit que, de leur côté, les Novatianistes à Rome brûlaient du désir de se venger du coup porté à leur parti par saint Cyprien. Ils ne trouvèrent pour cela rien de mieux, que d'essayer d'implanter leur schisme en Afrique. Un des leurs, nommé Maximus, vint s'installer évêque de Carthage! La capitale africaine compta de la sorte trois Eglises!

Saint Cyprien s'en émut peu; et le peuple baptisa du sobriquet d'*infelicissimi*, les derniers partisans de l'implacable ennemi de leur évêque. Le schisme mourait dans le ridicule (2).

(1) Lettre LV.

(2) *Felicissimus* signifie très heureux; *infelicissimi* : très malheureux!

7. La Peste. — Persécution de Gallus (252-253).

Caractère et-
frayant du fléau.

La persécution de Dèce s'apaisait à peine, que la peste qui depuis plusieurs siècles existait à l'état endémique dans l'Empire, se réveilla, en l'été de 252, avec une épouvantable acuité. L'Afrique fut particulièrement atteinte; et un affolement indescriptible s'empara de la population païenne de Carthage, dont tous les bas instincts se dévoilèrent alors. Les malades étaient abandonnés ou jetés à la rue. Quiconque en avait la possibilité s'enfuyait. Partout, dans la ville, régnaient le meurtre et le pillage : les voleurs se battaient entre eux pour avoir les dépouilles des morts ! Frappés comme tout le monde par le fléau impitoyable, les chrétiens eux-mêmes se sentaient envahir par le découragement universel.

Saint Cyprien
organise les se-
cours et affermit
son peuple.

L'attitude de saint Cyprien fut telle qu'on pouvait l'attendre d'un caractère de sa trempe, et d'un évêque du Christ. Alors que le plus affreux désarroi existait au sein de tous les services publics de la cité, il réunit son peuple, lui rappela le devoir de la miséricorde, et, immédiatement, se mit à organiser les secours, venant en aide à tous, païens aussi bien que chrétiens (1). Pour affermir les courages des fidèles il publia, après en avoir vraisemblablement prêché les idées maîtresses, son admirable traité « *Sur la mortalité* ». Dans la pensée de l'évêque, cette publicité donnée à l'un de ses discours devait aussi servir à préparer les frères à la persécution, qu'il ne cessait de considérer comme inévitable autant que prochaine. « L'Antéchrist approche, écrivait-il; la peste doit servir de préparation au martyre par le mépris que nous devons avoir présentement de la mort ! »

*
**

(1) Cf. Pontius : ch. ix et x.

La persécution
de Gallus à Rome
et à Carthage.

L'événement ne tarda guère à se réaliser. L'empereur Gallus (251-253) ayant prescrit des sacrifices publics pour apaiser la colère des dieux, l'abstention des chrétiens ralluma contre eux les vieilles haines momentanément apaisées, jamais éteintes.

A Rome, où l'attitude des confesseurs fut admirable, une sentence d'exil atteignit le pape Cornelius. Aussitôt saint Cyprien envoya au pontife une lettre de félicitations, dans laquelle il déclare nettement que lui-même s'attendait, à tout moment, à être appréhendé. Il se savait à la merci d'une explosion de ce fanatisme populaire qui faisait si souvent retentir le cirque de la clameur sinistre: « Cyprien au lion! (1) » Mais si cette fois le cri de mort resta sans effet pour le saint évêque, les fidèles ne furent pas épargnés (2). Un magistrat du nom de Demetrianus se distingua « par une cruauté si raffinée », que saint Cyprien crut de son devoir de répondre, par une vigoureuse apologie, aux calomnies infâmes que Demetrianus colportait partout contre les chrétiens (3).

Mort de saint
Cornelle, et exil
de son successeur,
saint Lucius.

L'année suivante (juin 253), le pape saint Cornelle « s'endormait glorieusement » à Centumcelles, où la persécution l'avait fait exiler. Son successeur, Lucius, à peine élu (juillet de la même année), se voyait atteint par un décret de bannissement.

L'union restée célèbre de Cornelius et de Cyprien, n'était que le vivant symbole de l'étroite alliance existant entre les deux grandes Eglises d'Italie et d'Afrique. On le vit bien quand, Valérien ayant hérité de la pourpre de Gallus et fait cesser la persécution (4), le pape Lucius revint à Rome au milieu des manifestations joyeuses des fidèles.

(1) *Lettres* LV, LVII.

(2) *A Demetrianus*, 12 et 13, etc.

(3) La fonction exercée par Demetrianus ne nous est pas exactement connue. « C'était, dit P. Allard, soit le proconsul d'Afrique, soit plus probablement un de ses assesseurs ».

(4) Eusèbe : *Hist. Eccl.*, 1. VII, ch. x, 3.

Saint Cyprien qui, en effet, avait félicité Lucius de son exil dans une lettre aujourd'hui perdue, écrivit de nouveau à l'auguste banni : « non seulement en son nom personnel, mais au nom des évêques ses collègues, et de toute l'Eglise d'Afrique ».

Charité de saint
Cyprien et de ses
fidèles.

C'est aussi un peu avant la fin de la persécution de Gallus, qui se place l'épisode charitable auquel il a été fait allusion précédemment. La Numidie ayant été envahie par des bandes de pillards nomades, ceux-ci en se retirant entraînaient une certaine quantité de prisonniers chrétiens, parmi lesquels se trouvèrent des vierges consacrées à Dieu. Averti du désastre, l'évêque de Carthage fit parvenir à ses collègues de la province dévastée un secours de 100.000 sesterces, fruit d'une collecte faite parmi le clergé et le peuple. La liste des souscripteurs, avec le détail des sommes versées, était jointe à la lettre accompagnant l'envoi de ce don magnifique. L'âme si belle de saint Cyprien se dévoile dans cette courte épître, mieux peut-être que dans tout le reste de sa correspondance (1).

8. Le Primat d'Afrique. — Affaires des Evêques espagnols et du Baptême des hérétiques.

Rayonnement
de l'influence de
saint Cyprien.

A l'époque où nous sommes arrivés (lin 253), saint Cyprien apparaît comme le grand évêque de l'Afrique chrétienne tout entière. Par ses écrits, il fait rayonner sa pensée bien au delà des limites de sa province. De tous côtés ses collègues le consultent; et on le voit intervenir, tant par ses visites que par l'envoi de conseils, dans la vie intime des églises (2). Par la réunion péri-

(1) Lettre LX. Cf. p. 10. Rappelons que le saint, en chef qui donne partout l'exemple, joignit aux offrandes « sa cotisation personnelle ».

(2) Lettres XLV, LIII, LVI, LXI, XLII, LXIV, LXV.

dique des conciles se tenant à Carthage, au printemps et parfois à l'automne de chaque année, saint Cyprien jouait en réalité le rôle de primat des trois provinces d'Afrique : Proconsulaire, Numidie et Maurétanie. Son influence s'étendait même au delà de la Méditerranée, comme le prouvent les deux affaires des évêques espagnols et du baptême des hérétiques : incidents qu'il est nécessaire d'exposer un peu en détail, car ils furent entre Rome et Carthage l'occasion de pénibles difficultés, qui devaient attrister le soir de l'existence du saint et glorieux pontife.

*
**

Premières difficultés entre Rome et Carthage.

Deux évêques espagnols : Basilide, d'Emerita (aujourd'hui Mérida), et Martialis, de Legio et Asturica (Léon et Astorga), avaient tous deux été « libellatiques » au cours de la persécution de Dèce. De plus leur conduite, celle principalement de Martialis, laissait à désirer. L'un et l'autre se virent déposés, et reçurent pour successeurs Felix et Sabinus. Sur ce, Basilide étant parti pour Rome, réussit à surprendre la bonne foi du pape Etienne, élu le 12 mai 254, après le décès de Lucius (5 mars 254). Trop éloigné, et abusé par Basilide, le pape lui rendit son siège. Mais les fidèles, ne pouvant se résoudre à recevoir un indigne, portèrent la cause devant le concile d'Afrique réuni autour de saint Cyprien à l'automne de 254. L'évêque de Carthage ayant donné publiquement lecture des lettres que lui avaient adressées les plaignants, la sentence fut rendue en conformité avec le canon du concile de Carthage (251), réduisant à la communion des simples laïques, une fois leur stage de pénitence accompli, les clercs et les évêques prévaricateurs. Cette décision, qu'au nom du concile saint Cyprien communiqua officiellement aux intéressés, était donc le contraire de celle formulée par le pape (1). On devine si l'incident fut médiocrement du goût d'Etienne.

(1) *Lettre* LXVIII.

La tension s'accroît.

Peu de temps après, l'évêque de Lyon, Faustinus, ayant dénoncé par deux fois à Carthage le schisme de Marcianus, évêque d'Arles, qui avait passé au parti de Novatianus, saint Cyprien écrivit au pape saint Etienne une lettre dans laquelle celui-ci pouvait trouver, de la part de l'évêque de Carthage, comme un certain reproche de négligence joint à une invitation, un peu trop marquée peut-être, d'avoir à agir au plus tôt (1).

Si réservé qu'il fût, en effet, saint Cyprien était animé d'un zèle tout africain, lorsqu'il s'agissait en particulier de l'unité de l'Eglise. Sa lettre au sujet de Marcianus arrivant à Rome, alors que l'émotion causée par l'affaire des évêques espagnols n'était pas encore apaisée, y provoqua certainement une impression pénible. Une certaine tension existait par suite dans les rapports, quand, vers les premiers mois de 255, éclata la controverse sur le baptême des hérétiques.

**

Etat précis de la question du baptême des hérétiques.

Ceux qui avaient reçu l'initiation chrétienne au sein de l'hérésie devaient-ils à nouveau recevoir le baptême quand, abandonnant leurs sectes, ils faisaient retour à la grande Eglise?

« Il est important de noter la façon toute pratique dont la question se posa (2) ».

Pour ceux qui ayant reçu le baptême dans le catholicisme étaient, par la suite, passés à l'hérésie et désiraient actuellement revenir à l'unité de la vraie foi, la règle était nettement partout la même : on soumettait ces transfuges à la pénitence avant de les recevoir; et il ne venait à l'idée de personne de douter un seul instant de la validité de leur baptême (3).

(1) Lettre LXVII.

(2) Tixeront : *Histoire des Dogmes*, 4^{me} édit., t. I., p. 393.

(3) S. Cyprien : *Lettres* LXXI, LXXIV.

Mais comment fallait-il traiter ceux-là *qui avaient été baptisés par les hérétiques*? Devait-on regarder leur baptême comme valide ou, au contraire, l'estimer nul; et par suite, soumettre à la rebaptisation les convertis de ce genre, qui se présentaient pour solliciter leur admission dans l'Eglise catholique?

« C'est sous cette forme pratique, observons-le bien, que l'on fut amené à discuter la valeur du baptême des hérétiques. Que devait-on *faire*? Sans doute, *cette question supposait une question théorique plus générale : la foi du ministre (ou du sujet) est-elle requise pour la validité et l'efficacité des sacrements*? Mais ce point resta toujours à l'arrière plan : et cela nous explique que saint Cyprien et ses partisans aient pu, comme il semble bien qu'ils l'ont fait, voir dans cette controverse une pure question disciplinaire n'intéressant pas l'intégrité de la foi, et ne valant pas la peine que l'on sacrifiât pour elle l'unité de l'Eglise, soit par un schisme, soit par une excommunication (1) ».

**Opinions des
Eglises sur la validité
du baptême
des hérétiques.**

Ce n'était pas, d'ailleurs, la première fois que le problème se posait. La solution qu'il avait pratiquement reçue dans les Eglises de Rome, d'Alexandrie et de Césarée de Palestine, était, « conformément à la Tradition », de ne pas réitérer le baptême (2). En Afrique au contraire, sous l'influence de Tertullien, on regardait généralement comme nul le baptême conféré par un hérétique. Voici en effet ce qu'écrivait, entre 200 et 206, le prêtre de Carthage : « Il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul baptême, une seule Eglise dans les cieux.... Les hérétiques n'ont ni le même Dieu ni le même

(1) Tixeront, *l. c.* C'est nous qui soulignons.

(2) Cf. Eusèbe : *Hist. Eccl.* l. VII, ch. II et III; et S. Cyprien : *Lettres* LXXI, LXXIII, LXXIV et LXXV, cette dernière adressée à l'évêque de Carthage par Firmilianus, évêque de Césarée de Cappadoce.

Au cours de tout ce pénible débat, le pape opposera sans se lasser l'argument de tradition aux raisons alléguées par saint Cyprien. C'est là un fait qui mérite d'être signalé et retenu.

Christ que nous. Par suite ils n'ont pas l'unité du baptême, puisque le leur n'est pas le même que le nôtre. Ne l'ayant pas tel qu'il doit être, indubitablement ils ne l'ont pas (1) ».

Vers 220 un concile de « nombreux évêques » africains, présidé par l'un des prédécesseurs de saint Cyprien, l'évêque Agrippinus, s'était rallié à cette manière de voir (2). Même opinion à Antioche et dans la Syrie du Nord. Enfin bon nombre d'Eglises d'Asie-Mineure partageaient les idées qui, sur ce sujet, avaient cours à Carthage. Cependant on se ferait une idée inexacte de la situation en prenant cette classification à la lettre. La correspondance de saint Cyprien prouve que, même en Afrique, l'usage romain avait des partisans.

Ceci étant dit, venons-en, pour plus de clarté encore, à l'examen fondamental de la question en litige.

Vraie notion de
la validité des sa-
crements.

Au temps où écrivait saint Cyprien, la nullité ou invalidité du Baptême pouvait être réelle chez certaines sectes aux formules baptismales suspectes (3). Mais pour les autres hérétiques qui baptisaient comme le faisait l'Eglise catholique et avec la même intention que cette dernière, nul doute que le sacrement ainsi conféré fût valide. « Car le baptême du Christ est saint partout; et, s'il se trouve chez des hérétiques et des schismatiques, cependant ce n'est pas le baptême du schisme et de l'hérésie (4) ». En d'autres termes, la valeur aussi bien que l'efficacité de tout sacrement viennent des mérites du Christ seul, et sont par suite indépendantes de la sainteté comme de la foi du ministre. Il suffit que celui-ci ait l'intention de faire ce que fait l'Eglise, et qu'il ne

(1) Tertullien : *Du Baptême*, ch. xv.

(2) S. Cyprien : *Lettres* LXXI et LXXIII. Il y a divergence entre les historiens à propos de la date de ce concile. Dom Leclercq et M. Paul Monceaux adoptent l'an 198. Mgr Duchesne ainsi que Mgr Batiffol tiennent pour 220.

(3) S. Irénée : *Contre les Hérésies*, l. I, 95-96.

(4) S. Augustin : *Du Baptême*, l. I, ch. xix.

dénature pas ce qui constitue les rites essentiels du sacrement.

Ces vérités qui, aujourd'hui, nous apparaissent si simples et si lumineuses, demeureraient alors mêlées d'ombre (1).

La lettre de saint
Cyprien à Magnus
déclanche la dis-
cussion.

Or, au début de 255, un certain Magnus demanda par lettre à l'évêque de Carthage si l'on devait rebaptiser les Novatiens qui, ayant reçu le sacrement régénérateur des mains des hérétiques, revenaient à l'unité catholique? (2) La réponse vint aussitôt. Elle était d'une netteté tranchante : « Tous les hérétiques et les schismatiques, y déclarait saint Cyprien, tous sans exception n'ont aucun pouvoir, aucun droit ». C'était là cependant une opinion personnelle : l'illustre pontife ne prétendait l'imposer à personne; encore moins estimait-il devoir se séparer de ceux de ses collègues qui pourraient penser, et agir différemment sur ce point (3).

Il était cependant presque inévitable que la publicité donnée à la question par la lettre à Magnus, aurait pour résultat d'élargir la discussion, et de provoquer la solution officielle d'un cas qui intéressait toutes les Eglises. Cela en se fit guère attendre. Profitant de la réunion du concile d'automne, dix-huit évêques de Numidie posèrent à ceux de leurs collègues assemblés à Carthage, la question de la validité du baptême des hérétiques (4). Bien que pratiquement, ils rebaptisassent les convertis venus de l'hérésie, « ces évêques numides, impressionnés par l'usage contraire suivi à Rome, avaient évidemment des difficultés sur la légitimité de l'usage suivi en Afrique (5) ». La décision du concile fut toute dans le sens de saint Cyprien.

(1) Cf. S. Augustin : *Du Baptême*, l. I, ch. XVIII, 28.

(2) Ce Magnus que saint Cyprien appelle « son très cher fils » était, selon toute vraisemblance, un laïque. (Pamelius : note 1 sur la lettre LXXVI à Magnus).

(3) *Lettre LXXVI* : début et fin.

(4) S. Cyprien : *Lettre LXX*.

(5) Mgr Batiffol : *L'Eglise naissante et le Catholicisme*, 2^{me} édit., p. 463.

L'Épiscopat
d'Afrique divisé
sur la question.

En Afrique même, nous l'avons dit, l'accord à ce propos n'était point unanime. La sentence du concile de 255 émut certains évêques qui, à la tradition invoquée par saint Cyprien opposèrent ce qu'ils appelaient « l'ancienne coutume », et refusèrent de rebaptiser les hérétiques venant à eux (1). L'un de ces prélats éloignés, Quintus, évêque de Maurétanie, exposa ses incertitudes, avec sans doute celles de ses collègues de l'opposition. « à son frère » de Carthage.

Réponse célèbre
de saint Cyprien
à Quintus.

La réponse de saint Cyprien laisse deviner que déjà le débat s'était animé; et que sans doute aussi, les dissidents étaient en plus grand nombre qu'il n'avait paru tout d'abord. Toujours est-il que l'évêque de Carthage répondit à Quintus sur un ton plutôt vif que, la question ayant été tranchée par le concile, il ne comprenait pas « la présomption » des opposants. Saint Cyprien ajoutait même cette phrase qui étonne sous sa plume : « Il ne s'agit pas de prescrire par la coutume, mais de vaincre par la raison (2) ». A la lettre était joint l'envoi de ce que son auteur avait précédemment écrit sur la question, avec prière à Quintus de donner communication du dossier aux autres évêques de la province (3).

(1) *Lettre LXXI*. L'argument était solide autant que redoutable. Car, tandis que saint Cyprien ne pouvait faire remonter sa « tradition » au delà de Tertullien et d'Agrippinus, ses adversaires invoquaient « la coutume suivie par les Apôtres » (*Lettre LXXIII*), c'est-à-dire une ligne de conduite transmise par les anciens, lesquels l'avaient eux-mêmes reçue des Apôtres. Avec subtilité saint Cyprien éludait l'objection, en disant qu'on ne trouvait pas rapporté qu'aux temps apostoliques des gens baptisés par des hérétiques eussent ensuite été reçus à la communion catholique. Réponse toute négative, et qui laissait entière la force de l'argumentation adverse; car, si de temps immémorial le Baptême n'était pas réitéré dans l'Eglise, c'est que cet usage remontant jusqu'aux origines venait des Apôtres, et par eux du Sauveur lui-même.

(2) Sans y prendre garde, saint Cyprien, dans cette phrase, s'avouait vaincu sur le terrain de la tradition qu'il était obligé d'abandonner à l'adversaire.

(3) *Lettre LXXI*.

Saint Cyprien
porte le débat à
Rome.

Saint Cyprien « sentait cependant que l'opposition venait de Rome, et que l'usage romain était la grande objection qui travaillait les esprits. Pour en finir avec la résistance, il voulut provoquer une explication décisive. En mai 256, il réunit à Carthage un concile de 71 évêques, lui fit approuver ses décisions, et écrivit au pape sa lettre LXXII dans laquelle il soutenait le droit de chaque évêque de trancher en définitive cette question à sa guise. Il y avait joint ses lettres LXX et LXXI, cette dernière à Quintus (1) ».

Le ton de la lettre écrite au pape, ainsi que celui de l'épître à Quintus, n'était propre, étant donné par ailleurs l'état des esprits, qu'à déclancher une crise. Les messagers carthaginois se virent refuser l'audience pontificale, et jusqu'à l'hospitalité. De dures paroles furent prononcées à l'adresse de saint Cyprien; et de plus, le pape saint Etienne « *estimant qu'il ne fallait pas innover en dehors de la tradition en vigueur depuis le commencement* », enjoignit à l'Eglise d'Afrique d'avoir, sous peine de rupture des relations, à se conformer à l'usage romain comme étant le seul véritable. La même mise en demeure était signifiée aux églises dissidentes d'Orient.

Réponse du pape
saint Etienne. Elle
est opposée à la
doctrine défendue
par saint Cyprien.

« Pour justifier l'usage romain en matière de baptême, Etienne invoquait les apôtres Pierre et Paul comme ses autorités les plus fermes. Mais il faisait appel aussi à l'autorité de sa propre chaire épiscopale, et non pas de son Eglise simplement, autorité qu'il légitimait par le fait qu'il était dans cette chaire l'héritier de saint Pierre. Le pape Etienne affirmait donc la primauté du siège de Rome, primauté remontant à saint Pierre, et primauté donnant

(1) Tixeront : *l. c.*, pp. 395-396.

à l'évêque de Rome un droit sur les autres évêques de la chrétienté (1) ».

Résistance de
saint Cyprien.

Cependant saint Cyprien ne se rendit pas à ces arguments du pape. Lui qui avait donné par le passé à l'Eglise romaine le beau titre de « *racine et de mère de l'Eglise catholique* (2) », s'obstinait à garder sa façon de voir, dans une question qu'il estimait toujours être purement disciplinaire. Là était son erreur. Rome voyait plus juste et plus loin (3). Toujours est-il, qu'au concile d'automne (1^{er} septembre 256), les 87 évêques réunis sous la présidence de saint Cyprien lui donnèrent — tout en témoignant d'un sentiment profond de la catholicité, — unanimement raison contre la décision qu'avait formulée saint Etienne (1).

Comment il faut
juger l'attitude de
notre saint en
cette affaire.

On se tromperait pourtant, en prenant ce vote du concile d'Afrique dans le sens d'une révolte publique contre l'autorité du pape. Saint Cyprien semble avoir voulu tout spécialement prendre soin d'en

(1) Mgr Batiffol : *L'Eglise naissante et le Catholicisme*, pp. 468 et 469. — Tous ces détails nous sont connus par la lettre de Firmilianus, évêque de Césarée en Cappadoce, intercalée dans la correspondance de saint Cyprien (*Lettre LXXV*). — Cf. aussi Eusèbe : *Hist. Eccl.*, l. VII, ch. III, et v, 4.

(2) *Lettre XLV*.

(3) Le P. d'Alès écrit avec une nuance différente : « Je reconnais volontiers qu'aux yeux de Cyprien le décret (d'Etienne) était d'ordre immédiatement disciplinaire, mais ne puis faire aussi aisément abstraction des considérants dogmatiques dont le pape l'avait entouré, ni des considérants pareillement dogmatiques que Cyprien ne cessa d'y opposer. » (*La Théologie de S. Cyprien*, p. 221, note 2). En fait, saint Cyprien se trouva pris ici entre le sens très exact (et possédé par lui à un degré rare), de l'unité et de la catholicité de l'Eglise fondée sur Pierre, et la théorie erronée qu'il tenait de Tertullien sur la validité du Baptême. Théorie à laquelle l'évêque de Carthage ajoutait cette autre idée fausse, que chaque chef d'Eglise pouvait garder sa pleine indépendance d'action, sauf à en rendre compte au Seigneur. (Cf. Texte cité p. 35, et la note 1). Ces principes divergents, quand il fallut en faire l'application pratique, conduisirent Cyprien dans une véritable impasse.

(4) Les « *Actes* », ou procès-verbal de l'assemblée des évêques d'Afrique, nous sont parvenus parmi les œuvres de S. Cyprien. C'est (abstraction faite du récit des *Actes des Apôtres*, ch. xv), le plus vieux document qu'on ait sur les conciles.

bien marquer la signification. « *Nous n'entendons, déclara-t-il dans l'assemblée, ni juger personne ni séparer de la communion ceux-là qui pensent différemment de nous.... Mais nous devons tous attendre le jugement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui seul a le pouvoir de nous proposer au gouvernement de son Eglise et de juger notre conduite* (1) ». « Il ne s'exprimait pas ainsi pour surprendre par cette sorte de sécurité les pensées intimes de ses collègues, mais parce que réellement il aimait la paix et l'unité (2) ».

La rupture ne fut donc point consommée (3). Mais il résulta, de cette longue controverse, un très pénible état de tension entre les deux grandes Eglises : état qui devait ne prendre fin qu'à la mort du pape Etienne (2 août 257), laquelle paraît avoir coïncidé avec la promulgation de l'édit de persécution rendu par l'empereur Valérien contre l'Eglise (4).

Saint Xyste II, le successeur de saint Etienne, est qualifié par Pontius « *de prêtre bon et pacifique* (5) ». Le nouveau pape dut voir, sans aucun doute, que l'irri-

(1) Allocution prononcée par saint Cyprien à l'ouverture du concile. Avant de prendre la parole, l'évêque de Carthage avait fait donner lecture de sa correspondance avec un évêque nommé Jubaianus auquel il disait en forme de conclusion : « Nous ne voulons commander à personne, ni juger qui que ce soit. Que chaque évêque fasse comme il jugera, puisqu'il conserve sa liberté d'action. Autant qu'il est en notre pouvoir nous ne voulons point, à cause des hérétiques, entrer en contestation avec nos collègues dans l'épiscopat, mais garder avec eux la bonne entente ainsi que la paix du Seigneur, étant donné surtout la parole de l'Apôtre : « Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, non plus que l'Eglise de Dieu. » (I Corinth., XI, 16). Conservons patiemment la charité d'âme, l'honneur de l'épiscopat, le lien de la foi et la concorde sacerdotale. C'est dans ces vues que j'ai écrit l'opuscule *« Sur les avantages de la Patience »*. (Lettre LXXIII).

(2) S. Augustin : *Du Baptême*, l. VI, ch. VII, 10.

(3) Cela résulte des textes rapportés ci-dessus. En outre, Eusèbe affirme dans son *Histoire Ecclésiastique* (l. VII, ch., IV et V) que la paix ne fut pas rompue; et son tour de phrase (ch. V, 4) laisse voir que le pape Etienne n'alla pas plus loin que la menace d'excommunication. S. Augustin de son côté, assure que saint Cyprien « *demeura avec saint Etienne dans l'unité de la paix* ». (L. De l'unité du Baptême : contre Pétilien, ch. XXIII).

(4) P. Allard : *Les dernières persécutions du III^e siècle*, p. 74 de la 3^e édition.

(5) Pontius : l. c., ch. XIV.

tante question du baptême donné par des hérétiques était loin d'être mûre pour une solution (1), et que surtout, dans la tourmente qui commençait à ensanglanter de nouveau l'Eglise, il importait souverainement de demeurer unis entre chrétiens.

Reprise des relations entre Rome et Carthage.

Les rapports redevinrent donc amicaux entre Rome et Carthage, ainsi qu'avec Césarée de Cappadoce. L'évêque d'Alexandrie, Dyonisius, en s'interposant charitablement, aida beaucoup à la réconciliation (2).

*
**

« Dieu, dit saint Augustin résumant cet épisode. Dieu ne découvrit pas à un si grand homme que son sentiment n'était pas conforme à la règle de vérité, afin de rendre plus éclatantes l'humilité et la charité qu'il fit paraître en sauvegardant saintement la paix de l'Eglise; afin aussi qu'il fût donné, pour ainsi dire, en salutaire exemple non seulement aux chrétiens de son époque, mais à toute la postérité. Que de gens, en effet, l'auraient suivi s'il avait voulu faire un schisme! Mais c'était non un fils de perdition, bien plutôt un enfant de paix pour l'Eglise. Doué ainsi qu'il l'était d'une lumineuse intelligence, une vérité pourtant lui échappa; mais ce fut pour qu'une autre plus excellente brillât en lui », savoir : « la patiente charité avec laquelle il toléra ceux de ses collègues qui eurent, sans malveillance, dans cette obscure question, une opinion diverse de la sienne, tout comme il fut lui-même toléré par eux ». « La paix du Christ triompha dans leurs cœurs, et de leurs discussions ne

(1) Ce fut au concile d'Arles (314) que les Africains se rallièrent à l'usage romain. En Orient l'indécision dura plus longtemps : à la fin du iv^{me} siècle saint Basile suivait à Césarée l'opinion soutenue par Firmilianus, c'est-à-dire celle de la rebaptisation. En définitive, dit Mgr Batiffol « la controverse n'a trouvé son terme qu'au concile de Trente et au concile du Vatican ». (*L'Eglise naissante*, p. 477).

(2) Eusèbe : *Histoire Eccl.*, l. VII, ch. iv, v, vii et ix.

sortit point le mal du schisme ». « Il nous montre suffisamment par là, qu'il eût très facilement modifié sa manière de voir, si quelqu'un lui avait démontré que le Baptême du Christ pouvait être donné par ceux qui se sont mis hors de l'Eglise. Certainement il ne se fût pas fait faute de céder, si de son temps la vérité en cette question avait été élucidée et proclamée par un concile plénier. Peut-être même l'a-t-il fait, et l'ignorons-nous; car tout ce qui, dans ce temps-là, s'est passé entre évêques, a bien pu n'avoir point été recueilli dans la mémoire ou les écrits des hommes. Comment, en effet, une question enveloppée d'un si gros nuage de discussions a-t-elle pu arriver à être complètement éclairée et définitivement tranchée par un concile plénier (1), sans avoir d'abord indubitablement passé pendant longtemps, dans toutes les contrées de l'univers, par une multitude de discussions et de conférences d'évêques? » « Or Cyprien a dit aussi lui ce qu'il pensait, mais avec l'intention de rester uni et en paix avec ceux mêmes qui différaient d'idées avec lui sur ce sujet ».

« En même temps donc qu'il manqua de perspicacité en la question, il conserva la charité avec une telle humilité, une telle fidélité et une telle force, qu'il mérita d'atteindre à la couronne du martyre. En sorte que, si par fragilité humaine un nuage avait réussi à se former en son esprit si clair, il fut dissipé par l'éclat fulgurant de son sang glorieux. Si donc ce saint homme a eu sur le Baptême un sentiment différent de celui de la vérité en une question qui a été, après lui encore, étudiée et solutionnée après le plus minutieux examen, il demeura dans l'unité catholique; et ce qui lui manquait fut compensé par la fécondité de la charité et émondé par la faux du martyre (2) ».

(1) S. Augustin n'a dit nulle part où se tint le concile auquel il fait allusion. Les historiens en sont réduits à des conjectures : Arles (314)? Nicée (325)?

(2) Voici, selon l'ordre où nous les avons successivement utilisés dans cette longue citation, les passages de S. Augustin extraits de l'ouvrage *Du Baptême* : l. I, ch. XVIII, 28; l. IV, ch. IX, 12; l. V, ch. XXV, 36; l. II, ch. I, 2; l. I, ch. XVIII, 28.

« Tout sarment qui porte du fruit en moi, dit le Seigneur, mon Père le taille pour qu'il en porte davantage ». (S. Jean, xv, 2). Et comment Cyprien a-t-il mérité cette grâce, sinon parce que demeurant attaché à la vigne qui étend partout ses rameaux (c'est-à-dire à l'Eglise catholique), il n'abandonna pas la racine de l'unité? (1) »

Nulle conclusion, croyons-nous, ne saurait être et plus vraie et plus belle, non plus que résumer mieux les sentiments intimes de notre saint qui, à l'aurore de sa carrière épiscopale, avait écrit ces paroles admirables où son catholicisme se montre tel qu'il fut toujours, depuis la conversion du rhéteur Cyprien jusqu'à la passion de l'évêque de Carthage : « *Il ne faut point faire de schismes, quand bien même celui qui se sépare demeurerait dans la même foi et dans la même tradition* (2) ».

*
**

A la fin de ce mois d'août 257, qui, à Rome, avait été marqué à son début par la mort du pape saint Etienne, la persécution éclatait dans la métropole africaine : Cyprien allait en être la première victime.

*
**

9. La Persécution de Valérien. — Saint Cyprien exilé à Curubis. Second Edit de l'empereur et Martyre de saint Cyprien.

**Changement
d'attitude de l'em-
pereur Valérien
vis-à-vis des chré-
tiens.**

Elu par les légions en août 253, Valérien se montra d'abord « bon et doux pour les hommes de Dieu », c'est-à-dire pour les chrétiens. « Aucun autre, parmi les empereurs qui l'avaient précédé, ne s'était prononcé d'une manière aussi manifestement sympathique en leur faveur que lui à son début. Toute sa maison

(1) S. Augustin : *Lettre* XCIII, 40.

(2) *Témoignages*, I. III, 86.

était remplie d'hommes pieux; elle était une église de Dieu (1) ».

Ces bonnes dispositions durèrent peu. Habilement circonvenu par son favori Macrianus qui l'avait initié à « d'abominables pratiques de sorcellerie », Valérien qu'inquiétait d'autre part la situation de plus en plus précaire du Trésor, se laissa dominer par les conseils des magiciens, ennemis jurés du christianisme, et par les suggestions d'hommes d'Etat qui montraient dans les biens possédés par l'Eglise un facile moyen de subvenir à la détresse des finances. Un édit fut donc publié. (Août 257).

Caractère du premier édit.

En politique habile à profiter des leçons de l'histoire, l'empereur ne demandait pas aux chrétiens d'abjurer. Libre à eux d'adorer le Christ; mais on exigeait qu'ils rendissent, au moins extérieurement, un culte aux dieux de Rome dans les cérémonies officielles. Une seconde clause de l'édit mettait sous séquestre les cimetières découverts ou souterrains, et interdisait les assemblées. En ce qui concernait le premier article, seuls les membres de la hiérarchie ecclésiastique, évêques, prêtres et diacres, étaient explicitement désignés : s'ils cédaient, on pouvait compter, en effet, que le peuple suivrait. En attendant, les simples fidèles avaient seulement défense de se réunir et de fréquenter les cimetières.

Le but poursuivi était donc, avec la confiscation du patrimoine ecclésiastique, la désagrégation de la communauté chrétienne, et par là sa disparition.

La contravention à l'ordre de sacrifice était punie d'exil, peine relativement douce. Mais la mort était encourue du fait d'être surpris dans un cimetière, ou de participer à une réunion.

Bien renseigné sur ce qui se passait à Rome, saint Cyprien avait suivi attentivement les indices précurseurs de la persécution. Comme toujours il avait prévenu son

(1) Eusèbe : *Histoire Ecclésiastique*, l. VIII, ch. x.

peuple du péril prêt à affliger l'Eglise. Ce fut même probablement durant cette courte période chargée de menaces, qu'il écrivit son opuscule *De l'exhortation au martyr* (1). En l'adressant au destinataire, un certain Fortunatus qui reste inconnu pour nous, le pieux pontife lui disait ingénieusement : « J'ai envoyé de la laine empourprée du sang de l'Agneau qui nous a sauvés et vivifiés : à toi maintenant d'en tisser une tunique à ton usage ».

*
**

Exil de saint Cyprien.

A Carthage, la haute personnalité de l'évêque, le rôle prépondérant qu'il exerçait vis à vis de ses collègues des provinces, la haine enfin que tant de fois lui avait témoigné la populace païenne, tout désignait saint Cyprien à la vindicte des agents de l'empereur.

Le troisième jour des Calendes de Septembre (30 août 257), le proconsul Paternus ayant convoqué le saint pontife dans son bureau, lui fit subir l'interrogatoire suivant que nous traduisons sans rien ajouter à l'éloquente brièveté de l'acte officiel :

— « Paternus proconsul dit à Cyprien évêque : « Les très saints empereurs Valérien et Gallien ont daigné m'envoyer des lettres, dans lesquelles ils ordonnent à ceux qui ne suivent pas la religion romaine, d'en adopter désormais les cérémonies. C'est pour ce motif que je t'ai fait appeler : Que dis-tu ? »

— Cyprien évêque répondit : « Je suis chrétien et évêque. Je ne connais point d'autres dieux que le seul et vrai Dieu qui a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment. C'est ce Dieu que nous, chrétiens, nous servons ; c'est Lui que nous prions nuit et jour pour nous, pour tous les hommes, et pour le salut des empereurs eux-mêmes ».

(1) Pour M. Paul Monceaux : *S. Cyprien* (Gabalda, p. 86), le livre serait à dater du commencement de la persécution, et aurait été écrit par S. Cyprien dans son exil de Curubis : septembre 257.

— Paternus proconsul dit : « Tu persévères donc dans cette volonté ? »

— Cyprien évêque répondit : « Une bonne volonté qui connaît Dieu ne peut être changée ».

— Paternus proconsul dit : « Tu pourras, selon l'ordre de Valérien et de Gallien, partir en exil pour la ville de Curubis ? »

— Cyprien évêque répondit : « Je pars ».

— Paternus proconsul dit : « Les empereurs ont daigné m'écrire non seulement au sujet des évêques, mais aussi des prêtres. Je veux donc apprendre de toi quels sont les prêtres qui demeurent dans cette ville. »

— Cyprien évêque répondit : « Vous avez à juste titre utilement condamné la délation par vos lois. Aussi, je ne puis les faire connaître et les trahir. On les trouvera dans leurs villes ».

— Paternus proconsul dit : « Dès aujourd'hui je vais les faire rechercher à Carthage ».

— Cyprien dit : « Notre discipline défend de s'offrir soi-même, et cela contrarie ton plan; mais si tu les fais chercher tu les trouveras ».

— Paternus proconsul dit : « Je les trouverai. Et il ajouta : En outre, les empereurs ont interdit de tenir, où que ce soit, des réunions et d'entrer dans les cimetières. Quiconque violera ce salutaire précepte encourra la peine capitale ».

— Cyprien évêque répondit : « Fais ce qu'on t'ordonne ».

Alors Paternus proconsul ordonna que le bienheureux évêque Cyprien serait envoyé en exil (1).

« On bannit donc, nous dit encore Pontius, on bannit donc de la cité celui qui s'était tant dépensé pour son salut; celui qui avait épargné à tant de vivants les horreurs de la mort; celui, ô honte, qui par une charité

(1) Pontius : *l. c.*, ch. xi. — Les Bollandistes (t. XX, 1901, p. 473) disent à propos de cet interrogatoire, ainsi que du second et très bref dialogue qui précéda le prononcé de la sentence de mort contre notre saint : « Ce sont des pièces officielles...; Il est probable qu'elles proviennent directement du greffe du proconsul ».

sans cesse en éveil et par une bonté à présent si mal reconnue, avait suppléé à l'absence de tant de riches fugitifs. C'est à ce siècle d'en porter la responsabilité puisqu'il compte l'exil au nombre des châtiments.... Mais si pour les païens c'est là une lourde peine, pour le chrétien l'univers entier ne fait qu'une seule demeure. Aussi bien, fût-il relégué au fond du plus lointain désert, uni à son Dieu, le fidèle ne se considère nulle part comme proscrit ».

L'exil de Curubis.

Si le proconsul n'avait pu éluder, vis à vis de saint Cyprien, les ordres formels reçus de l'empereur, il faut cependant reconnaître qu'il eut égard à la personne ainsi qu'à la dignité du condamné en se contentant de lui fixer pour lieu d'exil une petite ville de séjour agréable, éloignée seulement d'environ quatorze lieues de Carthage, et où la charité des fidèles fit au vénérable banni un accueil des plus consolants (1).

Saint Cyprien est prévenu par une vision de son prochain martyre.

Quelques personnes avaient suivi le saint évêque : entre autres son diacre, le fidèle Pontius. Or, la première nuit qu'il passa à Curubis, saint Cyprien eut une vision qu'il raconta comme suit à Pontius. « Je ne dormais pas encore, lorsque m'est apparu un jeune homme d'une taille extraordinaire qui me conduisait au prétoire devant le tribunal du proconsul. Ce dernier, dès qu'il m'aperçut, se mit à écrire une sentence sur ses tablettes. J'ignorais ce qu'elle pouvait être, car le proconsul ne m'avait pas interrogé comme cela se passe d'ordinaire. Mais le jeune homme qui se tenait debout derrière le juge, lut indiscrètement ce qu'il y avait d'écrit sur les tablettes. Il ne pouvait m'en dire oralement la teneur, mais il me l'indiqua par signes. Etendant sa main en forme de glaive, il imita le geste du bourreau tranchant une tête, et fit ainsi entendre, aussi clairement qu'en

(1) Pontius : ch. XI et XII.

paroles, ce qu'il voulait que je compris. Je devinai que mon exécution allait avoir lieu. Aussitôt je formulai une requête, réclamant un jour de sursis afin de pouvoir mettre ordre à mes affaires. Quand, à plusieurs reprises, j'eus réitéré ma prière, le proconsul recommença d'écrire je ne sais quoi : pourtant je m'aperçus, au calme de son visage, que son âme avait été touchée de la justice de ma demande. Le jeune homme qui, par gestes, m'avait déjà donné, mieux qu'avec des paroles, avis de mon martyre, me montra aussitôt, de la même manière discrète, en repliant successivement ses doigts les uns sur les autres, que l'on m'accordait pour jusqu'au lendemain le délai que j'avais demandé. Bien que la sentence n'eût pas été lue, ce sursis me causait une joie véritable. Et pourtant, je craignais si fort d'avoir mal interprété le geste, qu'un reste d'épouvante faisait encore battre mon cœur, un instant dominé tout entier par la crainte (1) ».

Saint Cyprien
met ordre à ses
affaires.

Cette insistance à solliciter un délai, aussi bien que la peur de ne pas l'obtenir qu'avait montrées saint Cyprien au cours de la vision prophétique de sa mort prochaine, prouvent combien, chez lui, une sage discrétion présidait à tout. Sans perdre de temps, le grand évêque mit ordre aux affaires de son église. De plus larges aumônes furent distribuées aux pauvres (2); et, dans l'attente du lendemain, la sollicitude du pontife s'appliqua tout entière à venir au secours des nombreuses victimes de la persécution.

Secours qu'il en-
voie aux victimes
de la persécution.

Les recherches annoncées à saint Cyprien par le proconsul avaient, en effet, conduit devant son tribunal neuf évêques, des prêtres, des diacres et des fidèles en nombre inconnu.

(1) Pontius : *l. c.*, ch. XII.

(2) Sage précaution, puisque le patrimoine de chaque Eglise se trouvait du fait de l'édit mis immédiatement sous séquestre. En 259, le premier diacre de l'Eglise de Rome, l'illustre saint Laurent, prit

Convaincus, sans nul doute, d'avoir contrevenu à l'édit en organisant des réunions ou en y prenant part, plusieurs parmi les prévenus furent condamnés à mort. Le reste, et dans ce reste on rencontrait des femmes et des enfants, fut envoyé aux mines. Une lente et affreuse agonie attendait, « dans les entrailles de la terre », les mineurs du Christ, dont plusieurs succombèrent sans tarder. D'autres confesseurs gémissaient en prison (1).

De Curubis, saint Cyprien, aidé des libéralités de son ami Quirinus, fit parvenir aux héroïques forçats des mines tous les secours possibles. Du fond des galeries infectes où ils exploitaient les filons d'or et d'argent, les chrétiens parvinrent à faire passer à leur premier pasteur trois touchantes lettres de remerciements. Un des groupes de mineurs y joignit une épître spéciale pour le charitable Quirinus (2). Les détenus dans les geôles impériales ne furent pas délaissés non plus : les exhortations brûlantes de leur évêque exilé pour la foi, vinrent les consoler et les fortifier en prison (3).

*
**

Le second édit
de Valérien aggra-
ve les rigueurs

Les choses en étaient là depuis un an. A Curubis, grâce à la bienveillante déférence du proconsul, saint Cyprien demeurait en perpétuel contact avec la communauté de la petite ville et avec son Eglise entière, quand la nouvelle lui parvint que de nouvelles rigueurs se pré-

lui aussi la prudente initiative « de verser dans le sein des pauvres » tout ce que possédait la communauté, même les vases sacrés, fondus et convertis en numéraire. (S. Ambroise : *Traité des Offices*, II, 28).

(1) S. Cyprien : *Lettre LXXVII*.

(2) *Lettres LXXVIII, LXXIX et LXXX*, cette dernière datée de la mine de Sigus en Numidie. Peut-être les deux premières réponses viennent-elles de groupes de martyrs travaillant dans des puits différents de la même exploitation.

— Quirinus dont il est fait ici mention est, dit M. Allard, probablement le chrétien du même nom qui demanda à saint Cyprien d'écrire le livre des *Témoignages*. (*Les dernières Persécutions du III^{me} siècle*, p. 64, note 2).

(3) S. Cyprien : *Lettre LXXXI*.

paraient. L'illustre proscrit venait à peine d'envoyer à Rome aux informations (1), qu'un ordre du nouveau proconsul, Galerius Maximus, le rappelait à Carthage. L'évêque y établit sa résidence dans cette *villa* jadis vendue par lui, et que les fidèles avaient rachetée. C'est là qu'il apprit la mort du « bon et doux évêque Xyste », successeur d'Etienne sur le siège de saint Pierre. Surpris par les soldats au moment où il célébrait les saints Mystères dans une crypte du cimetière de Prétextat, le pape avait été condamné à être décapité; et, ramené au lieu même de son arrestation, avait eu la tête tranchée assis sur sa chaire épiscopale (6 Août 258). En même temps que cette nouvelle, les messagers de saint Cyprien lui apportaient des précisions sur la situation faite aux chrétiens par le récent édit. Aussitôt, par l'entremise de l'un de ses collègues, Successus, d'Abdir Germaniciana, l'évêque de Carthage fit part de l'événement à tout l'épiscopat d'Afrique. « Voici, écrivait-il, où en sont exactement les choses : Valérien vient d'adresser au Sénat un rescrit portant qu'on doit sévir de suite contre les évêques, les prêtres et les diacres. Quant aux sénateurs, aux nobles, aux chevaliers romains, ils perdront leur rang et leurs biens; et si après la confiscation de leur patrimoine ils s'obstinent à rester chrétiens, ils auront aussi la tête tranchée. Les matrones sont frappées de confiscation et d'exil. Les Césariens (2) qui déjà ont confessé la foi chrétienne ou l'embrasseront dans l'avenir seront dépouillés de leurs biens, enchaînés, et déportés dans les domaines impériaux pour y travailler en esclaves. L'empereur Valérien a joint à son message un exemplaire des lettres qui vont être adressées aux gouverneurs des provinces à notre sujet. Nous nous attendons à voir ces lettres arriver d'un jour à l'autre, mais nous restons fermes dans la solidité de notre foi et prêts au martyre, attendant de l'aide et de la bonté du Seigneur la couronne de la vie éternelle.

(1) *Id.* Lettre LXXXII.

(2) On appelait ainsi les serviteurs de la maison impériale.

Sachez, d'autre part, que Xyste a été tué dans un cimetière, le 8 des Ides d'Août, et Quartus avec lui (1). A Rome, les préfets sont occupés chaque jour à cette persécution, mettant à mort tous ceux qu'on leur amène et confisquant leurs biens. Je vous prie de faire part de toutes ces choses à nos collègues, afin que partout, par leurs exhortations, ils fortifient les frères et les préparent au combat céleste. Que tous, parmi nous, pensent moins à la mort qu'à l'immortalité... (2) ».

*
**

Saint Cyprien
se refuse à fuir la
mort qui l'attend.

Ayant ainsi « alerté » prudemment son peuple et l'Eglise d'Afrique tout entière, saint Cyprien attendit.

Nous avons dit comment il était revenu de Curubis à Carthage, où le nouveau proconsul pouvait plus facilement s'assurer à tout instant de sa personne. C'est alors qu'un nombre considérable de personnages, distingués par le rang ou illustres par la naissance, vinrent le visiter. Au nom de leurs anciennes relations d'amitié des païens eux-mêmes le supplièrent de se cacher, allant jusqu'à s'offrir à lui trouver un abri sûr. Mais l'évêque, dont l'âme déjà n'était plus de la terre, ferma l'oreille à ces insinuations. Il lui eût fallu, dit Pontius, un ordre de Dieu pour qu'il se rendit aux instances des fidèles et de ses nombreux amis non chrétiens. S'attendant chaque jour à mourir, il employait à exhorter ses fidèles le court répit que lui accordait le Seigneur (3).

(1) Une autre version, qui a pour elle d'être d'accord avec l'inscription gravée par S. Damase sur les tombeaux de S. Xyste et des saints Felicissimus et Agapitus, dit : *Et quatre diacres avec lui*. Ces quatre diacres avaient nom Janvier, Magnus, Vincent (ou Innocent?) et Etienne. Les diacres Felicissimus et Agapitus périrent cette même journée, mais pas au même lieu. Sur les sept diacres il ne resta donc que Laurent, l'archidiacre, que les persécuteurs gardèrent, dans l'espoir de pouvoir mettre la main sur le trésor de la communauté dont il avait officiellement la gérance.

(2) S. Cyprien : *Lettre LXXXII*.

(3) Pontius : *l. c.*, ch. xiv.

« Nous nous attendons, avait écrit saint Cyprien, à voir d'un jour à l'autre arriver ici les lettres de l'empereur au proconsul ». Le nouvel édit atteignit à Utique Galerius Maximus. Trois cents chrétiens, la célèbre « masse blanche », périrent d'un seul coup dans cette ville (1).

L'arrestation. D'Utique, le proconsul ordonna à saint Cyprien de venir à son tribunal. Mais ce dernier « estimant qu'un évêque doit confesser le Christ dans sa ville épiscopale », quitta sa résidence et demeura introuvable jusqu'au retour à Carthage du magistrat impérial. Alors, en dépit des supplications, l'héroïque pontife revint à sa villa, où, le jour des Ides de Septembre (c'est-à-dire le 13), deux officiers avec un détachement se saisirent de lui.

« Sûr, cette fois, de ne point échapper au coup dont depuis si longtemps il était menacé, l'évêque se présenta le visage souriant ». On le fit aussitôt monter dans une voiture qui l'amena au « *Champ de Sextus* » où le proconsul, alors convalescent, avait sa maison de campagne. Galerius, prévenu de la capture, renvoya le jugement au lendemain.

L'auguste prisonnier fut donc transféré à Carthage, dans le quartier de Saturne, où l'un des deux officiers qui avaient procédé à l'arrestation lui donna abri sous son propre toit, et traita l'évêque captif avec beaucoup d'égards. Saint Cyprien put prendre un dernier repas avec ses intimes, et comme, à la nouvelle aussitôt répandue de son emprisonnement, tout ce que la ville comptait de fidèles s'était porté devant la maison, le saint intervint, ordonnant de faire retirer les jeunes filles. Le reste « du peuple de Dieu » passa la nuit sur place, « veillant durant la passion de son évêque ».

(1) Ils furent jetés, morts probablement, dans une vaste fosse remplie de chaux vive.

Jugement de
saint Cyprien.

Le lendemain, sous les rayons naissants d'un soleil radieux (1), l'énorme foule connaissant les instructions données par le préconsul, se transporta au « *Champ de Sextus* ». Là, on apprit que le jugement devait avoir lieu dans un édifice public connu sous le nom d'*Atrium Sauciolum* (2). Aussitôt en marche, saint Cyprien se trouva environné d'une armée innombrable. « Il semblait, dit Pontius, que toute cette foule allait à l'assaut de la mort ». L'immense et triomphal cortège traversa le stade et arriva enfin au prétoire. Là, le proconsul se faisant attendre, il fut permis à l'évêque de se reposer un instant. Un siège était là, « drapé comme une chaire épiscopale ». L'évêque s'y assit tout en sueur. Et comme un soldat qui autrefois avait été chrétien lui offrait des vêtements secs, dans le secret espoir de conserver ceux du martyr (3) : « A quoi bon, répliqua doucement le saint, vouloir apporter remède à des maux qui probablement vont finir aujourd'hui? »

A ce même moment le proconsul envoyait chercher l'accusé. L'audience commença aussitôt.

— Galerius Maximus, proconsul, dit à Cyprien, évêque : « Tu es Thascius Cyprianus? »

— Cyprien, évêque, répondit : « Je le suis ».

— Galerius Maximus, proconsul, dit : « Tu t'es fait le pape de ces hommes sacrilèges? »

— Cyprien, évêque, répondit : « Oui ».

— Galerius Maximus, proconsul, dit : « Les très sacrés empereurs ont ordonné que tu sacrifies ».

— Cyprien, évêque, dit : « Je ne le fais pas ».

— Galerius Maximus dit : « Réfléchis! »

— Cyprien, évêque, dit : « Fais ce qui t'a été ordonné : dans une chose aussi juste il n'y a pas lieu à réflexion ».

(1) Pontius nous a gardé tous ces détails.

(2) Cf. Paul Allard : *Hist. des Persécutions pendant la première moitié du III^{me} siècle*, p. 407, note 1.

(3) Ce soldat était un *tesserarius*, c'est-à-dire qu'il avait pour fonction de recevoir et de transmettre le mot d'ordre.

Sur tout ceci : Pontius, ch. XIV à la fin, et les *Actes proconsulaires*.

— Galerius Maximus, ayant pris l'avis de son conseil, rendit à regret cette sentence : « Longtemps tu as vécu en sacrilège; tu as réuni autour de toi de nombreux complices de ta coupable conspiration; tu t'es fait l'ennemi des dieux de Rome et de ses lois saintes; nos très saints et très sacrés empereurs Valérien et Gallien, Augustes, et Valérien, très noble César, n'ont pu te ramener à la pratique de leur culte. C'est pourquoi, fauteur de grands crimes, porte-étendard de ta secte, tu serviras d'exemple à ceux que tu as associés à ta scélératesse : ton sang sera la sanction des lois ».

Ayant dit ces paroles, il lut sur une tablette la sentence : « Nous ordonnons que Thascius Cyprianus soit mis à mort par le glaive ».

— Cyprien, évêque, dit : « Grâce à Dieu ! »

Aussitôt l'arrêt prononcé, la foule des chrétiens s'écria : « Qu'on nous coupe la tête avec lui ! (1) »

Un grand tumulte s'ensuivit. Aussi le proconsul fit-il solidement encadrer le prisonnier à sa sortie du prétoire. Pour que rien, dit Pontius, ne manquât à son martyre, des centurions et des tribuns marchaient à ses côtés. Une garde nombreuse contenait la foule énorme.

Le martyre. « Le Champ de Sextus », choisi pour lieu de l'exécution, était un vaste terrain bordé d'arbres à l'épais feuillage, et d'un coup d'œil superbe. La foule s'y engouffra; et comme beaucoup ne parvenaient pas à voir le saint à cause de la distance, en un instant les arbres furent envahis : « nouveau trait de ressemblance avec le Seigneur, que Zachée contempla ainsi du haut d'un arbre », note complaisamment le bon Pontius.

Mais déjà le bienheureux pontife ayant détaché son manteau priait Dieu à genoux, la face contre terre. Il retira ensuite sa dalmatique, la remit aux diacres, et, vêtu simplement d'une tunique de lin, attendit le bourreau. A l'arrivée de ce dernier, l'évêque ordonna de lui remettre

(1) *Actes proconsulaires.*

vingt-cinq pièces d'or. Tout autour, les fidèles disposaient sur la terre des draps et des serviettes pour recueillir le sang du martyr. Saint Cyprien se banda lui-même les yeux, fit lier ses mains par un prêtre et un sous-diacre l'un et l'autre nommés Julien. Puis, pressant le bourreau dont l'émotion faisait trembler la main, il l'encouragea à frapper; et l'homme, un centurion, lui donna enfin le coup de mort.

On était au 18 des Calendes d'Octobre (14 Septembre 258). Afin de soustraire le corps du saint martyr à la curiosité indiscrete des païens, on le porta, tout près du terrain de l'exécution, dans un abri préparé dès la veille selon toute vraisemblance. Le soir, les chrétiens, portant des cierges et des torches, vinrent le chercher là en procession solennelle, pour le déposer dans l'*arca* ou domaine funéraire du procureur Macrobius Candidus, sur la route de Mappala, près des piscines.

Ainsi se consumma le sacrifice. Saint Cyprien, après avoir été durant sa vie le modèle de toutes les vertus, emportait au ciel la gloire d'être le premier évêque d'Afrique à mourir martyr.

ŒUVRES DE SAINT CYPRIEN

TOME I

CHRONOLOGIE

DES

ŒUVRES DE SAINT CYPRIEN

L'évêque de Carthage, dont nous venons de retracer la vie et le glorieux sacrifice, fut avant tout un homme d'action. Ce qu'il nous a laissé est sorti de sa plume toujours à l'occasion de quelque circonstance où il crut de son devoir d'intervenir : soit pour justifier sa conduite, soit pour l'instruction de ses enfants spirituels, soit pour la défense ou l'édification de son troupeau.

Il nous a donc paru qu'une traduction des traités du saint évêque ne pouvait mieux se faire, qu'en respectant l'ordre chronologique suivant lequel ils ont paru.

Nous avons fait précéder chacun d'eux d'une courte notice destinée à *situer* le traité, dont l'intelligence, celle des détails surtout, sera ainsi rendue plus facile et par là plus fructueuse.

Les rares traités où nous avons cru pouvoir faire sans inconvénient quelques coupures, sont marqués par un astérisque. Les passages ainsi supprimés nous ont paru sans objet, dans un livre qui poursuit un but non d'érudition pure, mais principalement d'édification.

Le même motif a fait que le second volume du présent travail ne contiendra qu'un *choix* des lettres nombreuses, écrites, à des époques diverses, par saint Cyprien.

Vers 248 : *Lettre à Donatus* *. — *De la vanité des idoles* *.

Vers 249 : *Règles de conduite pour les vierges*.

Avant 250 : *Les trois livres des Témoignages, à Quirinus* (Livre I *).

Printemps 251 : *Des tombés*. — *De l'unité de l'Eglise catholique*.

Vers 252 : *De l'Oraison Dominicale*.

252 ou 253 : *De la mortalité*. — Pamphlet à *Demetrianus*.

Entre 253 et 256 : *Des bonnes œuvres et de l'aumône*.

Printemps 256 : *Du bien de la patience*.

256 ou 257 : *De la jalousie et de l'envie*.

Automne 257 : « *A Fortunatus, exhortation au martyre*.

*
**

« *Ce que nous t'avons envoyé, tu le communiqueras à d'autres* (1) ». Cette consigne de notre saint, nous avons mis tout notre cœur à l'accomplir.

Et à tous ceux qui, dans le présent travail, prendront un contact bienfaisant avec l'âme si haute et si belle de Cyprien, nous transmettons l'adieu qui clôt sa dernière lettre, écrite à la veille du martyre :

« *Que Notre-Seigneur, frères bien-aimés, vous fasse demeurer sains et saufs dans son Eglise, et daigne vous y conserver*(2) ».

(1) *A Fortunatus* : Préface.

(2) *Lettre LXXXIII*, fin.

I

LA CONVERSION

Cyprien néophyte

(245-246)

LE DISCOURS A DONATUS [SUR LA GRACE DE DIEU] ⁽¹⁾

« *Ad Donatum (de gratia Dei)* »

(vers 248)

NOTICE

Bien que cette première œuvre de Cyprien converti soit parfois classée parmi ses lettres, elle a beaucoup plus les proportions et l'allure d'un traité.

Donatus était vraisemblablement un collègue de Cyprien, avocat comme lui au barreau de Carthage, ou simplement professeur d'éloquence. Très intimement liés, ils durent recevoir le baptême en même temps, ou peu s'en faut. La réception du sacrement fut, nous l'avons dit, accompagnée pour Cyprien d'une surabondante effusion de grâces dont son ami paraît avoir été très frappé, peut-être même saintement jaloux. Comment Cyprien, le Cyprien mondain que Donatus se rappelle, a-t-il pu subir une telle transformation, sujet des conversations de toute la cité?

(1) Lettre II. Le sous-titre : « De la grâce de Dieu, *de gratia Dei* » a été ajouté dans la suite.

A cette question plusieurs fois posée, Cyprien se décide enfin à répondre au cours d'une visite, vraie ou supposée, que, pendant les vacances, son ami lui fait en cette villa de la banlieue Carthaginoise, où l'on viendra plus tard arrêter le néophyte devenu évêque.

Le discours, après un exorde très orné, commence par une brève confession, dont l'effet sera de mieux faire ressortir l'action miraculeuse et toute gratuite de la grâce de Dieu dans l'âme du néophyte. Suit une description satirique, destinée à inspirer à Donatus l'horreur profonde qu'éprouve Cyprien pour le siècle qu'il vient de quitter. Par une ingénieuse fiction, l'auteur transporte son ami sur le sommet d'une montagne, et, du haut de cet observatoire, lui découvre les infâmies et les misères du monde auxquelles on échappe en adhérant à Dieu, en qui seul se rencontre le port sûr et tranquille, la paix solide et permanente (1).

Bien qu'il s'en défende, saint Cyprien reste rhéteur d'un bout à l'autre de cette œuvre. Saint Augustin le lui a reproché, tout en reconnaissant très délicatement que ce fut là son dernier sacrifice à l'art fleuri du beau langage (2). A ce titre, le discours de Donatus présente un intérêt spécial : il marque l'évolution de la pensée de Cyprien. Désormais, l'éloquence profane ira rejoindre le reste des choses auxquelles il a renoncé pour Jésus-Christ. Au style chatoyant et raffiné de l'avocat, va succéder la prose mâle et vigoureusement pratique de l'évêque.

En outre, on a pu voir avec raison dans le traité que nous analysons, comme un prélude aux « *Confessions* » de saint Augustin. Les deux grands évêques d'Afrique ont, en effet, plus d'un trait de ressemblance. Venus tous les deux, le martyr et le docteur, des mêmes passions au même Dieu; admirant l'un et l'autre les effets en leur âme de la divine miséricorde; dédaignant tout, enfin, pour chanter par leur vie et leurs œuvres un hymne de

(1) Bossuet a repris cette fiction à son compte dans le beau sermon *Sur la loi de Dieu*. (Exorde).

(2) *De la doctrine chrétienne*, l. IV, chap. XIV, 31.

reconnaissance au Christ, et par là lui gagner des âmes égarées, tels sont les sentiments dont l'expression, ébauchée dans la *Lettre à Donatus*, a trouvé son immortel épanouissement dans les *Confessions*.

En cela se trouve peut-être la raison, — une au moins des raisons, — pour laquelle l'évêque d'Hippone se complut à célébrer si souvent la mémoire de l'illustre martyr de Carthage, et mit tant de zèle délicat à arracher aux Donatistes l'arme qu'ils prétendaient trouver dans l'erreur de saint Cyprien relative à l'invalidité du baptême des hérétiques (1).

Saint Cyprien ne fut-il pas, d'ailleurs, mêlé à la conversion d'Augustin? On ne se rappelle pas sans émotion comment, résolu à quitter Carthage, — où il enseignait l'éloquence aussi lui! — pour aller à Rome, Augustin se débarassa de sa mère en lui persuadant de passer la nuit dans un oratoire bâti, près du port, à la mémoire de saint Cyprien (2). Qui peut douter que les larmes répandues en ce lieu par Monique, ne lui aient fait trouver, pour la conversion de son fils, un allié céleste en l'âme du bienheureux martyr?

(1) S. Augustin : *Du Baptême*, ch. II, 7, 12 et s.

(2) *Confession*, l. V, chap. VIII, 15.

LETTRE DE CYPRIEN A DONATUS

[SUR LA GRACE DE DIEU] (1)

Cæcilius Cyprianus à Donatus, salut.

Saint Cyprien
s'acquitte ici d'une
promesse.

Tu fais bien, mon très cher Donat, de me rafraîchir la mémoire. Oui, je me rappelle ma promesse; et voici le temps de la tenir: à cette époque des vendanges, où l'esprit, libre de tout travail, se délasse des fatigues de l'année en jouissant du traditionnel repos des vacances.

Description du
lieu de l'entretien.

Le lieu où je me trouve s'harmonise avec la saison; et l'aspect délicieux des jardins s'unit, pour flatter les sens, aux souffles légers du caressant automne. Il fait bon passer le jour ici en causeries familières, ou, en de sérieux entretiens, se former l'âme par l'étude des enseignements divins.

Afin que nul profane ne vienne nous troubler; afin même d'éviter que n'arrivent jusqu'à nous les bruits de voix d'une domesticité bavarde, gagnons ce coin tranquille qu'offre la solitude voisine. Au travers d'un treillis de roseaux la vigne fait courir ses pampres vagabonds, qui retombent en festons, formant un toit et un portique de feuillage. Là nous pourrions causer à l'aise de sujets d'étude; et tandis que nos yeux jouiront du spectacle charmant des arbres et des vignes, la vue et l'ouïe s'associeront pour fournir ensemble à notre âme sa nourriture intellectuelle.

(1) Lettre II.

Précautions oratoires.

Mais l'unique agrément c'est actuellement pour toi d'écouter mes paroles. Dédaignant les attraits d'un ravissant tableau, ton affection te fait n'avoir que pour moi seul des yeux et des oreilles. Mais, que peux-tu espérer apprendre de moi? L'étroite médiocrité de mon chétif talent n'a produit que des fruits très maigres; et d'aussi nulles productions montrent bien sa stérilité. Je commencerai pourtant avec ce que j'ai de moyens, dans l'espérance que le sujet me soutiendra (1). —

*
**

Exorde.

Laissons au barreau et à la tribune l'étalement d'une faconde opulente, souple et ambitieuse. Quand il est question du Seigneur notre Dieu, la véritable sincérité de la parole consiste à appuyer les raisons de croire non par les artifices du langage, mais à l'aide de la force rigoureuse des faits (2). Écoute donc un discours non point disert, mais fort; ni poli ni fardé, comme s'il s'agissait de flatter un auditoire populaire, mais proclamant, dans sa vérité rude et simple, la miséricorde divine. Entends comment la foi prévient l'effort de notre intelligence; et comment il n'est point besoin de longues études pour l'acquérir: parce qu'elle naît en nous par l'effet direct d'une grâce qui nous est donnée en son temps (3).

*
**

(1) Dans cette description, il y a, dit saint Augustin, une merveilleuse autant qu'étonnante fécondité de paroles; mais cette profusion messied à un sujet sérieux.... Ce saint homme (S. Cyprien) a prouvé qu'il était capable d'employer un pareil langage, puisqu'il s'en est servi en quelque endroit; et qu'il répudiait cette manière, puisque dans la suite il n'y a plus eu recours. (*De la Doctrine chrétienne*, l. IV, ch. xiv, 31).

(2) Bien remarquer ces quelques paroles. Le Christianisme n'est pas un système d'idées religieuses; avant tout il est un fait: le fait chrétien. Ce fait, et en tout premier lieu le fait de la personne du Christ et de la fondation de l'Eglise, est donc susceptible de certitude historique. Cette certitude historique une fois acquise, à l'aide de la méthode scientifique propre à l'histoire, fournit à toute intelligence loyale des motifs suffisants de crédibilité: c'est-à-dire que les mystères de la foi lui apparaissent alors comme évidemment dignes d'être crus. Foi naturelle encore, sans doute, mais qui prépare le chemin à la venue du don surnaturel de la foi.

(3) Croire (d'une foi surnaturelle) c'est, dit S. Thomas: « adhérer, sans rien plus, à la parole de Dieu, infinie Vérité » (*Somme théologique*, 2, 2, quest. 5, art. 3, 1).

La foi naturelle, autrement dit l'adhésion de l'intelligence aux raisons de croire, peuvent amener au seuil de la foi entendue au sens catho-

Hésitations, doutes de saint Cyprien dissipés subitement par la grâce du baptême.

Lorsque jadis j'étais plongé dans les ténèbres d'une nuit profonde, et que balloté sur la mer orageuse du siècle je m'en allais à la dérive, ignorant de ma destinée, loin de la vérité comme de la lumière, j'estimais extrêmement difficile et dur d'admettre (étant donné mes mœurs d'alors), ce que, pour mon salut, on m'assurait de la bonté divine. Je ne pouvais accepter qu'il fût possible de renaître; et qu'une fois régénéré dans les eaux du Baptême un homme pût dépouiller ce qu'il avait été jusque là; et, sans modification corporelle, changer d'esprit et d'âme.

Une transformation aussi radicale est-elle possible, me disais-je? Comment, en un instant, se défaire d'un seul coup de ce qui est naturellement comme enraciné au plus profond de l'être, ou s'y trouve implanté par l'effet d'une vieille habitude? Ces passions sont tellement développées et si profondément ancrées dans l'âme! Comment appren-

lique; mais pour être croyant il faut pouvoir dire: « Je crois parce que Dieu l'a dit », tout comme l'enfant ajoute foi, sans discussion ni doute à ce que lui a dit sa mère: parce que « c'est maman qui l'a dit ».

Or, par quelque chemin qu'on parvienne à cette adhésion pure et simple à la parole de Dieu, c'est un dogme de foi qu'on n'y arrive qu'avec la grâce divine.

Il y a, en effet, une différence radicale, une différence de nature, entre la foi purement naturelle et l'acte de foi surnaturel.

La foi chrétienne nous fait connaître Dieu non plus seulement comme auteur de la nature, *mais elle nous révèle les mystères de la vie divine*. Elle nous rend participants de la connaissance essentielle que Dieu a de lui-même. Par la foi nous connaissons Dieu *comme il se connaît*. Or une telle connaissance *surpasse les exigences de toute intelligence créée et créable*. Elle exige de plus, une adhésion de la volonté humaine à la parole de Dieu, *non plus pour des raisons naturellement perceptibles et convaincantes, mais uniquement parce que Dieu le dit*. C'est la foi avec la part d'obscurité qu'elle comporte nécessairement, parce que l'intelligence humaine ne saurait connaître intégralement les secrets divins. (Cf. *Témoignages*, I. III, 53). Mais ce qu'elle en pénètre par la foi, elle le connaît *en vertu d'une grâce spéciale* laquelle est à la fois *purement gratuite et rigoureusement nécessaire*. Gratuite, parce que rien n'oblige Dieu à se faire connaître à nous dans l'intime; rigoureusement nécessaire, d'autre part, parce que pour connaître Dieu d'une manière qui surpasse la capacité naturelle de toute intelligence créée, il faut que celle-ci reçoive obligatoirement un surcroît de lumière: ce surcroît, ce supplément accordé par Dieu à notre esprit infirme, *c'est le don surnaturel de la foi*.

Or, Dieu résiste aux orgueilleux et se complait avec les humbles. C'est pourquoi il arrive que des esprits très éclairés, mais remplis d'une confiance excessive en eux-mêmes, n'arrivent pas à la foi.

Plus tard S. Cyprien complétera, en l'étayant solidement sur l'Écriture, cette théologie de la foi. (Livre III des *Témoignages*, ch. xx, xxxi, xlii, xlv, lvi, lviii).

dre la tempérance à un habitué des festins et de la bonne chère? Comment quelqu'un qui s'est toujours montré vêtu avec recherche, couvert de pourpre et d'or, paraîtra-t-il sous un costume simple? Un homme qui a vécu au milieu des honneurs, qui a vu porter les faisceaux devant lui, ne peut s'ensevelir dans une vie obscure! Et la solitude doit paraître un supplice à quiconque s'est vu, autrefois, entouré d'une armée de clients et d'adulateurs! Il est fatal qu'on sacrifie aux mêmes passions! Impossible d'éviter que l'ivresse ne gorge, que l'orgueil ne nous enfle, que la colère ne fasse sentir son feu, la rapacité sa soif insatiable, et que la débauche n'entraîne!

Telles étaient fréquemment mes réflexions intimes : car, retenu enchaîné par une foule d'habitudes mauvaises de ma vie passée dont je ne croyais pas possible de m'affranchir, je me laissais aller aux penchants dépravés de ma nature; et désespérant de pouvoir jamais devenir meilleur, je chérissais mes vices comme une partie de moi-même.

Mais quand les souillures de mon ancienne vie eurent été lavées par l'effet de l'eau régénératrice, la lumière vint d'En Haut en mon cœur purifié et saint. Lorsqu'après avoir reçu du ciel le Saint-Esprit, une seconde naissance m'eût transformé en un homme nouveau, je vis aussitôt d'une manière merveilleuse se dissiper mes doutes; les choses jusqu'alors voilées se découvrir; les ténèbres s'éclaircir, les difficultés d'autrefois disparaître; et ce qui semblait impossible m'apparut comme réalisable. En sorte que je pus reconnaître que ce qui, en moi, était né de la chair et avait vécu soumis au péché, venait de la terre; et que la vie apportée en moi par le Saint-Esprit avait sa source en Dieu (1).

Tu sais d'ailleurs toi-même — et tu te souviens avec moi de ce temps (2), — de quoi nous avait dépouillés cette mort du péché, et ce que nous a apporté la vie surnaturelle? Tu sais aussi, je ne te l'apprends point, que faire étalage de soi-même en vue de rechercher sa propre gloire serait odieux. Mais divulguer une chose en rapportant sa cause à Dieu, non à la puissance de

(1) S. Cyprien exprime ici en forme littéraire, ce que la théologie appelle les « effets du sacrement de Baptême » : Effacement du péché originel, purification de la conscience, illumination surnaturelle de l'âme, inhabitation du Saint-Esprit en nous, rénovation de l'âme et sa naissance à la vie divine; faculté enfin de pouvoir faire des œuvres surnaturellement méritoires.

(2) Ce passage semble confirmer ce que nous avons dit p. 55 du baptême simultané de Cyprien et de son ami Donatus.

l'homme, n'est point orgueil mais reconnaissance. Et c'est ce que je fais, en disant bien haut que si nous sommes maintenant préservés du péché, c'est par un effet de la foi; comme d'avoir été pécheur autrefois était, chez nous, le résultat de l'aveuglement humain.

*
**

C'est Dieu qui
opère en nous le
vouloir et le faire.
Il suffit à l'âme de
s'ouvrir à la grâce.

C'est de Dieu, oui c'est de Dieu que vient toute notre puissance. De lui nous recevons la vie, la force, la vigueur (1); et, dès en ce monde, nous avons connaissance de la révélation des choses de la vie à venir.

Que la crainte reste, cependant, la gardienne vigilante de notre innocence, afin que le Seigneur qui, miséricordieusement, a répandu sa vie en nous par l'effusion de la grâce céleste, fasse sa demeure en l'aimable asile d'un cœur bien soumis; afin aussi que l'antique ennemi ne réussisse point à s'insinuer de nouveau, à la faveur d'une sécurité mère de l'incurie.

Mais si tu continues à suivre les sentiers de l'innocence et de la justice; si tu y marches d'un pas ferme; si, t'appuyant sur Dieu de toutes tes forces et de tout ton cœur, tu restes fidèle à ta vocation (2), tu recevras une facilité à faire le bien proportionnée à la croissance en toi de la grâce spirituelle. Car s'il existe une limite dans la possession des biens d'ici-bas, le don céleste est susceptible d'une augmentation sans mesure. La diffusion surabondante de l'Esprit n'est retenue par aucune borne, et son action n'est nullement circonscrite dans des limites déterminées: elle coule sans cesse, et déborde en se

(1) Allusion au passage des *Actes* où S. Paul dit de Dieu, en parlant dans l'Aréopage: « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être ». (*Actes*, XVII, 28).

(2) C'est-à-dire fidèle à correspondre à la grâce du Baptême. Etre logique avec son baptême, n'est-ce pas là, en effet, la voie de la sainteté que l'apôtre S. Paul montrait déjà aux chrétiens d'Ephèse quand il leur écrivait: « Je vous prie instamment, moi qui suis prisonnier dans le Seigneur, d'avoir une conduite digne de la vocation à laquelle vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant mutuellement avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix. » (Eph., IV, 1-3).

Et, développant la même idée, saint Pierre conclut: « En agissant ainsi, vous ne ferez jamais de faux pas. Et ainsi, vous sera largement donnée entrée dans le royaume éternel de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. (II^{me} Ep. de S. Pierre, I, 10 et 11).

répandant. Que seulement notre âme en ait soif et s'ouvre! Plus notre foi sera profonde, et plus nous recevrons de cette source débordante.

*
**

Effets surnaturels de la grâce.

C'est à cette grâce que nous devons la chasteté, la pureté de l'âme, la retenue dans les paroles, la véritable vertu, et le pouvoir de conjurer le mal en guérissant ceux qui souffrent! C'est elle qui, en les ramenant à la saine raison, lave de leurs souillures les âmes égarées; elle qui a la puissance d'éteindre les haines, d'imposer la douceur aux violents, la bonté aux cruels. Elle commande aux esprits impurs qui rôdent par le monde et prennent possession des corps humains. Par les adjurations des exorcistes elle les contraint d'avouer, elle les flagelle rudement, les terrasse par un accroissement de supplice; elle les frappe, elle les consume, et par là les oblige à s'enfuir en dépit de leurs hurlements, de leur résistance et de leurs gémissements (1). La cause de ce qui se passe ici est invisible : le mal est caché, mais le châtement est palpable. De même l'Esprit que nous avons reçu montre, par ses effets, ce qu'au Baptême nous avons commencé d'être. Si extérieurement nous ne paraissions pas changés, c'est que nos yeux charnels sont encore enténébrés par la nuit de ce monde (2).

Quelle puissance, quelle force retrouve l'âme ainsi régénérée! Non seulement elle s'élève au dessus des liens pernicieux du monde; non seulement, purifiée et sainte,

(1) « L'auteur voit partout dans le paganisme l'influence des démons, honorés sur les autels des idoles, souvent démasqués par les exorcismes chrétiens ». (A. d'Alès : *La théologie de Saint Cyprien*, p. 15).

Le pouvoir d'exorcisme, c'est-à-dire la puissance de chasser les démons au nom de Dieu, avait été donné par Dieu dès l'ancienne Loi. (Cf. S. Matth., xii, 27). Notre Seigneur transmet ce pouvoir à son Eglise. (S. Marc., xvi, 17; S. Luc, ix, 1; Actes xix, 13 sv.).

Ce pouvoir, les fidèles l'exerçaient très fréquemment à l'origine, commandant aux démons au nom du Christ. S. Cyprien en tire une preuve de la vanité des idoles et de la divinité du Christ. (*Traité, De la vanité des idoles; Lettre LXXXVI; Livre à Demetrianus*. Cf. aussi Tertullien : *Apologétique*, xxiii; *A Scapula*, I. Et Minucius Felix : *Octavius*, viii).

(2) Nos yeux charnels ne sauraient voir sensiblement la transformation surnaturelle qui s'opère en nous, car elle n'est pas du domaine des sens, et sainte Térèse à qui il fut donné de voir « l'état d'une âme qui est en grâce », prend bien soin d'ajouter que ce fut « par une vision intellectuelle bien extraordinaire ». (*Œuvres*, t. II, p. 242 : édition des Carmélites). — Mais ce qui peut et doit se voir, c'est la transformation des mœurs du chrétien véritablement digne de ce nom.

elle échappe aux profanations de l'ennemi qui l'assaille ; mais elle se perfectionne et s'affermit, jusqu'à être capable de commander irrésistiblement à la foule des démons qui l'entoure.

*
**

Tableau satirique de la société païenne.

Afin que les signes du bienfait divin de la grâce t'apparaissent dans une plus grande lumière de vérité, je vais éclairer ton intelligence ; et, déchirant pour elle la voile des vices séducteurs, je lui découvrirai les secrètes vilenies du siècle.

Suppose, un moment, que tu sois transporté sur le plus haut sommet d'une montagne abrupte. Contemple de là le spectacle des choses qui se passent sous tes pieds. Dirige tes yeux en tous sens ; et, dégagé de toute influence terrestre, observe les tourbillons d'un monde tumultueux. Alors, toi aussi, tu prendras en pitié le siècle ; alors, éclairé sur toi-même, tu rendras d'autant plus grâces à Dieu que tu te réjouiras plus vivement de ta délivrance.

Le banditisme. Vois les routes interceptées par les voleurs, les mers bloquées par les pirates, la guerre sévissant partout!...

Les jeux sanglants de l'amphithéâtre.

Si maintenant tu tournes vers les villes ton visage et tes yeux, tu y rencontreras une agitation plus triste que n'importe quelle solitude. On organise des luttes de gladiateurs, afin d'y repaître par la vue du sang la volupté de regards inhumains. Le corps de l'homme est nourri des sucres les plus substantiels, et la stature robuste de ses membres est engraisée afin que, bien gorgé, il meure à plus grands frais (1). L'homme est assassiné pour le plaisir de l'homme, et le meurtre se couvre du nom de science, d'exercice et d'art!

Non seulement on commet le crime, mais, ô comble d'inhumanité et de barbarie, on l'enseigne dans des écoles ! C'est un métier de savoir tuer, une gloire de

(1) Il y avait à Rome des entrepreneurs de jeux de gladiateurs avec le personnel *ad hoc*, comme nous avons aujourd'hui nos « propriétaires d'écuries » : c'étaient les *lanistes*. L'alimentation et l'entraînement des athlètes exigeaient d'autre part, chez les anciens, un régime spécial et dispendieux. On s'entretenait alors de la mort d'un gladiateur fameux, comme à présent on parle de la perte d'un cheval de course en vedette!

mourir. Et que dire, je te le demande, de ceux-là qui s'exposent aux bêtes sans que personne les y ait condamnés? Des jeunes gens dans la fleur de leur âge, beaux et revêtus d'habits magnifiques, sont ornés, pleins de vie, pour une mort volontaire. Ils combattent les bêtes, non en expiation d'un crime, mais par folie. Malheureux qui tirent vanité de leurs vices! Et les pères sont là contemplant leurs fils! Le frère est dans la loge des bêtes fauves, et sa sœur est présente! Pour rehausser l'éclat du spectacle, la mère vient prendre part à ces émotions : ô douleur, une mère y met le prix! Et ils ne soupçonnent même pas qu'en assistant à ces représentations cruelles autant que funestes, ils se rendent, rien qu'à les voir, coupables de parricide.

L'immoralité
honteuse du théâtre.

Passé du cirque à un autre genre de divertissement non moins blâmable : tu trouveras dans le théâtre les mêmes motifs de douleur et de honte. La tragédie y reproduit les forfaits d'autrefois avec la brutalité d'un complet réalisme : par crainte, dirait-on, que la postérité ne perde le souvenir des abominations passées! On apprend à toutes les générations à perpétuer ce qui se commit jadis; et, de la sorte, les crimes échappent à la mort qu'entraînent les années. Un forfait s'éternise au lieu d'être enseveli au tombeau de l'oubli; et des actions qu'on ne regarde plus comme des turpitudes passent en exemples! Ce qui plaît chez les comédiens, c'est de retrouver dans l'obscénité de leur jeu ce que l'on a commis chez soi, ou d'apprendre ce qu'on y pourra faire.... Telle femme, peut-être entrée chaste au théâtre, en revient impudique.

Quelle ruine pour les mœurs, quel encouragement au mal et quel aliment pour les vices que la contagion des gestes ignobles des histrions!... Le plus abominable d'entre eux est réputé le plus habile.... Juge s'il est possible de demeurer vertueux et chaste, quand on est spectateur de semblables scènes!

*
**

La vie privée est
non moins digne
de blâme.

Oh! si tu pouvais, du haut de notre observatoire, plonger ton regard dans les lieux écartés, ouvrir les portes des chambres, dévoiler les intimités secrètes des logis,... tu y verrais des choses dont l'aspect seul est criminel; des choses que, dans leur frénésie de vices, des insen-

sés nieront avoir accomplies et se hâtent de faire;... des choses qu'ils flétrissent chez autrui après les avoir eux-mêmes commises. Un infâme blâme d'autres infâmes et se croit disculpé ainsi : comme si ce n'était pas assez de ne pouvoir fuir sa conscience! Ces mêmes individus, coupables au dedans, se portent accusateurs en public. Juges et parties, ils condamnent extérieurement ce qu'ils se permettent en secret, et déclarent aisément criminel ce que, chez eux, ils estiment excusable : unissant ainsi le cynisme au crime, et l'impudence à l'impudicité....

*
**

La corruption
des lois et de la
justice.

Peut-être le Forum sera-t-il indemne, libre de ces méfaits irritants, à l'abri de la contagion des vices? Regarde de ce côté : tu détourneras d'autant plus tes yeux, que tu trouveras là, en plus grand nombre, les choses qui te sont à horreur.

C'est en vain que les lois sont gravées sur douze tables, et les droits publiquement inscrits dans l'airain (1). On commet des délits dans le sanctuaire des lois. L'injustice règne dans l'asile du droit, et l'innocence ne trouve nulle garantie dans le lieu même consacré à sa défense. La discorde exerce sa fureur entre les parties; et, la paix cessant d'exister entre les avocats, le Forum en folie retentit de disputes. Le glaive et la lance y brillent! Et le bourreau est là, creusant la chair avec les ongles de fer, torturant les membres sur le chevalet ou par le feu. On compte plus d'instruments de supplices qu'un corps humain ne possède de membres. Qui donc, parmi tout cela, viendrait au secours de l'accusé? L'avocat? Mais il est prévaricateur et fourbe. Le juge? Mais il vend sa sentence. Lui qui siège sur le tribunal, en qualité de répresser des crimes, les commet personnellement; et pour que l'innocent puisse périr comme coupable, le juge le fait criminel.

Le crime, en un
mot, est partout.

Les forfaits pullulent de toute part. Un poison mortel d'injustice s'insinue sous mille formes dans les cœurs corrompus. Celui-ci soustrait un testament, tel autre en fabrique un :

(1) Sur la loi des douze tables et l'évolution qu'elle marqua dans l'histoire du droit antique, Cf. Fustel de Coulanges : *Cité antique*, Livre IV, ch. VIII.

fraude passible d'une sentence capitale! (1). Ici, on prive de leur héritage des enfants légitimes; là, des individus étrangers au testateur recueillent ses biens. Partout un ennemi vous attaque, un calomniateur vous dénonce; partout un faux témoin est là, prêt à vous diffamer. Partout, la vénale audace d'une voix prostituée est prête à proférer un criminel mensonge pour empêcher les mal-fauteurs de périr, *quelquefois*, avec les innocents. Plus aucune crainte des lois, plus aucune terreur du magistrat ni du juge : on ne redoute plus ce qui peut s'acheter! C'est un crime que de vivre innocent au milieu des coupables; et c'est faire offense aux méchants que de ne point copier leurs vices. On met d'accord les lois avec les crimes, et ce qui est général passe pour autorisé. Quels sentiments d'honneur, quelle honnêteté restent possibles là où nul ne se trouve pour frapper les pervers, et où ceux qu'on devrait condamner sont partout?

*
**

Vanité des hon-
neurs.

Mais afin qu'on ne m'accuse point de choisir exprès ce que la société contient de pire, ni de te dévoiler, pour le besoin de ma thèse, les choses dont le triste et répugnant spectacle révolte la conscience des bons, je vais te montrer ce que l'ignorance du monde regarde comme des biens; et tu verras qu'eux aussi sont à fuir.

Que penses-tu que soient les honneurs, les dignités, l'affluence des richesses, la puissance militaire, l'éclat de la pourpre officielle, la suprême magistrature? Ils ont la secrète amertume de maux qui flattent. Ils revêtent la souriante et joyeuse apparence de l'abondance, mais ne font que dissimuler, sous de séduisantes amorces, une misère cachée. A l'instar d'un poison, dont les sucres mortels auraient été savamment adoucis par un arôme trompeur, ils semblent être, pour ceux qui en jouissent, un breuvage enchanté : mais à peine le philtre est-il bu qu'il insinue la mort.

Vois en effet. Cet homme qui attire les regards par son splendide costume, et qui s'admire lui-même couvert

(1) Par sentence capitale la législation romaine entendait, outre la peine de mort, la condamnation aux mines, la réduction en esclavage, la déportation, l'interdiction de séjour. La loi *Cornelia* punissait de mort l'esclave faussaire, de la déportation et de la confiscation les citoyens coupables du même délit.

de pourpre, par combien de bassesses a-t-il acheté cet éclat? Combien d'indignités il a dû supporter auparavant! Combien de fois, courtisan matinal, a-t-il assiégé la porte des grands! Que de fois, écrasé au milieu d'une véritable armée de clients, (1) a-t-il servilement précédé les pas de gens bouffis d'orgueil, avant d'avoir droit d'être un jour précédé, aussi lui, d'une pareille troupe; d'être entouré d'une pompe qui honore non pas l'homme lui-même, mais l'autorité dont il est revêtu! Ce n'est point, en effet, à raison de ses mœurs que cet individu obtient d'être honoré, mais à cause des insignes de sa dignité. Aussi, regarde la misérable fin de ces gens-là, lorsque les flatteurs à l'affût de leur intérêt les ont délaissés, lorsqu'un parasite déserteur a vilipendé la famille abandonnée de celui qui vient de rentrer dans la vie privée! C'est alors qu'ils se rendent compte des brèches faites à un patrimoine désormais en ruines, et qu'ils reconnaissent au prix de quels dommages, de quels insensés et vains sacrifices se mendie la faveur du vulgaire et se paie le vent de la popularité. C'est bien, en effet, accomplir en pure perte un sacrifice que de vouloir acheter, pour le plaisir d'une mise en scène décevante, une chose qui sera sans profit pour le peuple, et que le magistrat perdra.

*
**

Inanité des richesses, et tourments dont elles sont la cause.

Quant à ceux que tu estimes riches, qui ajoutent sans cesse propriétés à propriétés, et qui, après avoir banni les petites gens de leur voisinage, reculent à l'infini les frontières de leurs immenses domaines (2); quant à ceux qui possèdent une fortune incalculable, des monceaux et des tas croulants de monnaie: ceux-là aussi l'inquiétude les tourmente cruellement.

(1) A l'origine, le *client* fut, à Rome, un esclave affranchi mais demeurant subordonné, ainsi que sa postérité, à l'autorité de son maître ou *patron*. A l'époque où écrivait saint Cyprien, les clients étaient pratiquement des gens vivant aux coches d'un protecteur.

(2) Ce furent « ces grands domaines » (en latin : *latifundia*) qui, en s'étendant sans trêve, absorbèrent la petite propriété, et firent naître la *question sociale* en supprimant la classe moyenne, et en ne laissant en face les uns des autres que les très riches et les très pauvres. « *Les latifundia*, déclare un écrivain romain, ont perdu l'Italie ». (Plin : *Histoire naturelle*, XVIII, 7).

Sur l'immensité de ces possessions à l'époque qui nous occupe, voir P. Allard : *Les esclaves chrétiens*, ch. III de la 4^{me} édit.; et Georges Goyau : *Sainte Mélanie*. (Paris, Gabalda, pp. 7-15).

Ils tremblent dans la crainte qu'un voleur ne les ruine; ils redoutent l'assassin; ils vivent dans le souci d'un injuste procès que pourrait leur intenter la haine jalouse d'un plus riche. Plus de repas ni de sommeil tranquilles. Le riche gémit au milieu des festins, tout en y buvant dans une coupe faite de pierre précieuse. Et quand il ensevelit au creux profond d'un douillet édredon son corps énérvé par la bonne chère, c'est l'insomnie qu'il trouve sur la plume. Et il ne comprend pas, le malheureux, que ces belles choses font son supplice; que son or le tient enchaîné; et que, loin de les posséder, il est l'esclave de ses richesses!

O lamentable aveuglement d'esprit! O ténèbres profondes d'une cupidité folle! Alors qu'il lui serait possible de secouer le poids qui l'accable, il persiste à vouloir s'attacher, plus obstinément encore, à des trésors sous le poids desquels il étouffe, et qui lui sont un châtiment!

Les avarés, esclaves de leurs biens.

Ces gens là ne distraient sur leurs revenus aucune largesse en faveur de leurs clients, aucune part pour les pauvres. Et ils appellent *leur* argent une fortune mise sous clé dans leur maison, et autour de laquelle ils montent une garde fatigante, tout comme s'il s'agissait de la propriété d'autrui! De ce trésor ils ne donnent rien à leurs amis, rien à leurs enfants; ils n'y puisent pas pour eux-mêmes : ils le gardent uniquement pour qu'un autre ne le possède pas! O abus étrange de termes : ils appellent *bien* ce dont ils n'usent que pour le mal!

Les princes paient la rançon du pouvoir.

Crois-tu qu'au moins les hommes au pouvoir sont tranquilles; et que ceux qu'environne la protection d'une garde armée vivent en sécurité dans les richesses, au sein de la brillante existence des cours? Ils tremblent plus que les autres! Un prince doit craindre dans la mesure même où on le redoute. C'est en vain qu'il s'entoure de satellites; en vain qu'il est couvert et protégé par de nombreux gardes du corps : la grandeur exige un tribut de peines qui est en proportion du degré de puissance! Plus un prince inquiète ses sujets, et plus nécessairement il doit craindre pour lui-même. Leur propre puissance fait trembler les potentats avant de les rendre redoutables. La fortune ne leur sourit que pour leur être, ensuite, plus cruelle; elle les flatte, mais pour les tromper; elle les

attire pour les perdre, et ne les élève qu'afin de les abaisser. Par une sorte de fatale usure, plus grande est la somme des biens et des honneurs, et plus devient énorme le taux de souffrances exigé.

*
**

Conclusion : la
vraie tranquillité
et le réel bonheur,
c'est de s'attacher
à Dieu seul.

Il n'y a donc qu'un seul moyen de trouver la paix, la tranquillité assurée, la sécurité complète, ferme et durable : c'est de s'arracher à ces tempêtes d'un monde troublé; et, une fois bien à l'ancre dans le port du salut, d'élever vers le ciel des yeux détachés de la terre. C'est, une fois rendu participant du *don de Dieu* (1), de demeurer par l'âme si proche de notre Dieu, qu'on puisse se glorifier d'avoir dans sa conscience toute la gloire, toute la grandeur que les autres croient pouvoir trouver dans les choses humaines. Il n'a plus rien à désirer, rien à regretter dans le monde, celui qui est plus grand que le monde.

Quelle sûre et ferme sauvegarde, quelle célesté forteresse approvisionnée de biens éternels est pour l'âme la pensée d'être libre des chaînes d'un monde séducteur; et d'être transportée, de la boue de la terre, jusque dans la lumière d'éternelle immortalité!

Comme on s'aperçoit que, précédemment, s'est exercé en nous le travail de ruine d'un ennemi dévastateur! Plus il nous est accordé de pouvoir comprendre et détester notre vie passée, et plus nous sommes attirés à aimer notre destinée future.

Gratuité de la
grâce divine.

Et il n'est point besoin d'argent, de faveur ni d'effort pour arriver à ce degré de perfection, le plus haut que l'homme puisse atteindre. Non, c'est un don gratuit de Dieu, une chose facile à obtenir. Car le Saint-Esprit se répand comme le soleil verse la lumière, comme la source coule, comme la pluie tombe en rosée. Dès qu'une âme a connu son Auteur en regardant le ciel, elle plane, plus élevée que le soleil, au dessus de toutes les puissances de la terre :

(1) « *Le don de Dieu* » c'est la grâce. Cf. La scène évangélique où Jésus dit à la Samaritaine : « *Si tu savais le don de Dieu* ». (S. Jean, IV, 10).

elle commence en effet à être ce que la foi lui a montré (1).

Exhortation personnelle.

Pour toi que la milice céleste a marqué du signe qui enrôle dans l'armée spirituelle (2), maintiens incorruptible et conserve inviolée sa discipline par tes loyales vertus (3). Sois assidu à la lecture ainsi qu'à la prière. Dieu te parlera dans la lecture; et toi, par la prière, tu parleras à Dieu (4). Puisse-t-il t'instruire et te former par ses préceptes! Celui qu'aura enrichi Dieu, ne saurait être appauvri par personne.

Il ne pourra plus y avoir de disette, pour le cœur qu'aura une seule fois rassasié la substantielle nourriture d'En Haut.

Alors les lambris incrustés d'or, les demeures aux murailles recouvertes de marbres rares te paraîtront sans prix, quand tu sauras que c'est *toi-même* qu'il faut principalement

(1) Manière oratoire de dire que la foi transforme l'âme au moment où, surnaturellement, Dieu la verse en elle.

(2) Ce signe, c'est le caractère ineffaçable qu'impriment dans l'âme les deux sacrements de Baptême et de Confirmation, dont la réception était si étroitement liée dans l'Eglise primitive où le néophyte, à peine sorti de l'eau purificatrice, était conduit devant l'évêque pour être marqué du signe du Christ et être confirmé dans la grâce de son baptême. L'un des principaux effets du sacrement de Confirmation est, nul ne l'ignore, de faire passer l'âme de l'enfance à la vie chrétienne parfaite: d'où le nom de « perfection » et de « consommation du chrétien » qu'on trouve très souvent donné anciennement à ce sacrement, dont l'importance échappe malheureusement aujourd'hui à trop de bons chrétiens même.

(3) Etre logique avec son baptême; être loyal à Dieu et à Jésus-Christ, n'est-ce pas là tout le secret de la sainteté? « N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, dans lequel vous avez été marqués d'un sceau ». (Eph., IV, 30).

(4) Cf. Coloss., IV, 2; I Tim., IV, 13. — « Lire les Ecritures c'est s'entretenir avec Dieu. Or quand Dieu console une âme remplie de tristesse, quelle est celle des choses créées qui pourrait de nouveau l'attrister? » (S. J. Chrysostome : III^{me} Homélie sur le commencement des Actes, 2).

— Et S. Ambroise : « Le Christ parle avec toi dans l'Evangile! » Le même Père déclare « qu'une lecture spirituelle quotidienne » est de nécessité vitale, pour l'âme qui veut rester ferme et paisible dans les luttes qu'inévitablement lui livrera le démon. (S. Ambroise : Exposition sur le ps. CXVIII, discours XII, 28 et 33).

Origène (Commentaire sur le ps. XXXVI, Homélie III) : « Celui qui s'applique à méditer sur la loi de Dieu..., y trouvera ce pain qui est descendu du ciel. La parole divine lui sera une nourriture abondante, et un breuvage coulant de source ».

Voir enfin l'Imitation, (l. IV, ch. XI, 4), où la lecture méditée de la parole de Dieu est démontrée être aussi absolument nécessaire à l'âme que la sainte communion.

embellir, toi qu'il faut avant tout orner; et que la demeure qui doit t'être la plus chère, c'est celle de ton âme où le Seigneur habite comme dans un temple, et où le Saint-Esprit est venu résider. Peignons ce sanctuaire des couleurs de l'innocence; éclairons-le de la lumière de la justice. Jamais cette demeure ne tombera en ruines sous l'action de la vétusté, et elle ne sera point altérée par le défraichissement des peintures ou de l'or de ses murs.

Tout est caduc, tout porte un éclat emprunté; et ces choses, qui ne peuvent être véritablement possédées, ne sauraient apporter une assurance stable à ceux qui les détiennent. Mais cette demeure de l'âme conserve à jamais sa parure intacte; sa beauté reste indéfectible, sa splendeur immortelle. Elle ne saurait périr ni être anéantie : on peut seulement se la représenter brillant d'un éclat plus vif à la résurrection des corps.

*
**

En voilà assez pour aujourd'hui, mon très cher Donatus. Car si cet édifiant entretien a pu captiver une patience que ta bonté a su me rendre bienveillante, s'il a récréé une âme fixé fermement en Dieu, s'il a charmé une foi solide; si, d'autre part, rien ne t'est plus agréable que d'entendre parler de ce qui porte à la reconnaissance vis à vis de Dieu, il est bon cependant que nous gardions la discrétion dans nos discours. Nous sommes amis : à même, par conséquent, de pouvoir très souvent nous revoir. Et puisque ce sont les vacances et le temps du repos; puisque le soleil étant déjà sur son déclin, un peu de temps nous reste encore dans la soirée, passons gaiement cette fin de jour. Que l'heure du repas soit elle-même occupée de la grâce divine, et que notre frugal dîner résonne du chant des psaumes. Et puisque tu es doué d'une mémoire fidèle ainsi que d'une agréable voix, remplis cet office comme c'est la coutume (1). Tu nourriras

(1) *La coutume* à laquelle S. Cyprien fait ici allusion, n'est autre que l'habitude chrétienne, reçue dès l'origine, de sanctifier les repas par la prière. « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit quelque autre chose que vous fassiez, faites tout à la gloire de Dieu » écrivait S. Paul aux Corinthiens (I Corinth., x, 31). — Au second siècle, Clément d'Alexandrie (vers 150-216 environ) est le témoin de cet usage : « Avant de prendre de la nourriture, il convient que nous louions le Créateur de toutes choses. De même il convient que nous le chantions, quand nous nous nourrissons des choses qu'il a créées ». (Pédagogue, II, 4). Ainsi encore Tertullien :

mieux deux amis très chers, si un saint cantique et une divine harmonie charme nos oreilles.

« Nous ne nous mettons à table qu'après avoir prié Dieu.... Après qu'on s'est lavé les mains et qu'on a allumé les lampes, chacun est invité à chanter en public les louanges de Dieu qu'il prend dans les saintes Ecritures, ou que lui-même improvise. La prière termine également le repas. » (*Apologétique*, ch. xxxix; livre écrit en 197).

Le *Bénédicté* et les *Grâces* tels qu'ils sont dans la Liturgie, et qu'on les récite ou qu'on les chante aujourd'hui dans les monastères, sont, pour la plus grande partie, composés de psaumes. (Voir là-dessus Dom Cabrol : *Le livre de la prière antique*, chap. xxv). C'est ainsi qu'au travers des siècles, la tradition chrétienne conserve sa surnaturelle vitalité!

APPENDICE A

Le Baptême dans saint Cyprien.

Nulle place n'est mieux désignée pour résumer les idées de saint Cyprien sur le Baptême, qu'en suite de cette « *Lettre à Donatus* » où nous venons d'entendre le rhéteur Cyprien, encore néophyte, chanter ce que lui-même appelle « le miracle » de sa transformation, de sa régénération morale.

*
**

Matière et forme du sacrement.

Four saint Cyprien, le Baptême est *un sacrement*, au sens qu'actuellement les théologiens donnent à ce dernier mot : c'est-à-dire un signe sensible institué par Dieu d'une manière permanente, signifiant la grâce et la conférant.

Après avoir rappelé l'institution du Baptême par le Christ : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit (1) », saint Cyprien ajoute : « *Le Seigneur révèle ainsi la Trinité, par le sacrement de laquelle tous les peuples devaient être baptisés* (2) ».

« *La grâce du baptême ne doit donc être refusée à personne. Cela est vrai des adultes, à plus forte raison pour les enfants* », qu'il faut faire participer, au plus tôt, à la grâce du sacrement (3).

(1) *S. Matth.*, xxviii., 18-19. — *S. Cyprien : Lettre LXXIII.*

(2) *Lettre LXXIII.*

(3) *Lettre LIX.*

D'autre part, la matière du sacrement est nettement précisée par notre saint : c'est l'eau; et le Baptême est « *un bain de vie* », « *un bain salutaire* », « *le bain de l'eau du salut* », « *le bain de la régénération* (1) ».

Sa nécessité pour le salut. Le passage par ces eaux sanctifiantes, dont les flots de la mer Rouge furent la figure (2), est absolument nécessaire au salut. « Car il est écrit : « nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu (3) ». A la fin du monde seront seuls sauvés, ceux qui porteront sur leur front le sang et la marque du Christ (4).

Baptême de sang, baptême de désir. Toutefois, le baptême d'eau peut être suppléé par le martyre. Ceux qui donnent ainsi leur vie pour le Christ « *ne sont pas privés du sacrement du Baptême, puisqu'ils sont baptisés du baptême de sang, qui est le plus grand et le plus glorieux, dont le Seigneur disait : « Je dois être baptisé d'un autre baptême* (5) ». « *Dans le baptême d'eau on reçoit la rémission des péchés, dans le baptême de sang la couronne!* (6) » Et comme saint Cyprien accorde que le désir du martyre peut avoir tout le mérite du martyre, il s'ensuit que, dans sa pensée, le baptême d'eau peut aussi être suppléé par le baptême de désir, c'est-à-dire « *par la foi intégrale et invincible* » unie à un parfait amour de Dieu (7).

(1) Règles de conduite pour les vierges. Traité « des Tombés » — Traité « Des bonnes œuvres et de l'aumône » — Traité « Des Avantages de la patience ». — Lettre LXIII.

(2) Lettre LXXVI. Cf. I Corinth., x, 1, 2, 6. — S. Cyprien donne encore comme figure prophétique du baptême l'eau que Dieu fit jaillir dans le désert pour le peuple d'Israël (*Isaïe* XLIII, 18-21 et XLVIII, 21, cité Lettre LXIII et Témoignages, l. I, 12). Même application est faite aux passages suivants des Evangiles : S. Matth., v, 6; S. Jean, iv, 13, et vii, 37-38, cités Lettre LXIII.

(3) S. Jean, III, 5, cité par S. Cyprien : Témoignages, l. I, 12, et l. III, 25. Lettre LXXII.

(4) A Demetrianus.

(5) Lettre LXXIII.

(6) A Fortunatus (prologue) — Id., traité De l'Oraison Dom., 5^{me} demande.

(7) A Fortunatus, XII.

Dispositions du
sujet.

Cette intégrité de la foi est la seule condition que l'évêque de Carthage exige explicitement de l'aspirant au baptême. Dépasant la juste mesure, l'illustre pontife requérait également — à peine de nullité du sacrement, — la même pureté de foi chez le ministre : pas de régénération possible dans l'hérésie (1).

Il va de soi que l'adhésion de l'esprit aux vérités de la foi suppose, chez le catéchumène, la disposition intérieure d'y conformer sa vie pratique (2) : car ce n'est pas la purification du corps mais celle de l'âme que l'on vient chercher au baptême (3); et semblable démarche implique la loyauté du cœur (4).

*
**

Erreur de saint
Cyprien sur la va-
lidité du sacre-
ment.

« *Il n'y a qu'un Baptême* (5) ». On se rappelle comment l'interprétation erronée que fit saint Cyprien de cette vérité devint, pour toute l'Eglise d'Afrique, la cause d'un long et douloureux conflit (6).

« *Il n'y a qu'un seul Baptême, et c'est celui de la sainte Eglise, qui puisse engendrer les brebis du Christ* (7) ». La conclusion logique eût dû être : donc, quiconque agit ici comme l'Eglise, et avec l'intention de faire ce que fait l'Eglise, confère valablement le sacrement. Dans sa répulsion instinctive pour l'hérésie, saint Cyprien disait au contraire, et sans distinction : « *Les ennemis du Christ ne peuvent, d'aucune façon, prétendre conférer (par le baptême) la grâce du Christ* (8). D'où la conséquence pratique qu'il tire : « *Les hérétiques n'ayant pas le vrai baptême, lequel est la propriété exclusive de l'Eglise, les catéchumènes ne peuvent rien rece-*

(1) *Lettres* LV, LXXIII, LXXIV, LXXVI.

(2) *A Fortunatus*, VII.

(3) *Lettre* LXXVI.

(4) *Lettres* LXX et LXXVI.

(5) *Lettre* LXX.

(6) Cf. *Vie de S. Cyprien*, p. 28 et sv.

(7) *Lettre* LXXI.

(8) *Id.*

voir là où il n'y a rien. Qu'ils viennent à nous pour recevoir, là où elles se trouvent en plénitude, la grâce et la vérité : car la grâce et la vérité sont une (1) ».

Par suite, les hérétiques baptisés dans l'hérésie doivent selon lui — quand ils font retour à la grande Eglise — être, non pas *rebaptisés* (ce mot est un non-sens pour notre saint), mais *baptisés*. Le baptême ne se reçoit donc qu'une fois (2).

*
**

Effets du sacrement.

Le premier effet du baptême est la purification de l'âme. Notons, au passage, la distinction très nette que fait saint Cyprien entre la faute originelle et le péché actuel (3). Chez les enfants, trop petits pour pouvoir pécher, le sacrement efface la tache de l'antique mort spirituelle qu'apporte avec lui, en venant au monde, tout fils d'Adam selon la chair. Il lave chez les adultes toutes les fautes, quelque énormes et nombreuses, que ces derniers auraient commises avant de le recevoir (4), et les libère de la peine encourue par ces mêmes péchés : « *L'eau du baptême éteint le feu de l'Enfer* (5) ».

L'âme, ainsi délivrée de toute souillure, reçoit aussitôt la grâce du Christ. Et l'Esprit-Saint, envoyé par Jésus-Christ, lui infuse une vie nouvelle et toute céleste comme son Auteur (6). « *Le baptême, en effet, est le sépulcre du vieil homme, et le berceau de l'homme nouveau* (7) ».

« *Régénération* », « *résurrection divine* », « *seconde naissance* (8) », saint Cyprien se sert de tous ces termes pour exprimer l'œuvre que l'Esprit accomplit en nous : « *Car*

(1) *Lettres* LXXI et LXXIII.

(2) *Lettres* LXIII, LXXI, LXXIII.

(3) *Lettre* LXXIV, fin.

(4) *A Donatus*, Cf. *Lettres* XXIII, LIX, LXX, LXXI, LXXIII, LXXIV. *A Fortunatus* (prologue) — *Des bonnes Œuvres et de l'Aumône* (prologue). *Témoign.*, III, 65.

(5) *A Demetrianus*.

(6) Firmilien (lettre 75^{me} parmi celles de S. Cyprien). — *De la Jalousie et de l'Envie* — *A Donatus* — *Lettres* LXXIII et LXXIV.

(7) *Lettre* LXXIV.

(8) *A Demetrianus* — *Lettre* LXXIV — *De la Jalousie et de l'Envie* — *A Donatus*, et *Lettre* VII.

l'eau toute seule ne peut ni effacer les fautes ni sanctifier l'homme, il faut qu'elle soit rendue efficace par le Saint-Esprit (1) ».

Cette vie nouvelle répandue dans les âmes par l'Esprit de Dieu, n'est pas autre chose que la vie même de Dieu. Le chrétien est « *l'enfant de Dieu* », véritablement « *de race divine* (2) ». Et « *l'homme nouveau, l'homme régénéré, rendu à Dieu par le don de sa grâce et devenu son fils, dû à Dieu : Père !* (3) ». Oui, « *Dieu est devenu notre Père ! Quelle indulgence de la part du Seigneur d'avoir voulu que, comme lui-même est Fils de Dieu, nous aussi nous fussions appelés enfants de Dieu ! Ce nom de Père, nul d'entre nous n'aurait osé l'employer dans la prière, si Jésus ne nous eût autorisé lui-même à prier ainsi* (4) ». Ce n'est, d'ailleurs, qu'en vertu de notre union au Christ qu'avec lui nous pouvons donner à Dieu le nom de Père. Car « *le Christ a voulu être le fils de l'homme pour nous faire les enfants de Dieu* (5) ». Et cette transformation s'opère, lorsqu'au baptême « *nous revêtons le Christ* (6) » : non d'une manière extérieure à la façon d'un vêtement, mais intérieurement, par une action intime de la grâce qui fait de tous les chrétiens, un seul Corps mystique avec le Seigneur (7).

« *Nous sommes les enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui* (8) ». Le baptême nous ouvre donc le ciel.

Don spirituel et tout céleste, la grâce, nous l'avons vu, est proposée à tous. Elle est de plus répandue sans

(1) Lettre LXXIV.

(2) *A Demetrianus* — *De l'Oraison dominicale*.

(3) *De l'Oraison dom.*

(4) *Id.*

(5) *Des bonnes Œuvres et de l'Aumône* (prologue).

(6) *Ep. aux Galates*, III, 27, citée par S. Cyprien : *Lettres* LX, LXXIV, et par Firmilien dans sa lettre à S. Cyprien. (*Lettre* LXXV parmi celles de S. Cyprien).

(7) *I Corinth.*, VI, 15, citée : *Témoignages*, I, III, 62. Et *Lettre* LXIII.

(8) *Ep. aux Rom.*, VIII, 16 et 17, citée : *Témoignages*, I, III, 16. — *A Fortunatus*, 8. — *Lettres* LVI et LXXXI.

mesure : ce n'est pas l'Esprit-Saint, mais les dispositions de l'âme qui posent, seules, une limite à son afflux (1). Don gratuit et créé, non seulement elle rend l'homme semblable à Dieu (2); mais elle fait de l'âme la demeure, *le temple du Saint-Esprit*, et par lui de la Trinité tout entière : le don est ici inséparable du donateur (3).

*
**

Nécessaire coopé-
ration de l'homme
à la grâce.

Toutefois, Dieu laisse entière la liberté de l'homme. Celui-ci doit, s'il veut se sauver, aider la grâce; et revêtu du Christ, uni au Christ, « *se montrer digne de Dieu et du Christ* (4) ».

Puisque « *nous disons à Dieu : notre Père, nous devons nous conduire comme des enfants de Dieu* ». « *Le Baptême et l'Eucharistie ne suffisent pas, il faut les bonnes œuvres* ». « *Il faut imiter le Christ* ». Et pour cela il faut prier : « *car nul n'est vertueux par ses propres forces. Et parce que le diable essaie de s'opposer à ce qu'en toutes choses notre cœur soit docile à Dieu, nous avons besoin de l'aide et de la protection d'En Haut* (5) ».

La grâce, en effet, peut se perdre, et « *chaque jour c'est la lutte pour la conservation de la vie* » reçue au baptême (6). « *La grâce s'en va quand on quitte soi-même la voie des commandements* (7) ». Conséquence, instantanée comme la faute même, « *l'Esprit-Saint déserte le cœur du pécheur* (8) ».

(1) *A Donatus.*

(2) *De la Jalousie et de l'Envie.*

(3) *Id.* Et *Lettres* LX, LXIX, LXX, LXIII. — *De la Jalousie et de l'Envie.*

(4) *Sur la Mortalité* (prologue).

(5) *De l'Oraison Dom.* — *Témoignages*, I. III, 26. — *De la Jalousie et de l'Envie.* (Cf., *Lettre* VII). — *De l'Orais. Dom.*

(6) *Lettre* VII.

(7) *Id.* et *Témoignages*, I. III, 27.

(8) *Lettre* LXIX et LXX.

L'Eternité enfin, heureuse ou malheureuse, dépend de l'état où la mort, qui atteint tous les hommes qu'ils soient bons ou injustes, trouve le chrétien (1).

*
**

Rites du sacrement.

Saint Cyprien — il importe d'en faire la remarque, — ne s'est nulle part proposé de décrire le rituel en usage de son temps pour l'administration du baptême. Il est intéressant, toutefois, de relever dans son œuvre ce qu'occasionnellement le glorieux pontife a écrit touchant les rites vénérables de l'initiation chrétienne.

On baptisait les enfants aussitôt leur naissance (2). Mais les adultes qui venaient au Christ devaient passer par un stage préparatoire au cours duquel « on les catéchisait (3) » : d'où le nom de « catéchumènes » donné aux aspirants au baptême (4). Saint Cyprien les appelle encore « auditeurs (5) ». Leur instruction était confiée à des clercs spécialement choisis par l'évêque (6). Des adjurations au démon ou « exorcismes (7) », l'imposition des mains ; celle du signe de la croix sur le front (8) faisaient partie, comme de nos jours, des cérémonies préparatoires au baptême.

On arrivait ainsi au moment de la réception solennelle du sacrement : cérémonie qui, par un choix éminemment symbolique, avait lieu, d'ordinaire et de préférence, à

(1) *Sur la Mortalité.*

(2) *Lettre LIX.*

(3) *Lettre de Firmilien* (la 75^{me} parmi celles de S. Cyprien). — Les candidats joignaient à cette préparation publique des exercices particuliers : prières, jeûnes, veilles saintes. (Tertullien : *Du Baptême*, 20).

(4) *Lettres LXXIII et III.*

(5) *Lettres XIII et XXIV.*

(6) *Lettre XXIV.*

(7) *Sentences des évêques réunis en Concile à Carthage, en 256, sous la présidence de S. Cyprien.* (Document conservé parmi les œuvres de S. Cyprien). *Sent.*, 1, 8, 31, 37.

(8) *Des Tombés.* — *Lettre LVI.* — *Sent.*, 37.

Pâques et à la Pentecôte (1). C'était, habituellement, une fonction épiscopale (2).

L'eau de la piscine où vont descendre les catéchumènes reçoit, au préalable, une consécration particulière (3). Mais, avant d'y entrer, les candidats doivent publiquement réciter « *le Symbole* » et répondre à plusieurs questions (4) :

« *Croyez-vous, demande l'évêque, à la rémission des péchés et à la vie éternelle par la sainte Eglise?* (5) »

« *Renoncez-vous au monde?* (6) (c'est-à-dire à Satan, à ses pompes et à ses œuvres?) (7).

Sur sa réponse affirmative, chaque catéchumène est plongé dans l'eau, et baptisé ainsi « *au nom de la sainte Trinité* (8) ».

Les néophytes recevaient ensuite *une onction*, qu'un prêtre leur faisait avec le saint *Chrême* qui se consacrait alors sur l'autel (9).

(1) C'est Tertullien qui nous donne ce détail : *Du Baptême*, 19.

Pâques s'entend évidemment ici de la *vigile pascale* ou nuit du samedi-saint. A l'aube, (Lettre LXIII), l'évêque célébrait la messe de la résurrection, et les néophytes y goûtaient pour la première fois au pain eucharistique. Voir notre office actuel du samedi-saint, accompli le matin par anticipation sur la vigile nocturne, à laquelle il est fait allusion perpétuellement dans la liturgie.

(2) *A Fortunatus* (prologue). — Lettre LXIX. Mais en cas de nécessité toute personne pouvait, comme maintenant, baptiser. (Tertullien, l. c. 20).

(3) Lettre LXX. — *Sentences des évêques* : *Sent.*, 18.

(4) Lettres LXX et LXXVI, et Firmilien (Lettre LXXV).

(5) Lettres LXX et LXXVI.

(6) Lettre VII.

(7) Tertullien : *De la Couronne du soldat*, 3.

(8) Lettre LXXIII. — Tertullien indique que l'immersion était triple (*De la Couronne du Soldat*, 3). « L'immersion baptismale ne doit pas s'entendre en ce sens que l'on plongeât entièrement dans l'eau la personne baptisée. Elle entraînait dans la piscine, où la hauteur de l'eau n'était pas suffisante pour dépasser la taille d'un adulte; puis on la plaçait sous l'une des bouches d'où s'échappaient des jets d'eau; ou encore on prenait de l'eau dans la piscine elle-même pour la répandre sur sa tête. C'est ainsi que le baptême est représenté sur les anciens monuments ». (Mgr Duchesne : *Origines du culte chrétien*, ch. IX, 4°).

(9) Lettre LXX. Compléter les détails que nous a laissés saint Cyprien sur le baptême, par la lecture du ch. IX des « *Origines du culte chrétien* », de Mgr Duchesne. Pour une information plus ample, voir le *Dict. d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* art. : *Catéchuménat, Baptême, Confirmation*.

*
**

**Baptême des
malades.**

Les malades, placés dans l'impossibilité de recevoir le baptême dans la forme solennelle que nous avons décrite, étaient baptisés par simple *aspersion* ou par *infusion* (1).

Or, il s'était établi une distinction entre ceux qui avaient reçu le baptême par immersion en la vigile pascalle, et les baptisés en forme réduite à l'essentiel. On donnait assez couramment à ces derniers le nom de « *cliniques* », qui veut dire « couchés », du fait qu'ils avaient été baptisés « *dans leur lit* » ou équivalement. Certains allaient même jusqu'à leur refuser le titre de chrétiens (2).

Saint Cyprien eut à répondre un jour sur ce sujet à un laïc appelé Magnus, qu'inquiétait semblable façon d'agir. Ce fut pour remettre toutes choses dans la droite vérité. « *Tout homme ayant reçu la grâce divine dans l'Eglise et dans la vraie foi, doit être regardé comme chrétien légitime.... La grâce est, en effet, la même pour tous, et elle est également donnée à tous dans le Baptême. Sa conservation, son accroissement, aussi bien d'ailleurs que son déclin, dépendent de notre conduite subséquente. Elle est cette semence du Seigneur que l'Evangile nous montre répandue d'une manière égale, mais qui, suivant la qualité de la terre où elle est reçue, produit une récolte de trente, soixante, ou une exubérante moisson de cent pour un* (3) ».

(1) Lettre LXXVI. L'usage en vigueur aujourd'hui est l'infusion.

(2) Lettre LXXVI.

(3) Id., Cf. S. Matth., XIII, 3-23, et S. Marc, IV, 3, sv.

APPENDICE B

La Confirmation en saint Cyprien.

— Au temps de notre saint, la réception du sacrement de Confirmation et la première participation à l'Eucharistie étaient très intimement unies à l'administration solennelle du Baptême : les trois rites s'accomplissaient au cours de la même cérémonie (1).

*
**

— Nettement distinguée d'avec le Baptême, la Confirmation, pour saint Cyprien, est le sacrement qui parachève la renaissance spirituelle. Sans doute les néophytes ont bien reçu l'Esprit-Saint au Baptême (2), mais *il faut l'union des deux sacrements pour qu'ils puissent être sanctifiés et devenir enfants de Dieu en plénitude* (3) : « *Le Baptême d'abord, qui donne la vie. C'est l'ordre qui fut suivi par Dieu lors de la création du premier homme : il le façonna, et insuffla ensuite sur sa face un*

(1) Tertullien : en particulier « De la Résurrection de la chair » ch. VIII.

S. Cyprien ne parle pas d'une manière spéciale de la première communion. Le passage de la lettre LXIII sur l'Eucharistie : « *Par le baptême on reçoit l'Esprit-Saint, et ainsi les baptisés, ayant reçu le Saint-Esprit, viennent boire le calice du Seigneur* » qui semblait pouvoir être considéré comme faisant allusion à la première réception de l'Eucharistie, doit s'entendre en ce sens que le baptême est la condition nécessaire pour l'admission à la communion.

(2) Lettres LXXIII et LXXIV, et Firmilien (Lettre LXXV).

(3) Lettres LXXII et LXXIII.

souffle de vie (1). Ce même ordre est gardé dans la régénération : « Nul en effet ne peut, s'il n'existe déjà, (surnaturellement), *recevoir l'Esprit* (2). »

Le droit « *de donner l'Esprit-Saint* (3) » appartient exclusivement « *aux chefs de l'Eglise* (4) », c'est-à-dire aux évêques successeurs des apôtres. A l'exemple des apôtres, les évêques confèrent ce sacrement par la prière et l'imposition des mains. Après avoir rappelé l'épisode des *Actes*, où Pierre et Jean allèrent confirmer les néophytes Samaritains qu'avait convertis et baptisés le diacre Philippe, saint Cyprien ajoute : « *C'est ce qui a lieu aussi, chez nous, pour ceux qui ont reçu le baptême dans l'Eglise. Ils sont présentés aux chefs de l'Eglise, et, par notre prière et l'imposition des mains, ils reçoivent le Saint-Esprit, et ils sont rendus parfaits* (dans la vie surnaturelle) *par le sceau du Seigneur* (5).

Ce « *sceau du Seigneur* » appelé ailleurs « *marque ou empreinte du Christ* » par saint Cyprien (6), c'est ce que la théologie catholique désigne, depuis saint Augustin, sous le nom de *caractère sacramentel*. Sans doute, le mot n'est pas prononcé par notre saint; mais l'expression si suggestive dont il use à cette occasion, renferme implicitement toute la doctrine que l'âge suivant ne fera que développer dans un sens identique (7).

Saint Cyprien ne fait pas mention de l'onction du chrême dans la Confirmation. Il serait abusif d'en conclure que ce rite était alors inconnu de l'Eglise d'Afrique. Outre que l'évêque de Carthage n'a cherché nulle part à décrire en détail le cérémonial des sacrements, nous avons la preuve que, de son temps, Rome pratiquait l'onc-

(1) *Genèse*, II, 7.

(2) *Lettre LXXIV*.

(3) *Lettres LXX et LXXII*.

(4) *Lettre LXXIII*.

(5) *Id.*

(6) *A Demetrianus*.

(7) Cela est vrai non seulement de la confirmation mais vaut aussi pour le baptême, que saint Cyprien déclare expressément ne pouvoir être réitéré, et qu'il rattache si étroitement à la confirmation.

tion, faite au front du confirmé par l'évêque avec l'huile consacrée (1). Si, au début du troisième siècle, c'était l'usage romain, la tradition en remontait certainement beaucoup plus haut. Or, « pour des Eglises aussi étroitement apparentées que Rome et Carthage, toutes les présomptions sont en faveur de la conformité liturgique (2) ».

(1) Cette preuve indiscutable se trouve dans la « *Tradition apostolique* » de saint Hippolyte († 236).

(2) D'Alès : *La Théologie de saint Cyprien* (1922), p. 248.

Cyprien prêtre

NOTICE SUR LE TRAITÉ [DE LA VANITÉ DES IDOLES]

« *De idolorum vanitate* »

(vers 248)

On ne peut expliquer ce traité, composé tout entier d'emprunts — très souvent littéraires — faits à Tertullien dans l'*Apologétique*, et à l'*Octavius* de Minucius Felix, que comme un recueil impersonnel de notes de lectures.

De l'avocat, saint Cyprien garda, en effet, l'habitude de se constituer des *dossiers*, où il pouvait puiser à toute heure pour l'édification des fidèles ou la défense de la foi. C'est ainsi qu'à la demande d'un ami, Quirinus, nouvellement converti, il composa un important recueil de textes scripturaires destiné à l'instruction ainsi qu'à l'édification du néophyte, sans doute, mais s'adressant, par dessus lui, à tous les fidèles (1). Plus tard, durant son exil à Curubis (automne de 257), l'évêque de Carthage « préparera et fortifiera l'esprit des frères », par une compilation semblable envoyée *A Fortunatus*.

(1) Ce sont les trois livres des *Témoignages* dont il sera question plus loin.

DE LA VANITÉ DES IDOLES

Les Idoles ne sont point des dieux (1).

Les divinités que le vulgaire adore ne sont pas de vrais dieux. En voici la preuve.

Origine des faux dieux.

Il y eut anciennement des rois qui, grâce au grand souvenir qu'ils laissèrent, furent honorés après leur mort par ceux qu'ils avaient gouvernés. On leur bâtit des temples, et, pour perpétuer leurs traits, on éleva des statues auxquelles étaient immolées des victimes dans les solennités fondées en leur honneur.

C'est ainsi que devint un véritable culte pour les générations suivantes, ce qui, à l'origine, n'avait été qu'un sujet de consolation.

Faisons l'application de cette théorie à chacun des dieux : nous verrons qu'elle est véridique. Melicertes et Leucothea sont précipités dans la mer, et deviennent ensuite divinités marines (2). Castor et Pollux meurent à tour de rôle pour revivre (3). Il faut qu'Esculape soit frappé de la foudre pour être élevé au rang des dieux, et que Hercule soit brûlé sur le mont Ceta pour cesser

(1) Les sous-titres sont de saint Cyprien. Placés dans l'original en tête du livre, ils nous serviroient de divisions.

(2) S. Augustin dit au XVIII^{me} livre de *la Cité de Dieu*, ch. xiv : « La femme du roi Athamas, nommée Ino, et son fils Melicertes, se vouèrent spontanément à la mort en se jetant à la mer, et l'opinion des hommes les mit au rang des dieux avec plusieurs autres hommes de ce temps, entre autres Castor et Pollux. Les grecs appellent Leucothea la mère de Melicertes, et les romains Matuta, mais les uns et les autres la considèrent comme une déesse. » — Leucothea veut dire : « la déesse blanche ».

(3) Les poètes racontaient que Castor et Pollux mouraient et revivaient tour à tour, plus malheureux ainsi que les hommes qui ne meurent qu'une fois.

d'être regardé comme un homme. Apollon a gardé les troupeaux du roi Admète. Neptune construisit les murs de Troie et, ouvrier malheureux, il ne reçut pas le prix de son travail. On visite en Crète l'ancre de Jupiter, et on y montre son tombeau....

Les Maures aussi adorent leurs rois, et ne se mettent pas même en peine d'en changer le nom. Aussi le culte varie-t-il avec les provinces : tous ne reconnaissant pas le même dieu, mais chacun adorant les siens, et conservant le culte des ancêtres. Ce fait est attesté par une lettre célèbre qu'Alexandre le Grand écrivit à sa mère (1). Les prêtres, terrorisés par sa puissance, lui révélèrent le secret de ces hommes devenus dieux, disant que c'étaient des ancêtres et des rois dont on avait conservé la mémoire, et auxquels, dans la suite, on avait rendu un culte et sacrifié des victimes....

Mais nous connaissons aussi les dieux indigènes des Romains. C'est Romulus, devenu dieu grâce au mensonge de Proculus (2)... Tatius imagina la déesse Cloacine et lui rendit un culte (3). Hostilius fit la même chose pour la Crainte et la Pâleur (4). Un autre consacra la Fièvre, et les deux courtisanes Acca et Flora (5). Mais le vocabulaire des dieux est autrement riche d'invention chez les Romains, puisqu'ils ont le dieu Viduus qui rend l'âme

(1) Minucius Felix : *Octavius*, XXI, et S. Augustin : *Cité de Dieu*, l. VIII, ch. v, et l. XII, ch. x, parlent de cette lettre d'Alexandre à sa mère Olympias.

(2) Romulus fut tué par ordre du Sénat, qui fit ensuite habilement raconter par un certain Julius Proculus que le défunt était apparu, et avait demandé d'être honoré parmi les dieux. (Lactance : *Instit. div.*, l. I, ch. xv).

(3) Cloacina, la déesse des cloaques ! Il s'agit d'une idole qui fut trouvée dans le grand égout de Rome (*cloaca maxima*). Tatius ne sachant à quelle effigie il avait affaire, donna à la statue le nom du lieu où on l'avait découverte.

(4) Dans un combat entre Romains et Véiens, le bruit se répandit que les Albains, alliés de Rome, abandonnaient. Le roi Tullius Hostilius voyant ses soldats trembler et pâlir, fit vœu de bâtir un temple à la Crainte et à la Pâleur. — Cf. S. Augustin : *Cité de Dieu*, l. IV, ch. XXIII.

(5) Acca Laurentia, épouse adultère du pasteur Faustulus, fut la nourrice de Romulus et de Rémus, les deux frères fondateurs de Rome. Tertullien, et Lactance (*Institut. div.*, l. I, ch. xx), disent que les bergers d'Albe lui donnèrent le surnom infâme de louve, pour stigmatiser le honteux commerce dont elle se mêlait. De là est venue l'histoire légendaire de la louve allaitant Romulus et Remus. La louve, dit Lactance, d'après Tite-Live, « n'est ainsi qu'un symbole sous lequel les romains adorent une prostituée. »

Flora légua au peuple romain ses grandes richesses, fruits de ses débauches, à condition qu'on célébrerait à Rome le jour de sa nais-

veuve de son corps. Mais, comme il est cruel et de triste présage, ce dieu n'a pas de place dans l'intérieur des villes : on l'installe au dehors. Il est banni en quelque sorte ; et par suite, le culte que lui a voué la religion romaine semble être bien plus une malédiction qu'un hommage. Les Romains ont encore Scansus dont le nom vient de ceux qui montent ; Forculus qui tire son nom des portes ; Limentius qui emprunte le sien aux seuils, comme Cardea aux gonds.... Tels sont les dieux romains !

Quant aux autres, Mars vient de la Thrace, Jupiter de la Crète, Junon d'Argos, de Samos ou de Carthage, Diane de la Tauride, la Mère des dieux du mont Ida. Je ne dis rien des divinités ou plutôt des monstres de l'Égypte.

Père du mensonge, le démon exploite cette erreur idolâtrique.

Or, voici la raison profonde de toutes ces erreurs qui, en obscurcissant la vérité par des prestiges, induisent en erreur le vulgaire ignorant et sensuel.

Des esprits malfaisants sont répandus partout.... Les poètes les appellent des *démons*.... Ils se cachent sous les statues et les images consacrées. Ce sont eux qui inspirent les devins, eux qui font palpiter les entrailles des victimes, eux qui dirigent le vol des oiseaux, gouvernent le sort, rendent les oracles. Ils mêlent sans cesse le faux à la vérité : car ils sont trompés et trompeurs (1).

sance par des courses, des luttes de gladiateurs et toutes sortes de spectacles auxquels fut attaché le nom de *jeux floraux*. Mais, ajoute Lactance (l. c.), comme l'origine de cette fête semblait peu honorable à la République, le Sénat fit de Flora une déesse chargée de présider aux fleurs. « Et ainsi les romains couvrirent de fleurs les ordures de leur religion ».

(De même : Arnobe : *Traité contre les Gentils*, l. III, et S. Augustin : *Cité de Dieu*, l. IV, ch. VIII).

(1) Supérieure en puissance et en étendue à celle de l'homme, la connaissance que le démon, a des événements est limitée. En particulier lui échappent, les choses dont la réalisation dépend de l'exercice du libre arbitre humain, ainsi que le secret des consciences. A l'aide d'indices extérieurs recueillis par lui, Satan peut tirer des conséquences, déduire des probabilités, arriver même à des conclusions qui se réalisaient. Mais il reste impuissant contre la libre volonté de l'homme.

De là le mélange de vérité et d'erreurs dans les oracles du paganisme. De là, aujourd'hui, les bévues du spiritisme, dont l'Église interdit sagement toute pratique à ses enfants, parce qu'elle soupçonne, en de nombreux cas, une intervention diabolique. (Décret du S. Office, 27 avril 1917).

Action néfaste
des démons.

Ce sont eux qui troublent l'existence, rendent le sommeil agité. Ils vont jusqu'à se glisser dans les corps, et jettent sournoisement les âmes dans l'épouvante. Ils tordent les membres, débilitent la santé, provoquent les maladies : tout cela pour amener à leur culte.

Fausse guéri-
sons qui leur sont
attribuées.

Car une fois engraisés par les holocaustes, et comme rassasiés de l'odeur des sacrifices, ils paraissent aux yeux du naïf avoir guéri un patient qu'ils cessent tout simplement de tourmenter ! Ils soulagent, en effet, quand ils cessent de nuire (1).

But satanique
qu'ils poursuivent.

Toute leur étude consiste à éloigner les hommes de Dieu, à les détourner de la vraie religion pour les attacher à leur culte superstitieux. Damnés, ils s'appliquent à trouver des compagnons de peine en recrutant des complices de leurs crimes (2).

Puissance du
chrétien à l'égard
des démons : les
exorcismes.

Pourtant, quand nous les adjurons au nom du Dieu vivant, aussitôt ils cèdent. Ils avouent (3). Ils sont contraints de fuir des corps qu'ils possédaient. Tu peux les voir, à notre voix, et par l'opération d'une puissance secrète, accablés comme par des verges, brûlés par un feu invisible. Sous l'étreinte d'une douleur accrue, ils se tordent, hurlent, poussent des cris, gémissent, supplient. En présence de ceux-là même qui les adorent, ils sont contraints, quand ils parlent, d'avouer d'où ils viennent. Ils quittent tout d'un coup leur victime, ou s'en

(1) Sur l'action néfaste du démon, se rappeler les nombreux cas de possessions guéris par Notre-Seigneur, ainsi que les maladies attribuées par Lui à une influence démoniaque. (Cf. *S. Marc*, I, 32-34 et 39; V, 1-20. *S. Luc*, IV, 41; VIII, 2; XI, 14, etc.).

(2) En suivant Lucifer dans sa révolte contre Dieu, les mauvais anges commirent un péché d'orgueil idolâtrique.

(3) « Ils avouent » qui ils sont, c'est-à-dire des démons. Ou encore, ils sont contraints d'avouer la divinité du Christ. Cette preuve de l'origine divine du christianisme tirée du pouvoir exercé, au nom de Jésus, par les fidèles sur le démon, est d'usage constant chez les apologistes des premiers siècles. Outre saint Cyprien : *Lettre à Donatus*; *Livre à Demetrianus*; *Lettre LXXVI*. Cf. Tertullien : *Apolo-gétique*, ch. XXIII. Minucius Felix, *Octavius*, XXVI.

vont graduellement, suivant l'aide apportée par la foi du patient ou l'abondance de la grâce chez l'exorciste.

Le démon est
une des causes des
persécutions.

C'est pour cela qu'ils attisent contre notre nom la haine du vulgaire, afin qu'on nous déteste sans nous connaître (1). Car si les hommes nous connaissaient ils se joindraient à nous, ou au moins refuseraient de nous persécuter.

*
**

Il n'y a qu'un seul Dieu.

Il n'y a donc qu'un Dieu, Seigneur de toutes choses. La perfection suprême ne peut appartenir qu'à un seul (2). Ce Dieu est invisible : son éclat ne saurait être supporté par nos yeux. Il ne peut être touché : sa nature spirituelle échappe aux sens. Il est incompréhensible : son être surpasse toute intelligence (3). Pour l'estimer comme il convient, disons qu'il est inestimable.

(1) Entre autres persécutions, celle de Valérien, dont notre saint fut la victime, eut pour cause, au moins partielle, l'ascendant qu'avaient pris les magiciens sur l'esprit de l'empereur, d'abord très favorable aux chrétiens. Dans chacune des séances hideuses auxquelles assistait le souverain, les chrétiens étaient invariablement dénoncés. (S. Denys d'Alexandrie, dans Eusèbe : *Histoire ecclésiastique*, l. VII, ch. X, 4).

(2) Dieu étant la raison suprême de tout ce qui est, a en lui-même, et en lui seul, toute la raison de son existence. Par nature *Il est*. Il ne dépend d'aucune cause, et est la Cause de tout ce qui existe. Il est la *Vie*, le *Mouvement* *incrées*. Il est donc absolument indépendant de tout, et tout est dans sa dépendance. Un tel être est forcément unique.

(3) Dieu seul peut se comprendre *complètement*; et cette connaissance parfaite qu'Il a de lui-même est éternelle, infinie : c'est le *Verbe*, seconde personne de la sainte Trinité.

Mais si l'intelligence humaine ne saurait embrasser l'infini divin, Dieu cependant n'est point pour l'homme l'*inconnaisable* qu'ont pré-tendu certains philosophes. La raison seule, — et ceci est de foi, — peut arriver à la connaissance naturelle de Dieu et de ses perfections : simplicité, immutabilité, éternité, immensité, toute puissance, sagesse, justice et sainteté.

Cf. *Livre de la Sagesse* : XIII, 5 ; *Épître aux Romains* : I, 20.. Et le concile du Vatican : Session III, chap. II.

Il va sans dire que cette connaissance naturelle de Dieu reste nécessairement bornée. De plus elle n'a été, en pratique, le partage que de rares intelligences. D'où le besoin moral immense, pour l'ensemble du genre humain, d'une Révélation faite par Dieu, et permettant à tous les hommes d'apprendre facilement, et sans risque d'erreur, les choses nécessaires à la saine direction de la vie.

**Dieu n'habite
point dans des
temples bâtis de
main d'homme.**

(Actes, xvii, 24).

Quel sanctuaire contiendrait donc ce Dieu dont le monde entier est le temple? Enfermerons-nous dans un étroit édifice l'infini d'une telle majesté, alors que l'homme habite des demeures plus vastes? C'est *notre âme* qui doit être *son temple*; c'est notre cœur qu'il faut lui consacrer.

Ne cherchez pas quel nom a Dieu : il s'appelle Dieu. Ici-bas, nous avons besoin de différents noms pour donner une désignation spéciale à la multitude des choses; Dieu est le seul mot qui convienne au Dieu unique.

**Témoignage de
l'âme.**

Il est donc *un*, et il est tout entier partout (1). En maintes circonstances le populaire avoue naturellement cette vérité quand l'âme se souvient de son Auteur. Nous entendons, en effet, dire souvent : « ô Dieu ! » Ou : « Dieu le voit ! » Et : « Je recommande à Dieu ! » Encore : « Dieu me le rendra ! » Enfin : « Dieu le veuille ! » « S'il plaît à Dieu ! »

Quel crime inouï de ne pas vouloir reconnaître Celui qu'il n'est pas possible d'ignorer!

*
**

**C'est par le Christ que le salut est accordé
aux croyants.**

Ce qu'est le Christ, et comment le salut nous est venu par lui? Voici le fait et sa preuve.

**Infidélité et en-
durcissement des
Juifs.**

Les Juifs furent d'abord agréables à Dieu. Ils furent justes autrefois, et leurs ancêtres servaient fidèlement le Très-Haut. Aussi leur royaume fut-il florissant, et leur race s'accrut-elle.

(1) Dieu est en tous lieux parce que, dit saint Augustin, « c'est Lui qui a tout créé... et qu'il conserve l'existence à l'univers créé par lui. » C'est donc par l'exercice incessant de sa puissance créatrice que Dieu est présent partout où quelque chose existe. (S. Aug., livre *De la Présence de Dieu*, ch. iv, n. 14, et *Deuxième Traité sur l'Evangile de S. Jean*, n. 10). En outre de cette présence, commune à tous les êtres, Dieu habite d'une manière spéciale, par sa grâce, dans les âmes justes. (S. Jean, xiv, 23).

Mais, par la suite, remplis d'une confiance présomptueuse dans les mérites de leurs pères, ils devinrent indifférents, indisciplinés, gonflés d'orgueil. En méprisant ainsi les commandements de Dieu, ils perdirent la grâce qui leur avait été donnée. A quel degré d'impiété ils parvinrent; dans quelle profonde disgrâce les fit tomber leur infidélité, les Juifs eux-mêmes en sont la preuve : car s'ils se taisent, les faits parlent assez haut. Exilés de leur patrie, dispersés et errants, ils sont le jouet de l'hospitalité étrangère.

« Le salut de
Dieu envoyé aux
Gentils. » (*Actes*,
xxviii, 28).

D'autre part, Dieu avait annoncé qu'au déclin du monde, et quand serait peu éloignée la fin de l'univers, il se choisirait dans toutes les nations, chez tous les peuples et en tout lieu, des adorateurs beaucoup plus fidèles et d'une soumission autrement éprouvée, lesquels, par un effet de la bonté divine, recueilleraient le bienfait confié d'abord aux Juifs, et que ceux-ci auraient perdu dès lors par leur infidélité.

Le Messie.

Le Maître et le Dispensateur souverain de cette grâce de miséricorde, le Verbe, Fils de Dieu, est donc envoyé sur la terre. C'est Lui qui, dans les siècles reculés, avait été annoncé par tous les prophètes comme devant être l'illuminateur et le docteur du genre humain. Il est la Puissance, l'Intelligence, la Sagesse et la Gloire de Dieu. Il descend au sein d'une vierge et revêt notre chair par l'opération du Saint-Esprit. La nature divine s'unit à la nature humaine. Tel est notre Dieu, tel est le Christ. Médiateur entre Dieu et l'homme, il s'est fait homme pour conduire l'homme jusqu'à Dieu le Père. Le Christ a voulu être homme, afin que l'homme pût être ce qu'est le Christ (1).

(1) Saint Athanase exprime plus énergiquement encore la même vérité : « Le Seigneur, dit-il, a pris un corps et s'est fait homme, afin de faire de nous des dieux. » (*Sermon 4^{me}, contre les Ariens*).

Et S. Augustin : « Le Fils de Dieu est descendu pour nous faire monter; et, tout en gardant sa nature il a pris la nôtre, afin que tout en restant nous-mêmes dans notre nature, nous fussions rendus participants de la sienne. » (*Lettre CXL*, ch. iv, 10).

— « Vous serez comme des dieux », avait dit à Eve le tentateur. Jésus en venant réparer la chute lamentable de nos premiers parents a relevé le mensonge du démon, et l'a changé en une réalité divine. Par le don de la grâce sanctifiante Il nous rend, en effet, « participants de la nature divine » (II^{me} Ep. de S. Pierre, I, 4), « enfants de Dieu, non pas seulement de nom, mais en réalité » (I^{re} Ep. de S. Jean, III, 1), véritablement déifiés, et destinés à posséder Dieu dans la claire vision de la gloire éternelle. Alors notre divinisation

Double avènement du Christ.

Les Juifs savaient que le Christ viendrait, car il n'avait jamais cessé de leur être annoncé par les prophètes : mais dans le sens d'un double avènement. Dans le premier, le Christ fait homme devait vivre soumis aux conditions de l'existence humaine ; dans le second éclaterait sa divinité. Or les Juifs, en ne comprenant pas le premier avènement, qui s'est d'abord produit dans l'effacement et la souffrance, n'en veulent admettre qu'un : celui qui se produira dans la gloire. Cette aberration du peuple Juif a été la punition de ses crimes.

Aveuglement des Juifs.

Indignes de la vie, ils ont été frappés d'aveuglement à un degré tel, qu'ayant la vie devant leurs yeux ils ne l'ont pas vue (1).

C'est pourquoi quand le Christ Jésus, conformément aux prophéties (2), chassait, d'un mot d'autorité, le diable

commencée ici-bas sera complète, et « nous serons semblables à Dieu parce que, dit S. Jean, nous Le verrons tel qu'il est. » (Ibid., 2).

« Que quiconque donc a cette espérance en lui, se rende pur comme lui-même est pur ! » (Ibid., 3).

(1) Cf. le Prologue de l'Evangile selon saint Jean : « En Lui (le Verbe) était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière a lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue ».

Et ces paroles de Jésus aux Juifs, dans le même Evangéliste (ch. v, 39-40) : « Vous sondez les Ecritures, parce qu'en elles vous croyez avoir la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! »

Sur l'aveuglement de l'esprit et l'endurcissement du cœur, Origène use de cette ingénieuse comparaison : « Le soleil a, dit-il, un double effet : il éclaire ou dessèche. Selon la nature des choses soumises à l'influence de ses rayons, il illumine, il noircit, ou il durcit par sa chaleur. C'est pour cela, sans doute, que Dieu est dit (dans l'Ecriture) avoir endurci le cœur du Pharaon, ... lequel, par ce qu'il méditait d'accomplir, était un cœur de boue. Or, comme le soleil visible fendille et durcit la vase, ainsi le soleil de Justice, des mêmes rayons avec lesquels il éclairait le peuple d'Israël, endurcissait le cœur du Pharaon rempli de pensées misérables.... Ainsi donc que nous l'avons dit, le soleil est doué d'une double puissance : il éclaire les justes, mais il dessèche les pécheurs qui haïssent sa lumière parce que leurs actions sont mauvaises. » (Homélie II sur le Cantique des cantiques).

— Au sujet de cette apostasie des Juifs, et du rejet que Dieu fit d'eux, voir plus loin le 1^{er} livre des *Témoignages*.

(2) En particulier Isaïe, ch. xxxv, 4-6. « Voici votre Dieu... Il viendra lui-même et vous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, alors s'ouvriront les oreilles des sourds. Le boiteux bondira comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie ». Id. ch. xlii, 1-3 et 6-7 ; ch. lxi, 1-2, passages célèbres du « *Serviteur de Jéhovah* », c'est-à-dire du Christ.

Comparer ces passages avec saint Matthieu, ch. xi, 3-6.

du corps des possédés, guérissait les paralytiques, rendait sains les lépreux, faisait voir les aveugles et marcher les boiteux, ressuscitait les morts, parlait aux éléments en maître, et soumettait à sa puissance les vents, la mer avec les génies infernaux, les Juifs qui ne voyaient en lui qu'un homme, à cause de l'humilité de sa chair, attribuèrent à la magie la cause de son pouvoir (1).

**Passion du
Christ prophéti-
sée.**

Outrés d'indignation, enflammés de colère, leurs princes et leurs prêtres que si souvent Il avait confondus par sa doctrine et sa sagesse l'arrêtèrent finalement, le livrèrent à Ponce-Pilate alors procureur romain pour la Syrie, et, par voie d'émeute, réclamèrent opiniâtement sa mise à mort sur la croix.

Lui-même avait prédit qu'ils en viendraient là (2); et le témoignage de tous les prophètes attestait aussi, depuis longtemps, qu'il fallait que l'Envoyé de Dieu souffrit, non pas seulement pour passer par la mort, mais pour triompher d'elle (3).

**Glorification du
Messie.**

Les prophètes avaient ajouté qu'après avoir souffert, le Christ remonterait au ciel pour montrer la puissance de sa divine majesté (4).

Les événements ont réalisé la prédiction. En effet, cloué sur la croix, le Christ, librement, rendit l'âme sans le coup de grâce du bourreau; et, le troisième jour, se ressuscita d'entre les morts (5). Il apparut à ses disciples tel qu'il avait été auparavant, et se fit reconnaître de ceux auxquels il se montrait. Visible dans la réalité de sa nature humaine, il demeura quarante jours avec eux, afin qu'ils pussent recevoir de sa bouche les préceptes de vie, et apprendre ce qu'eux-mêmes auraient à enseigner. Puis, dans une nuée, il s'éleva vers le ciel, pour

(1) Cf. *S. Matthieu*, IX, 3; *S. Marc*, I, 27; XI, 28 et sv.; *S. Luc*, XX, 2 et sv.

(2) Cf. *S. Matthieu*, XVI, 21, XVII, 21 et 22, XX, 17-19, XXVI, 2; *S. Marc*, IX, 30, X, 33, etc. Voir le second livre des *Témoignages*.

(3) Voir le second livre des *Témoignages*, 13-25. — Lire en *S. Luc*, XXIV, 13 et sv., le récit des pèlerins d'Emmaüs.

(4) Voir second livre des *Témoignages*, 26.

(5) *Id.* 24 et 25, surtout le passage de *S. Jean*, X, 17 et 18, où Jésus déclare formellement à la face de ses ennemis : « Je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. »

offrir triomphant à son Père cette nature humaine qu'il avait aimée, qu'il avait revêtue, et qu'il avait arrachée à la mort.

Mais un jour, dans toute l'autorité d'un juge et la puissance d'un vengeur, il descendra pour châtier le démon et juger tout le genre humain (1).

Merveilleuse
propagation du
christianisme.

Quant à ses disciples, répandus dans le monde entier, suivant l'ordre de Dieu leur Maître, ils annoncèrent aux nations les commandements du salut : ramenant les peuples de l'erreur des ténèbres au chemin de la lumière, conduisant les aveugles et les ignorants à la connaissance de la vérité.

Le témoignage
du sang.

Et pour que fût plus forte encore la preuve de leur prédication, pour que rien ne manquât au témoignage qu'ils rendaient du Christ, ils ont été mis à l'épreuve de la torture, de la croix, et de tous les genres de supplices. La souffrance, ce témoin de la vérité, leur est appliquée, afin que le Christ, Fils de Dieu, qui est le salut des hommes, soit annoncé non seulement par la parole, mais reçoive de plus le témoignage du martyre.

Exhortation fi-
nale.

Il est notre Maître, notre Chef, notre Guide, notre Lumière, notre Sauveur. Il promet le ciel et son Père à ceux qui croient en lui *et qui le cherchent* (1). Ce qu'est le Christ, chrétiens, nous le serons un jour, si notre vie aura été une imitation du Christ.

(1) Le démon fut puni sitôt qu'il eut péché. Mais sa peine, dit Erasme, sera plus grande après le jugement dernier.

(2) Ces mots si simples en apparence, nous les soulignons à dessein. Ils constituent, en effet, à eux seuls, tout un programme de perfection. car ils expriment la fin de l'homme : « *chercher Dieu avec le désir vrai de le trouver* ». (*Sagesse*, XIII, 6). Telle est à juste titre la première et, à vrai dire, l'unique condition que saint Benoît exige pour l'entrée en religion : « *chercher vraiment Dieu* ». (*Règle*, ch. LVIII).

II

L'ÉPISCOPAT

NOTICE SUR LE TRAITÉ

[DES RÈGLES DE CONDUITE POUR LES VIERGES]

« *De habitu virginum* »

(vers 249)

A côté des *préceptes* dont l'observance est absolument nécessaire au salut, l'Évangile contient des *conseils*, c'est-à-dire des exhortations du Seigneur vers un idéal de vie plus élevé, mais dont la poursuite n'est point strictement imposée.

L'état de virginité, ou de continence, est précisément un de ces appels vers « le plus parfait » dont le Christ Jésus a dit, après l'avoir lancé : « *Que celui qui peut comprendre, comprenne !* (1) » Et à ses apôtres, le Maître faisait sur le même sujet cette déclaration : « *Tous ne comprennent pas cette parole, mais seulement ceux à qui cela a été donné* (2) ».

Marcher dans la voie des conseils, et spécialement, pour ce qui nous occupe, demeurer dans la continence par amour du Seigneur, requiert donc une grâce particulière de Dieu, une grâce de *vocation*, c'est-à-dire d'appel.

(1) *S. Matth.* XIX, 12.

(2) *Id.* 11.

En fait, cette faveur se trouva surnaturellement répandue avec abondance parmi les fidèles, dès les premiers jours de l'Eglise.

La virginité idéale, outre que le chrétien la trouvait divinement réalisée dans l'humanité sainte du Sauveur, il la rencontrait (à un degré de perfection unique chez une simple créature), en Marie, la Mère-Vierge du Christ vierge. A côté de Marie apparaissait Joseph, vierge lui-même, l'époux très chaste élu par Dieu pour couvrir et défendre l'intégrité parfaite de la Mère du Messie. Saint Jean, de son côté, passait à juste titre pour avoir été le disciple chéri du Maître, à cause de la virginale pureté de son cœur.

Saul, devenu Paul après sa miraculeuse conversion, devait être une prédication vivante, et combien entraînante, de la continence. Le compagnon de Paul, saint Luc, en son livre des *Actes des Apôtres*, fait mention des « quatre filles vierges » de Philippe, un des sept premiers diacres surnommé « l'évangéliste » à raison de ses services de prédicateur auxiliaire des apôtres (1).

C'est très probablement aux continents des deux sexes que fait allusion le pape saint Clément dans la lettre célèbre, qu'entre 95 et 98, il écrivit aux fidèles de Corinthe. « Que celui, dit-il, qui est chaste dans sa chair ne s'en vante pas, sachant que c'est un autre qui lui accorde (le don de) la continence (2) ».

Un peu plus tard, vers l'an 110, l'évêque d'Antioche, saint Ignace (mort à Rome sous la dent des bêtes), écrivant aux Smyrniotes, salue, en terminant, les « vierges » de cette chrétienté (3).

En 150, le philosophe converti saint Justin parle, dans l'Apologie qu'il vient d'adresser aux empereurs, de « beaucoup d'hommes et de femmes, instruits dès leur enfance dans la loi du Christ, (et qui) sont restés purs jusqu'à

(1) Cf. 1 *Corinth.*, VII, 7. — *Actes des Apôtres*, XXI, 8-9.

(2) *Ep. aux Corinthiens*, XXXVIII, 2, p. 81 de la traduction Hemmer. (Picard, 1909).

(3) *Ep. aux Smyrn.*, XIII, 1, p. 95 de la trad. Lelong. (Picard, 1920).

soixante et soixante-dix ans ». Et de ces vierges, l'apologiste se « flatte de citer des exemples dans toutes les classes (1) ». Ce témoignage vient corroborer celui de saint Clément rapporté plus haut. Car ces continents qui, en 150, avaient atteint soixante-dix ans, sont une preuve qu'au temps de leurs jeunes années, c'est-à-dire à la fin de l'âge apostolique, la virginité embrassée « en vue du royaume de Dieu (2), » existait dans l'Eglise à l'état d'institution officiellement reçue.

« Quant aux vierges, dit à son tour saint Polycarpe, évêque de Smyrne († 155), il faut que leur conscience soit sans reproche et leur vie toute pure (3) ».

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, l'éloquence de Tertullien s'enflamme quand elle aborde ce sujet. Dans son *Apologétique* le prêtre de Carthage oppose triomphalement aux païens, « jouets éternels d'une passion désordonnée », l'exemple non seulement des mœurs chrétiennes, mais celui des fidèles du Christ qui « éloignent l'ombre même du danger en gardant la continence jusqu'au tombeau : vieillards demeurés enfants (4) ». Plus tard, dans le livre *A sa femme*, le même auteur dit des vierges : « Sans se laisser retenir par le prétexte de la beauté ou de la jeunesse, elles placent la sainteté au dessus du mariage, et préfèrent devenir les épouses de Dieu. Gardant à Dieu leur beauté, elles sont devenues filles de Dieu. Elles vivent avec lui, conversent avec lui, ne le quittant ni jour ni nuit. Comme dot elles apportent leurs prières au Seigneur, et reçoivent de lui, pour présents de noces, ses faveurs qu'elles obtiennent chaque fois qu'elles les demandent. Elles sont ainsi entrées en possession du bien éternel du Seigneur, et, refusant de se marier sur terre, elles prennent déjà rang dans la famille des anges (5).

*
**

(1) 1^{re} *Apologie*, xv, 6. P. 29 de la trad. Pautigny. (Picard, 1904).

(2) S. Justin cite lui-même le passage évangélique. (I *Apolog.*, xv, 4).

(3) *Ep. aux Philippiens*, v, 3, p. 117 de la trad. Lelong.

(4) *Apologétique*, ch. IX.

(5) « *A sa femme* », l. I, 4.

La pratique d'une vie de continence embrassée par des fidèles des deux sexes « à cause du royaume de Dieu (1) », apparaît donc historiquement comme une fleur s'épanouissant, dès l'origine, sur l'arbre de l'Evangile. Fleur merveilleuse, et brillant soudainement dans le monde d'un éclat jusqu'alors inconnu. Car, quelle comparaison est possible entre les quelques vestales douteuses que Rome païenne n'arrivait qu'à grand peine à recruter, et l'immense armée de vierges de tout rang, de tout âge, que de tout temps put présenter le Christianisme? (2)

Une pareille floraison de pureté paraissait d'autant plus liliiale, qu'elle s'élevait au milieu de la corruption effrayante du paganisme en décomposition. Aussi, les premiers défenseurs du christianisme eurent-ils soin de tirer d'une manière de vivre si manifestement supérieure aux simples forces de la nature, un argument en faveur de la divinité d'une religion qui, seule, pouvait offrir le spectacle d'une pareille vertu, surtout dans le sexe fragile.

Ce contraste, tout à fait frappant à l'époque, aide à comprendre, — pour une part au moins, — les éloges extraordinaires que nous entendrons saint Cyprien décerner tout à l'heure aux vierges : éloges que tous les Pères reprendront à l'envi.

Les fidèles vouaient aux vierges un respect très profond; et l'Eglise, au sein de laquelle elles étaient

(1) *S. Matth.*, xix, 12.

(2) Il faut entendre à ce sujet la riposte cinglante d'Origène au philosophe païen Celse : « Chez les Athéniens, dit-il, il n'y a qu'un hiérophante. Et désespérant de contenir la violence de ses passions, il doit avoir recours à une herbe apaisante : ainsi croit-il acquérir la pureté nécessaire aux fonctions sacrées. Chez les chrétiens il y a des hommes qui n'ont pas besoin de cette herbe : le Verbe leur en tient lieu. C'est lui qui chasse de leur âme toute concupiscence, et les rend dignes d'offrir à Dieu le culte de la prière.

De même chez les dieux prétendus que vous connaissez, il y a quelques vierges qui, sous bonne garde ou librement — je n'ai point à l'examiner ici. — paraissent conserver leur intégrité pour satisfaire aux exigences du culte divin.

Mais chez les chrétiens — (et ce n'est ni pour les honneurs humains, ni pour des récompenses pécuniaires, ni pour une vaine gloire) — il y a des vierges qui observent une continence parfaite. Et comme elles se sont vouées à la contemplation de Dieu, Dieu les soutient dans leur résolution, et leur donne de tenir leur promesse dans la plénitude de la justice et de la bonté. » (*Contre Celse*, VII, 48).

une apologie vivante et un levain de ferveur, leur témoignait une particulière considération. Dans l'office actuel du Vendredi-Saint, « *les grandes oraisons* », qui ne sont autre que l'antique formule romaine de la prière des fidèles, classent les continents des deux sexes, c'est-à-dire les *confesseurs* et les *vierges*, aussitôt après le clergé (1).

*
**

Les femmes faisant profession de virginité étaient désignées sous le nom de « *vierges* », ou de « *vierges sacrées* ». Elles ne vivaient point dans la retraite. Aucune idée de monastère ni de clôture pour les ascètes au temps de saint Cyprien : la chose, d'ailleurs, eût-elle été possible durant toute l'époque des persécutions ? Il faudra pour en arriver là, attendre le quatrième siècle et la paix de l'Eglise. Mais la vierge chrétienne se liait au Seigneur « *par un vœu* » véritable (2), et devenait — on l'a vu tout à l'heure, — « *l'épouse du Christ* (3) ». La violation « de cette promesse donnée au Christ (4) », est qualifiée par saint Cyprien lui-même, « d'adultère à l'égard du Christ (5) » ; et c'était à l'évêque qu'il appartenait de déterminer la pénitence à accomplir par la vierge infidèle à la foi jurée (6).

C'est assez dire « que la profession de la virginité ne mettait pas toujours les épouses du Christ à l'abri de la tentation (7) ». Si beaucoup, en effet, avaient vraiment l'esprit de leur vocation, un certain nombre d'autres,

(1) « *Grandes prières* » du Vendredi-saint : 5^{me} oraison. Il y est fait aussi mention spéciale des veuves qui, dès le temps de S. Paul, étaient l'objet d'une attention spéciale de l'Eglise, et y formaient une classe d'ascètes. (1^{re} Ep. à Timothée, v, 3 et sv.). — S. Polycarpe (69-155) écrivant aux Philippiens donne de sages avis aux veuves de cette église. (Philipp., iv, 3). Cf. III Témoign., 74.

(2) S. Cyprien : Lettre LXII. Id. Lettre LX.

(3) Tertullien : « *De l'Oraison dominicale* », xvi.

(4) S. Cyprien : Lettre LXII.

(5) Ibid.

(6) Ibid.

(7) D'Alès : *La Théologie de S. Cyprien*, p. 345.

abusant de la considération dont leur état de vie était l'objet, se répandaient avec exagération parmi le monde. D'autres portaient ostensiblement des bijoux, arboraient des toilettes plus ou moins tapageuses, fardaient leur visage, parfumaient leur chevelure : en un mot cherchaient à plaire, et y réussissaient malheureusement trop bien. Enfin quelques-unes allaient jusqu'à oser paraître, non pas seulement au dehors, mais à l'église même, sans voile (1).

Déjà Tertullien avait tonné contre de tels abus, peut-être plus répandus en Afrique qu'ailleurs (2) ? Saint Cyprien, qui avait sous les yeux les traités « du maître », jugea nécessaire de parler à son tour. Tertullien avait écrit en polémiste ; Cyprien le fit en évêque, en père dont la douleur surpasse une indignation qu'il est toujours facile d'exprimer.

Son œuvre, en elle-même, n'est point originale. A tout moment on y retrouve Tertullien. Le ton diffère seul : et c'est un important détail pratique dès qu'il s'agit de corriger.

(1) Tertullien : *Sur le voile des vierges*. — S. Cyprien, *Règles de conduite*....

(2) Tertullien : *De la toilette des femmes* — *Sur le voile des vierges*. — *De l'Oraison dominicale*.

RÈGLES DE CONDUITE POUR LES VIERGES

Prologue : Eloge de la discipline chrétienne.

La discipline est la gardienne de l'espérance, le lien de la foi, le guide salutaire de notre chemin, le foyer et l'aliment des bonnes dispositions, la maîtresse de la vertu. C'est elle qui, sans cesse, nous tient unis au Christ; elle qui fait vivre continuellement en Dieu, atteindre aux célestes promesses, et parvenir aux divines récompenses. Le salut, c'est de s'y soumettre. S'en détourner, ou n'en pas tenir compte, est mortel.

« Attachez-vous à la discipline, dit le Saint-Esprit dans les Psaumes, de peur que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne périissiez hors de la voie droite, lorsque bientôt sa colère s'allumera contre vous (1) ». Et encore : « Dieu a dit au pécheur : pourquoi énumères-tu mes lois, et as-tu mon alliance à la bouche, toi qui détestes la discipline et qui as rejeté mes paroles derrière toi (2) » ?

De nouveau, nous lisons : « Quiconque a rejeté la discipline est voué au malheur (3) ».

Et nous entendons Salomon nous enseigner ces préceptes de la sagesse : « Mon fils, ne méprise pas la discipline du Seigneur, et ne t'éloigne pas de lui s'il te châtie, car Dieu châtie celui qu'il aime (4) ».

Si donc Dieu châtie celui qu'il aime afin de le rendre meilleur, de même les chrétiens, et ceux-là surtout qui sont prêtres, ne haïssent point mais aiment ceux

(1) Ps. II, 12-13. « La discipline » c'est la Loi de Dieu. Et tout spécialement dans ce psaume qui est messianique, c'est de la doctrine et des préceptes du Roi-Messie qu'il s'agit.

« Lorsque bientôt sa colère s'allumera ». « Je pense, dit S. Augustin, que cela signifie que cette colère éclatera soudainement alors que les pécheurs la croiront éloignée et rejetée dans le lointain avenir. » (Discours sur le psaume II, 11).

(2) Ps. XLIX, 17.

(3) Sagesse, III, 11.

(4) Proverbes, III, 11-12.

qu'ils corrigent en vue de procurer leur amendement. Et quand Dieu, autrefois, parlait par Jérémie et disait : « *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils vous conduiront avec discipline* (1) », c'est notre temps qu'il prédisait.

Puisque donc dans les saintes Ecritures — qu'ils s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau Testament, — la discipline est recommandée partout et toujours; puisque l'affermissement de notre piété comme de notre foi dépend de notre respect pour la règle et de notre fidélité à l'observer, que pouvons-nous plus ardemment souhaiter, que peut-il nous être plus avantageux de désirer et de posséder sinon que, plus fortement enracinés, et notre édifice spirituel solidement fondé sur le roc, nous demeurions inébranlables aux tempêtes et aux agitations du siècle, et parvenions aux récompenses du Christ par l'accomplissement des commandements divins?

**Tout fidèle doit
considérer son
corps comme le
temple de Dieu.**

Pensons aussi, et prenons conscience de cette vérité, que nos membres sont les temples de Dieu, purifiés, par l'effet sanctificateur de l'eau vivifiante, de toute la souillure de l'antique contagion; et qu'il n'est permis ni de les déshonorer, ni de les souiller : car en les profanant on se flétrit soi-même. Nous sommes les habitants et les prêtres de ces temples : servons Celui à qui nous avons commencé d'appartenir (2).

« *Vous n'êtes plus à vous, dit en effet saint Paul dans ses épîtres où il nous a tracé, à l'aide des enseignements divins, la carrière de la vie* (3) : *vous n'êtes plus à vous, car vous avez été rachetés à grand prix : glorifiez et portez Dieu dans votre corps* (4) ». Oui, glorifions et portons Dieu dans un corps pur et chaste, avec un soin plus grand [que nous n'avons fait jusqu'ici]; et puisque nous avons été rachetés par le sang du Christ, notre Maître, rendons à l'autorité suprême de notre Rédempteur un tribut de complète obéissance; et prenons garde que rien d'impur et de profane n'entre dans le

(1) *Jérémie*, III, 15.

(2) Par le Baptême.

(3) Allusion à la carrière tracée aux coureurs dans l'hippodrome ou dans le cirque. Le chrétien qui veut arriver au but véritable de la vie doit ne pas s'écarter de la route que le Christ a tracée, ou, si par malheur il la quitte, y rentrer au plus tôt par la Pénitence.

(4) *I Corinth.*, VI, 20.

temple de Dieu : de peur qu'en étant offensé il n'abandonne la demeure où il habite (1).

Voici quelques paroles où le Seigneur guérit et instruit en même temps : « *Te voilà rendu sain, dit-il au paralytique; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire* (2) ». Après la guérison, le Maître donne la règle de vie, la loi de l'innocence. Il ne lâche point la bride pour laisser vaguer au hasard; mais au contraire, menace-t-il plus vivement cet homme qui avait été délivré des maux dont il était l'esclave. Car, si la faute commise dans l'ignorance de la loi divine est bien moindre, c'en est une impardonnable que de pécher une fois qu'on a connu Dieu (3). Et ce que je dis ici, je le dis pour les hommes comme pour les femmes, pour les adolescents aussi bien que pour les jeunes filles; car tous, sans différence d'âge ou de sexe, sont tenus — à raison du respect et de la fidélité qu'ils doivent à Dieu, — de veiller avec soin à ne point laisser souiller par leur négligence, ce qu'ils ont reçu pur et saint de la munificence du Seigneur; car il est écrit : « *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé* (4) ».

*
**

Eloge de la virginité.

Maintenant c'est aux vierges que je m'adresse : car plus haute est leur dignité, plus est grande la sollicitude que nous devons avoir envers elles.

La virginité est la fleur de l'Eglise, la gloire et le chef-d'œuvre de la grâce, le charme de la nature, un ouvrage parfait et incorruptible de louange et d'honneur, l'image de Dieu reflétant la sainteté du Seigneur, la plus illustre portion du troupeau du Christ. La fécondité glorieuse de la mère qu'est l'Eglise se réjouit dans les vierges, et se couvre par elles d'une riche floraison; et plus s'accroît leur troupe nombreuse, plus grandit aussi le bonheur de la mère.

(1) Notez l'emploi des deux termes : non seulement *rien d'impur* mais encore *rien de profane* ne doit pénétrer dans le temple intérieur, c'est-à-dire que l'entrée en doit être interdite aux fausses maximes du monde, à l'orgueil, à l'avarice : autant d'idoles avec lesquelles Dieu ne saurait cohabiter.

(2) *S. Jean*, v, 14.

(3) *Impardonnable* : c'est-à-dire excessive, mais non irrémissible.

(4) Cf. *Témoignages*, l. III, 28 (note), et *S. Matth.*, x, 22.

C'est aux vierges que nous parlons; ce sont elles que nous exhortons, plus par affection que par autorité. Pénétré de notre néant et de notre bassesse, conscient d'être le dernier de tous, nous n'aurons pas la prétention de paraître juger leur conduite; mais soucieux seulement du soin qui nous incombe, nous appréhendons pour elles les attaques du diable.

La vierge chrétienne doit renoncer aux parures mondaines pour ne désirer plaire qu'au Seigneur.

Et, en vérité, cette précaution ne doit pas être jugée inutile, ni notre crainte vaine, puisqu'elle a pour objet la voie du salut, qu'elle veille à l'observance des préceptes du Seigneur, et a pour but de faire que celles qui se sont consacrées au Christ et ont renoncé à la concupiscence charnelle pour se vouer à Dieu corps et âme, achèvent leur œuvre dont la récompense doit être si grande, et ne songent plus désormais à se parer pour plaire à nul autre qu'à leur Seigneur, de qui elles attendent le prix de leur virginité. Car il a dit lui-même : *« Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux-là seulement à qui cela a été donné. Car il y a des eunuques qui le sont de naissance, dès le sein de leur mère; il y a aussi des eunuques qui le sont par la violence des hommes; et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes à cause du royaume des cieux (1) »*. Nous voyons aussi, dans l'Apocalypse, la grâce de la continence manifestée, et la virginité exaltée par la voix de l'ange : *« Ceux-là, dit-il, ne se sont jamais souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ce sont eux qui accompagnent l'Agneau partout où il va (2) »*.

Or, ce n'est pas aux hommes seulement que le Seigneur promet la grâce de la continence : il n'exclut point les femmes; mais parce que la femme est une portion de l'homme, qu'elle a été prise et formée de lui, Dieu, dans presque toute l'Écriture, s'adresse au premier créé : *« car ils sont deux dans une même chair (3) »*, et que dans le mot *homme* la femme est comprise aussi (4).

(1) *S. Matth.*, XIX, 11-12. *« Se sont faits eunuques eux-mêmes »* non par une mutilation contraire à la loi naturelle, mais en préférant à l'état du mariage « l'état de virginité ou du célibat, comme quelque chose de meilleur et de plus heureux ». (Concile de Trente : Sess. XXIV, can. 10).

(2) *Apocalypse*, XIV, 4.

(3) *Genèse*, II, 24.

(4) Le mot latin *Homo* est en effet employé, dans la langue classique elle-même, pour désigner les êtres humains sans distinction de

Si donc les continents accompagnent le Christ, et si le royaume de Dieu est destiné aux vierges, qu'ont celles-ci à faire de la toilette et des ornements d'ici-bas avec lesquels elles offensent Dieu en désirant plaire aux hommes, oublieuses de cette parole : « *Ceux qui plaisent aux hommes ont été confondus, car Dieu les a réduits à néant* (1) », et du magnifique et sublime langage de saint Paul : « *Si je désirais plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ* (2). » ?

Une vierge doit
être sainte d'esprit
et de corps.

La continence et la chasteté ne consistent donc pas uniquement dans la seule intégrité de la chair, mais encore dans la modestie et la bienséance du vêtement et de la parure, afin que, suivant la recommandation de l'Apôtre : « *la femme non mariée soit sainte de corps et d'esprit* (3) ».

sexe. (Voir par exemple Cicéron : *Cluent.* 70). De même la Bible et les Pères, avec à leur suite le moyen-âge, conservèrent ce terme générique. (Voir *Genèse*, v, 2; S. Ambroise : *Livre IX sur S. Luc*, 4).

S. Grégoire de Tours (*Histoire des Francs*, l. VIII, ch. xx), raconte qu'à un concile tenu à Mâcon (585), un des évêques présents ayant dit que la femme ne pouvait être appelée homme, ses collègues le renvoyèrent au chapitre de la *Genèse* cité plus haut, et l'incident fut clos. C'est de cette anecdote que se sont déloyalement servi « des générations entières de critiques de contrebande (qui) ont prétendu (en) tirer la preuve que le concile de Mâcon avait discuté la question de savoir si les femmes ont une âme ! » (Godefroid Kurth : *Revue des Questions historiques*, 1^{re} avril 1892).

(1) *Ps.* LII, 6.

(2) *Galates*, I, 10.

(3) *I Corinth.*, VII, 34. « Comment, en effet, dit S. Jean Chrysostome, comment serait-elle vierge celle qui s'éloigne de la vraie foi, qui prête l'oreille à des paroles trompeuses, obéit aux démons, honore le mensonge ? Comment serait-elle vierge, celle dont la conscience a perdu toute délicatesse ? Est-ce dans son corps uniquement, et non pas aussi dans son âme, que doit être chaste celle qui se prépare à recevoir le divin Epoux ? Or, peut-on considérer comme chaste une âme ainsi stigmatisée ? Si les préoccupations de la terre doivent être nécessairement tenues à l'écart de la demeure nuptiale, s'il faut que l'épouse repousse de pareils ornements, comment une pensée sacrilège vivant dans l'intime de son cœur ne ternirait-elle pas la splendeur de sa virginité ? Son corps peut bien être intègre ; mais l'âme, la plus excellente partie de son être, est corrompue par de fausses pensées. Quand le sanctuaire est en ruines, qu'importe que les murs d'enceinte soient debout ? Si le trône est couvert de souillures, qu'importe que la salle du trône resplendisse de pureté ? Ce n'est pas à dire néanmoins que le corps ne soit lui-même une chose sacrée.... L'essence de la virginité embrasse le corps et l'âme. (*De la Virginité*, v et vi).

De même S. Grégoire le Grand : « Elle demeure incomplète la virginité que ne met pas en valeur la bonté de l'âme ». (*Morales*, l. VI, ch. xvi).

Saint Paul ajoute encore pour notre instruction : « *Celui qui n'est point marié pense aux choses du Seigneur, pour plaire à Dieu; mais celui qui est marié s'occupe des choses du monde, pour plaire à sa femme. De même la vierge, et la femme qui n'est point mariée, ont souci des choses du Seigneur afin d'être saintes de corps et d'esprit (1)* ».

Une vierge ne doit pas seulement être telle, elle doit le paraître ouvertement, afin que nul, en la voyant, ne puisse mettre en doute sa virginité. Que sa pureté s'étende également à toutes choses; et que la toilette ne déshonore pas l'intégrité de son corps. Pourquoi paraît-elle en public ajustée et coiffée comme si elle avait un mari, ou qu'elle en cherchât un? Qu'elle redoute plutôt de plaire, si vraiment elle est vierge; et qu'elle ne s'expose pas au danger, elle qui se garde pour quelque chose de meilleur et de divin. Que celles qui n'ont point de mari auquel elles soient obligées de plaire, demeurent chastes et pures non seulement de corps, mais d'esprit; car il n'est pas permis à une vierge d'arranger ses cheveux pour se rendre plus belle, non plus que de se glorifier de son corps ni de sa beauté, puisqu'il n'y a pas pour elle de lutte plus vive à soutenir que celle qu'il lui faut mener contre sa chair, ni de combat plus opiniâtre que celui qui est nécessaire pour vaincre son corps et le maintenir sous le joug.

Les vrais ornements des vierges.

« *Pour moi, proclame la puissante et sublime voix de saint Paul, pour moi, Dieu me garde de me glorifier, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde! (2)* » Et une vierge, dans l'Eglise, se glorifie de l'éclat de sa chair et de la beauté de son corps!

Saint Paul ajoute : « *Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises (3)* ». Et celle qui fait profession d'avoir renoncé aux concupiscences et aux vices de la chair est retrouvée dans ces choses auxquelles elle avait renoncé? O Vierge, te voilà prise sur le fait; te voilà démasquée! Tu te souilles des taches de la concupiscence charnelle, après t'être

(1) *I Corinth.*, VII, 32-34.

(2) *Galates*, VI, 14.

(3) *Galates*, V, 24.

revêtue de la robe blanche de la virginité et de la pudeur!

« Crie, dit le Seigneur à Isaïe, crie : toute chair est comme l'herbe, et toute sa beauté comme la fleur de l'herbe. L'herbe se sèche et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur subsiste à jamais! (1) »

Il est indigne d'un chrétien, et combien plus d'une vierge, de faire le moindre cas de l'éclat et de la beauté de la chair. Ils ne doivent aimer que la parole de Dieu, et rechercher seulement les biens qui doivent durer toujours. Ou si l'on peut se glorifier de son corps, c'est quand il est dans les tortures pour la confession du nom du Seigneur; c'est lorsqu'une femme se montre plus forte que les hommes qui la tourmentent, et qu'elle endure le feu, la croix, le fer ou la dent des bêtes pour remporter la couronne. Ce sont là les bijoux précieux de la chair, les plus beaux ornements du corps.

*
**

Comment les
vierges doivent
user de leurs
biens.

Mais il est des vierges riches et opulentes qui font parade de leur fortune, et s'en excusent en prétendant qu'elles doivent user de leurs biens.

Qu'elles apprennent d'abord, que seule celle-là est riche qui l'est en Dieu; que la femme opulente est celle qui l'est dans le Christ; et que les véritables biens sont les biens spirituels, les trésors divins, les richesses célestes qui nous mènent à Dieu et que nous conservons éternellement en Lui. Quant aux autres biens terrestres, quels qu'ils soient, nous les avons reçus en ce monde et nous les y laisserons.

Nous devons donc les mépriser autant que le monde même, aux pompes et aux délices duquel nous avons renoncé lorsque, par une bienheureuse résolution, nous sommes venus à Dieu (2).

(1) *Isaïe*, XL, 6 et 8.

(2) Par le Baptême. Relisez donc de temps à autre, au moins à chaque anniversaire de votre Baptême, les prières du *Rituel* qui accompagnent l'administration solennelle du sacrement régénérateur. Méditez les enseignements que ces rites augustes contiennent; et, en parallèle, examinez votre conduite. On trouvera ces cérémonies expliquées dans *Le Rituel pour tous* publié à l'abbaye bénédictine du Mont-César, à Louvain (Belgique).

Saint Jean nous y exhorte et nous y pousse, quand il dit de sa voix inspirée et céleste : « *N'aimez point le monde et ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais de la concupiscence du siècle. Or le monde passera et sa concupiscence aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement comme Dieu même* (1) ». Il faut donc aimer les biens éternels et divins, et accomplir la volonté de Dieu en toutes choses, afin de marcher sur les pas de Notre-Seigneur, et de suivre les divins enseignements de celui qui a dit pour notre instruction : « *Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* (2) ». Si donc le serviteur n'est pas plus grand que son maître, et si l'esclave délivré doit respectueuse obéissance à son libérateur, nous avons l'obligation, nous qui désirons être des chrétiens véritables, de prendre exemple sur ce qu'a fait le Christ.

Il est écrit — on le lit, on l'entend, — et l'Eglise ne le prêche qu'afin que nous le pratiquions : « *Celui qui dit demeurer dans le Christ doit, lui aussi, marcher ainsi qu'Il a marché lui-même* (3) ». Il nous faut donc marcher d'un pas égal au sien, et s'efforcer d'avancer avec Lui. Alors la poursuite de la vérité justifie l'authenticité de notre nom; et le croyant est digne de récompense s'il met en harmonie sa foi et sa conduite.

Vous vous prétendez opulente et riche? mais saint Paul se dresse contre vos richesses, et vous ordonne de contenir dans de justes limites votre luxe et votre toilette. « *Que les femmes, dit-il, se parent avec pudeur et chasteté, sans tresses, or, perles ou habits somptueux, mais comme il est bienséant à des femmes dont la chasteté se manifeste par une vertueuse conduite* (4) ».

Saint Pierre donne les mêmes conseils quand il dit : « *Que la parure de la femme ne soit pas celle du dehors, l'or ou l'ajustement des habits, mais l'ornement du cœur* (5) ».

(1) 1^{re} Ep. de S. Jean, II, 15-17.

(2) S. Jean, VI, 38.

(3) 1^{re} Ep. de S. Jean, II, 6.

(4) 1^{re} Ep. à Timothée, II, 9 et 10.

(5) 1^{re} Ep. de S. Pierre, III, 3.

Que si ces apôtres veulent qu'on réprime, et qu'on réduise à l'observance sainte de la discipline de l'Eglise les femmes qui ont coutume d'excuser leurs toilettes sous prétexte qu'elles ont un mari, à combien plus forte raison une vierge doit-elle se soumettre à cette règle, elle qui ne peut présenter aucune excuse de sa parure; elle qui n'est en droit de rejeter sur aucun autre le mensonge de sa faute, mais qui en porte toute seule la responsabilité?

Vous dites être opulente et riche? Mais on ne doit pas faire tout ce qu'on estime licite; et il n'est pas permis de laisser franchir les barrières de l'honnêteté et de la pudeur virginale aux désirs immodérés qui naissent de l'ambition du monde. Car il est écrit : « *Tout m'est permis, mais tout n'est pas avantageux. Tout m'est permis, mais tout n'édifie pas* (1) ». Quand donc vous vous coiffez avec magnificence, et que vous paraissiez ainsi au dehors, vous attirez sur vous et après vous les yeux et les soupirs de la jeunesse; vous fournissez un aliment à la passion de l'appétit sensuel; vous allumez le feu des désirs; et si tant est que vous ne périssiez pas vous-même, cependant vous perdez les autres. Et quand vous êtes un *dard* et un *poison* pour ceux qui vous regardent, vous ne pouvez présenter pour excuse que vous demeurez pure au fond de votre cœur! Votre toilette lascive, votre impudique parure vous convainquent du contraire; et vous ne pouvez plus être comptée parmi les jeunes filles et les vierges appartenant au Christ, puisque vous vivez de façon à provoquer l'amour!

Vous dites être opulente et riche? Mais il ne sied pas à une vierge d'étaler ses richesses, alors que la sainte Ecriture fait dire [aux méchants après leur mort] : « *A quoi nous a servi l'orgueil, et de quel profit nous a été cette vaine montre des richesses? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre* (2) ». Et l'Apôtre de même donne cet avertissement : « *Que ceux qui achètent soient à cet égard comme s'ils ne possédaient pas, et que ceux qui usent de ce monde soient comme n'en usant pas : car*

(1) 1^{re} Ep. aux Corinth., x, 23. *Tout m'est permis* s'entend, (cela va de soi), des choses qu'aucune loi, naturelle ou positive, ne défend. Or ce qui est licite peut, accidentellement, cesser de l'être : par exemple, (et c'est le cas visé par S. Paul), si de l'usage d'une liberté devait résulter un scandale grave pour le prochain. Nous ne sommes pas seuls au monde; et une sage discrétion doit présider en toutes choses à l'usage légitime de notre liberté.

(2) Sagesse, v, 8-9.

elle passe la figure de ce monde (1) » ! Enfin saint Pierre, à qui le Seigneur confia le soin de paître et de défendre ses brebis, et sur lequel il établit et fonda son Eglise, saint Pierre dit, qu'à la vérité, il ne possède ni or ni argent, mais qu'il est riche de la grâce du Christ, qu'il est opulent par la foi et par la puissance de Jésus, avec lesquelles il accomplissait miraculeusement de grands prodiges et fut comblé de trésors spirituels (2). Elle ne saurait posséder cette puissance ni ces richesses, celle qui préfère être riche suivant le monde plutôt que selon le Christ !

Vous dites être opulente et riche, et vous prétendez user de ces biens que Dieu a daigné mettre en votre possession ? Soit. Usez-en : mais pour des emplois salutaires. Employez-les : mais en bonnes œuvres. Utilisez-les : mais selon les ordres de Dieu, et suivant ce qu'a enseigné le Seigneur. Que les pauvres s'aperçoivent que vous êtes riche ; que les indigents se ressentent de votre fortune. Prêtez à Dieu votre patrimoine ; *nourrissez le Christ*. Obtenez, par les prières de la foule de ceux que vous aurez secourus, la grâce de pouvoir soutenir jusqu'à la fin l'honneur de la virginité, et de parvenir aux récompenses du Seigneur. Placez vos trésors là où aucun voleur ne perce les murailles, où nul bandit aux aguets ne fait irruption. Achetez ; mais acquérez des biens célestes, là où vos moissons seront éternelles et à l'abri de toute atteinte des fléaux d'ici-bas ; où ni la rouille ne ronge, ni la grêle ne tombe, ni le soleil ne brûle, ni la pluie ne gâte (3).

Car si vous estimez avoir le droit d'user, autrement que pour le salut, des richesses que Dieu vous a départies, par cela même vous commettez une faute. Ainsi Dieu a donné la voix à l'homme : et cependant, il n'est pas permis pour cela de dire des chansons érotiques et obscènes. Dieu a consenti à ce que le fer soit utilisé pour la culture de la terre : et néanmoins, il ne s'ensuit pas qu'on puisse commettre des homicides. Parce que Dieu est l'auteur de l'encens, du vin et du feu, il n'est pas loisible pour autant d'offrir des sacrifices aux idoles. Ou parce

(1) 1^{re} Ep. aux Corinth., VII, 30-31. L'Apôtre prêche ici le détachement affectif des choses d'ici-bas qui toutes sont passagères. C'est le développement de la parole de Jésus : « *bienheureux les pauvres en esprit !* » Le vrai chrétien use des biens de ce monde sans s'illusionner sur leur durée ; par conséquent sans attacher son âme à ce qui n'est, en réalité, que « *l'ombre d'un bien* ».

(2) Actes, III.

(3) Cf. S. Matth., VI, 19-21 ; S. Luc, XII, 33.

que les troupeaux sont nombreux dans vos champs, vous n'avez pas le droit d'immoler des victimes.

Au reste, *un grand patrimoine est une tentation*, à moins que son possesseur n'en fasse bon usage; et que, *plus riche que sa fortune*, il se serve d'elle pour racheter ses péchés au lieu de les aggraver.

*
**

Les vierges ne
sauraient porter
les vêtements
qu'on voit aux
courtisanes.

Le luxe des vêtements et de la parure, la séduction des formes élégantes, tout cela est bon pour les courtisanes et les sans-pudeur; *et il n'y a point de femmes à prendre plus de soin de leur toilette que celles qui veillent le moins*

sur leur honneur.

C'est ainsi que, dans le but très net de nous instruire et de nous donner un avertissement, Dieu a représenté, dans l'Ecriture, la ville prostituée comme vêtue avec magnificence et richement ornée, mais condamnée à périr avec ses parures, ou plutôt à cause d'elles. « *Et l'un des sept anges qui portaient les sept coupes, dit saint Jean, vint vers moi en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux, avec laquelle les rois de la terre se sont souillés* ». « *Et il me transporta en esprit; et je vis une femme assise sur une bête; et cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et richement parée d'or et de pierres précieuses et de perles; elle tenait à la main une coupe d'or remplie d'abominations, et de la souillure et de la prostitution de toute la terre (1)* ».

Que les vierges chastes et pures fuient ces toilettes des prostituées, ces vêtements des sans-pudeur, ces enseignes de maisons infâmes, ces ornements de courtisanes!

Rempli de l'Esprit-Saint le prophète Isaïe élève la voix à son tour, et reprend avec force les filles de Jérusalem gâtées par les bijoux et la toilette. Il leur reproche de regorger de pernicieuses richesses, et d'abandonner Dieu en s'abandonnant aux plaisirs du monde. « *Les filles de Sion, dit-il, sont devenues orgueilleuses et s'avancent la tête haute, lançant des œillades, traînant de longues robes, marchant à petits pas. Mais Dieu humiliera les filles de Sion, et le Seigneur les dépouillera de leurs vêtements*

(1) *Apocalypse, XVII, 1-5.*

superbes; il leur ôtera leur luxe et leur toilette, et leurs parures, et leurs résilles, et leurs bandeaux, et leurs croissants, et leurs aiguilles à cheveux, et leurs galons tressés pour l'ornement de la tête, et leurs coiffures, et leurs bracelets, et leurs bagues, et leurs pendants d'oreilles, et leurs robes de soie brochées d'hyacinthe et d'or. Au lieu de parfums il y aura la poussière, et pour ceinture une corde, et en place d'une coiffure d'or une tête chauve (1) ».

Voilà ce que Dieu reprend, voilà ce qu'il flétrit; voilà ce qu'il déclare avoir corrompu les vierges et les avoir fait délaisser le vrai culte divin. Celles qui s'étaient élevées sont tombées par terre, celles qui étaient si bien ajustées ont mérité de vivre dans la turpitude et dans l'infection. Couvertes de soie et de pourpre, elles n'ont pu revêtir le Christ; et parées d'or, de bijoux et de perles, elles ont perdu ce qui fait l'ornement de l'âme et du cœur. Qui ne détesterait et ne fuirait ce qui a causé la perte d'autrui? Qui désirerait et oserait se servir de ce qui a été pour le prochain un glaive et un trait meurtriers? Si quelqu'un mourait à la suite de l'absorption d'un breuvage, vous sauriez que ce liquide qu'il a bu est poison. Si un aliment apportait la mort à celui qui en aurait pris, vous sauriez que ce produit, capable de tuer celui qui en mange, est mortel, et vous vous garderiez de manger ou de boire ce que vous auriez vu, précédemment, être cause du trépas d'autrui. Combien est donc grande votre ignorance de la vérité, et quel est le degré de folie de votre âme, si vous désirez ce qui a *toujours* été et demeure *toujours* nuisible; et si vous avez la naïveté de croire que ce que vous avez vu causer la perte des autres sera pour vous sans danger?

Pourquoi par de
mensongers arti-
fices vouloir cor-
riger l'œuvre de
Dieu?

Dieu n'a point donné aux toisons des brebis la couleur écarlate ou pourpre. Il n'a point enseigné non plus à colorer la laine avec les sucres des herbes, ni à la teindre avec des coquillages. Il n'a point inventé les colliers, ouvrés selon un savant assemblage de pierreries et de perles serties dans l'or, pour

(1) *Isaïe*, III, 16-24. La description du matériel de toilette des élégantes d'alors est plus complet dans la *Vulgate* que dans l'édition africaine dont se servait S. Cyprien.

Leurs croissants : ornements ou bijoux en forme de croissant de lune, qui se portaient autour du cou. S. Jérôme entend plutôt par ce terme des bulles en métal précieux.

que vous en couvriez votre tête qu'il a faite : — cachant ainsi ce que Dieu a formé dans l'homme, pour ne laisser paraître que ce qu'a inventé le diable. — Dieu a-t-il voulu qu'on torturât, en perçant leurs oreilles, des enfants encore innocentes et ne soupçonnant pas la corruption du monde, afin que de ces blessures et de ces trous pendissent des grains précieux, pesants par leur valeur s'ils ne le sont point par leur masse? Toutes ces choses, les anges prévaricateurs et apostats les propagèrent par leurs artifices lorsque, tombés dans la corruption de la matière, ils se trouvèrent déçus de leur céleste origine (1).

C'est eux qui par leur action corruptrice ont enseigné l'art de teindre en noir les sourcils, de colorer les joues d'un rouge mensonger, de changer, à l'aide de teintes fausses, la couleur naturelle des cheveux : bref, d'ôter toute vérité au visage et à la tête.

Ce dernier avertissement est adressé à toutes les femmes sans distinction.

Et ici, je me considère obligé, par la crainte de Dieu que la foi m'inspire et par la charité dont je suis redevable à mes frères, d'avertir non seulement les vierges, mais encore les femmes mariées, — et toutes les femmes en général, — qu'une créature, ouvrage de Dieu qui l'a modelé, ne doit d'aucune manière, ni par des lotions blondissantes, ni par

(1) L'ardente imagination africaine prêtait facilement aux démons une action directe dans toutes les tentations ou les misères auxquelles, de par la triple concupiscence qui se trouve en lui, l'homme est exposé ici-bas. Cette idée, S. Cyprien la trouva développée chez Tertullien (*De la toilette des femmes*), et dans l'*Octavius* de Minucius Felix. Il prit même à ce dernier le passage sur les démons qu'on a lu au traité « *De la vanité des idoles* » : ci-dessus p. 87.

Plus tard, S. Augustin, sans nier cette action du démon, saura la ramener à de plus justes limites. Pour le grand évêque, la lutte est avant tout en nous : « *Triomphez de vous-même, écrira-t-il, et le monde est vaincu* » (*Sermon LVII, 9*). D'autre part, si la puissance du diable est réelle, elle reste tout entière soumise à celle de Dieu ; et Dieu ne permet la tentation que pour éprouver les âmes fidèles, accroître leur vertu et leurs mérites. La tentation ne va jamais, enfin, au delà de nos forces. « Il ne nous est donc pas avantageux d'être sans tentation. Ne demandons pas à Dieu de n'être point tentés, mais de ne pas succomber à la tentation ». (S. Aug., *Discours sur les Psaumes : passim*).

Quant aux « *anges prévaricateurs, et apostats* » dont parle ici S. Cyprien, ce sont « *les fils de Dieu* » que le livre de la Genèse, au chapitre VI, montre comme s'étant sacrilègement alliés aux « *filles des hommes* ». Ces unions des descendants de Seth et d'Hénoth (que l'Écriture appelé « *fils de Dieu* », parce qu'ils étaient jusqu'alors demeurés fidèles), avec des femmes issues de la race de Caïn, (dési-

du fard noir ou rouge, ni par n'importe quel artifice, déguiser ni corrompre ce qu'a fait la nature (1).

Dieu a dit : « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* (2) ». Et quelqu'un aura l'audace de changer et d'altérer l'œuvre de Dieu? C'est commettre un attentat contre Dieu que prétendre réformer son ouvrage et en changer l'aspect; c'est ignorer que tout ce qui naît est l'œuvre de Dieu, et que tout changement qu'on y apporte vient du démon. Si un peintre habile avait représenté au naturel les traits, la beauté, la taille avantageuse d'une personne, et qu'une fois le portrait fini, parachevé, un autre se croyant plus habile portât la main sur l'image déjà peinte pour la retoucher, l'injure faite au premier artiste paraîtrait grave, et son indignation serait jugée fort juste. Et vous, pensez-vous impunément porter l'excès d'une témérité aussi impudente, et affronter l'offense faite au divin ouvrier? Quand bien même vous ne seriez pas impudique devant les hommes, ni souillée par ces fards qui excitent la lubricité, dès lors que vous avez corrompu et violé ce qui est de Dieu, vous êtes pire qu'une adultère. Ce que vous regardez comme une parure, ce que vous pensez être une élégance, est le renversement de l'œuvre de Dieu, une profanation de la vérité! C'est la voix de l'Apôtre qui nous en prévient : « *Purifiez-vous, dit-il, du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, comme aussi vous êtes des azymes. Car notre Pâque, le Christ, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain ni avec un levain de malice et de perversité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité* (3) ».

gnées par l'écrivain sacré sous le nom de « *filles des hommes* »), irritèrent Dieu et provoquèrent le déluge.

Sur la foi d'un texte apocryphe (*Livre d'Enoch*), S. Cyprien et plusieurs de ses devanciers virent dans ces « *filles de Dieu* » « *des anges* » véritables, et par suite des démons. S. Jean Chrysostome (XXII^{me} *Homélie sur la Genèse*), et S. Augustin (*Cité de Dieu*, l. XV, ch. XXIII), devaient plus tard réfuter cette erreur d'interprétation.

(1) Il paraît qu'une chevelure blonde, ou même rouge, était alors la suprême élégance africaine, puisque Tertullien avait dit déjà des chrétiennes auxquelles était adressé son traité « *De la toilette des femmes* » : « *J'en vois certaines teindre leur chevelure avec du safran. Elles rougissent de leur patrie, et regrettent de n'être pas nées Germanes ou Gauloises!* »

(2) *Genèse*, I, 26.

(3) 1^{re} *Ep. aux Corinthiens*, v, 7-8. S. Paul emprunte l'image dont il se sert ici, à la liturgie de la Pâque juive, où pendant tout le temps de la fête, c'est-à-dire durant sept jours, on ne pouvait manger que des pains sans levain. D'où le nom de « *jours des azymes* » donné communément à cette solennité. (S. *Matth.*, XXVI, 17;

La sincérité et la vérité existent-elles quand ce qui est sincère est pollué; quand ce qui est vrai disparaît sous d'adultères couleurs, sous des fards de mensonge? Votre Seigneur déclare : « *Vous ne pouvez rendre un seul cheveu blanc ou noir* (1) »; et vous prétendez être plus puissante que la parole de votre Dieu? Par un téméraire effort et par un mépris sacrilège vous teignez vos cheveux; vous leur donnez une couleur de flamme : sinistre présage de ce qui vous arrivera un jour! Et vous péchez, ô honte, par votre tête, c'est-à-dire par la plus noble partie de votre corps. Et tandis qu'il est dit du Seigneur : « *Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine ou de la neige* (2) », vous exécerez les cheveux blancs, vous avez en détestation la blancheur qui rend une tête semblable à celle du Seigneur! (3)

N'appréhendez-vous point, je vous le demande, ô vous qui agissez ainsi, que votre Créateur, — quand arrivera le jour de la résurrection, — ne refuse de vous reconnaître; et qu'il ne vous repousse et vous rejette, quand vous vous présenterez pour jouir de ses récompenses et de ses promesses? Ne redoutez-vous point qu'il ne vous dise avec la rigueur d'un censeur et d'un juge : « Ce n'est point là mon ouvrage; cette image n'est pas la nôtre. Vous avez souillé votre épiderme par un fard mensonger; vous avez changé votre chevelure par une teinture adultère; le mensonge a défiguré votre face, il en a corrompu les traits : ce visage n'est pas le vôtre! Vous ne pouvez voir

S. Marc, XIV, 1 et 12; *S. Luc*, XXII, 1 et 7). Pour l'Apôtre, les pains fermentés sont le symbole de la nature humaine viciée; au contraire, les azymes sont l'image de la pureté recouvrée au Baptême, ainsi que de la vérité pure de tout mélange. Ceci posé, le raisonnement que fait saint Paul est le suivant : Comme chrétiens, nous célébrons une Pâque perpétuelle. En effet, le Christ, « *Agneau de Dieu* », et notre agneau pascal, a été immolé et demeure à jamais à l'état de victime. De même donc que les juifs en célébrant leur Pâque s'abstenaient de pain fermenté, ainsi nous chrétiens, pour qui c'est toujours Pâques, devons nous abstenir de tout ferment du mal; et, débarrassés du vieux levain par le Baptême, nous devons être et rester des azymes, c'est-à-dire vivre dans la pureté et dans la sainteté de la vérité.

(1) *S. Matthieu*, v, 36.

(2) *Apocalypse*, I, 14.

(3) Cette analogie du portrait est citée par *S. Augustin* comme un exemple de stylo sublime. (*De la Doctrine chrétienne*, l. IV, ch. XXI, 49). *S. Ambroise* (*Hexaméron*, l. VI, ch. VIII, 47) a développé la même comparaison. « Tu es donc peint, dit-il, ô homme, tu es peint, et peint par Dieu ton Maître. Tu as un bon ouvrier et un bon peintre. Ne rature pas ce beau portrait, resplendissant de vérité et non de fard, modelé non dans la cire mais formé par la grâce.... Ne défais pas le portrait qu'a fait Dieu, pour appliquer le fard d'une courtisane. »

Dieu, puisque vous n'avez plus les yeux que Dieu a faits, mais ceux que le démon a corrompus. C'est lui que vous avez suivi. Vous avez copié les yeux rouges et peints du serpent, vous vous êtes parée des couleurs de votre ennemi : vous serez donc brûlée avec lui ! » Je vous le demande, ces choses ne devraient-elles pas être l'objet des réflexions des servantes de Dieu ; et ne doivent-elles pas trembler à cette pensée nuit et jour ?

Aux femmes mariées de voir si elles ne s'abusent point, sous prétexte qu'elles sont obligées de plaire à leurs maris ; à elles d'examiner si en mettant ces derniers en avant comme excuse, elles n'en font point les complices de leur faute par le consentement coupable qu'ils y donnent. Mais quant aux vierges, auxquelles s'adresse ce discours, j'estime qu'on ne doit plus compter comme telles celles qui usent de ces artifices. Qu'au contraire on les chasse, ainsi que des brebis galeuses et morbifiques, du saint et pur troupeau de la virginité : de peur qu'en demeurant mêlées aux autres, elles ne les infectent et ne les perdent avec elles (1).

*
**

(1) S. Ambroise dit de même en parlant des femmes mariées qui se fardent : « Il y a une excitation aux vices du fait qu'elles peignent leur visage de couleurs empruntées, dans la crainte de déplaire aux hommes ; et par l'altération de leurs traits elles préludent à celle de leur chasteté. Quelle folie de remplacer par une couleur artificielle les véritables traits qu'a donnés la nature ; et tandis qu'on redoute le jugement d'un mari, de ruiner le sien propre ? Car, ... quel juge plus véridique chercherions-nous de ta laideur, ô femme, sinon toi-même ? Si tu es belle, pourquoi te cacher ? Si tu es laide, pourquoi feindre mensongèrement d'être belle, puisque tu ne peux espérer te tromper toi-même, ni compter sur l'erreur d'autrui ? (*Des vierges*, l. I, ch. vi, 28).

La note de sage discrétion en tout ceci est fournie par S. Augustin. Répondant à son disciple Possidius, il lui dicte cette prudente directive : « Je ne te conseillerais pas de prendre une décision trop hâtive au sujet de l'interdiction des parures d'or, et du luxe des vêtements, si ce n'est à l'égard de ceux qui, n'étant pas mariés ni ne désirant l'être, doivent penser seulement aux moyens de plaire à Dieu. Les autres ont souci des choses du monde : les maris cherchant comment plaire à leurs femmes, et les femmes à leurs maris. (*I Corinth.*, VII, 32-34). Toutefois il ne convient pas aux femmes, même mariées, d'aller nu-tête, car l'Apôtre leur ordonne d'être voilées. (*I Corinth.*, XI).

Quant au fard dont elles se peignent pour donner plus de rosé ou de blancheur à leur visage, c'est une supercherie adultère par laquelle je doute que leurs maris eux-mêmes acceptent d'être trompés. Les femmes sont laissées libres de se parer, mais seulement pour leurs maris : encore est-ce là une tolérance, nullement un ordre. Ce qui fait, au plus haut degré, le véritable ornement des chrétiens ainsi que des chrétiennes, ce n'est ni un fard trompeur, ni l'or, ni la magnificence du vêtement, mais les bonnes mœurs ». (*Lettre CCXLV*).

Les vierges ne
doivent pas paraître dans les festins.

Et puisque nous cherchons l'intérêt de la virginité, et qu'il nous faut parer à tout ce qui lui serait dangereux et contraire, je ne dois point passer sous silence des choses qui, à la faveur du relâchement, commencent à passer en usage, et sont le fléau des mœurs pures et chastes.

Il y a des vierges qui ne rougissent pas d'assister aux noces, et de mêler des paroles d'une liberté honteusement déplacée aux discours lascifs qui se tiennent en ces assemblées. Elles ne craignent point d'écouter et de dire des choses inconvenantes. Leurs yeux sont aux aguets; et rien ne les retient de prendre part à ces conversations honteuses, d'être présentes à ces festins d'ivresse qui, en enflammant les passions, excitent la femme à tout subir, et le mari à tout oser (1). Que vient faire à des noces une vierge dont la pensée est loin du mariage? Quel plaisir, quelle joie peut y prendre celle dont les goûts et les désirs sont si différents? Qu'apprend-on, et que voit-on là? Oh! qui dira combien une vierge se détourne ainsi de sa vocation, puisque celle qui était venue chaste s'en retourne impudique! Admettons qu'elle demeure vierge de corps et d'esprit: par ce qu'elle a vu et entendu, par tout ce qu'elle a dit, elle a ruiné le trésor qu'elle portait!

Ni fréquenter les
bains publics.

Mais que dirai-je de celles qui fréquentent les bains publics? qui prostituent, à des regards avides de débauche, des corps consacrés à la pudeur et à la chasteté? Mêlées aux hommes elles voient honteusement, et se donnent indignement en spectacle. Ne fournissent-elles pas alors un charme séducteur aux vices? Ne provoquent-elles pas, n'attisent-elles point, pour leur propre déshonneur, les bas instincts de ceux qui les regardent?

— « C'est à chacun, dites-vous, de voir dans quelle intention il vient là : moi, je ne pense qu'à délasser et purifier mon faible corps! »

Cette mauvaise défense ne vous excuse pas; elle n'excuse point du délit d'impudeur et d'effronterie. Un pareil bain *salut*, loin de laver; il ne purifie point les membres, mais il les souille. Vous n'avez sur personne de regards impudiques? Mais on en jette sur vous! Vous

(1) Les relations les plus intimes des époux sont souvent, dans les noces, le sujet de plaisanteries graveleuses. S. Cyprien dénonce cette cause de scandale.

ne polluez pas vos yeux par un plaisir infâme? Mais en procurant ce plaisir aux autres vous vous souillez vous-même! Du bain vous faites un spectacle; et vous en arrivez à des choses pires que celles qui se voient au théâtre. Toute honte est dépouillée. Avec ses habits on quitte toute dignité, toute pudeur : la virginité se dévoile pour repaître les yeux et pour perdre sa fleur! Voyez si après avoir repris vos vêtements vous conservez la même retenue au milieu des hommes, vous dont l'audacieux du déshabillé a fait grandir l'impudence? (1)

Voilà pourquoi l'Eglise pleure si souvent ses vierges, pourquoi elle se lamente de leurs infâmes et détestables entretiens. Ainsi s'en va la fleur de la virginité; ainsi la continence perd son honneur, et la pudeur voit profaner toute sa dignité, toute sa gloire. C'est ainsi que l'ennemi corrupteur se glisse artificieusement; que par de trompeuses embûches le diable s'insinue secrètement. Oui, en voulant se parer avec plus d'élégance, en se permettant des libertés trop grandes, les vierges cessent de demeurer vierges. Souillées par des ignominies secrètes, veuves avant d'être mariées, elles en viennent à trahir non pas un mari, mais le Christ. Aussi les supplices qu'elles auront à souffrir, pour châtiment de leur virginité perdue, seront d'autant plus terribles, qu'avaient été plus grandes les récompenses auxquelles elles étaient appelées.

*
**

Exhortation fi-
nale.

Ecoutez-moi donc, ô vierges. Je vous en prie, écoutez-moi comme un père qui vous donne ses enseignements et ses conseils. Ecoutez-moi comme quelqu'un qui veille fidèlement à vos intérêts.

Soyez ce que Dieu vous a faites; demeurez telles que la main du Père vous a formées. Que votre visage reste intègre, votre cou sans ornement, votre beauté sincère. Ne percez point vos oreilles. N'enchaînez pas vos bras et votre cou de bracelets ni de colliers précieux. Ne mettez pas vos pieds dans des entraves d'or (2). Ne

(1) Cette description de désordres du passé s'appliquerait aisément à beaucoup de nos plages modernes; et bon nombre de jeunes filles et de femmes se disant chrétiennes, trouveraient matière à un sérieux examen de conscience dans la virulente apostrophe de S. Cyprien.

(2) Il s'agit d'anneaux précieux que les femmes portaient au-dessus de la cheville du pied : on donnait à ces anneaux le nom de *périscéliques*.

teignez pas votre chevelure. Que vos yeux soient dignes de voir Dieu. Allez au bain en la chaste société des personnes de votre sexe. Evitez les pernicieuses réunions des noces, ainsi que les festins lascifs dont la fréquentation est pleine de péril. Vous qui êtes vierges, et les servantes de Dieu, montrez-vous supérieure à la toilette. Sachez résister à l'éclat de l'or, vous qui triomphez de la chair et du monde. Il serait indigne de vous, qu'après n'avoir pu être vaincues par de plus puissants ennemis, vous le fussiez par de plus faibles.

« *Elle est étroite et resserrée la voie qui conduit à la vie* (1) ». Il est difficile et rude le chemin qui mène à la gloire. C'est par ce sentier que marchent les martyrs, que les vierges cheminent, et qu'avancent les justes. Fuyez les voies larges et spacieuses : elles sont pleines de mortels appâts et de voluptés meurtrières. Là le démon flatte pour tromper ; il cajole pour perdre, il séduit pour tuer.

Le fruit de cent pour un est celui des martyrs. Le second, celui de soixante, c'est le vôtre ! (2). De même que les martyrs, oubliant la chair et le monde, engagent une lutte sévère, rude et pénible, qu'ainsi votre constance reproduise la leur, vous dont la récompense est au second rang dans la gloire.

On n'atteint pas facilement les cîmes. Que de sueurs, quels efforts, lorsque nous essayons de gravir les collines, ou d'arriver aux sommets des montagnes ! Que sera-ce donc de l'*ascension du ciel* ? Mais la peine apparaît bien petite si vous considérez la récompense : l'immortalité donnée à qui persévère, la vie éternelle assurée, le Seigneur promettant son royaume !

Persévérez, ô vierges, persévérez dans votre vocation ; pensez à ce que vous serez un jour.

Voulez-vous savoir de quels maux la vertu de continence exempte, et quels avantages elle possède ? « *Je multiplierai, dit Dieu à la femme, je multiplierai tes peines et tes gémissements ; tu enfanteras des fils dans la douleur ; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi* (3) ».

Vous êtes à l'abri de cette sentence ; vous n'appréhendez point les tristesses et les gémissements des femmes, ni les douleurs de l'enfantement. Un mari n'est point

(1) *S. Matth.*, VII, 14.

(2) Parabole de la semence. (*S. Matth.*, XIII, 8).

(3) *Genèse*, III, 16.

votre maître : car, au lieu d'un époux, votre seigneur, votre chef c'est le Christ, à la ressemblance de l'homme (1). Votre vie est unie intimement à la sienne.

Le Seigneur a dit : « *Les enfants de ce siècle engendrent et sont engendrés ; mais ceux qui ont mérité d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts, ne prennent point de femme, et ne contractent pas mariage : aussi bien ne peuvent-ils plus mourir, puisqu'ils sont comme les anges de Dieu, étant fils de la résurrection* (2) ». Ce que nous serons un jour, déjà vous avez commencé de l'être. Vous jouissez dès cette vie de la gloire de la résurrection ; vous passez par le monde sans être souillées de sa contagion. Tant que vous demeurerez chastes et vierges vous égalez les anges de Dieu. Puisse seulement votre virginité rester ferme et intacte, et persévérer jusqu'au bout dans la voie où elle est courageusement entrée. Qu'elle ne recherche point la parure des bijoux ni la richesse des vêtements, mais la dignité des mœurs. Qu'elle regarde Dieu et le ciel ; et qu'après avoir élevé si haut ses yeux, elle ne les abaisse pas sur les convoitises de la chair et du monde, ni ne les repose plus sur les choses d'ici-bas.

Le premier ordre divin a prescrit l'accroissement et la génération ; le second a conseillé la continence (3).

Alors que la terre était neuve et sans habitants, nous reconnaissons que le genre humain dut se propager et s'accroître par la génération. Mais à présent que l'univers est peuplé et le monde rempli, ceux-là peuvent garder la continence qui se font eunuques pour le royaume des cieux. Cela, Notre-Seigneur ne l'ordonne pas toutefois ; mais il y exhorte (4). Ce n'est pas le joug d'une nécessité qu'il impose, puisqu'il laisse la liberté. Mais après avoir dit qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Père, il nous indique les meilleures ; et ce sont celles où vous voulez aller : car en renonçant aux désirs de la chair, vous vous assurez la récompense d'une grâce plus haute dans les cieux (5).

(1) Allusion à I Corinth., XI, 3 : « *Je veux que vous sachiez, dit S. Paul, que le chef de tout homme, c'est le Christ, que le chef de la femme, c'est l'homme, et que le chef du Christ, c'est Dieu.* »

(2) S. Luc, XX, 34-36.

(3) Genèse, I, 28 ; et S. Matth., XIX, 11-12. — Cf. aussi S. Paul, I^{re} Ep. aux Corinthiens, VII, 1-9 et 25-38.

(4) S. Matth., XIX, 11-12.

(5) S. Ambroise dira plus tard : « Certes je ne déconseille pas le mariage : je retrace seulement les avantages de la virginité.... La

Sans doute, tous ceux qui, par la sanctification baptismale, reçoivent le don paternel de Dieu dépouillent le vieil homme dans ce bain salutaire; et, renouvelés par l'Esprit-Saint, s'y purifient par une seconde naissance des souillures du passé. Mais la sainteté et la vérité de cette régénération se manifestent plus grandement en vous pour qui les appétits charnels ne sont rien désormais, et qui ne gardez plus que ces aspirations vertueuses et spirituelles qui conduisent à la gloire.

Voici ce que déclare l'Apôtre, (celui que le Seigneur a nommé *un vase d'élection* (1), et qu'il a envoyé publier ses divers préceptes) : « *Le premier homme, dit-il, a été tiré de la terre; le second vient du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image de celui qui a été pris de la terre, portons aussi l'image de celui qui a son origine dans le ciel* (2) ».

La virginité porte cette image, ainsi que la portent la pureté, la sainteté et la vérité. Ceux-là enfin la reproduisent qui se souviennent des commandements de Dieu, et qui avec piété observent la justice (3); ceux qui sont

jeune fille qui se marie n'est point condamnée (par l'Apôtre); mais (S. Paul) loue celle qui demeure vierge. » (*Des Vierges*, l. I, ch. vi, 24). Et ailleurs : « Les liens du mariage sont donc un bien : ce sont des liens pourtant!... Que personne donc qui a choisi la vie conjugale ne condamne la virginité; ni que quiconque demeure vierge ne condamne l'état conjugal... Le champ de l'Eglise est ainsi diversement fécond. » (*De la virginité*, l. I, ch. vi, 34).

(1) *Actes*, ix, 15.

(2) *I Corinth.*, xv, 47-49. Le premier homme, c'est Adam terrestre et coupable, par la faute duquel notre âme est privée en naissant de la grâce de Dieu, et tout notre pauvre être soumis aux conséquences résultant du premier péché. Le second Adam c'est le Christ venu du ciel, puisque du sein du Père il est venu dans le sein de la Vierge. D'origine céleste, il est devenu, par sa Résurrection et son Ascension, totalement glorieux. La transformation qu'a opérée Dieu dans l'humanité du Verbe est le symbole et le gage de notre propre transfiguration.

Avant le Baptême nous étions purement fils d'Adam pécheur. Mais nous avons reçus une seconde naissance; nous sommes nés (ou plutôt *re-nés*) dans l'eau et l'Esprit-Saint, incorporés au Christ et ne faisant qu'un avec lui. Vivons donc, non selon le vieil homme terrestre, mais bien selon le Christ à qui nous sommes, et qui nous transfigurera comme lui, si nous avons vécu sur terre à son image.

(3) Avec piété, c'est-à-dire avec amour : servant Dieu non pas comme un maître uniquement maître, mais comme un Père très aimant qui nous demande de lui obéir en fils.

fermes dans la foi, humbles dans la crainte (1), prêts à tout supporter, souffrant les injures avec douceur, prompts à pardonner, unis de cœur dans la paix fraternelle.

Telles sont, en détail, les choses que vous devez ne pas perdre de vue, aimer et accomplir, ô pieuses vierges, qui soucieuses uniquement de Dieu et du Christ, marchez à notre tête, — troupe glorieuse et choisie, — vers le Seigneur auquel vous vous êtes consacrées. Vous les plus âgées, servez de maîtresses aux plus jeunes; et vous qui êtes plus jeunes, assistez vos aînées, donnez l'exemple à vos pareilles. Animez-vous par des exhortations mutuelles; et, par une sainte émulation dans la vertu, stimulez-vous en vue d'arriver à la gloire. Persévérez courageusement; marchez selon l'esprit; atteignez heureusement au but. Souvenez-vous seulement de nous, quand la virginité commencera d'être honorée en vous (2).

(1) La crainte, c'est-à-dire la peur toute filiale de faire de la peine à notre Père qu'est Dieu. Et comme l'âme se sait faible, portée naturellement au mal, toujours capable de pécher, l'humble idée qu'elle a ainsi d'elle-même la maintient dans la crainte; et la crainte, à son tour, garde l'âme dans une humilité confiante qui espère tout de Dieu.

(2) C'est-à-dire quand elles seront parvenues au ciel. — Cf. *Lettre LVII*, fin.

APPENDICE C

Le Mariage dans saint Cyprien.

Les éloges incomparables donnés par saint Cyprien à la virginité ne font pas oublier au grand évêque administrateur de quelle importance capitale est le mariage dans la communauté chrétienne.

Aussi bien, les jeunes filles sont-elles engagées à ne pas inconsidérément entrer dans la voie des conseils. C'était la sage doctrine de l'Apôtre; saint Cyprien y est fidèle. « Chacun reçoit de Dieu son don particulier, avait écrit saint Paul. A ceux qui ne sont pas mariés et aux veuves, je dis qu'il est bon de rester comme moi-même. Mais s'ils ne peuvent se contenir, qu'ils se marient; car il vaut mieux se marier que de brûler (1)... Pour ce qui est des vierges, je n'ai pas de commandement du Seigneur; mais je donne un conseil (2)... » Saint Cyprien dit à son tour des jeunes filles : « *Si elles se sont consacrées au Christ par un vœu* (3), qu'elles persévèrent pudiquement, saintement, sans faire aucunement mal parler d'elles, et qu'elles attendent ainsi, vertueuses et fermes, la récompense de la virginité. *Si elles ne veulent ou ne peuvent persévérer*, il vaut mieux qu'elles se marient que de tomber dans le feu par leurs infidélités (4) ».

*
**

(1) I Corinth., VII, 8 et 9. « Il vaut mieux se marier que de brûler (du feu de la concupiscence avec risque d'en être victime) ».

(2) Id., 25.

(3) *Quod si ex fide se Christo dicaverunt.*

(4) Lettre LXII.

Mais pour être vraiment chrétien, le mariage ne doit être contracté qu'entre chrétiens. Ici encore, Cyprien est l'écho de saint Paul (1). Pour l'évêque de Carthage, s'unir à l'infidèle c'est « *prostituer aux païens les membres de Jésus-Christ* (2) ». De là le rappel des prescriptions bibliques que fait à ce sujet saint Cyprien, dans le code de vie chrétienne qu'est son livre troisième des « *Témoignages* (3) ».

Le mariage, en effet, n'est pas autre chose que le symbole de l'union mystique du Christ avec l'Eglise (4); union préfigurée par l'Epouse unique du « *Cantique* (5) », et solennellement proclamée par l'Apôtre (6). C'est assez dire que l'union spéciale contractée « *dans le Christ* » au mariage est, de sa nature même, absolument indissoluble. Saint Cyprien n'a garde, à ce propos, d'oublier de citer « *le précepte du Maître* » rappelé par saint Paul au chapitre septième de sa première épître aux Corinthiens. L'évêque ne cache point par ailleurs aux époux, que cet « *amour indivisible* (7) » qui doit présider à la vie commune exige, pour rester intact, une grande condes-

(1) Cf. II^{me} Ep. aux Corinth., VI, 14-fin. « Ne vous attachez pas à un même joug avec les infidèles... » etc. S. Augustin (*Sur les Mariages adultères*, l. I, ch. xxv) ne doute pas que S. Cyprien regardait comme expressément prohibées ces unions de chrétiens avec des païens. C'était là aussi, il va de soi, l'opinion de Tertullien. (Livres *A sa femme*, et de la *Monogamie*). Id. S. Jérôme (l. I *Contre Jovinien*); S. Ambroise (*Lettre XIX A Vigilius*; l. I. *Sur Abraham*, ch. IX, et *Explication sur l'Evang. de S. Luc*, l. VIII, 1 et 2). Déjà sous l'ancienne Loi, les unions des enfants d'Israël avec des étrangères étaient, de droit divin, frappées de nullité. (*Deutéronome*, VII, 3, et l. I d'*Esdras*, IX, et X). L'Eglise catholique ne fait par suite que rester fidèle à la tradition, quand elle déclare « nul, le mariage contracté par une personne non baptisée avec une personne baptisée dans l'Eglise catholique, ou venue à elle de l'hérésie ou du schisme » (*Code de Droit Canon*, n. 1070, § 1). C'est l'empêchement de mariage connu sous le nom de *disparité de culte*. Seul le Souverain Pontife peut en dispenser (personnellement ou par délégation) pour des raisons graves.

(2) *Traité « Des Tombés »*.

(3) *Témoignages*, l. III, 62.

(4) *Lettre XLIX*.

(5) *Cantique*, VI, 8.

(6) *Ep. aux Ephésiens*, V, 22-fin.

(7) *De l'avantage de la Patience*.

pendance mutuelle : car « *sans la patience, la charité privée de racines et de sève périt misérablement* (1) ».

A plus forte raison, l'infidélité mérite les plus durs anathèmes. De quelque côté qu'il se produise, « *l'adultère est un crime atroce* (2) » que notre saint range comme gravité dans la même catégorie que l'homicide (3), mais pour lequel il y a pourtant possibilité de pardon (4). Toutefois, « *le cas d'un adultère est-il beaucoup plus grave et comporte-t-il une plus grande malice que celui d'un « libellatique » : car le premier pèche parce qu'il le veut bien, tandis que le second est la victime de la situation critique où il se trouve. Le « libellatique » se laisse séduire par erreur, pensant qu'il lui suffit de n'avoir point sacrifié; l'adultère se fait envahisseur du mariage d'autrui; ou s'il entre dans un lieu de débauche et se laisse rouler dans le cloaque immonde de la tourbe, il souille d'une abominable ordure un corps sanctifié et le temple de Dieu.... Car nos corps étant les membres du Christ, chacun d'entre nous étant le temple de Dieu, celui qui, par l'adultère, viole le temple de Dieu, prostitue le Christ* (5).

*
**

Enfin, ainsi qu'il est dans ses habitudes, saint Cyprien tire parti des beaux exemples de foi profonde et courageuse, allant jusqu'au martyre, qu'il rencontre dans certaines familles de son troupeau, pour exhorter le reste des fidèles. On lira avec une édification et un profit qui

(1) *De l'avantage de la Patience.*

(2) *Id.*

(3) *Id.*

(4) *Lettres LII et LXII.*

(5) *Lettre LII.* Si violente que puisse sembler cette conclusion de saint Cyprien, elle n'est pourtant qu'une application de ce passage de saint Paul disant aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire (par la fornication ou l'adultère) les membres d'une prostituée? Loin de là! Ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle?... Fuyez l'impudicité! » (I Corinth., VI, 15-16. 18).

n'ont point cessé d'être actuels, les deux admirables lettres adressées à ce propos « aux prêtres, aux diacres et à tout le peuple » de Carthage par son vigilant et glorieux pasteur (1).

Toutefois, avec tous les Pères, saint Cyprien s'étend avec une complaisance visible, chaque fois qu'il en a l'occasion, sur « les avantages de la virginité et de la continence ». Outre le traité ci-dessus, spécialement écrit pour les personnes déjà engagées dans une voie plus parfaite que celle du mariage, l'évêque de Carthage a laissé, dans son troisième livre des *Témoignages*, un appel général à vivre « *en se privant volontairement des plaisirs de la chair pour le royaume de Dieu* (2) ».

(1) S. Cyprien : T. II, *Lettres* XXXIV et XXXV.

(2) Voir *Témoignages*, l. III, ch. 32.

NOTICE

SUR

LES TROIS LIVRES DES TÉMOIGNAGES

A QUIRINUS

« *Testimoniorum libri tres ad Quirinum* »

(avant 250)

Le traité impersonnel *De la vanité des idoles* nous a laissé entrevoir la méthode apologétique, (c'est-à-dire de défense du Christianisme), adoptée par saint Cyprien. L'étude des trois livres des *Témoignages* achèvera de nous découvrir le plan général de l'auteur.

L'œuvre fut entreprise à la requête d'un chrétien de marque du nom de Quirinus, nouvellement baptisé et ami de l'évêque de Carthage (1). Si on admet pour date de la composition de l'ouvrage l'année 249, ce serait par suite tout à fait au début de son épiscopat que le saint pontife aurait composé ce recueil. Il le fit en deux fois, ainsi qu'en témoigne la double préface : l'une n'annonçant que deux livres; l'autre, très brève, servant d'introduction au livre troisième.

De l'aveu de l'auteur lui-même, le travail est « *moins un traité, qu'une compilation de matériaux amenés à pied d'œuvre pour les travailleurs* ». De cette réflexion,

(1) Ce Quirinus est, en toute vraisemblance, le même riche personnage qui aida si grandement S. Cyprien à secourir les condamnés aux mines durant la persécution de Valérien. (Pamelius). *Id.* Monceaux, l. c., p. 79. Cf. *Lettres* LXXVIII-LXXIX.

ainsi que du ton qui règne dans toute la préface des deux premiers livres, on peut déduire que saint Cyprien avait en vue une utilisation de son œuvre dépassant de très loin la personne de Quirinus. Par dessus le néophyte son intention atteignait le peuple chrétien tout entier, y compris le clergé. Les fidèles du genre de Quirinus « auraient ainsi sous la main un résumé des Livres sacrés ». Quant aux prêtres — outre que c'était leur fournir des armes toutes préparées pour la polémique toujours active avec les juifs et les païens, — l'évêque leur procurait en même temps un vrai trésor doctrinal pour l'instruction et l'édification du troupeau du Christ. Il devait plaire à Cyprien, esprit éminemment pratique et si soucieux d'unité, de doter son *presbyterium* (1) d'une sorte de manuel de prédication destiné à assurer, sous la diversité des développements, l'uniformité du fond. En fait, les *Témoignages* demeurèrent très populaires en Afrique et même au delà. Commodien et Lactance utilisèrent grandement ce recueil. Plus tard l'hérésiarque Pélage en fera une sorte de contrefaçon (2).

*
**

Les trois livres à Quirinus sont rédigés sur un plan uniforme. Au début de chacun d'eux l'auteur énonce une série plus ou moins longue de propositions, qui sont autant de divisions d'une même idée générale et forment chapitres. Ces chapitres sont au nombre total de 174. Autour de ces propositions, saint Cyprien groupe — les reliant au besoin par des phrases très courtes, — les textes de l'Écriture qui s'y rapportent et en fournissent la démonstration.

L'idée maîtresse du premier livre (24 chapitres), est la déchéance du peuple juif par rapport aux promesses divines, et le transfert de celles-ci aux chrétiens.

(1) On appelait *presbyterium*, l'évêque avec tout son clergé, ou même la généralité des clercs d'une « Église » locale.

(2) S. Augustin : *Contre les Pélagiens*, l. IV, chap. VIII, 21.

Le second livre (30 chapitres) établit la mission du Christ.

Une série de textes relatifs aux devoirs de la vie chrétienne, forme le troisième livre divisé en 120 chapitres.

*
**

On peut juger, par cette brève analyse, de ce qui constitue l'originalité de l'apologétique de saint Cyprien.

Sans doute, nous l'avons constaté dans l'étude de la *Lettre à Donatus*, il ne se prive pas de faire, à la façon d'un saint Justin et d'un Tertullien, la critique acerbe du vieux paganisme. A l'occasion (pamphlet *A Demetrianus*), il saura venger ses coreligionnaires de l'accusation, sans cesse ressassée, que les chrétiens sont la cause des fléaux sévissant dans l'Empire. Mais ces exceptions une fois mises à part, la manière du grand évêque nous apparaît d'un calme qui étonne. Au fond, (et probablement voyait-il très juste), il s'était rendu compte qu'aucune polémique ne réussirait à désarmer les haines aveugles d'esprits prévenus ou bornés. Tout en admirant Tertullien, il n'épousa point son esprit batailleur; et au lieu de s'en prendre à des ennemis irréductibles, l'évêque de Carthage employa son plus gros effort à fortifier la foi des fidèles.

Que ce fût là une œuvre de première urgence, il n'y a point à en douter si l'on veut bien se souvenir quelle tenue déplorable eurent les populations chrétiennes d'Afrique en face de la persécution de Dèce (251). Saint Cyprien avait prévu la catastrophe. S'il n'eut pas le temps de la conjurer, du moins voulut-il, quand elle fut passée, en prévenir le lamentable retour. Il réussit. La persécution de Valérien, en 257, ne surprit ni le pasteur ni le troupeau; et si ce dernier fit preuve d'une valeur morale admirable, ce fut, après l'aide de Dieu, grâce à la formation solide qu'avait su lui donner son évêque.

Saint Cyprien, sauf de rares exceptions, a donc écrit pour les chrétiens. S'il argumente contre les juifs c'est

beaucoup moins dans un but de polémique, jugée par lui plus ou moins inutile, que dans le dessein très avoué de prouver à ses fidèles que l'Eglise catholique est l'héritière, divinement instituée, des promesses de l'Ancienne Loi dont, par sa prévarication, la Synagogue s'est rendue indigne.

D'ailleurs, quelle force probante aurait pu avoir pour les païens un ouvrage tel que *Les Témoignages*, dont la valeur pratique est toute subordonnée à la croyance au caractère inspiré des Ecritures? Cette compilation d'allure apologétique pouvait toucher seulement les juifs et les chrétiens. Il se peut qu'elle ait contribué à la conversion de quelques-uns des premiers : il est certain qu'elle aida grandement à fortifier les convictions religieuses des seconds. Et comme la parole de Dieu conserve identique, au cours de tous les siècles, son efficacité pour le salut, aujourd'hui encore la lecture méditée des *Témoignages* — des livres II et III surtout, — offre aux âmes désireuses d'approfondir leur foi, afin de mieux la vivre, une source précieuse et abondante de fortes preuves et de sanctifiantes réflexions.

Le lecteur, croyons-nous, sera donc heureux de trouver la traduction intégrale des deux derniers livres *A Quirinus*, faisant suite à celle d'un certain nombre seulement de chapitres du livre premier.

Dernière remarque. Chacun sait que la traduction latine de la Bible en usage aujourd'hui dans l'Eglise, est une révision relativement récente des Livres sacrés, connue sous le nom de *Vulgate*. Au temps de saint Cyprien il existait, en Afrique, une version latine des Livres saints à laquelle, dans tous ses traités, l'évêque de Carthage se réfère abondamment quand il ne la cite pas de mémoire. Nous savons, en effet, par Pontius, qu'il était particulièrement bien doué sur ce dernier point (1). De là dans le

(1) Pontius : *Vie*, ch. v. Cette habitude qu'avait S. Cyprien de s'en remettre à sa mémoire, explique les quelques erreurs de référence qui se rencontrent dans les *Témoignages*, et en particulier le renvoi plutôt vague à « *Salomon* » quand il s'agit des Livres Sapientiaux.

texte sacré, tel qu'on le trouve dans l'œuvre de saint Cyprien, certaines légères différences d'expression ou de ponctuation (1).

(1) L'Ancien Testament fut traduit en grec entre la première moitié du III^{me} et la fin du II^{me} siècles *avant Jésus-Christ*. C'est la version dite *des Septante*. Ce fut sur elle que l'on fit, en latin, la version dite *Italique* avec, en plus, le Nouveau Testament. Le nom d'*Italique* vient de ce que cette traduction était surtout répandue en Italie. Plus tard, au V^{me} siècle, S. Jérôme donna la traduction d'un certain nombre de livres saints. Enfin le concile de Trente ordonna (8 avril 1546), qu'il serait imprimé un texte aussi pur que possible de toute la Bible. Le travail, entrepris par une commission romaine nommée par le Pape Paul III, dura quarante ans. Sixte V, après avoir retouché de sa propre main certains endroits, fit exécuter l'impression de l'œuvre (1590). Celle-ci ne donnant pas encore satisfaction, Grégoire XIV fit de nouveau reviser tout le texte. En 1592 — 46 ans après le décret du Concile — paraissait enfin l'édition officielle de la *Vulgate*, sous le pontificat du Pape Clément VIII. Cette première édition définitive, débarrassée en 1593 et 1598 des fautes d'impression qui s'y étaient glissées, fut désormais le seul texte officiel de l'Eglise latine. En 1907, le Souverain Pontife Pie X a ordonné une nouvelle révision de la *Vulgate*.

LETTRE D'ENVOI

DES DEUX PREMIERS LIVRES DES TÉMOIGNAGES

Cyprien à Quirinus son fils, salut.

J'ai dû céder, mon bien-aimé fils, à ton désir tout spirituel réclamant avec instance les enseignements divins à l'aide desquels le Seigneur a daigné nous instruire et nous former par les Saintes Lettres, afin qu'arrachés aux ténèbres de l'erreur, éclairés par sa pure et radieuse lumière, aidés par la réception des sacrements du salut, nous suivions la voie qui mène à la vie.

Ainsi que tu l'as demandé, notre discours a été composé et le livre disposé en manière de résumé. Evitant de m'étendre en longs développements, j'ai, avec le secours de ma faible mémoire, réuni et coordonné les textes principaux et secondaires. En agissant ainsi j'ai, ce me semble, moins écrit un traité, que préparé des matériaux à l'usage de ceux qui voudraient en rédiger un.

Cette brièveté pourtant offre au lecteur de nombreux avantages. Un résumé, en effet, ne permet pas aisément à l'intelligence de se disperser; et, d'autre part, la mémoire garde mieux ce qu'on a lu ainsi sous une forme succincte.

J'ai donc composé deux livres d'égale étendue. Dans le premier je me suis efforcé de prouver que les juifs se sont écartés de Dieu, comme les prophéties l'avaient annoncé; qu'ils ont perdu sa complaisance depuis si longtemps accordée, et qui leur avait été promise pour l'avenir; qu'ils ont eu pour successeurs les chrétiens, venus de tous les peuples de la terre, et méritant par leur foi de trouver le Seigneur.

Le livre second contient le mystère du Christ. Savoir : qu'il est venu; qu'il a été annoncé par les Ecritures; qu'il a réalisé tous les signes à l'aide desquels il était possible de le reconnaître pour le Messie.

Ce travail te rendra service pour poser les lignes essentielles de la foi. Tu retireras de cette lecture un accroissement de force; et de plus en plus ton intelligence trouvera à s'exercer, à mesure qu'abordant l'étude complète des Livres inspirés, elle approfondira davantage les textes de l'Ancienne et de la Nouvelle Loi.

Ce qu'en effet nous t'envoyons en attendant, n'est qu'un peu d'eau puisée par nous à la fontaine divine. Quand, à ton tour, tu approcheras de cette source de la plénitude divine, tu pourras boire à plus longs traits, et plus complètement te désaltérer en t'y abreuvant avec nous.

Je souhaite, mon très cher fils, que tu te portes toujours bien.

PREMIER LIVRE DES TÉMOIGNAGES

CONTRE LES JUIFS

ÉNONCÉ DES CHAPITRES

1. Les Juifs ont gravement offensé Dieu en l'abandonnant pour s'attacher à des idoles.
2. De même ont-ils péché, en refusant de croire à leurs prophètes et en mettant ceux-ci à mort.
3. Il était prédit depuis longtemps que les Juifs ne reconnaîtraient ni ne comprendraient le Seigneur, et qu'ils refuseraient de le recevoir.
4. Les Juifs ne devaient point comprendre les Ecritures. Ils ne devaient en avoir l'intelligence que dans les derniers temps, après la venue du Christ.
5. Les Juifs ne peuvent rien entendre aux Ecritures, si auparavant ils ne croient au Christ.
6. Les Juifs devaient perdre Jérusalem, et abandonner la terre qui leur avait été donnée.
7. De même ils devaient perdre la lumière du Seigneur.
8. La première circoncision qui était charnelle devait disparaître, pour faire place à la circoncision spirituelle qui avait été promise.
9. L'ancienne Loi, donnée par le ministère de Moïse, devait avoir une fin.
10. Une nouvelle Loi devait être donnée.
11. Un ordre nouveau et un nouveau Testament devaient être instaurés.
12. Le baptême ancien devait cesser pour faire place au nouveau.
13. L'ancien joug devait être aboli, et un nouveau joug être imposé.

14. Les anciens pasteurs devaient finir, et de nouveaux prêtres les remplaceraient.
15. Le Christ devant être la maison et le temple de Dieu, le vieux temple disparaîtrait et un nouveau s'élèverait.
16. Le sacrifice ancien cesserait, et un sacrifice nouveau serait offert.
17. L'antique sacerdoce devait disparaître, et il viendrait un nouveau prêtre dont le sacerdoce serait éternel.
18. Un autre Prophète a été promis comme Moïse pour apporter un Testament nouveau; et ce nouveau Prophète devait être mieux écouté que Moïse.
19. Deux peuples ont été prédits : l'un moins nombreux, c'est-à-dire les Juifs; l'autre plus grand, et qui devait se composer de nous (les Chrétiens).
20. L'Eglise, d'abord stérile, devait avoir plus d'enfants parmi les nations que la Synagogue n'en avait eu auparavant.
21. Les Gentils devaient croire au Christ plus que les Juifs.
22. Le pain, le calice et la grâce du Christ que perdraient les Juifs devaient nous être dévolus, et le nom chrétien devait être béni dans l'univers.
23. Les Gentils parviennent au royaume des cieux en plus grand nombre que les Juifs.
24. Les Juifs ne peuvent recevoir le pardon de leurs péchés qu'en étant lavés par le baptême du sang du Christ immolé, en entrant dans son Eglise et en se soumettant à ses préceptes.

EXTRAITS DES CHAPITRES

1. *Les Juifs ont gravement offensé Dieu en l'abandonnant pour s'attacher à des idoles.*

Dans l'*Exode* le peuple parle ainsi à Aaron : « Lève-toi, et fais-nous des dieux qui marchent devant nous, car nous ne savons ce qui est arrivé à ce Moïse, l'homme qui nous a fait sortir de l'Egypte ». (*Exode*, xxxii, 1).

Dans le même endroit, Moïse dit à son tour à Dieu : « Je vous en prie, Seigneur. Ce peuple a commis une faute énorme : il s'est fait des dieux d'or et d'argent. Et maintenant pardonnez-lui; sinon effacez-moi de votre

livre. Et le Seigneur répondit à Moïse : Si quelqu'un pèche devant moi, je l'effacerai de mon livre. » (*Exode*, xxxii, 31-33).

De même dans le Deutéronome : « Ils ont sacrifié aux démons, et non à Dieu. » (*Deut.*, xxxii, 17).

Dans le livre des Juges : « Les enfants d'Israël firent ce qui est mal aux yeux du Seigneur, Dieu de leurs pères, qui les retira de l'Égypte, et ils allèrent après les dieux des peuples qui les entouraient. Ils offensèrent le Seigneur, et ils délaissèrent Dieu pour servir Baal. » (*Juges*, ii, 11-12).

En Malachie : « Judas a été infidèle, et une abomination a été commise en Israël et dans Jérusalem; car Judas a profané ce qui est consacré au Seigneur en aimant les dieux étrangers et en s'attachant à eux. Le Seigneur exterminera l'homme qui a fait cela et il le réduira à néant au milieu des tentes de Jacob. » (*Malachie*, ii, 11 et 12).

**

2. *Les Juifs ont péché en refusant de croire à leurs prophètes, et en les mettant à mort.*

Le Seigneur parle ainsi en Jérémie : « Je vous ai envoyé mes serviteurs les prophètes. Je vous les envoyais avant le jour et vous ne m'écoutez pas, et vous n'avez pas prêté l'oreille pour entendre. Je vous disais : « Sortez chacun de votre mauvaise voie et de vos passions abominables; et ainsi vous habiterez sur cette terre que je vous ai donnée à vous et à vos pères, d'âge en âge. » (*Jérémie*, xxv, 4-5).

Et de nouveau : « N'allez pas après des dieux étrangers pour les servir : ne les adorez point; et ne me provoquez pas par l'ouvrage de vos mains à vous perdre entièrement. Et vous ne m'écoutez pas ! » (*Jérémie*, xxv, 6-7).

De même, au livre troisième des Rois, Elie s'adresse en ces termes au Seigneur : « J'ai été plein de zèle pour le Seigneur Dieu tout-puissant, parce que les enfants d'Israël vous ont abandonné. Ils ont renversé vos autels

et fait mourir vos prophètes par le glaive. Je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie. » (*Rois*, I. III, XIX, 10 et 14).

Dans Esdras : « Ils se sont révoltés contre vous, et ont jeté votre loi derrière leur dos. Ils ont tué vos prophètes qui les suppliaient de revenir à vous. » (*Esdras*, I. II, IX, 26).

*
**

3. *Il était prédit depuis longtemps que les Juifs ne reconnaîtraient ni ne comprendraient le Seigneur, et qu'ils refuseraient de le recevoir.*

Dans Isaïe : « Cieux, écoutez, et toi, terre, prête l'oreille ! Car le Seigneur parle : « J'ai engendré des enfants et je les ai élevés : et eux m'ont repoussé. Le bœuf connaît son possesseur et l'âne la crèche de son maître ; Israël ne m'a point connu et mon peuple ne m'a pas compris. Malheur à cette nation pécheresse, à ce peuple plein d'iniquités. Race perverse, enfants ingrats ! Vous avez abandonné le Seigneur, et provoqué à la colère celui qui est le Saint d'Israël. » (*Isaïe*, I, 2-4).

Le Seigneur dit encore au même prophète : « Va, et dis à ce peuple : « vous écouterez de vos oreilles et vous ne comprendrez pas ; vous verrez de vos yeux et vous ne verrez pas ». Car le cœur de ce peuple s'est endurci ; il a bouché ses oreilles et fermé ses yeux pour ne voir ni entendre, afin de ne pas comprendre en son cœur pour se convertir et être guéri. » (*Isaïe*, VI, 9-10).

Le Seigneur dit de même en Jérémie : « Ils m'ont abandonné, moi la source des eaux vives, et ils se sont creusé des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau. » (*Jérémie*, II, 13).

Du même prophète : « Voici que la parole de Dieu tourne à leur malédiction, et ils ne veulent pas d'elle. » (*Jérémie*, VI, 10).

Encore : « La tourterelle et l'hirondelle connaissent leur saison ; les passereaux des champs observent le temps de leur retour : mais mon peuple n'a pas connu la loi du

Seigneur. Comment pouvez-vous dire : « nous sommes sages, et la loi du Seigneur est avec nous? » C'est en vain qu'a été fabriquée une mesure fausse. Les scribes sont confondus, les sages sont consternés et pris, car ils ont rejeté la parole du Seigneur. » (*Jérémie*, VIII, 7-9)....

De même, psaume xxvii : « Donnez-leur, Seigneur, le salaire qu'ils méritent, car ils n'ont pas pris garde aux œuvres du Seigneur. » (*Ps.* xxvii, 4-5).

Psaume lxxxix : « Ils n'ont ni savoir ni intelligence; ils marchent dans les ténèbres. » (*Ps.* lxxxix, 5).

Enfin, dans l'Evangile selon saint Jean : « Le Verbe est venu dans sa propre demeure, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais quant à ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à eux qui croient en son nom. » (*S. Jean*, I, 11-12).

*
**

4. *Les Juifs ne devaient point comprendre les Ecritures. Ils ne devaient en avoir l'intelligence que dans les derniers temps, après la venue du Christ.*

Dans Isaïe : « Tous ces discours seront pour vous comme les paroles d'un livre scellé. Si on le présente à lire à un homme qui sait lire, il dira : « je ne puis lire, car ce livre est scellé. »

... Mais en ce jour-là, les sourds entendront les paroles du livre, et les yeux des aveugles qui sont dans les ténèbres et dans l'obscurité verront. » (1) (*Isaïe*, xxix, 11 et 18).

Item en Jérémie : « A la fin des temps vous comprendrez ces choses. » (*Jérémie*, xxiii, 20).

En Daniel : « Serre ces paroles, et scelle ce livre jusqu'au temps de la fin, jusqu'au moment où ils comprendront et où la connaissance sera complète. Car quand la dispersion aura lieu, ils connaîtront toutes ces choses. » (*Daniel*, xii, 4 et 7).

(1) « En ce jour-là » : c'est-à-dire au temps de l'apparition du Messie. Cf. S. Luc, vii, 18-23, où Notre-Seigneur donne précisément pour preuve de sa mission divine, la réalisation accomplie par lui de cette prophétie.

De même, en la première épître de Paul aux Corinthiens : « Car je ne veux pas vous laisser ignorer, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée. » (I *Corinth.*, x, 1).

Et dans la seconde épître : « Leurs esprits se sont aveuglés jusqu'à ce jour, car un voile demeure sans être ôté quand ils lisent l'Ancien Testament, parce que c'est dans le Christ que ce voile est levé. Jusqu'à ce jour quand on lit Moïse, un voile est sur leur cœur. Mais quand ils se seront tournés vers le Seigneur, le voile sera ôté. » (II *Corinth.*, III, 14-16).

Dans l'Evangile, le Seigneur déclare (aux apôtres) après sa résurrection : « C'est là ce que je vous disais alors que j'étais encore avec vous. Il fallait que tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes s'accomplisse. Alors il leur ouvrit l'esprit, pour comprendre les Ecritures, et il leur dit : « ainsi est-il écrit : et il fallait ainsi que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât des morts le troisième jour, et que la pénitence et la rémission des péchés fussent prêchées en son nom à toutes les nations. » (S. *Luc*, xxiv, 44-47).

*
**

11. Un ordre nouveau et un nouveau Testament devaient être instaurés.

Dans Jérémie : « Voici que des jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai avec la maison d'Israël et celle de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je conclus avec leurs pères au jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir de la terre d'Egypte : car ils ne sont pas restés fidèles à cette alliance et je les ai abandonnés, dit le Seigneur. Voici donc l'alliance que je ferai, après ces jours-là, avec la maison d'Israël, dit le Seigneur. Donnant mes lois, je les graverai au dedans d'eux-mêmes, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Chacun n'enseignera plus son frère en disant : « connais le Seigneur ». Car tous me connaîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, car je pardonnerai leurs iniquités, et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » (Jérémie, xxxi, 31-34).

*
**

16. *Le sacrifice ancien cesserait, et un nouveau sacrifice serait offert.*

Dans Isaïe : « A quoi bon la multitude de vos sacrifices, dit le Seigneur? Je suis rassasié des holocaustes des bœufs, de la graisse des agneaux, et je ne veux pas du sang des taureaux et des boucs. Qui vous a réclamé ces choses? » (*Isaïe*, I, 11-12).

De même au psaume XLIX^{me} : « Je ne mangerai pas la chair des taureaux, et je ne boirai pas le sang des boucs. Offre à Dieu un sacrifice de louanges, et acquitte tes vœux envers le Très-Haut. Invoque-moi au jour de l'affliction, je te délivrerai et tu me glorifieras. » (*Ps.* XLIX, 13-15).

Et au même endroit : « Le sacrifice de louanges m'honorera; là est la voie par laquelle je lui montrerai (au vrai adorateur) le salut de Dieu. » (*Ps.* XLIX, 23).

Au psaume IV^{me} : « Offrez un sacrifice de justice, et espérez dans le Seigneur. » (*Ps.* IV, 6).

Dans Malachie : « Je ne prends aucun plaisir en vous, dit le Seigneur, et nul sacrifice de vos mains ne me sera agréable. Car du levant au couchant mon nom est grand au milieu des nations, et en tout lieu on offre à mon nom les parfums de l'encens, et une oblation pure, car mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur. » (1) (*Malachie*, I, 10-11).

*
**

17. *L'antique sacerdoce devait disparaître, et il viendrait un nouveau prêtre dont le sacerdoce serait éternel.*

Au psaume CIX^{me} — (Dieu dit du Messie) : « Je t'ai engendré avant l'aurore. Le Seigneur a juré, et il ne s'en

(1) Tous les Pères ont vu dans ce passage, l'annonce prophétique du sacrifice eucharistique. S. Irénée : *Contre les Hérésies*, I. IV, ch. XXX, XXXIII, XXXIV; S. Justin : II^{me} *Dialogue avec Tryphon*, CXVI-CXVII.... Etc.

repentira point : « tu es prêtre à jamais selon la manière de Melchisédech. » (*Ps.* CIX, 3-4).

Item, au premier livre des Rois, Dieu dit au prêtre Héli : « Je me susciterai un prêtre fidèle qui fera tout ce qui est selon mon cœur; et je lui bâtirai une maison stable, et il marchera toujours devant mes oints; et quiconque restera de ta maison viendra se prosterner (devant lui) pour (avoir) une obole et un pain. » (*I Rois*, II, 35-36).

*
**

21. *Les gentils devaient croire au Christ mieux que les Juifs.*

... Dans le Deutéronome : « Nations, vous serez en tête, et le peuple incrédule à la queue. » (*Deutér.*, XXVIII, 44).

En Jérémie : « Ecoutez le son de la trompette. Et ils ont répondu : nous n'écouterons pas. C'est pourquoi les nations entendront, ainsi que ceux qui les gouvernent. » (*Jérémie*, VI, 17-18).

Au psaume XVII^{me} : « Vous me placerez à la tête des nations. Un peuple que je ne connaissais pas est devenu mon serviteur, il m'obéit au premier appel. » (*Ps.* XVII, 44-45).

... Dans Isaïe : « Je l'ai établi (c'est-à-dire le Messie) témoin au milieu des peuples, prince et dominateur des nations. » (*Isaïe*, LV, 4).

... *Item* : « Terre de Zabulon, pays de Nephtali, chemin de la mer, et vous tous les autres qui habitez le littoral, qui demeurez au delà du Jourdain; peuple des gentils marchant dans les ténèbres, ouvrez vos yeux à la grande lumière. Vous qui habitez le pays de l'ombre de la mort, la lumière luira sur vous. » (*Isaïe*, IX, 1-2).

Encore : « ... Je viens rassembler tous les peuples et toutes les langues. Ils viendront et verront ma gloire. Et je ferai un prodige parmi eux; et j'enverrai de leurs rescapés parmi les nations lointaines qui n'ont point entendu mon nom et n'ont point vu ma gloire; et ils publieront ma gloire parmi les nations. » (*Isaïe*, LXVI, 18-19).

Et ceci, (toujours en Isaïe) : « Et en dépit de toutes ces choses ils (c'est-à-dire les juifs) ne se sont point convertis. C'est pourquoi le Seigneur lèvera l'étendard parmi les nations lointaines, il les appellera de l'extrémité de la terre. » (*Isaïe*, v, 25-26).

De même au chapitre LII : « Ceux à qui on n'aura pas parlé de lui (c'est-à-dire du Messie), le verront; et ceux qui n'auront pas entendu comprendront. » (*Isaïe*, LII, 15).

Item : « Je me suis manifesté à ceux qui ne me cherchaient pas, j'ai été trouvé de ceux qui ne me demandaient pas. J'ai dit : « Me voici ! » à une nation qui n'invoquait pas mon nom. » (*Isaïe*, LXV, 1).

Et dans les Actes des Apôtres, saint Paul dit à ce sujet (aux juifs) : « C'est à vous les premiers que la parole de Dieu devait être annoncée. Mais parce que vous l'avez repoussée, et que vous mêmes vous vous jugez indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les gentils. Le Seigneur dit, en effet, dans l'Ecriture : « voici, je t'ai établi lumière des nations, afin que tu portes le salut jusqu'aux extrémités de la terre. » (*Actes*, XIII, 46-47).

*
**

23. *Les Gentils parviennent au royaume des cieux en plus grand nombre que les Juifs.*

Le Seigneur dit dans l'Evangile : « Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, tandis que les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (*S. Matth.*, VIII, 11-12).

SECOND LIVRE DES TÉMOIGNAGES

CONTRE LES JUIFS

ÉNONCÉ DES CHAPITRES

1. Le Christ est le premier-né et la Sagesse de Dieu. Tout a été fait par lui.
2. Le Christ est la Sagesse de Dieu. Du mystère de son Incarnation et de sa Passion. Du mystère du calice et de l'autel; et des Apôtres qui, envoyés, ont prêché.
3. Le Christ est le Verbe de Dieu.
4. Le Christ est la main et le bras de Dieu.
5. Le Christ est l'Ange (du Seigneur), et Dieu lui-même.
6. Le Christ est Dieu.
7. Le Christ-Dieu devait venir pour être la lumière et le Sauveur du genre humain.
8. Fils de Dieu de toute éternité, le Christ devait avoir une nouvelle naissance selon la chair.
9. Un signe de sa naissance, c'est que Dieu et homme il naîtrait d'une vierge, Fils de l'homme et Fils de Dieu.
10. Dieu et homme le Christ fut formé de l'union des deux natures, afin qu'il pût être médiateur entre le Père et nous.
11. Le Christ devait naître de la race de David, selon la chair.
12. Il devait naître à Bethléem.
13. Son premier avènement devait être sans gloire.
14. Il est le Juste (annoncé par les prophètes) que les Juifs devaient mettre à mort.
15. C'est lui qui a été appelé la brebis et l'agneau qu'on devait mettre à mort. Du mystère de la Passion.
16. Il est aussi la pierre (prédite par les prophètes).

17. Il est cette pierre qui devait devenir montagne et remplir toute la terre.
18. Plus tard, cette montagne qu'est le Christ devait se manifester; les peuples viendraient sur elle, et les justes en graviraient le sommet.
19. Le Christ est l'Epoux ayant l'Eglise pour Epouse, de laquelle devaient naître des enfants spirituels.
20. Les Juifs mettraient le Christ en croix.
21. Dans la Passion du Christ toute vertu et toute puissance a été donnée au signe de la croix.
22. Dans ce signe de la croix se trouve le salut pour tous ceux qui le portent gravé sur leur front.
23. Pendant la Passion du Christ des ténèbres devaient se produire au milieu du jour.
24. Le Christ ne devait pas être vaincu par la mort, ni demeurer dans les enfers.
25. Il devait ressusciter d'entre les morts le troisième jour.
26. Le Christ ressuscité devait recevoir de son Père la toute puissance, et cette puissance est éternelle.
27. On ne peut arriver à Dieu le Père que par Jésus-Christ son Fils.
28. Le Christ est le Juge qui doit venir.
29. Il est le Roi dont le règne n'aura pas de fin.
30. Le Christ est Juge et Roi.

1. *Le Christ est le Premier-né et la Sagesse de Dieu.
Toutes choses ont été faites par Lui.*

Dans les Proverbes de Salomon : « Le Seigneur m'a établie au commencement de ses voies. J'ai été fondée dans ses œuvres avant les siècles. Dès le commencement, avant l'origine de la terre, avant qu'il creusât les abîmes, avant que les sources fussent chargées d'eau, avant l'affermissement des montagnes, avant toutes les collines le Seigneur m'a engendrée. Il a fait les régions et les lieux habitables, il a fait les déserts sous le ciel. Quand il préparait les cieux et qu'il établissait son trône, j'étais avec Lui. Quand sur les vents il posait les épais nuages, quand sous le ciel il créait les sources intarissables, lorsqu'il affermissait les fondements de la terre, j'étais à l'œuvre auprès de Lui. J'étais celle en qui il se complai-

sait. Tous les jours je me réjouissais devant sa face, en tout temps, quand Lui se réjouissait d'avoir fait l'univers. » (1) (*Proverbes*, VIII, 22-31).

Encore de Salomon, dans l'*Ecclésiastique* : « Je suis sortie de la bouche du Très-Haut (2), avant toute création (3). J'ai fait se lever dans le ciel une indéfectible lumière, et comme une nuée j'ai couvert la terre. J'habitais sur les hauteurs et mon trône était une colonne de nuée. J'ai parcouru le cercle du ciel, et j'ai pénétré dans la profondeur de l'abîme. Je me suis promenée dans les flots de la mer et sur toute la terre. Sur tout peuple et sur toute nation j'ai exercé l'empire, et j'ai eu sous les pieds, par ma propre puissance, les cœurs des grands et des petits.... En moi se trouve l'espérance de la vie et de la vertu.... Venez à moi vous tous qui me désirez. » (*Ecclésiastique*, XXIV, 3 et sv.).

De même, dans le Psaume LXXXVIII : « Et Moi (4), je ferai de lui le Premier-né, le plus grand des rois de la terre. Je lui conserverai ma miséricorde à jamais, et mon alliance avec lui sera fidèle, et j'établirai sa postérité pour une durée éternelle. Si ses fils abandonnent ma loi, s'ils ne marchent pas suivant mes ordonnances, s'ils violent mes commandements et n'observent pas mes préceptes, je punirai leurs péchés par la verge, et par des coups leurs iniquités. Mais je ne lui retirerai pas ma bonté. » (*Ps.* LXXXVIII, 28-34).

De même le Seigneur dit, dans l'Evangile selon saint Jean : « La vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent, vous, le seul et vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donné à faire. Et maintenant, Vous, glorifiez-moi auprès de vous, de cette gloire que

(1) Il s'agit dans ce passage de la Sagesse incréée. La Sagesse devant se manifester aux hommes par l'Incarnation, et ce mystère devant s'opérer en la Vierge Marie, l'Eglise applique *par analogie* à la sainte Vierge ce passage des *Proverbes* qui, *dans le sens littéral*, se rapporte au Christ préexistant. Cf. l'*Epître* de la messe de l'Immaculée-Conception, 8 déc.

La même remarque s'applique au passage suivant de l'*Ecclésiastique*.

(2) Comparer cette première phrase avec le début du Prologue de S. Jean.

(3) Comparer avec *Ep. aux Colossiens*, I, 15, cité un peu plus loin.

(4) C'est Dieu qui parle à David, figure du Messie.

j'avais auprès de vous, avant que le monde fût. » (*Saint Jean*, xvii, 3-5).

De même Paul, dans l'Épître aux Colossiens : « Il est l'image du Dieu invisible, Premier-né avant toute créature. » (1) (*Coloss.*, i, 15).

Même épître : « Il est le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il ait, lui, la première place (2). » (*Coloss.*, i, 18).

Dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie. » (*Apoc.*, xxi, 6).

Paul, dans la première Épître aux Corinthiens, déclare que le Christ est la sagesse et la puissance de Dieu.

« Les Juifs réclament des miracles, et les Grecs cherchent la sagesse. Pour nous, nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les gentils, mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, un Christ puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » (I *Corinth.*, i, 22-24).

*
**

2. *Le Christ est la sagesse de Dieu. Du mystère de son Incarnation et de sa Passion. Du mystère du calice et de l'autel. Des apôtres qui, envoyés, ont prêché.*

Dans les Proverbes de Salomon : « La Sagesse s'est bâti une demeure; elle a mis dessous sept colonnes. Elle a immolé ses victimes, mêlé son vin dans le cratère : elle a préparé sa table. Elle a envoyé ses serviteurs. Publiquement elle convoque à haute voix à sa coupe, disant :

(1) « Le Verbe est image en tant qu'il procède du Père. Car il est de l'essence de l'image d'être une reproduction, une copie de son archétype ». (S. Grégoire de Nazianze).

« Premier-né avant toute créature. » Donc incréé, puisque « tout a été créé par lui », et « qu'en lui était la vie ». Premier-né signifie, par suite, engendré de toute éternité.

(2) « Premier-né d'entre les morts », c'est-à-dire premier ressuscité, et principe de résurrection pour tout le Corps mystique des chrétiens : somme Adam avait été le premier mort, et principe de mort pour l'humanité entière.

« Que celui qui est sans instruction vienne à moi ! » Et à ceux qui sont dépourvus de sens elle a dit : « Venez, mangez de mon pain, et buvez du vin que j'ai mêlé pour vous. Quittez la folie et cherchez la prudence, et marchez dans la voie de l'intelligence. » (*Prov.*, ix, 1-6).

*
**

3. *Le Christ est le Verbe, la Parole de Dieu.*

Au psaume XLIV : « Mon cœur a laissé échapper une belle parole. » (*Ps.* XLIV, 2).

De même, psaume XXXII : « Par la parole de Dieu les cieux ont été faits, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. » (*Ps.* XXXII, 6).

Dans Isaïe : « Le Verbe (du Seigneur) est la consommation et l'abrégé de toute justice. Et Dieu abrégera sa parole dans tout l'univers. » (*Isaïe*, x, 23).

Au psaume CVI : « Dieu envoya sa parole et il les guérit » (c'est-à-dire les Hébreux). (*Ps.* CVI, 20).

Dans l'Evangile selon Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Tout a été fait par lui, et sans lui rien n'a été fait. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. » (*S. Jean*, Prologue).

De même dans l'Apocalypse : « Je vis le ciel ouvert, et un cheval blanc apparut. Et celui qui le montait était appelé Fidèle et Véritable, jugeant suivant l'équité et la justice; et il combattait; et il était couvert d'un habit teint de sang, et son nom est le Verbe de Dieu. » (*Apoc.*, xix, 11 et 13).

*
**

4. *Le Christ est la main et le bras de Dieu.*

En Isaïe : « Est-ce que la main de Dieu n'est pas capable de vous sauver? Ou son oreille est-elle émoussée pour entendre? Mais vos péchés ont mis une séparation entre Dieu et vous, et à cause de vos péchés il détourne sa face de vous pour ne pas faire grâce. Car vos mains sont souillées de sang et vos doigts d'iniquités. Vos lèvres profèrent le crime, et votre langue machine l'injustice. Nul ne dit la vérité, et il n'y a point de jugement droit. Ils s'appuient sur des vanités et disent des futilités, ceux qui conçoivent le mal et enfantent le crime. » (*Isaïe*, LIX, 1-4).

Item : « Seigneur, qui a cru à notre parole? Et à qui le bras de Dieu a-t-il été révélé? » (1) (*Isaïe*, LIII, 1).

Le Seigneur dit encore dans le même prophète : « Le ciel est mon trône, et la terre mon marchepied. Quelle maison me bâtirez-vous? Ou quel lieu serait mon repos? Toutes ces choses, en effet, ma main les a faites. » (*Isaïe*, LXVI, 1-2).

Encore : « Seigneur Dieu, votre bras est puissant, et ils ne le savaient pas. Quand ils l'apprendront, ils en seront confondus. » (2). (*Isaïe*, xxvi, 11).

Du même : « Dieu a manifesté son bras, son saint bras, aux yeux de toutes les nations. Tous les peuples et toutes les extrémités de la terre verront le salut qui vient de Dieu. » (*Isaïe*, LII, 10).

Toujours en Isaïe, le Seigneur dit : « Voici. Je t'ai fait semblable à un rouleau armé de dents, qu'on fait passer sur les gerbes pour battre le blé. Tu broieras les montagnes et aplaniras les collines; tu les rendras semblables à la balle du blé, et tu les vanneras, et le vent les emportera, et l'ouragan les dispersera (3). Pour toi, tu tressailleras de joie parmi les saints d'Israël, et les pauvres et les malheureux se réjouiront : car ils

(1) Ces paroles forment le début du saisissant chapitre qu'on a appelé : la Passion de Notre-Seigneur selon Isaïe. Cf. p. 161 et 163.

(2) *Ils* désigne ici les ennemis d'Israël.

(3) Comparer avec Evangile selon S. Jean, III, 4-6 et 17.

cherchent de l'eau et n'en trouvent pas, et leur langue est desséchée par la soif. Moi, je suis le Seigneur Dieu. Je les exaucerai, moi, le Dieu d'Israël, et je ne les abandonnerai pas. Mais je ferai couler des fleuves parmi les montagnes, des sources au milieu des vallées. Je changerai le désert en oasis, et la terre aride en fontaines d'eau. Je mettrai sur cette terre desséchée le cèdre et le buis, le myrte, le cyprès et le peuplier, afin qu'ils voient, qu'ils connaissent, qu'ils sachent et comprennent que la main du Seigneur a fait ces choses, et qu'elles sont l'œuvre, du Saint d'Israël. » (*Isaïe*, xli, 15-20).

*
**

5. *Le Christ est l'Ange, (c'est-à-dire l'Envoyé du Seigneur),
et Dieu lui-même.*

Dans la Genèse, à Abraham : « Et l'Ange du Seigneur appela Abraham du haut du ciel, et lui dit : « Abraham! Abraham! » Il répondit : « Me voici! » Et l'ange dit : « Ne porte pas ta main sur l'enfant et ne lui fais rien. Car maintenant je sais que tu crains ton Dieu, et que pour moi tu n'as pas épargné ton enfant bien-aimé. » (*Genèse*, xxii, 11-12).

Dans le même livre, à Jacob : « Et l'Ange du Seigneur me dit en songe (c'est Jacob qui parle) : « Je suis le Dieu que tu as vu au lieu où tu m'as consacré une pierre, où tu m'as fait un vœu. » (*Genèse*, xxxi, 13).

De même, dans l'Exode : « Le Seigneur marchait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur montrer le chemin, la nuit dans une colonne de feu. » (*Exode*, xiii, 21).

Et plus loin : « L'Ange du Seigneur qui marchait devant l'armée des enfants d'Israël, s'avança... » (*Exode*, xiv, 19).

Item : « Voici (dit le Seigneur) que j'envoie mon Ange devant toi pour te garder dans le chemin, et pour te faire parvenir au lieu que je t'ai préparé. Prends garde à lui et écoute sa voix. Ne lui désobéis pas, et il ne t'abandonnera pas, car mon nom est en lui. » (*Exode*, xxiii, 20-21).

Aussi le Christ lui-même parle-t-il ainsi dans l'Evangile : « Je suis venu au nom de mon Père et vous ne m'avez pas reçu. Si un autre vient en son propre nom vous le recevrez. » (*S. Jean*, v, 43).

De même, au psaume cxvii : « Il est béni celui qui vient au nom du Seigneur. » (*Ps. cxvii*, 26).

Et dans Malachie : « Mon alliance avec Lévi était une alliance de vie et de paix. Je lui ai donné la crainte pour qu'il eût le respect de moi, et il a tremblé devant mon nom. La loi de vérité était dans sa bouche et l'iniquité ne se trouvait pas sur ses lèvres. Il marchait avec moi dans la paix et la droiture et il détournait beaucoup d'hommes de l'injustice. Car les lèvres du prêtre sont les gardiennes de la science, et c'est de sa bouche qu'on demande la loi, parce qu'il est l'Ange du Tout-Puissant. » (*Malachie*, ii, 5-7).

*
**

6. *Le Christ est Dieu.*

Dieu dit à Jacob : « Lève-toi, et monte à Béthel, et demeures-y, et dresse là un autel au Dieu qui t'est apparu quand tu fuyais devant Esaü, ton frère. » (*Genèse*, xxxv, 1).

Dans Isaïe : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu des armées : L'Egypte est épuisée; et les profits de l'Ethiopie, et les Sabéens à la haute taille viendront à toi et seront tes serviteurs. Ils marcheront à ta suite, enchaînés; ils se prosterneront devant toi, et ils te diront en suppliants : Oui Dieu est en toi, et il n'y a point d'autre Dieu que toi. Tu es Dieu et nous ne le savions pas, Dieu d'Israël, ô Sauveur. » (*Isaïe*, xlv, 14-15).

Dans le même prophète : « Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur, rendez droits les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée. Les chemins tortueux seront redressés, les routes escarpées seront aplanies. Alors la lumière du Seigneur apparaîtra, et toute chair verra le salut de Dieu, car le Seigneur a parlé. » (*Isaïe*, xl, 3-5).

De même en Jérémie (1) : « C'est lui notre Dieu et nul autre ne lui est comparable. Il a trouvé toutes les voies de la sagesse, et il a donné celle-ci à Jacob son serviteur, et à Israël son bien-aimé. Après cela il a apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes. » (*Baruch*, III, 36-38).

Dieu dit encore, dans Zacharie : « Ils traverseront la mer étroite, ils frapperont les flots de la mer, et toutes les profondeurs seront mises à sec, et tout l'orgueil des Assyriens sera abattu, et le sceptre de l'Égypte sera ôté. Je les fortifierai dans le Seigneur leur Dieu, et ils glorifieront son nom, dit le Seigneur. » (*Zacharie*, x, 11-fin).

Dans Osée, le Seigneur dit : « Je n'agirai pas selon la colère de mon indignation, je ne laisserai pas détruire Ephraïm ; car je suis Dieu et non pas homme : au milieu de toi est le Saint. Et je n'entrerai pas dans la ville, je marcherai à la suite de Dieu. » (2) (*Osée*, xi, 9-10).

De même au psaume XLIV : « Ton trône, ô Dieu, est établi à jamais, un sceptre de droiture est le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité, c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons. » (*Ps.* XLIV, 7-8).

Au psaume XLV : « Arrêtez, et reconnaissez que je suis Dieu ; je serai élevé sur les nations, je serai exalté sur la terre. » (*Ps.* XLV, 11).

Et dans le psaume LXXXI : « Ils ne m'ont ni connu ni compris, ils marchent dans les ténèbres. » (*Ps.* LXXXI, 5).

Au psaume LXVII : « Chantez à Dieu, célébrez son nom ; frayez le chemin à celui qui monte sur le couchant ! Dieu est son nom. » (*Ps.* LXVII, 5).

(1) Ce passage de Baruch est attribué à Jérémie par S. Cyprien, suivant l'opinion commune de son temps. Cf. S. Augustin : *Cité de Dieu*, xviii, 33 ; S. Jean Chrysostome : *Homélie sur la Trinité*. Eto.

(2) Dans l'hébreu : « Ils suivront Jéhovah ». La traduction de S. Cyprien se comprend à l'aide de cette parole et autres semblables de Notre-Seigneur : *Mon Père et moi nous sommes un.* (S. Jean, x, 30). *Id.* VIII, 16 ; XIV, 10.

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, *et le Verbe était Dieu.* (S. Jean, Prologue).

Même Evangile, le Seigneur dit à Thomas : « Mets ici ton doigt, et regarde mes mains; et ne sois plus incrédule, mais fidèle. » — Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu! » — Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru. » (S. Jean, xx, 27-29).

Saint Paul aux Romains : « Je souhaiterais (1) d'être moi-même anathème, loin du Christ, pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et l'alliance, et la Loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, de qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au dessus de toutes choses, Dieu, béni dans les siècles. » (Rom., ix, 3-5).

De même dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie. Celui qui vaincra possédera ces choses; et je serai son Dieu, et il sera mon fils. » (Apoc., xxi, 6-7).

De même, au psaume LXXXI : « Dieu se tient dans l'assemblée des dieux; au milieu d'eux il juge les dieux. » (Ps. LXXXI, 1).

Même psaume : « J'ai dit : vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut : cependant vous mourrez comme des hommes. » (Ps. LXXXI, 6-7).

Si donc les justes, obéissant aux préceptes divins, peuvent être appelés dieux, combien plus le Christ-Dieu Fils de Dieu? Aussi, dans l'Evangile selon saint Jean, parle-t-il en ces termes : « N'est-il pas écrit dans la Loi : j'ai dit : vous êtes des dieux? Si la Loi appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Ecriture ne peut être anéantie, pourquoi dites-vous à celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde : vous blasphémez, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu? Que si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Si je les fais, et que vous ne voulez

(1) Sous-entendu : « Si on pouvait former un pareil vœu ».

pas croire en moi, croyez aux faits, et reconnaissez que le Père est en moi, et moi en Lui. » (*S. Jean*, x, 34-38).

De même dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Et vous l'appellerez Emmanuel, ce qui veut dire *Dieu avec nous*. » (*S. Matthieu*, i, 23).

*
**

7. *Le Christ-Dieu devait venir pour être la lumière et le Sauveur du genre humain.*

Dans Isaïe : « Fortifiez-vous mains défaillantes, et genoux chancelants affermissez-vous ! Et vous qui êtes pusillanimes ne craignez point ! Notre Dieu rendra la justice, il viendra lui-même et nous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds entendront. Alors le boiteux bondira comme le cerf, et la langue des muets sera déliée : car l'eau a jailli dans le désert, et le ruisseau dans la terre aride. » (*Isaïe*, xxxv, 3-6).

Du même prophète : « Ce n'est ni un vieillard, ni un ange, c'est le Seigneur lui-même qui les sauvera, parce qu'il les aimera, les épargnera, et les rachètera lui-même. » (*Isaïe*, lxiii, 9).

Encore : « Moi le Seigneur Dieu, je t'ai appelé dans la justice, pour te prendre par la main. Je te serai à soutien, et j'ai fait de toi l'alliance de mon peuple, *la lumière des nations*, pour ouvrir les yeux des aveugles, faire sortir de prison les captifs, et de leur cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres. Je suis le Seigneur Dieu, c'est là mon nom : je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni ma puissance aux idoles. » (*Isaïe*, xlii, 6-8).

Au psaume xxiv : « Seigneur, faites-moi connaître vos voies, enseignez-moi vos sentiers. Conduisez-moi à votre vérité et instruisez-moi : car vous êtes le Dieu mon Sauveur. » (*Ps.* xxiv, 4-5).

Aussi le Seigneur dit, dans l'Evangile selon saint Jean : « Je suis la lumière du monde. Celui qui me suivra ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. » (*S. Jean*, viii, 12).

De même, dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie ton épouse, car ce qui est né en elle est l'œuvre du Saint-Esprit. Et elle mettra au monde un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; car il *sauvera* son peuple de ses péchés. » (*S. Matth.*, I, 20-21).

Dans saint Luc : « Et Zacharie fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, en disant : « Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui a résolu le rachat de son peuple, et qui a suscité une Force pour nous sauver, dans la maison de David, son serviteur. » (*S. Luc*, I, 67-69).

Dans le même Evangile, l'ange s'adressant aux pasteurs leur dit : « Ne craignez point : voici que je vous annonce en effet qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un *Sauveur* qui est le Christ-Jésus. » (*S. Luc*, II, 10-11).

*
**

8. *Fils de Dieu de toute éternité, le Christ devait avoir une nouvelle naissance selon la chair.*

Au psaume II : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et pour domaine les extrémités de la terre. » (*Ps.* II, 7 et 8).

En l'Evangile selon saint Luc : « Dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, l'enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit. Et élevant la voix elle s'écria : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi? » (*S. Luc*, I, 41-43).

De même saint Paul, Epître aux Galates : « Mais lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils, formé d'une femme. » (*Galates*, IV, 4).

Dans la première épître de saint Jean : « Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu;

et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus (1), n'est pas de Dieu : il est l'esprit de l'Antéchrist. » (I Jean, iv, 2-3).

*
**

9. *Un signe de sa naissance, c'est que, Dieu et homme, il naîtrait d'une vierge : Fils de l'homme et Fils de Dieu.*

Dans Isaïe : « Et le Seigneur parla encore à Achaz, disant : « Demande un signe au Seigneur ton Dieu, dans les hauteurs du ciel ou dans le fond de l'abîme (2) ». Et Achaz dit : « Je ne demanderai rien, et je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu. »

Et (Isaïe) dit : « Ecoutez donc, maison de David. N'est-ce pas assez d'être en lutte avec les hommes pour que vous le soyez aussi avec Dieu ? C'est pourquoi Dieu lui-même vous donnera ce signe. Voici que *la Vierge* concevra, et elle enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom d'Emmanuel. Il mangera de la crème et du miel jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien. » (3). (Isaïe, VII, 10-15).

Dieu, dans la Genèse, avait prédit que cet enfant, fils de la femme, écraserait la tête du serpent : « Alors Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes de la terre. Tu ramperas sur ta poitrine et sur ton ventre, et la terre sera ta nourriture durant tous les jours de ta vie. Et je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre

(1) C'est-à-dire qui admet deux personnes en Jésus-Christ.

(2) L'abîme : le *schéol* hébraïque, séjour des morts.

(3) Après S. Matthieu (I, 22-23), la tradition n'a cessé de voir dans *la Vierge*, Marie; et dans l'enfant de la Vierge, Jésus, le Messie fils de la femme annoncé au jour de la chute. Isaïe, cependant n'annonce pas comme prochaine la naissance du Messie. Irrité de l'incrédulité avec laquelle Achaz accueille la promesse du secours de Dieu contre l'ennemi menaçant, le prophète prédit au roi que, en punition, sous peu son pays sera dévasté. Et pour déterminer le laps de temps qui s'écoulera d'ici la réalisation de cette menace, le prophète prend ses mesures dans la chronologie du Messie-Rédempteur, mêlant ainsi l'espérance à une annonce de calamité. Le sens est donc celui-ci : « Si la Vierge — (le latin *ecce* a parfois ce sens conditionnel) — venait à avoir son fils présentement, cet enfant n'aurait pas atteint l'âge de discrétion que déjà, en punition de ton incrédulité, ton pays sera dévasté. »

ta postérité et sa postérité; celui-ci (1) te meurtrira la tête, et tu dresseras des embûches sous son talon. » (*Genèse*, III, 14-15).

*
**

10. *Dieu et homme le Christ fut formé de l'union des deux natures, afin qu'il pût être médiateur entre le Père et nous.*

Dans Jérémie : « Il est aussi un homme, et qui le connaîtra ? » (2) (*Jérémie*, XVII, 9).

Au livre des Nombres : « Un astre sortira de Jacob (3), et un homme s'élèvera d'Israël. » (*Nombres*, XXIV, 17).

Même endroit : « Un homme naîtra d'Israël. Il dominera des nations nombreuses. Son royaume s'élèvera au-dessus de Gog (4), et son royaume sera exalté. Dieu l'a retiré de l'Égypte (5). Sa force sera celle du rhinocéros. Il dévorera les nations qui seront ses ennemis, il brisera leurs os et transpercera l'ennemi de ses traits. Au repos il se couche comme un lion et comme le petit d'un lion : qui le fera lever ? Ceux qui te bénissent sont bénis, et maudits ceux qui te maudissent. » (*Nombres*, XXIV, 7-9).

De même en Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a oint; il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer la liberté aux captifs, et aux aveugles le retour de la lumière; pour publier l'année de grâce du Seigneur, et le jour de la justice. » (6). (*Isaïe*, LXI, 1-2).

(1) *Celui-ci*, c'est-à-dire le fils de la femme, donc Notre-Seigneur Jésus-Christ. — S. Cyprien suit ici la vraie leçon, reconnue telle par S. Jérôme, et adoptée par S. Irénée. (*Adversus Hæreses*, I. III, c. 77).

(2) Le sens est tout autre dans la *Vulgate* : Le cœur est pervers et impénétrable : qui le connaîtra ?

(3) Cf. *S. Matth.*, II, 1-3.

(4) C'est-à-dire *exalté au suprême degré*; littéralement : *élevé au-dessus du toit*. (Gog en hébreu signifie *toit*). — S. Jérôme : *Sur Ezéchiel*, ch. XXXVIII, donne cette traduction et explication. — Sur l'interprétation de Gog (et de Magog) cf. aussi S. Augustin : *Cité de Dieu*, I. XX, ch. XI.

(5) Cf. *S. Matth.*, II, 13-15.

(6) *Evangile* signifie *bonne nouvelle*. Voir *S. Luc*, ch. IV, 15 et sv., passage où Notre-Seigneur se donne publiquement pour le Messie.

Aussi, dans l'Évangile, Gabriel dit-il à Marie : « L'Esprit-Saint viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi l'être saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu. » (*S. Luc*, I, 35).

Enfin, dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Le premier homme a été fait du limon de la terre, le second vient du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. » (*I Corinth.*, xv, 47-49).

*
**

11. *Le Christ devait naître de la race de David, selon la chair.*

Au second livre des Rois : « Et la parole de Dieu fut adressée à Nathan, disant : Va, et dis à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Ce n'est pas toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite;... mais quand tes jours seront accomplis et que tu dormiras avec tes pères, j'élèverai ta postérité après toi, celui qui naîtra de ta race, et j'affermirai son royaume. C'est lui qui édifiera une maison à mon nom, et j'affermirai son trône à jamais. Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils... Ma protection s'étendra sur sa maison et son trône sera affermi pour toujours devant moi. » (1) (*II Rois*, vii, 4-5, 12-14, et 16).

Dans Isaïe : « Un rameau sortira du tronc de Jessé, et un rejeton naîtra de sa tige. Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur, Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, et l'Esprit de la crainte du Seigneur le remplira. » (2) (*Isaïe*, xi, 1-2).

(1) Comparer avec ps. LXXXVIII, 4-5, et CXXXI, 11, cités ci-dessus. S. Pierre, (*Actes*, II, 30), applique ce passage du livre des Rois à Notre-Seigneur, *Fils de David*. Aucune hésitation n'existait à ce sujet dans toute la tradition juive : le Messie serait fils de David. (Cf. *S. Matth.*, xxii, 41-fin, et *S. Jean*, vii, 42. *Id. Ep. aux Hébr.*, I, 5).

(2) De ce passage est venu la classification des *dons du Saint-Esprit*.

Au psaume cxxxī : « Dieu a juré la vérité à David lui-même; il ne s'en départira pas : « je mettrai sur mon trône le fruit de ton sein. » (*Ps.* cxxxī, 11).

Dans l'Evangile selon saint Luc : « Et l'ange dit à la vierge : « Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez en votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand; on l'appellera le Fils du Très-Haut; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; et il régnera dans tous les siècles sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin. » (*S. Luc*, I, 30-33).

De même dans l'Apocalypse : « Et je vis dans la main droite de Dieu qui était assis sur le trône, un livre écrit en dedans et en dehors, et scellé de sept sceaux. Et je vis un ange puissant qui criait d'une voix forte : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux? » Et personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait ouvrir le livre ni même le regarder. Et je pleurais beaucoup de ce qu'il n'y avait personne qui fût trouvé digne d'ouvrir le livre, ni de le regarder. Alors un des vieillards me dit : « Ne pleure pas, voici que le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David a vaincu, et [mérité par sa victoire] d'ouvrir le livre et d'en rompre les sept sceaux. » (*Apoc.*, v, 1-5).

*
**

12. *Le Christ devait naître à Bethléem.*

Dans le prophète Michée : « Et toi, Bethléem Ephrata, tu n'es pas trop petite pour être comprise parmi les milliers de Juda (1), car c'est de toi que sortira pour moi celui qui sera roi d'Israël (2) et

(1) Il s'agit des groupements d'au moins mille familles qui formaient les divisions principales de chacune des tribus. Or, par sa petite population, dont le prophète souligne ici le peu d'importance, Bethléem ne pouvait prétendre à prendre rang parmi les milliers. (Cf. *Nombres*, I, 16, et X, 4). Ephrata, veut dire en hébreu la fertile, et Bethléem, maison du pain.

(2) Sur ce titre de Roi d'Israël et sur sa valeur messianique aux yeux des Juifs, cf. *S. Jean*, I, 49; XII, 13. — *S. Marc*, xv, 32. Et la revendication de ce titre par Jésus devant Pilate : *S. Jean*, XVIII, 33-37. Enfin, la réclamation des princes des prêtres au gouverneur romain à propos du titre de la croix : *S. Jean*, XIX, 19-22.

dont l'origine est du commencement, des jours de l'éternité. » (*Michée*, v, 2).

Et dans l'Evangile : « Quand Jésus fut né à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » (*S. Matth.*, II, 1-2).

*
**

13. *Le premier avènement du Christ devait être sans gloire.*

Dans Isaïe : « Seigneur, qui a cru à ce qui nous était annoncé, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? Nous avons parlé devant lui comme des enfants. Il est comme un rejeton qui naît sur une terre desséchée. Il n'a ni forme ni éclat : et nous l'avons vu, et il n'a eu ni forme ni beauté ; bien plutôt son apparence était sans honneur, et il était abandonné plus que tous les autres hommes. *Homme de douleurs* et connaissant l'infirmité, car son visage a été défiguré. Il a été en butte au mépris, et compté pour rien. Il porte nos péchés, et c'est pour nous qu'il souffre ; aussi l'avons-nous vu dans la douleur, la souffrance et les outrages. Mais lui il a été transpercé à cause de nos crimes, brisé à cause de nos péchés. Le châtiment qui nous donne la paix a été sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous étions tous errants comme des brebis, l'homme s'éloignait du vrai chemin. Et Dieu l'a livré pour nos péchés, et lui n'a pas ouvert la bouche sous les outrages. » (*Isaïe*, LIII, 1-7).

Du même prophète : « Je ne résiste pas, et je ne me retire pas en arrière. J'ai livré mon dos aux verges, et mes joues aux soufflets ; je n'ai pas dérobé mon visage à la malpropreté des crachats. Et Dieu a été mon secours. » (*Isaïe*, L, 5-7).

Encore : « Il ne criera pas ; on n'entendra pas sa voix sur les places publiques. Il ne brisera pas le roseau froissé, il n'éteindra pas la mèche encore fumante ; mais il annoncera la justice en vérité. Il éclairera, et ne

sera point abattu jusqu'à ce qu'il établisse la justice sur la terre, et les nations croiront en son nom. » (1) (*Isaïe*, XLII, 2-4).

Au psaume XXI : « Et moi, je suis un ver et non un homme, malédiction de l'homme et le rebut du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi; ils ont ouvert leurs lèvres et branlé la tête [en disant] : « Il a espéré dans le Seigneur, que celui-ci le sauve puisqu'il l'aime! » — Ma force s'est desséchée comme un tesson, et ma langue s'est attachée à mon palais. » (2) (*Ps.* XXI, 7-9, et 16).

Dans Zacharie : « Et le Seigneur me fit voir Jésus, le grand prêtre, debout devant l'ange du Seigneur, et le diable se tenait à sa droite pour lui faire opposition (3)... Or Jésus était revêtu d'habits sales, et il se tenait devant l'ange. Et l'ange prit la parole et dit à ceux qui se tenaient devant sa face : « Otez-lui (4) les habits sales ». Et il ajouta : « Voici, j'ai enlevé ton opprobre. » — « Qu'on lui mette une robe, continua l'ange, et posez une tiare pure sur sa tête. » (5) (*Zacharie*, III, 1 et 3-5).

Saint Paul, épître aux Philippiens : « Bien que le Christ fût établi dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avidement son égalité avec Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes; et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui, il s'est abaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné un nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est le Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. » (*Philipp.*, II, 6-11).

*
**

(1) Cf. *S. Matthieu*, XII, 15-21.

(2) Cf. *S. Matthieu*, XXVII, 41-43.

(3) Celui qui se portait accusateur se tenait à droite du juge.

(4) C'est-à-dire à Jésus figurant, ici, Notre-Seigneur.

(5) La tiare du grand prêtre. (*Exode*, XXVIII, 36-39).

14. *Il est le Juste (annoncé par les Prophètes) que les Juifs devaient mettre à mort.*

Dans la Sagesse de Salomon : « Traquons le juste parce qu'il nous est désagréable, qu'il est opposé à notre façon d'agir, qu'il nous reproche de violer la loi. Il prétend posséder la science divine et se nomme fils de Dieu. Il ne sert qu'à faire paraître la honte de nos pensées, sa vue seule nous est insupportable; car sa vie ne ressemble pas à celle des autres, et ses voies sont étranges. Il nous regarde comme des insensés; il évite notre façon de vivre comme on fuit une souillure; il préfère le sort final des justes et se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons donc si ses paroles sont vraies, et nous saurons ce qui lui arrivera. Soumettons-le à l'épreuve des outrages et des tourments afin de connaître sa résignation et d'éprouver sa patience. Condamnons-le à la mort la plus honteuse. » (*Sagesse*, II, 12-20).

« Telles ont été leurs pensées, mais ils se sont trompés. Leur malice les a aveuglés et ils ont ignoré les secrets desseins de Dieu. » (*Id.*, 21-22).

Dans Isaïe : « Voyez comment le juste disparaît, et personne ne comprend; les hommes pieux sont enlevés et nul n'y prend garde. Le juste, en effet, est retiré de devant la face de l'injustice et son sépulcre sera en paix. » (*Isaïe*, LVII, 1-2).

Il a été prédit du juste dans l'Exode : « Tu ne feras pas mourir l'innocent et le juste. » (*Exode*, XXIII, 7).

Enfin dans l'Evangile : « Judas fut touché de repentir, et dit aux prêtres et aux anciens : « J'ai péché en livrant le sang innocent. » (*S. Matth.*, XXVII, 3-4).

*
**

15. *C'est lui qui a été appelé la brebis et l'agneau qu'on devait mettre à mort. — Du mystère de la Passion.*

Dans Isaïe : « Semblable à la brebis qu'on mène à la tuerie, et à l'agneau muet devant ceux qui le tondent,

ainsi il n'a pas ouvert la bouche. Son injuste condamnation l'a frappé dans l'opprobre. Qui racontera sa génération? Car sa vie sera retirée de la terre [des vivants], et il a été conduit à la mort à cause des péchés de mon peuple. On lui a donné son sépulcre avec les méchants, et dans sa mort il est avec les riches : parce qu'il n'a point commis d'injustice et qu'il n'y avait pas de fraude dans sa bouche.... C'est pourquoi il obtiendra des peuples nombreux, et partagera les dépouilles des puissants : parce qu'il a livré son âme à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs. Et lui-même a porté les fautes de beaucoup, et il a été livré à cause de leurs crimes. » (*Isaïe*, LIII, 7-9, et 12).

De même en Jérémie : « Seigneur, informez-moi et je saurai! — Alors, j'ai connu leurs desseins. Moi, j'ai été conduit à la boucherie comme un agneau familier. Ils ont dit : « Venez, mettons du bois dans son pain; retranchons-le de la terre des vivants, et on ne se souviendra plus de son nom désormais. » (*Jérémie*, XI, 18-19).

Dans l'Exode, Dieu dit à Moïse : « Que chacun prenne un agneau par maison dans chaque tribu,... un agneau sans défaut, parfait, un agneau mâle âgé d'un an : vous prendrez parmi les agneaux ou les chevreaux. Et toute l'assemblée des enfants d'Israël l'immolera sur le soir. Ils prendront de son sang et on en mettra sur les deux montants des portes et sur le linteau des maisons où on le mangera. On en mangera cette nuit-là la chair rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. En cette nuit vous n'en mangerez rien cru ou bouilli dans l'eau, rien que de rôti au feu, tête, pieds et entrailles. Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin, et vous ne briserez aucun de ses os (1). Ce qui pourrait en rester au matin sera brûlé. Vous le mangerez ainsi : les reins ceints, des sandales à vos pieds et votre bâton en vos mains; et vous le mangerez à la hâte, car c'est la Pâque du Seigneur. » (2). (*Exode*, XII, 3, et 5-11).

Dans l'Apocalypse : « Et je vis au milieu du trône et des quatre animaux, et au milieu des vieillards, un Agneau debout qui semblait avoir été immolé. Il avait

(1) Cf. *S. Jean*, XIX, 31-37.

(2) Pâque signifie passage.

sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre (1). Il vint, et il reçut le livre de la main droite de Dieu qui était assis sur le trône. Et quand il eut reçu le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines du parfum des supplications que sont les prières des saints. Et ils chantèrent un cantique nouveau, disant : « Vous êtes digne, ô Seigneur, de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux; parce que vous avez été immolé, et vous nous avez rachetés par votre sang, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et vous nous avez faits rois et prêtres pour notre Dieu, et ceux [que vous avez faits tels] régneront sur la terre. » (*Apoc.*, v, 6-11).

Dans l'Évangile : « Le lendemain, Jean vit Jésus qui venait à lui, et il dit : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde. » (*S. Jean*, i, 29).

*
**

16. *Il est aussi la pierre de laquelle les prophètes
ont parlé.*

Le Seigneur parle ainsi dans Isaïe : « Voici que je mets pour fondement en Sion une pierre précieuse, choisie, solide, angulaire, de prix; celui qui s'appuiera sur elle pour croire ne sera pas confondu. » (*Isaïe*, xxviii, 16).

Au psaume cxvii : « La pierre que rejetèrent ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire. C'est l'œuvre du Seigneur, c'est une chose admirable à nos yeux. O Seigneur, donne le salut! Seigneur, dirige-nous donc! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! » (2) (*Ps.* cxvii, 22-23, et 25-26).

Dans Zacharie : « Voici, (dit Jéhovah) je fais paraître mon fils : son nom est Orient. Car voici une pierre que

(1) La *corne*, en style biblique, est le symbole de la force, de la puissance. Associée au nombre sept cette expression indique ici la toute puissance; les *sept yeux* symbolisent l'omniscience de l'Agneau.

(2) Notre-Seigneur a repris cet argument en s'appliquant la prophétie à Lui-même. Cf. *S. Matth.*, xxi, 42 et sv.; et *S. Luc*, xx, 9-19.

j'ai placée devant Jésus; sur cette unique pierre il y a sept yeux. » (1). (*Zacharie*, III, 8-9).

Dans le Deutéronome, Dieu dit à Moïse : « Tu écriras sur cette pierre toute cette Loi en caractères bien nets. » (*Deutér.*, xxvii, 8).

De même dans Josué : « Josué prit une grande pierre, et la dressa là, en face du Seigneur. Puis il dit au peuple : « Cette pierre servira de témoignage contre vous, car elle a entendu toutes les paroles que le Seigneur a dites quand il vous a parlé aujourd'hui; elle servira de témoignage contre vous dans l'avenir, le jour où vous abandonneriez votre Dieu. » (*Josué*, xxiv, 26-27).

Encore, aux Actes des Apôtres, (iv, 8-12), saint Paul déclare : « Chefs du peuple et Anciens d'Israël, écoutez : « Voici que nous sommes interrogés par vous aujourd'hui, sur un bienfait accordé à un infirme, [afin de savoir] par qui il a été guéri. Sachez bien, vous tous, et tout le peuple d'Israël, que c'est au nom de Jésus-Christ de Nazareth que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des morts; c'est par lui, et non par aucun autre, que cet homme se présente guéri devant vous. Ce Jésus est la pierre qui a été rejetée par vous qui bâtissiez, et qui est devenue la pierre angulaire. Car il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. »

Il est cette pierre que Jacob plaça sous sa tête (*Genèse*, xxviii, 10 sv.). Car le Christ est le chef de l'homme (2). Jacob en songe vit une échelle qui atteignait jusqu'au ciel; et à son sommet se trouvait le Seigneur; et les anges montaient et descendaient. Et Jacob consacra et oignit cette pierre, figurant le Christ par ce mystère de l'onction (3).

(1) Il s'agit de la pierre précieuse qui orne le diadème au front du roi. Les sept yeux symboliques dont elle est irradiée, indiquent que l'Esprit de Dieu repose sur celui qui porte à son front la pierre mystérieuse.

(2) Cf. S. Paul, 1^{re} aux Corinthiens, xi, 3. « Le Christ est le chef de tout homme, l'homme est le chef de la femme, Dieu est le chef du Christ. »

(3) *Christ*, en effet, signifie oint. Notre-Seigneur est souvent désigné dans les prophéties par ce vocable : « l'Oint du Seigneur, le Christ du Seigneur », c'est-à-dire de Dieu.

Il est la pierre sur laquelle s'assit Moïse sur le sommet de la montagne, quand Josué (dans la plaine) combattit contre Amalec. Et par le mystère de cette pierre et de la ferme stabilité de Moïse sur elle, Amalec fut vaincu par Josué : c'est-à-dire que le diable fut vaincu par le Christ. » (*Exode*, xvii, 8 et sv.).

Il est la grande pierre sur laquelle fut déposée l'arche d'alliance, quand les Philistins la restituèrent et la renvoyèrent sur un char traîné par deux bœufs. (I *Livre des Rois*, iv-vi).

Il est la pierre avec laquelle David frappa le front de Goliath, et tua ce géant. Figure de la défaite du démon et de ses suppôts, dont le front est brisé parce qu'ils ne portent pas le signe de la croix. Nous, au contraire, sans cesse protégés par ce signe, nous vivons. (I *Livre des Rois*, xvii).

Il est la pierre que Samuel éleva après la défaite des étrangers par Israël, et qu'il appela « Abenezzer », c'est-à-dire « Pierre du secours ». (I *Livre des Rois*, vii).

*
**

17. *Le Christ est cette pierre qui devait devenir montagne et remplir toute la terre.*

En Daniel : « Et voici une statue immense, et son aspect était redoutable et elle se dressait devant toi (1). La tête de cette statue était d'or fin, sa poitrine et ses bras étaient d'argent, le ventre et les cuisses d'airain, les pieds en partie de fer et en partie d'argile. [Tu regardais], jusqu'à ce qu'une pierre se détacha de la montagne sans le concours d'aucune main; elle frappa la statue à ses pieds de fer et d'argile et les brisa en menus morceaux. Et en même temps furent brisés le fer et l'argile, l'airain, et l'argent, et l'or, et ils devinrent comme de la paille, ou comme la balle [qui s'élève] de l'aire en été, et le vent les emporta sans qu'il en restât

(1) Daniel, ici, raconte au roi Nabuchodonosor le songe que celui-ci avait eu.

trace. Et la pierre qui avait frappé la statue devint une immense montagne et remplit toute la terre. » (*Daniel*, II, 31-35).

*
**

18. *Plus tard, cette montagne qu'est le Christ devait se manifester : les peuples viendraient sur elle, et les saints en graviraient le sommet.*

En Isaïe : « Il arrivera à la fin des jours (1), que la montagne du Seigneur sera manifestée, et la maison du Seigneur sera exaltée sur les cimes des monts et sur les collines; et toutes les nations y afflueront, et beaucoup se mettront en marche et diront : « Venez et montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob, et il nous enseignera sa voie, et nous marcherons dans ce sentier. Car de Sion sortira la Loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem. Il sera l'arbitre des nations et le juge d'un peuple nombreux. Et ils forgeront leurs épées en socs de charrue, et leurs lances en faucilles, et l'on n'apprendra plus à combattre. » (2) (*Isaïe*, II, 2-4).

Dans le psaume XXIII : « Qui pourra monter à la montagne de Dieu? Ou qui se tiendra dans son lieu saint? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur; celui qui n'a pas livré son âme au mensonge, et qui ne fait pas à son prochain un serment trompeur. Celui-là recevra la bénédiction du Seigneur, et la miséricorde de Dieu son salut. Telle est la race de ceux qui le cherchent, qui cherchent la face du Dieu de Jacob. » (*Ps.* XXIII, 3-6).

*
**

(1) Expression habituelle chez les prophètes pour désigner les temps du Messie.

(2) Au temps où se produisit la naissance de Jésus tout l'univers était en paix, et Auguste, à Rome, avait fermé le temple de Janus.

Le rêve d'une paix stable et universelle caressé par des esprits contemporains ne serait possible que si toutes les nations étaient « dociles à Dieu ». C'est la condition *sine qua non* : sera-t-elle jamais réalisée?

Détail curieux : ce passage d'Isaïe se retrouve mot pour mot dans le prophète Michée (IV, 1 et sv.). Sans doute il y a ici une prophétie antérieure qui se chantait (car ce sont des strophes). Isaïe et Michée l'auront reproduite.

19. *Le Christ est l'Epoux ayant pour Epouse l'Eglise, de laquelle devaient naître des enfants spirituels.*

Dans Joël : « Sonnez de la trompette en Sion, proclamez un jeûne, annoncez la purification, convoquez le peuple, publiez une sainte réunion. Rassemblez les vieillards, réunissez les enfants à la mamelle. Que le nouvel époux quitte sa demeure et l'épouse la chambre nuptiale. » (*Joël*, II, 15-16).

Dans Jérémie le Seigneur dit : « J'ôterai aux villes de Juda et aux carrefours de Jérusalem les cris de joie et les cris d'allégresse, la voix de l'époux et la voix de l'épouse. » (*Jérémie*, xvi, 9).

Au psaume XVIII : « Il est comme un époux sortant de sa chambre nuptiale; il s'élance joyeux, tel un héros, pour fournir la carrière. Il part de l'un des bouts des cieux, et sa course s'achève à l'autre extrémité; et rien ne se dérobe à sa chaleur. » (1) (*Ps.* XVIII, 6-7).

Dans l'Apocalypse, l'ange dit à saint Jean : « Viens, je te montrerai la nouvelle mariée, l'Epouse de l'Agneau. » Et il me transporta en esprit sur une grande montagne, et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, brillante de la gloire de Dieu. » (*Apoc.*, xxi, 9-11).

De même, dans l'Evangile selon saint Jean, saint Jean-Baptiste parle ainsi : « Vous m'êtes vous-mêmes témoins que j'ai dit à ceux qui, de Jérusalem, ont été envoyés vers moi : « Je ne suis point le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui. Celui qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'écoute, est ravi de joie d'entendre la voix de l'époux. » (2) (*Saint Jean*, III, 28-29).

(1) Littéralement c'est du soleil, œuvre de Dieu, que parle le psalmiste. S. Cyprien fait l'application mystique de ce passage à Notre-Seigneur. Les deux passages précédents, tirés de Joël (Cf. *Epître du jour des Cendres*), et de Jérémie, sont une adaptation plus qu'accommodative du texte.

(2) Dans la coutume juive, les fiancés, durant tout le temps des fiançailles, et bien qu'ils fussent d'ores et déjà légalement mariés, communiquaient entre eux par un intermédiaire appelé « l'ami de l'époux ».

Ce mystère est préfiguré par Josué, quand il reçut l'ordre d'ôter sa chaussure parce qu'il n'était pas l'époux. La Loi portait, en effet, que celui qui refusait le mariage devait ôter sa chaussure; au contraire, celui qui acceptait d'être l'époux devait prendre sa chaussure. (1) (*Deutéronome*, xxv).

« Or il arriva lorsque Josué était près de Jéricho, il leva les yeux et vit un homme debout devant lui, tenant à la main une épée nue. Et Josué dit : « Es-tu des nôtres, ou de nos ennemis ? » L'homme répondit : « C'est comme chef de l'armée de Dieu que je suis venu maintenant. » Et Josué tomba le visage contre terre, et il lui dit : « Seigneur, que commandes-tu à ton serviteur ? » — Et le chef de l'armée du Seigneur : « Ote, dit-il, ta chaussure, car la terre sur laquelle tu te tiens est sainte. » (*Josué*, v, 13-fin).

De même dans l'Exode, Moïse reçoit l'ordre de déposer sa chaussure parce que lui non plus n'était point l'époux. « Et l'ange du Seigneur lui apparut en flamme de feu, du milieu d'un buisson. Et Moïse vit que le buisson était tout en feu, sans pourtant se consumer. Et Moïse se dit : « En faisant un détour je verrai cette grande vision, et pourquoi le buisson ne se consume point. » Or, voyant qu'il s'approchait pour regarder, Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il répondit : « Qu'y a-t-il ? » Et Dieu dit : « N'approche pas d'ici sans ôter tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte ». Et il ajouta : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. » (*Exode*, III, 2-6).

Aussi bien, cela a été manifesté dans l'Evangile selon saint Jean : « Et Jean-Baptiste répondit aux envoyés : « Pour moi, je baptise dans l'eau; mais il y a au milieu de vous quelqu'un que vous ne connaissez pas. C'est celui de qui j'ai dit : « Un homme vient après moi qui est avant moi; et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure. » (*S. Jean*, I, 26-27).

(1) S. Cyprien étend la portée de cet usage juif : usage limité au cas du *lévirat*, c'est-à-dire au devoir qui incombait au frère d'un homme mort sans héritier, de prendre la veuve, afin de susciter une postérité au défunt. Le premier-né de ce mariage était légalement fils du défunt. L'usage du *lévirat* existait encore au temps de Notre-Seigneur. Cf. *S. Matth.*, xxii, 23-33; *S. Marc*, xii, 18-27; *S. Luc*, xx, 27-36,

De même, en saint Luc : « Ayez une ceinture à vos reins et vos lampes allumées; et soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître quand il revient des noces, afin que, quand il arrivera et frappera à la porte, ils lui ouvrent. Bienheureux ces serviteurs qu'à son retour le maître trouvera veillant. » (*S. Luc*, xii, 35-37).

Enfin, dans l'Apocalypse : « Il règne le Seigneur Dieu Tout-Puissant! Réjouissons-nous, tressaillons d'allégresse, et rendons-lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. » (*Apoc.*, xix, 6-7).

*
**

20. *Les Juifs mettraient le Christ en croix.*

Dans Isaïe : « J'ai étendu mes mains tout le jour vers un peuple rebelle et en contradiction avec moi, vers ceux qui marchent dans des voies mauvaises, au gré de leurs péchés. » (*Isaïe*, lxxv, 2).

En Jérémie : « Venez, mettons du bois dans son pain, et retranchons sa vie de la terre. » (*Jérémie*, xi, 19).

Au Deutéronome : « Ta vie sera suspendue devant toi, et tu trembleras le jour et la nuit, et tu ne croiras pas à ta vie. » (1) (*Deut.*, xxviii, 66).

Au psaume xxi : « Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os. Eux, ils m'ont observé, ils m'ont vu; et ils se sont partagé mes vêtements et ont tiré au sort ma tunique. Mais toi, ô Seigneur, n'éloigne pas de moi ton secours! Sois attentif à me venir en aide! Délivre mon âme de l'épée, et ma vie du pouvoir du chien! Sauve-moi de la gueule du lion, et tire ma faiblesse des cornes des buffles (2). [Alors] j'annoncerai ton nom à mes frères; au milieu de l'assemblée je te louerai. » (*P's.* xxi, 17-23).

(1) Ce passage fait partie des menaces de châtiments dont Dieu promet de punir Israël, si celui-ci se laisse aller à l'impiété et à l'idolâtrie. C'est donc dans le sens accommodatrice que S. Cyprien utilise ce texte.

(2) C'est-à-dire, délivre-moi de ces ennemis figurés par ces bêtes.

Au psaume CXVIII : « Transperce mes chairs des clous de ta crainte. » (1) (*Ps.* CXVIII, 120).

De même au psaume CXL : « L'élévation de mes mains est le sacrifice du soir. » (2) (*Ps.* CXL, 2).

Le prophète Sophonie dit de ce sacrifice : « Tremblez devant le Seigneur-Dieu, car son jour est proche : car le Seigneur a préparé son sacrifice; il a sanctifié ses élus. » (3) (*Sophonie*, I, 7).

De même en Zacharie : « Et ils tourneront les yeux vers moi qu'ils ont transpercé. » (*Zacharie*, XII, 10).

Au psaume LXXXVII : « J'ai crié vers vous, Seigneur; durant tout le jour j'ai étendu mes mains vers vous. » (4) (*Ps.* LXXXVII, 10).

De même au livre des Nombres : « Ce n'est pas seulement comme homme que Dieu est suspendu, ni seulement comme Fils de l'homme qu'il supporte les injures. » (5) (*Nombres*, XXIII, 19).

Et le Seigneur dit dans l'Evangile : « Comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croira dans le Fils ait la vie éternelle. » (*S. Jean*, III, 14-15).

*
**

21. *Dans la Passion du Christ toute vertu et toute puissance a été donnée au signe de la croix.*

Dans Habacuc : « Sa puissance a couvert les cieux, et la terre a été remplie de sa gloire; sa splendeur est comme l'éclat du jour; des rayons sont dans ses

(1) Texte employé au sens accommodatrice.

(2) *Id.* S. Cyprien l'entend des bras du Christ en croix.

(3) Littéralement, il s'agit du jour du jugement du Seigneur.

(4) La prière d'un juste qui, dans le psaume, s'adresse à Dieu, est mise ici dans la bouche du Juste par excellence, Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(5) La traduction de la Vulgate et l'original hébreu ont un sens très différent : « Dieu n'est point un homme pour mentir, ni un fils de l'homme pour changer de dessein (ou pour se repentir) ».

maines : là se cache la puissance de sa gloire et son puissant amour. La parole marche devant lui, et il s'avance dans les champs suivant ses voies (d'autrefois). » (*Habacuc*, III, 3-5).

De même en Isaïe : « Voici qu'un enfant nous est né, un fils nous a été donné; l'empire a été posé sur ses épaules (1), et on le nomme le Conseiller admirable. » (*Isaïe*, IX, 6).

C'est par ce signe de la croix que Josué et Moïse triomphèrent d'Amalec. L'Exode rapporte que Moïse dit à Josué : « Choisis-toi des hommes, et va. Va combattre Amalec, demain. Voici : je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu en ma main.... Et il advint que quand Moïse élevait les mains, Israël avait le dessus; mais lorsqu'il laissait retomber ses mains Amalec reprenait l'avantage. Or comme les mains de Moïse étaient fatiguées, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui, et il s'assit dessus. Et Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre; et les mains de Moïse demeurèrent sans fléchir jusqu'au coucher du soleil; et Josué mit en fuite Amalec avec tout son peuple. Et Dieu dit à Moïse : « Ecris cela en souvenir dans le livre, et fais entendre à Josué que j'effacerai la mémoire d'Amalec de dessous le ciel. » (*Exode*, XVII, 9, et 11-14).

*
**

22. *Dans ce signe de la croix se trouve le salut pour tous ceux qui le portent sur leurs fronts.*

Dieu dit à Ezéchiel : « Passe par le milieu de Jérusalem, et tu marqueras un signe sur les fronts des hommes qui soupirent et gémissent à cause des iniquités qui se commettent au milieu de leurs concitoyens. » (2) (*Ezéchiel*, IX, 4).

(1) L'empire : l'imperium romain, désignant sous son acception étymologique et historique le pouvoir militaire, civil et politique, c'est-à-dire la puissance absolue, puisque d'autre part le souverain était déjà chef religieux. Cf. Fustel de Coulanges : *Cité Antique*, p. 293 et note.

(2) Dans l'original hébreu il y a : « marque d'un Thau... etc. »

Le Thau, dans l'alphabet hébraïque alors en usage, présentait la forme d'une croix. Cette lettre servait de signature à ceux qui ne savaient pas écrire.

Tertullien traduit lui aussi : « Marque du signe de Tau »; et il ajoute : « C'est une lettre grecque; mais notre Tau, T, est l'image de la croix ». (*Contre Marcion*, I. III).

Ensuite, dans le même prophète : « Passez (après le personnage dont il a été question plus haut); passez et frappez; que vos yeux n'épargnent point. Ne faites grâce ni au vieillard, ni au jeune homme, ni à la jeune fille; tuez les enfants et les femmes jusqu'à extermination. Mais quiconque sur lequel est écrit le signe, ne le touchez pas; et commencez par mes saints. » (*Ezéchiel*, ix, 5-6).

Dans l'Exode, Dieu dit aussi à Moïse : « Le sang (de l'agneau pascal, figure du Christ), sera pour vous un signe protecteur sur les maisons dans lesquelles vous serez; je verrai le sang et je vous protégerai, et il n'y aura point pour vous de plaie meurtrière quand je frapperai la terre d'Egypte. » (*Exode*, xii, 13).

Dans l'Apocalypse : « Et je vis. Et voici que l'Agneau se tenait debout sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. » (*Apoc.*, xiv, 1).

Même livre, chapitre xxii : « Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. Heureux ceux qui pratiquent ces commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de la vie. » (*Apoc.*, xxii, 13-14).

*
**

23. *Pendant la Passion du Christ, des ténèbres devaient se produire au milieu du jour.*

Dans Amos : « En ce jour-là, dit le Seigneur, le soleil se couchera en plein midi, et un jour serein sera enténébré; et je changerai vos jours de fête en deuil, et tous vos chants joyeux en lamentations. » (*Amos*, viii, 9 et 10).

Dans Jérémie : « Celle qui enfante a été effrayée, et son âme a défailli. Le soleil s'est couché pour elle alors que c'était le milieu du jour. Elle est confuse et couverte de honte. Ceux qui resteront, je les livrerai à l'épée devant leurs ennemis. » (*Jérémie*, xv, 9).

Dans l'Evangile : « Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. » (*S. Matth.*, xxvii, 45).

*
**

24. *Le Christ de devait pas être vaincu par la mort
ni demeurer dans les Enfers.*

Au psaume xxix^{me} : « Seigneur, vous avez fait remonter mon âme du séjour des morts. » (1) (*Ps.* xxix, 4).

De même, psaume xv^{me} : Vous ne laisserez pas mon âme au séjour des morts : vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption. » (*Ps.* xv, 10).

Au psaume iii^{me} : « J'ai dormi et me suis livré au sommeil; et je me suis réveillé, car le Seigneur a été mon soutien. » (*Ps.* iii, 6).

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Personne ne me prend ma vie, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et le pouvoir de la reprendre : tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père. » (*S. Jean*, x, 18).

*
**

25. *Le Christ devait ressusciter d'entre les morts
le troisième jour.*

Dans Osée : « En deux jours il nous fera revivre; le troisième jour nous nous relèverons. » (2) (*Osée*, vi, 3).

Dans l'Exode : « Et le Seigneur dit à Moïse : « descends, et adresse-toi au peuple, et sanctifie-le aujourd'hui et demain, et qu'ils lavent leurs vêtements. Qu'ils soient prêts pour le troisième jour; car le troisième jour le Seigneur descendra sur la montagne du Sinaï. » (*Exode*, xix, 10-11).

(1) Le *schéol* hébraïque, séjour des morts, que la *Vulgate* latine traduit par *les Enfers*.

(2) Littéralement, il s'agit ici du peuple d'Israël que viennent de frapper de crainte les menaces de Dieu, et qui prend la résolution de revenir vers le Seigneur.

Dans l'Evangile, le Seigneur déclare lui-même : « Cette génération méchante et adultère réclame un signe, et il ne lui sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. » (1) (*S. Matth.*, XII, 39-40).

*
**

26. *Le Christ ressuscité recevrait de son Père la toute puissance ; et cette puissance est éternelle.*

En Daniel : « Je vis dans une vision de la nuit, et voici que sur les nuées du ciel vint comme un Fils d'homme ; il s'avança jusqu'à l'Ancien des jours (2) et se tint devant Lui, et ceux qui l'assistaient le présentèrent à Lui. Et la puissance royale lui fut donnée et tous les rois de la terre ; et toute gloire lui fut soumise. Et sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et son règne ne sera pas détruit. » (*Daniel*, VII, 13-14).

Dans Isaïe : « Maintenant je me lèverai, dit le Seigneur, maintenant je me glorifierai, maintenant je m'élèverai. Maintenant vous verrez, maintenant vous comprendrez, maintenant vous serez confondus. Votre force d'âme sera vaine, le feu vous consumera. » (*Isaïe*, XXXIII, 10-11).

Au psaume CIX : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » Dieu étendra de Sion le sceptre de ta puissance, et tu régneras au milieu de tes ennemis. » (*Ps.* CIX, 1-2).

Dans l'Apocalypse : « Alors je me retournai pour voir quelle était la voix qui me parlait ; et je vis sept chan-

(1) Notre-Seigneur adopte la façon courante de parler de ses contemporains qui, en langage ordinaire, appelaient facilement *jour* une portion de journée. Cette façon de parler est d'ailleurs usitée même aujourd'hui.

(2) L'*Ancien des jours*, c'est-à-dire Dieu, l'Eternel. Cf. *Apoc.*, I, 12 et sv., cités ci-dessous.

deliers d'or, et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un Fils d'homme (1). Il était vêtu d'une robe longue, et entouré à la hauteur des seins d'une ceinture d'or; sa tête et ses cheveux étaient blancs comme la laine (blanche) ou la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu; ses pieds ressemblaient à de l'airain embrasé dans une fournaise, et sa voix était comme le bruit des grandes eaux. Il tenait dans sa main droite sept étoiles; de sa bouche sortait un glaive aigu, à deux tranchants, et son visage était comme le soleil quand il brille dans sa force. Et quand je le vis, je tombai comme mort à ses pieds. Et il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains point; je suis le Premier et le Dernier, le Vivant qui avait été mort : et voici que je suis vivant dans les siècles des siècles; et j'ai les clefs de la mort et des enfers. » (*Apoc.*, I, 12-18).

Dans l'Evangile, le Seigneur après sa résurrection déclare à ses disciples : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. » (*S. Matth.*, xxviii, 18-fin).

*
**

27. *On ne peut arriver à Dieu le Père,
que par Jésus-Christ son Fils.*

Dans l'Evangile, Jésus déclare : « Je suis la voie, et la vérité et la vie : nul ne vient au Père que par moi. » (*S. Jean*, xiv, 6).

Même Evangéliste, Jésus dit : « Je suis la porte; si quelqu'un entre par moi il sera sauvé. » (*S. Jean*, x, 9).

Et ailleurs, Notre-Seigneur déclare aux disciples : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. » (*Saint Matth.*, xiii, 17).

(1) Confronter avec le passage de Daniel, au début de ce chapitre.

De même, paroles de Notre-Seigneur en saint Jean : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils n'a pas la vie, mais la colère de Dieu demeurera sur lui. » (*S. Jean*, III, 36).

Dans l'Épître de saint Paul aux Ephésiens : En venant, le Christ vous a annoncé la paix, à vous qui étiez éloignés, et la paix à ceux qui étaient proches. Car par lui nous avons accès les uns et les autres auprès du Père, en un seul Esprit. » (*Ephés.*, II, 17-18).

Du même Apôtre, aux Romains : « Car tous ont péché et sont privés (par là) de la gloire de Dieu; et ils sont justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ-Jésus. » (*Rom.*, III, 23-24).

Dans la lettre de saint Pierre : « Le Christ est mort une fois pour nos péchés, le Juste pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu. » (*I Pierre*, III, 18).

Item (IV, 6) : « Car à cause de cela l'Evangile a été prêché aux morts, pour qu'ils vivent. » (1).

De même, épître de saint Jean : « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père; celui qui confesse le Fils a aussi le Père et le Fils. » (*I Jean*, II, 23).

*
**

28. *Le Christ est le Juge qui doit venir.*

En Malachie : « Voici que le jour du Seigneur vient, ardent comme une fournaise. Et tous les impies, tous les iniques seront comme du chaume; et le jour qui vient les embrasera, dit le Seigneur. » (*Malachie*, IV, 1).

Psaume XLIX^{me} : Dieu, le Maître des dieux a parlé; il a convoqué la terre. Sa gloire, partant de Sion, rayonne

(1) Jésus-Christ est descendu aux Enfers entre sa mort et sa résurrection. — S. Pierre est revenu deux autres fois sur l'affirmation de cette vérité (*Actes*, II, 27; et *I^{re} Ep.*, III, 18-20). De même S. Paul : *Ep. aux Ephésiens*, IV, 9; et la littérature chrétienne primitive. (Tertullien : *De l'Ame*, 55; S. Augustin : *De la Genèse au sens littéral*, XIII, 63, *Ep.* CLXIV; S. Cyrille de Jérusalem : *Catéchèse*, IV). Etc....

de l'Orient au Couchant. Dieu, notre Dieu, viendra au grand jour et il ne se taira point. Devant lui sera un feu dévorant; autour de lui (sera déchaînée) une formidable tempête. Il appelle le ciel en haut, et la terre, pour faire la séparation de son peuple(1): « Rassemblez-lui ses justes, ceux qui font alliance avec lui dans les sacrifices » (2). Et les cieux proclameront sa justice, car Dieu est juge. » (*Ps.* XLIX, 1-6).

De même en Isaïe : « Le Seigneur, le Dieu des armées, s'avancera, et il broiera la guerre. Il mènera le combat, et poussera un cri éclatant contre ses ennemis : « Je me suis tu; me tairai-je donc toujours? » (*Isaïe*, XLII, 13-14).

Au psâumé LXVII^{me} : « Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés; que ceux qui le haïssent s'enfuient devant sa face! Qu'ils se dissipent comme la fumée! Comme fond la cire devant le feu, qu'ainsi disparaissent les pécheurs en face de Dieu! Et que les justes se réjouissent, qu'ils exultent en présence de Dieu, qu'ils soient transportés d'allégresse! — Chantez à Dieu, chantez des cantiques à son nom! Frayez le chemin à celui qui monte sur le couchant: Dieu est son nom! — Ils (c'est-à-dire les méchants) seront troublés devant lui, car il est le père des orphelins et le juge des veuves. Dieu est dans sa sainte demeure, c'est le Dieu qui fait habiter sous le même toit ceux qui ont un même esprit; il délivre les captifs par sa puissance, et manifeste son pouvoir vis à vis de ceux qui l'irritent et qui habitent dans les tombeaux. O Dieu, quand vous sortiez (d'Egypte) à la tête de votre peuple; quand vous avanciez dans le désert!... » (*Ps.* LXVII, 2-8).

De même, au psaume LXXXI : « Levez-vous, Seigneur, jugez la terre, car vous devez avoir toutes les nations pour héritage. » (*Ps.* LXXXI, 8).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu, (les démons crient à Notre-Seigneur) : « Qu'y a-t-il entre vous et nous, fils de David? Etes-vous venu ici pour nous punir avant le temps? » (*S. Matth.*, VIII, 29).

(1) C'est-à-dire, pour juger.

(2) L'hébreu, plus expressif, fait ici parler Dieu lui-même : « Rassemblez-moi mes fidèles... etc. »

De même, en saint Jean, Notre-Seigneur dit : « Le Père ne juge rien, mais il a donné au Fils le jugement tout entier, afin que tous les hommes honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. » (*Saint Jean*, v, 22-23).

Dans la seconde épître de saint Paul aux Corinthiens : « Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive selon ce qu'il a mérité étant dans son corps, selon ses œuvres, soit bien, soit mal. » (*II Corinth.*, v, 10).

*
**

29. *Le Christ est le Roi de gloire dont le règne
n'aura pas de fin.*

Dans Zacharie : « Dites à la fille de Sion : « Voici que ton Roi vient à toi, juste et sauveur, plein de douceur, assis sur un âne non encore monté. » (*Zacharie*, ix, 9).

Dans Isaïe : « Qui vous annoncera [que Dieu est] un feu dévorant? Qui vous annoncera ce supplice éternel? Celui qui marche dans la justice et dont les mains sont vierges de présents; celui qui ferme ses oreilles aux propos sanguinaires, et se voile les yeux pour ne pas voir l'injustice. Celui-là habitera dans la forteresse bâtie sur le rocher; son pain lui sera donné, et l'eau ne lui manquera pas. Vous verrez le Roi dans sa beauté. » (*Isaïe*, xxxiii, 14-17).

De même en Malachie : « Je suis un grand roi, dit le Seigneur, et mon nom est illustre parmi les nations. » (*Malachie*, i, 14).

Au psaume *110^{me}* : « J'ai été établi roi par Dieu sur Sion sa montagne sainte, afin d'annoncer le décret. » (1) (*Ps.*, ii, 6).

(1) Le décret par lequel Dieu confère au Messie la royauté universelle.

Psaume *xxi^{me}* : « Les extrémités de la terre se souviendront et se tourneront vers le Seigneur, et toutes les familles des nations qui adoreront en sa présence (1). Car l'empire appartient au Seigneur, et il régnera sur toutes les nations. » (*Ps. xxi, 28-29*).

Au psaume *xxiii^{me}* : « Portes élevez vos linteaux, élevez-vous portes éternelles, et le roi de gloire entrera. Quel est ce roi de gloire? C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats. Exhaussez vos portes, ô princes ! élevez-vous portes éternelles, et le roi de gloire entrera. Quel est-il ce roi de gloire? Le Seigneur des armées (célestes) est lui-même ce roi de gloire. » (2) (*Ps. xxiii, 7-fin*).

De même au psaume *xliv* : « De mon cœur jaillit un beau chant; je dis mon cantique à un roi. Ma langue est comme le roseau du scribe qui écrit rapidement (3). — Vous êtes le plus beau des fils des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi Dieu vous a béni pour toujours. Ceignez votre glaive sur votre cuisse, ô tout-puissant ! Dans votre splendeur et votre beauté avancez, conduisez, et réglez pour la vérité, la douceur et la justice. » (*Ps. xliv, 2-5*).

Au psaume *v^{me}* : « O mon Roi et mon Dieu ! Car c'est à vous, ô Seigneur, que j'adresserai ma prière. Dès le matin vous entendrez favorablement ma voix; dès le matin je me tiendrai devant vous et je vous contemplerai. » (*Ps. v, 3-5*).

Psaume *xcvi* : « Le Seigneur est roi : que la terre tressaille d'allégresse, que les îles nombreuses se réjouissent. » (*Ps. xcvi, 1*). 4

(1) La révélation primitive avait été connue du genre humain tout entier. Mais, dit S. Paul, les hommes ayant connu Dieu ne surent pas l'honorer; et confiants dans leur propre sagesse, ils tombèrent dans l'idolâtrie. (Cf. *Ep. aux Rom.*, I, 25-fin). Le psalmiste prophétise, annonçant que les païens se ressouviendront des vérités divines qu'ils avaient oubliées ou défigurées.

(2) Dieu des armées, c'est-à-dire des innombrables légions des anges; et aussi des mondes suspendus dans l'éther sans bornes. Ce titre si souvent donné à Dieu, est donc figuratif de la toute puissance.

(3) Tout ce qui suit a prophétiquement trait au Messie.

Encore, psaume XLIV : « La reine se tient à votre droite, en robe d'or, toute parée de broderies. — « Ecoute, ma fille, regarde et prête l'oreille : oublie ton peuple et la maison de ton père, car le roi est épris de ta beauté ; car il est le Seigneur ton Dieu. » (*Ps.* XLIV, 10-12).

Au psaume LXXIII : « Dieu est notre roi avant les siècles, et il a opéré notre salut au milieu de la terre. » (*Ps.* LXXIII, 12).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Quand Jésus fut né en Bethléhem de Judée, aux jours du roi Hérode, voici que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » (*S. Matth.*, II, 1-2).

Jésus a dit lui-même, en saint Jean : « Mon royaume n'est pas de ce monde ; si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu afin que je ne fusse pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est pas d'ici-bas. » — Pilate lui dit : « Tu es donc roi ? » — Jésus répondit : « Tu le dis, *je suis roi*. Je suis né et je suis venu en ce monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. » (*S. Jean*, XVIII, 36-37).

*
**

30. *Le Christ est Juge et Roi.*

Psaume LXXI^{me} : « O Dieu, donnez votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi, pour qu'il juge votre peuple avec justice. » (*Ps.* LXXI, 2).

Dans l'Apocalypse : « Et je vis le ciel ouvert ; et il parut un cheval blanc ; celui qui le montait s'appelait Fidèle et Véritable ; il juge et combat selon l'équité et la justice. Ses yeux étaient comme une flamme ardente : il avait sur la tête de nombreux diadèmes, et portait un nom écrit que nul ne connaît excepté lui-même. Et il était vêtu d'un vêtement teint de sang : son nom est le Verbe de Dieu. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin, blanc et pur. De

sa bouche sortait un glaive à deux tranchants, pour qu'avec lui il frappât les nations qu'il doit gouverner avec une verge de fer; et c'est lui qui foulera le pressoir du vin de la colère du Dieu tout-puissant. Il porte son nom écrit sur son vêtement et sur sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. » (*Apoc.*, xix, 11-16).

De même, dans l'Evangile : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui; et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs. Et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors *le Roi* dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi ». Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce donc que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger; ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire? Quand vous avons-nous vu étranger, et vous avons-nous recueilli; ou nu, et que nous vous avons vêtu? Ou quand vous avons-nous vu malade et en prison, et sommes-nous venus vous voir? Et le Roi répondant leur dira : « En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Retirez-vous de moi, maudits, (allez) au feu éternel que mon Père a préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'ai été étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; nu, et vous ne m'avez pas vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Alors eux aussi répondront : « Seigneur, quand vous avons-nous vu affamé ou altéré, étranger ou nu, malade ou en prison, et ne vous avons-nous pas assisté? » Et il leur répondra : « Je vous le dis, en vérité, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Et ceux-ci s'en iront au feu éternel, mais les justes iront à la vie éternelle. » (*S. Matth.*, xxv, 31-fin).

TROISIÈME LIVRE DES TÉMOIGNAGES

A QUIRINUS

LETTRE D'ENVOI

Cyprien à Quirinus son fils, salut.

Sous l'influence de la foi et de la dévotion dont tu fais preuve envers Dieu Notre-Seigneur, tu m'as demandé, bien-aimé fils, d'extraire des saintes Ecritures, pour ton instruction, quelques passages concernant les règles morales de notre religion. Tu désires posséder un choix immédiatement pratique des livres sacrés, afin que ton esprit, dévoué entièrement à Dieu, n'ait point à se fatiguer par la lecture de volumes nombreux; mais qu'une fois instruit de la substance des divins préceptes, il ait, pour se rafraîchir la mémoire, un abrégé substantiel et salutaire. Et comme je te dois une déférence pleine d'affection, j'ai fais ce que tu demandais : je me suis mis au travail une fois, afin de t'épargner un perpétuel labeur (1).

Dans la mesure de mon insuffisance, j'ai donc disposé en recueil quelques préceptes du Seigneur et ses divins enseignements. Ils seront d'une lecture à la fois utile et aisée, puisqu'on pourra les parcourir rapidement et les relire fréquemment, étant donné leur petit nombre et leur mise en ordre dans un résumé (2).

(1) Le traducteur, s'il osait, répéterait pour ses lecteurs le vœu de S. Cyprien. A notre époque enfiévrée, où les loisirs que laisse la vie intense sont plutôt rares et toujours brefs, puisse la lecture de ce livre des « *Témoignages* » procurer aux âmes des modernes amis de S. Cyprien, le bien que le glorieux martyr souhaitait faire, par son patient travail, à l'âme de son cher Quirinus!

(2) On verra par la lecture de livre que « *la mise en ordre* » annoncée ici n'est que très imparfaitement réalisée dans les cent vingt propositions, dont la plupart se suivent sans avoir le moindre lien logique entre elles.

Je te souhaite, mon très cher fils, de te porter toujours bien.

ÉNONCÉ DES CHAPITRES

1. Des œuvres de miséricorde.
2. Quand il s'agit de l'aumône, peu importe la petitesse du don, la bonne volonté suffit.
3. Nous devons exercer consciencieusement et fidèlement la charité fraternelle.
4. Nous ne devons nous enorgueillir en rien, puisque de nous-mêmes nous n'avons rien.
5. En toutes choses il faut garder l'humilité et le calme.
6. Les hommes de bien et les justes ont à souffrir davantage ; mais ils doivent supporter avec résignation ce qui n'est qu'une épreuve.
7. Il ne faut pas contrister le Saint-Esprit que nous avons reçu.
8. Il faut vaincre la colère, de peur qu'elle ne nous entraîne au mal.
9. Les frères (c'est-à-dire les chrétiens) doivent se supporter mutuellement.
10. Il faut mettre en Dieu seul notre confiance et notre gloire.
11. Celui qui a reçu le don de la foi, doit, après avoir dépouillé le vieil homme, ne penser qu'aux choses célestes et spirituelles, et ne pas prendre garde au monde auquel il a renoncé.
12. Il ne faut pas faire de serments.
13. Ni proférer des malédictions .
14. Il ne faut pas murmurer, mais bénir Dieu en tout ce qui arrive.
15. Dieu tente les hommes pour les éprouver.
16. Du bien du martyre.
17. Les souffrances d'ici-bas sont bien peu de chose en comparaison de la récompense promise.
18. Rien ne doit passer avant l'amour de Dieu et du Christ.
19. Il faut nous conformer à la volonté de Dieu, et non suivre la nôtre.
20. La crainte est le fondement et l'appui de l'espérance et de la foi.
21. Il ne faut pas juger témérairement du prochain.

22. On doit pardonner et oublier les injures reçues.
23. Il ne faut point rendre le mal pour le mal.
24. On ne peut parvenir au Père que par Jésus-Christ son Fils.
25. Il est impossible d'arriver au royaume de Dieu si on ne renaît par le baptême.
26. Ce n'est pas assez d'avoir été baptisé et de recevoir l'Eucharistie, il faut encore les bonnes œuvres.
27. S'il ne conserve l'innocence le chrétien perd la grâce qu'il a reçue dans le baptême.
28. Il n'y a point de pardon dans l'Eglise pour celui qui repousse obstinément la grâce de Dieu.
29. De la haine du nom chrétien qui avait été prédite.
30. Ce qu'on a promis à Dieu par vœu, il faut l'accomplir tout de suite.
31. Celui qui refuse de croire est déjà jugé.
32. De l'avantage de la virginité et de la continence.
33. Ce n'est pas le Père qui juge, mais le Fils; et le Père ne peut être honoré par quiconque n'honore pas le Fils.
34. Le chrétien ne doit pas vivre à la manière des païens.
35. Le Seigneur est patient pour nous donner le temps de nous repentir de nos péchés et de nous corriger.
36. La femme (chrétienne) ne doit point se parer de façon mondaine.
37. Il ne faut pas que le fidèle soit puni pour aucun délit, mais frappé seulement à cause de son nom de chrétien.
38. Le serviteur de Dieu doit être innocent, afin de ne tomber sous le coup d'aucune pénalité légale.
39. Le modèle de notre conduite nous est offert dans le Christ.
40. Il faut, dans les bonnes œuvres, fuir l'orgueil et la publicité.
41. Dans les conversations, on doit éviter la frivolité et la bouffonnerie.
42. La foi est utile à tout; et plus notre foi est grande, plus nous sommes forts.
43. Celui qui croit véritablement peut obtenir de suite ce qu'il demande.
44. Les fidèles, en contestation entre eux, ne doivent pas recourir à un juge païen.
45. L'espérance est l'attente des biens à venir. C'est pourquoi la foi doit être patiente au sujet des choses qui nous sont promises.

46. La femme doit se taire dans l'Eglise.
47. C'est à cause de nos péchés et par notre propre faute que nous souffrons, et que nous n'éprouvons pas en toutes choses le secours de Dieu.
48. On ne doit pas prêter à usure.
49. Il faut aimer même ses ennemis.
50. On ne doit point profaner le mystère de la foi.
51. Que nul ne se glorifie de ses œuvres.
52. Nous avons la liberté de croire ou de ne pas croire.
53. Nous ne pouvons pénétrer les secrets de Dieu ; c'est pour-quoi notre foi doit être simple.
54. Nul n'est sans tache et sans péché.
55. Il faut plaire non pas aux hommes mais à Dieu.
56. Rien n'échappe à Dieu dans les actions des hommes.
57. Dieu éprouve le chrétien pour le sauver.
58. Nul ne doit s'attrister à la pensée de la mort, puisque la vie n'est que péril et peine, et qu'en mourant nous entrons dans la paix et sommes assurés de ressusciter.
59. Au sujet des idoles que les païens estiment être des dieux.
60. Il faut éviter trop de recherche dans la table.
61. Il ne faut pas avoir la passion de posséder des biens ni de l'argent.
62. Il ne doit point être contracté de mariage avec les infidèles.
63. La fornication est un péché grave.
64. Des œuvres charnelles qui engendrent la mort ; des œuvres spirituelles qui conduisent à la vie.
65. Tous les péchés sont effacés dans le baptême.
66. C'est la règle (c'est-à-dire la volonté) divine qu'on observe dans les commandements de l'Eglise.
67. Il était prédit que certains hommes abandonneraient la saine doctrine.
68. On doit s'écarter de celui qui vit dans le désordre et contrairement à la discipline.
69. Le royaume de Dieu n'est ni dans la sagesse ni dans l'éloquence de ce monde, mais dans la foi en la croix et dans une vie sainte.
70. Il faut obéir à ses parents.
71. Les parents, de leur côté, ne doivent pas traiter leurs enfants avec dureté.
72. Les serviteurs convertis à la foi doivent être plus fidèles à leurs maîtres selon la chair.

73. De même, les maîtres doivent leur être plus doux.
74. On doit honorer les veuves vertueuses.
75. Chacun doit prendre très grand soin des siens, et surtout des fidèles.
76. On ne doit pas accuser un ancien à la légère.
77. Il faut reprendre les pécheurs publics.
78. On ne doit point entrer en conversation avec les hérétiques.
79. Nous devons demander avec confiance la pureté du cœur, et nous l'obtiendrons.
80. Le démon ne peut rien contre l'homme sans la permission de Dieu.
81. Payez tout de suite son salaire à l'ouvrier.
82. On ne doit pas consulter les devins.
83. Il ne faut pas arranger sa chevelure en couronne.
84. Ni arracher la barbe.
85. Il faut se lever devant un évêque ou un prêtre.
86. On ne doit point faire de schisme, quand bien même celui qui se sépare resterait dans la même foi et la même tradition.
87. Les fidèles doivent unir la simplicité à la prudence.
88. On ne doit point tromper un frère.
89. La fin du monde viendra soudainement.
90. La femme ne doit pas quitter son mari; que si elle le fait, elle ne peut contracter un autre mariage.
91. Chacun n'est éprouvé que dans la mesure de ses forces.
92. Tout ce qui est permis n'est pas à faire.
93. Il a été prédit qu'il y aurait des hérésies.
94. On doit recevoir l'Eucharistie avec respect et honneur.
95. On doit s'unir avec les bons, et fuir les méchants.
96. Il faut agir effectivement, et pas seulement parler.
97. Il faut se hâter d'acquérir la foi.
98. Le catéchumène ne doit plus retomber dans le péché.
99. Le jugement se fera *pour chacun* suivant le temps où il aura vécu : d'après la justice naturelle pour ceux qui auront précédé Moïse, d'après la loi écrite pour ceux qui seront venus après lui.
100. La grâce de Dieu est gratuite.
101. Le Saint-Esprit est souvent apparu sous forme de feu.
102. Les bons doivent écouter volontiers une réprimande.
103. Il faut s'abstenir de bavarder.
104. On ne doit pas mentir.

105. Ceux qui manquent à leurs devoirs d'état doivent être fréquemment repris.
106. Si on reçoit une injure, il faut conserver la patience et laisser à Dieu la vengeance.
107. Il ne faut point médire.
108. Ni tendre des pièges à son prochain.
109. Il faut visiter les malades.
110. Les diffamateurs sont maudits.
111. Les sacrifices des méchants ne sont point agréés.
112. Le jugement sera plus sévère pour ceux qui auront eu davantage l'autorité en ce monde.
113. On doit protéger les veuves et les orphelins.
114. C'est pendant la vie que chacun doit faire l'exomologèse (c'est-à-dire la pénitence) de ses péchés.
115. La flatterie est pernicieuse.
116. Dieu doit être plus aimé de celui à qui, par le baptême, plus de péchés ont été remis.
117. Nous avons à soutenir une rude lutte contre le démon ; c'est pourquoi nous devons tenir ferme afin de vaincre.
118. De l'Antéchrist, qui doit venir en la personne d'un homme.
119. Le joug de la Loi que nous avons secoué était lourd ; le joug du Seigneur est doux, et nous l'avons pris sur nous.
120. Il faut persévérer dans la prière.

1. *Des œuvres de miséricorde.*

En Isaïe : « Crie de toutes tes forces, dit le Seigneur, et ne te retiens pas. Fais retentir ta voix comme la trompette ; dénonce ses péchés à mon peuple, et ses iniquités à la maison de Jacob. Ils me cherchent chaque jour, et ils veulent connaître mes voies, comme un peuple qui aurait pratiqué la justice et n'aurait pas délaissé le commandement de (son) Dieu. Ils me demandent un jugement juste, et désirent s'approcher de Dieu. « Que nous sert de jeûner, disent-ils, puisque vous ne le voyez pas ; d'humilier notre âme si vous n'y faites pas attention ? » — En vos jours de jeûne (répond Dieu), vous faites vos affaires, ou vous mettez sous vos pieds vos mercenaires ; vous jeûnez au milieu des disputes et des querelles, et vous allez jusqu'à frapper du poing votre prochain. Quel jeûne m'offrez-vous quand on entend ainsi

vos cris aujourd'hui? Ce n'est pas un tel jeûne que j'ai choisi, si l'homme n'humilie point son âme. Vous aurez beau tordre votre cou comme un cercle, et coucher sur le sac et la cendre, ce jeûne ne sera pas appelé un jeûne agréable à Dieu. Je n'ai point choisi un pareil jeûne, dit le Seigneur. Mais brisez tout lien d'injustice, déliez les nœuds du joug, renvoyez en paix les opprimés, ét anéantissez toute obligation injuste. Partagez votre pain avec les affamés; recueillez chez vous les malheureux sans asile; si vous voyez un homme sans vêtement, couvrez-les, et ne vous détournes pas de votre propre chair. Alors votre lumière brillera en son temps, et vos vêtements resplendiront comme l'aurore. La justice marchera devant vous, et la clarté de Dieu vous environnera. Alors vous appellerez, et Dieu vous exaucera; vous parlerez encore, qu'il dira : « Me voici! » (*Isaïe*, LVIII, 1-9).

Sur le même sujet, dans *Job* : « J'ai sauvé le pauvre de la main du puissant; j'ai secouru l'orphelin dénué de tout appui. La bouche de la veuve m'a béni,... car j'étais l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, et le père des infirmes. » (*Job*, XXIX, 12-13; 15-16).

Encore. Dans *Tobie* : « Et Tobie dit à son fils : « Va, et amène quelque pauvre d'entre nos frères qui aime Dieu de tout son cœur : amène-le ici et il partagera mon repas. J'attends ton retour, mon fils. » — « Tous les jours de ta vie, mon enfant, aie Dieu présent à ta pensée, et ne transgresse pas ses commandements. Accomplis la justice tous les jours de ta vie. Ne marche jamais dans la voie de l'iniquité; car si tu pratiques la vérité, le succès accompagnera tes œuvres. Fais l'aumône de ton bien, et ne détourne ton visage d'aucun pauvre : il arrivera ainsi que la face de Dieu ne se détournera pas de toi. Agis ainsi, suivant tes ressources. Si tu es dans l'abondance, donne plus largement; si tu as peu, partage ce peu même. Et ne crains pas en faisant l'aumône : tu t'amasses à toi-même un grand bien pour le jour du besoin. Car l'aumône délivre de la mort, et ne laisse point l'âme descendre dans les ténèbres. L'aumône est une œuvre excellente pour tous ceux qui la font devant le Dieu souverain. » (*Tobie*, II, 2; et IV, 6-12).

Dans les *Proverbes* de Salomon : « Celui qui a pitié du pauvre prête à Dieu. » (*Proverbes*, XIX, 17).

Item : « Celui qui donne aux pauvres ne sera jamais dans l'indigence; mais celui qui détourne son regard du pauvre sera dans une grande disette. » (*Prov.*, xxviii, 27).

Encore : « Par l'aumône et la foi on expie les péchés. » (*Proverbes*, xvi, 6).

Enfin, (cité par saint Paul dans sa lettre aux Romains) : « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire. Car en agissant ainsi, tu amasses des charbons ardents sur sa tête. » (1) (*Proverbes*, xxv, 21-22; et *Rom.*, xii, 20).

Dans l'Ecclésiastique : « Comme l'eau éteint le feu, ainsi l'aumône expie les péchés. » (*Ecclésiastique*, iii, 33).

De Salomon, au livre des Proverbes : « Ne dis pas (au pauvre) : « Va, et reviens, demain je donnerai », alors que tu peux faire l'aumône sur l'heure. Tu ne sais pas, en effet, ce qu'amènera le lendemain. » (*Proverbes*, iii, 28).

Même livre : « Celui qui ferme son oreille au cri du pauvre invoquera Dieu à son tour, et personne ne l'écouterà. » (*Proverbes*, xxi, 13).

Encore : « Celui qui marche sans reproche dans la justice, laisse après lui des enfants heureux. » (*Proverbes*, xx, 7).

Toujours du même écrivain sacré, dans l'Ecclésiastique : « Mon fils, si tu possèdes, fais-toi du bien, et présente à Dieu de dignes offrandes. Rappelle-toi que la mort ne tarde pas. » (*Ecclésiastique*, xiv, 11-12).

Au même livre : « Enferme l'aumône dans le sein du pauvre, et elle te délivrera de tout mal. » (*Ecclésiastique*, xxix, 15).

Au psaume xxxvi, il est montré que l'aumône profite même à la postérité de celui qui la fait : « J'ai été

(1) L'idée est celle-ci. Vaincu par la charité du vrai chrétien, l'ennemi se sentira porté à revenir à de meilleurs sentiments; et cela d'une manière aussi pressante que s'il avait, posés sur sa tête, des charbons ardents : situation douloureuse entre toutes, et de laquelle le patient a la plus grande hâte de sortir.

jeune, et me voici vieux; et je n'ai point vu le juste abandonné, ni sa postérité mendiant son pain. Tout le jour le juste est compatissant, et il prête, et sa postérité est en bénédiction. » (*Ps.* xxxvi, 25-26).

Au psaume xl, il est dit du miséricordieux : « Heureux celui qui sait comprendre l'indigent et le pauvre ! Au jour mauvais Dieu le délivrera. » (*Ps.* xl, 2).

De même, psaume cxi : « Il sème l'aumône, il donne aux pauvres; sa justice demeure dans les siècles des siècles. » (*Ps.* cxi, 9).

Dans le prophète Osée, il est dit de ce même juste par le Seigneur lui-même : « Je préfère la miséricorde aux sacrifices, la connaissance de Dieu aux holocaustes. » (1) (*Osée*, vi, 6).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. » (*S. Matth.*, v, 6).

Même endroit : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » (*S. Matth.*, v, 7).

Même Evangile : « Amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne rongent, et où les voleurs ne percent pas les murs et ne dérobent point. Car là où aura été votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (*S. Matth.*, vi, 20-21).

Encore : « Le royaume de Dieu est semblable à un marchand qui cherchait de belles perles. Dès qu'il eut découvert une perle de grand prix, il s'en alla, vendit tout ce qu'il possédait et l'acheta. » (*S. Matth.*, xiii, 45-46).

Toujours du même Evangéliste : « Quiconque donnera un verre d'eau fraîche à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous déclare en vérité, il ne perdra pas sa récompense. » (*S. Matth.*, x, 42).

(1) Dieu préfère la piété sincère aux cérémonies purement extérieures que n'accompagne pas la religion intérieure. Dieu veut être honoré et de cœur et de bouche; et la vertu chrétienne appelée vertu de religion consiste précisément à rendre au Seigneur le culte intérieur et extérieur auquel il a droit. Cf. *S. Matth.*, ix, 13; xii, 7.

Il ne faut refuser l'aumône à personne. Même Evangile : « Donne à quiconque te demande, et ne cherche pas à éviter celui qui veut t'emprunter. » (*S. Matth.*, v, 42).

En saint Matthieu encore (Notre-Seigneur répond ainsi à l'interrogation d'un jeune homme) : « Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements. » « Lesquels, demande le jeune homme ? » — Jésus lui répondit : « Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne feras pas de faux témoignage. Honore ton père et ta mère, et aime ton prochain comme toi-même. » — Le jeune homme lui dit : « J'ai observé tous ces commandements; que me manque-t-il encore ? » — Jésus lui dit : « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens et suis-moi. » (*S. Matth.*, xix, 17-21).

Même Evangile : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire et tous les anges avec lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Et toutes les nations seront rassemblées devant Lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les boucs: Et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde; car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce donc que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger; avoir soif, et vous avôns-nous donné à boire? Quand vous avôns-nous vu étranger, et vous avôns-nous recueilli; nu, et vous avôns-nous vêtu? Ou quand vous avôns-nous vu malade et en prison, et sommes-nous venus à vous? Et le Roi répondant leur dira : « En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits de mes frères, *c'est à moi que vous l'avez fait.* »

Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Retirez-vous de moi, maudits, (allez) au feu éternel, que mon Père a préparé pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu

soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'ai été étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; nu, et vous ne m'avez pas vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. » Alors eux aussi répondront : « Seigneur, quand vous avons-nous vu affamé ou altéré, étranger ou nu, malade ou en prison, et ne vous avons-nous pas assisté? » Et il leur répondra : « Je vous le dis, en vérité, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Et ceux-ci s'en iront au feu éternel, mais les justes iront à la vie éternelle. » (*S. Matth.*, xxv, 31-fin).

Dans l'Evangile selon saint Luc : « Vendez ce que vous avez, et donnez l'aumône.... — Celui qui a fait le dehors a fait aussi le dedans. Toutefois, donnez l'aumône, et tout sera pur pour vous. » (1) (*S. Luc*, xii, 33, et xi, 40-41).

Dans le même Evangile, (le publicain Zachée dit au Sauveur) : « Voici que je donne aux pauvres la moitié de mon bien, et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » Jésus lui dit : « Le salut est venu aujourd'hui pour cette maison, car celui-ci aussi est enfant d'Abraham. » (*S. Luc*, xix, 8-9).

Sur ce sujet, en la seconde épître aux Corinthiens : « Que votre superflu supplée à ce qui leur manque (2), afin que leur superflu pourvoie également à vos besoins, et qu'il y ait égalité, selon qu'il est écrit : « Celui qui a beaucoup recueilli n'a rien eu de trop; et celui qui a peu recueilli n'a manqué de rien. » (*II Corinth.*, viii, 14-15).

Même épître : « Celui qui sème peu, moissonnera peu, et celui qui sème abondamment, moissonnera abondamment. Que chacun donne donc comme il a décidé en son cœur, non à regret ou par contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » (*II Corinth.*, ix, 6-7).

Et encore, ainsi qu'il est écrit : « Avec largesse il a fait l'aumône aux pauvres; sa justice demeure à jamais. » (*II Corinth.*, ix, 9; *Ps.* cxl, 9).

(1) Cela s'entend de l'efficacité purificatrice de l'aumône pour toutes sortes de péchés.

(2) C'est-à-dire aux chrétiens de Jérusalem alors dans la disette, et pour lesquels l'Apôtre avait adressé un appel charitable aux Eglises qu'il avait fondées.

Item : « Celui qui donne la semence au semeur, lui fournira du pain pour sa nourriture. Et il multipliera votre semence, et il fera grandir les fruits de votre justice, afin que vous soyez enrichis à tous égards. » (II *Corinth.*, 10-11).

Item : « La dispensation de cette libéralité ne pourvoie pas seulement avec abondance aux besoins des saints (1), mais elle est encore une source féconde de nombreuses actions de grâces envers Dieu. » (II *Corinth.*, ix, 12).

Sur ce sujet, dans la première épître de saint Jean : « Si quelqu'un a les biens de ce monde, et que, voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? » (I *Jean*, III, 17).

En saint Luc (le Seigneur parle ainsi) : « Lorsque tu donnes un dîner ou un souper, n'invite ni tes amis ni tes frères, ni tes voisins, ni les riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et que tu aies ta récompense. Mais quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des aveugles et des boiteux; et tu seras heureux : parce qu'ils ne peuvent te rendre la pareille; mais cela te sera rendu à la résurrection des justes. » (*S. Luc*, xiv, 12-14).

*
**

2. *Quand il s'agit de l'aumône, peu importe la petitesse du don, la bonne volonté suffit.*

Dans la seconde épître aux Corinthiens : « Quand la bonne volonté existe, elle est agréable (à Dieu) à raison de ce qu'on possède, et non de ce que l'on n'a pas. Car il ne faut pas qu'il y ait soulagement pour les autres, et charge excessive pour vous. » (II *Corinth.*, VIII, 12-13).

*
**

(1) C'est-à-dire des fidèles.

3. Nous devons exercer consciencieusement et fidèlement la charité fraternelle.

Dans Malachie : « Un même Dieu ne nous a-t-il pas tous créés? N'avons-nous pas tous un même père? Pourquoi donc délaissions-nous nos frères? » (*Malachie*, II, 10).

Dans l'Evangile selon saint Jean, (le Seigneur dit à ses disciples) : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. » (*S. Jean*, XIV, 27).

Et encore : « Ceci est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres *comme je vous ai aimés*. Il n'y a pas d'amour plus grand que de donner sa vie pour ses amis. » (*S. Jean*, xv, 12-13).

En saint Matthieu : « Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu! » (*S. Matth.*, v, 9).

Même Evangile : « Je vous le dis, en vérité, si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose que vous demandiez, vous l'obtiendrez de mon Père qui est dans les cieux. Car, là où deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je suis avec eux. » (*S. Matth.*, XVIII, 19-20).

Première épître aux Corinthiens : « Moi-même, mes frères, je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels; comme à de petits enfants dans le Christ, je vous ai donné du lait à boire, non de la nourriture solide, car vous étiez encore trop petits, vous n'étiez pas capables [de recevoir une forte nourriture], et vous ne l'êtes pas encore à présent : parce que vous êtes encore charnels. En effet, *puisque'il y a parmi vous de la jalousie et des querelles*, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme? » (*I Corinth.*, III, 1-3).

Même épître : « Quand j'aurais toute la foi, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture [des pauvres]; quand je livrerais mon corps

aux flammes (1), si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert à rien. La charité est magnanime (2), elle est douce; la charité n'est point envieuse, elle n'est point inconsidérée; elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne s'irrite pas (3); elle ne pense point le mal; elle ne prend point de plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité. Elle aime tout, elle croit tout (4), elle espère tout, elle endure tout (5). La charité ne périra jamais.» (I *Corinth.*, XIII, 2-8).

Dans l'épître aux Galates : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous entr'accusez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. » (*Galates*, v, 14-15).

Même doctrine en la première épître de saint Jean : « C'est en cela que se révèlent les enfants de Dieu et les enfants du diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est point de Dieu, pas plus que celui qui n'aime pas son frère. Car quiconque hait son frère est un meurtrier; et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. » (I *Jean*, III, 10 et 15).

Même épître : « Si quelqu'un dit aimer Dieu, et qu'il haisse son frère, *c'est un menteur*. Comment, en effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » (I *Jean*, IV, 20).

Aux Actes des Apôtres : « La foule des fidèles n'était qu'un cœur et qu'une âme. Il n'y avait parmi eux aucun dissentiment. Nul n'appelait sien ce qu'il possédait, mais tout était commun entre eux. » (*Actes*, IV, 32).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Lorsque tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande devant l'autel, et va *d'abord* te réconcilier

(1) C'est-à-dire quand je pousserais le dévouement jusqu'à risquer de laisser ma vie dans les flammes, ce qui est bien l'un des plus affreux genres de mort.

(2) Dans le sens de longanimité : l'amour est inlassable.

(3) Elle ne bondit pas sous l'injure ou l'injustice.

(4) Elle est simple et droite, confiante. (Il s'agit ici des rapports entre frères).

(5) Elle ne désespère de personne, elle excuse les offenses.

avec ton frère; puis viens, et présente ton offrande à l'autel. » (1) (*S. Matth.*, v, 23-24).

Item dans la première épître de saint Jean : « Dieu est amour; et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. » (*I Jean*, iv, 16).

Même épître : « Celui qui dit être dans la lumière et qui hait son frère, est un menteur, et jusqu'à présent marche encore dans les ténèbres. » (*I Jean*, ii, 9).

*
**

4. *Nous ne devons nous enorgueillir en rien, puisque de nous-mêmes nous n'avons rien.*

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Nul homme ne peut rien s'attribuer, sinon ce qui lui a été donné du ciel. » (*S. Jean*, iii, 27).

Première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu comme si tu ne l'avais pas reçu? » (*I Corinth.*, iv, 7).

Premier livre des Rois (cantique d'Anne) : « Ne vous glorifiez pas, et ne prononcez pas de paroles hautes; qu'un langage arrogant ne sorte pas de votre bouche : car le Seigneur est un Dieu qui sait tout. L'arc des puissants a été rendu débile, et les faibles ont reçu la force pour ceinture. » (*I Rois*, ii, 3-4).

Sur le même sujet au deuxième livre des Machabées (2) : « Il est juste de se soumettre à Dieu et, simple mortel, de ne pas s'égaliser à Lui. » (*II Machabées*, ix, 12).

(1) L'ancienne liturgie eucharistique où chacun offrait à l'autel le pain et le vin devant servir de matière pour la communion, et où les assistants se donnaient le baiser de paix avant d'aller à la sainte table, était une traduction on ne peut plus expressive et vivante de ce passage évangélique.

(2) C'est le roi impie Antiochus qui, frappé d'une maladie hideuse et incurable, reconnaît son aveuglement par les paroles suivantes.

Au premier livre des Machabées : « Ne craignez point les menaces d'un homme pécheur : car sa gloire va à la corruption et aux vers (1). Il s'élève aujourd'hui, et demain on ne le trouvera plus : parce qu'il est retourné dans sa poussière, et que ses pensées se sont évanouies. » (I *Machab.*, II, 62-63).

*
**

5. *En toutes choses il faut garder l'humilité et le calme.*

En Isaïe, voici ce que dit le Seigneur Dieu : « Le ciel est mon trône, et la terre l'escabeau de mes pieds. Quelle est la maison que vous me bâtirez, et quel serait le lieu de mon repos? Toutes ces choses ma main les a faites et elles sont toutes à moi. Sur qui arrêterai-je mes regards? N'est-ce pas sur l'homme humble et paisible, et craignant mes paroles? » (*Isaïe*, LXVI, 1-2).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre. » (*S. Matth.*, v, 4).

Evangile selon saint Luc : « Celui d'entre vous tous qui aura été le plus petit, c'est celui-là qui sera le plus grand. » (*S. Luc*, ix, 48).

Même Evangile : « Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. » (*S. Luc*, xiv, 11).

Epître aux Romains : « Ne t'enorgueillis point, crains plutôt! Car si Dieu n'a point épargné les rameaux naturels, prends garde qu'il ne t'épargne pas non plus. » (2) (*Romains*, xi, 20-21).

(1) C'est ce qui arriva littéralement au roi Antiochus. Cf. livre II^{me} des Machabées, chap. ix. — Voir aussi, *Actes des Apôtres*, XII, 20-23; le récit, confirmé par Josèphe, de la mort d'Hérode. (Fl. Josèphe : *Antiquités Judaïques*, xvii, vi, 5, éd. Niese, 168-170).

(2) Le peuple de Dieu est comparé par S. Paul à un arbre dont les Juifs, race élue, étaient les rameaux naturels. Pourtant, à raison de leurs infidélités, Dieu a retranché les rameaux naturels. Ce châtement doit donc donner à réfléchir aux fidèles venus de la gentilité et qui, par rapport à l'arbre mystique figurant l'Eglise, ne sont — ils ne doivent pas l'oublier! — que des rameaux greffés.

Psaume xxxiii : « Dieu sauvera les humbles d'esprit. » (*Ps.* xxxiii, 19).

Epître aux Romains : « Rendez à tous ce qui leur est dû ; à qui l'impôt, l'impôt ; à qui le tribut, le tribut ; à qui la crainte, la crainte ; à qui l'honneur, l'honneur. Ne devez rien à personne, si ce n'est de vous aimer les uns les autres. » (1) (*Romains*, xiii, 7-8).

Idem, dans l'Evangile selon saint Matthieu, le Seigneur dit : « Les pharisiens aiment la première place dans les festins, le premier siège dans les synagogues, les salutations dans la place publique, et à être appelés rabbi (maître) par les hommes. Pour vous, ne vous faites pas appeler rabbi : car vous n'avez qu'un seul Maître. » (*S. Matth.*, xxiii, 6-8).

Dans l'Evangile selon saint Jean, (paroles de Jésus) : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Sachant ces choses, vous serez heureux si vous les pratiquez. » (*S. Jean*, xiii, 16-17).

Psaume lxxxxi : « Rendez justice au petit et au pauvre. » (*Ps.* lxxxxi, 3).

*
**

6. *Les hommes de bien et les justes ont à porter une part plus lourde de souffrance, mais ils doivent supporter avec résignation ce qui n'est qu'une épreuve.*

En Salomon : « La fournaise éprouve les vases du potier, et l'épreuve de la tribulation les hommes justes. » (*Eccli.*, xxvii, 6).

Psaume L^{me} : « Le sacrifice aimé de Dieu est un cœur brisé. Dieu ne méprisera pas un cœur contrit et humilié. » (*Ps.* L, 19).

(1) C'est-à-dire : une fois payées toutes les obligations de justice, il reste toujours au chrétien à aimer ses frères, et à leur rendre les bons offices de la charité.

Idem, psaume xxxiii^{me} : « Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé; il sauvera ceux dont les âmes sont humbles. *Nombreuses sont les tribulations des justes, mais le Seigneur les délivrera de toutes ces peines.* » (Ps. xxxiii, 19-20).

Au livre de Job : « Nu je suis sorti du sein de ma mère, nu j'irai aussi sous la terre. Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté; comme il a plu au Seigneur il est ainsi arrivé; que le nom du Seigneur soit béni. Dans toutes ces choses qui lui arrivèrent, Job ne pécha point en paroles devant le Seigneur. » (Job, i, 21-22).

Evangile selon saint Matthieu : « Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » (S. Matth., v, 5).

Dans l'Evangile selon saint Jean, (le Seigneur déclare aux disciples) : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. *Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez confiance, car j'ai vaincu le monde.* » (S. Jean, xvi, 33).

Seconde épître aux Corinthiens : « Il m'a été mis, dit saint Paul, une écharde dans ma chair, un ange de Satan pour me souffleter, afin que je ne m'élève point (1). A son sujet, trois fois j'ai prié le Seigneur de l'écarter de moi, et il m'a dit : « *Ma grâce te suffit, car (ma) puissance se manifeste tout entière dans la faiblesse.* » (2) (II Corinth., xii, 7-9).

Dans l'épître aux Romains : « Nous nous glorifions (appuyés) sur l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, la patience une vertu éprouvée, et la vertu éprouvée l'espérance. *Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est*

(1) Qu'était cette écharde? Tous les Pères grecs, l'immense majorité des Pères latins avant S. Grégoire, les commentateurs du moyen-âge pour la plupart, entendent ce passage dans le sens d'une maladie corporelle, peut-être l'ophtalmie. (Cf. *ép. aux Galates*, iv, 13-15).. Il ne s'agit donc point de tentations charnelles comme on le dit assez communément.

(2) Plus l'instrument dont Dieu se sert est impuissant par lui-même, et plus l'action de la force divine est manifeste dans les œuvres que ce si faible instrument accomplit.

répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné. » (*Romains*, v, 2-5).

En saint Matthieu : « Qu'elle est large et spacieuse la voie conduisant à la perdition, et nombreux ceux qui y passent! Qu'elle est étroite et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'ils sont peu nombreux ceux qui la trouvent! » (*S. Matth.*, vii, 13-14).

L'épouse de Tobie dit à son mari : « Où sont tes mérites? Vois ce que tu souffres. » (1) (*Tobie*, ii, 16).

De même, dans la Sagesse de Salomon : « Les justes gémissent au milieu des impies; mais à l'heure de la perdition des impies les justes seront dans l'abondance. » (*Proverbes*, xxviii, 28).

*
**

7. *Il ne faut pas contrister l'Esprit-Saint
que nous avons reçu.*

Epître aux Ephésiens : « Ne contristez pas l'Esprit-Saint de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la rédemption. Que toute aigreur et colère, toute irritation et toute clameur, toute parole outrageante soient bannies du milieu de vous. » (*Ephés.*, iv, 30-31).

*
**

8. *Il faut vaincre la colère, de peur qu'elle ne nous
entraîne au mal.*

De Salomon, au livre des Proverbes : « Celui qui sait contenir la colère vaut mieux que [le guerrier] qui prend les villes. » (*Proverbes*, xvi, 32).

Même livre : « L'insensé laisse voir sur le champ sa colère, mais l'homme prudent sait dissimuler un outrage. » (*Proverbes*, xii, 16).

(1) Légère variante dans la *Vulgate* : Il est manifeste que ton espérance est devenue vaine; voilà ce que t'ont rapporté tes aumônes!

Sur le même sujet, épître aux Ephésiens : « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point. *Que le soleil ne se couche point sur votre colère.* » (Ephés., iv, 26).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : « Tu ne tueras point, et celui qui aura tué méritera d'être puni par les juges. » Et moi je vous dis : « Quiconque se met sans raison en colère contre son frère, méritera d'être puni par les juges. » (S. Matth., v, 21-22).

*
**

9. *Les frères (c'est-à-dire les chrétiens) doivent se supporter mutuellement.*

Epître aux Galates : « Que chacun veille sur soi-même, de peur que vous ne tombiez aussi en tentation. *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.* » (Galates, vi, 1-2).

*
**

10. *Il faut mettre en Dieu seul notre confiance et notre gloire.*

En Jérémie : « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, et que le fort ne s'enorgueillisse pas de sa force, ni le riche de ses richesses. Mais que celui qui se glorifie se glorifie en ceci : d'avoir l'intelligence, et de connaître que je suis le Seigneur qui exerce la miséricorde et le jugement et la justice sur terre. Car c'est à ces choses que je prends plaisir, dit le Seigneur. » (Jérémie, ix, 23-24).

Psaume LV^{me} : « J'ai mis mon espoir dans le Seigneur, je ne craindrai point ce que l'homme peut me faire. » (Psaume LV, 11).

Psaume LXI^{me} : « Oui, c'est à Dieu seul que mon âme s'abandonne. » (Ps. LXI, 2).

De même au psaume cxvii^{me} : « Le Seigneur est mon secours, je ne craindrai point ce que peut me faire l'homme. »

« Mieux vaut mettre sa confiance dans le Seigneur que de se fier dans les hommes; mieux vaut espérer dans le Seigneur que dans les princes. » (*Ps.* cxvii, 6-7; 9).

En Daniel : « Sidrac, Misac et Abdenago (1) répondirent en disant au roi Nabuchodonosor : « O Roi, ce n'est pas à nous à te répondre sur ce point. Car le Dieu auquel nous servons est assez puissant pour nous arracher de la fournaise du feu ardent, et il nous délivrera de tes mains, ô roi! Sinon, sache que nous ne servons pas tes dieux, et que nous n'adorons pas la statue d'or que tu as élevée. » (*Daniel*, III, 16-18).

De même, en Jérémie : « Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme; et béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur, et dont Dieu est la confiance. » (*Jérémie*, xviii, 5 et 7).

Dans le Deutéronome : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. » (*Deutér.*, vi, 13).

Épître aux Romains : « (Les peuples païens) ont adoré et servi la créature de préférence au Créateur. C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions d'ignominie. » (*Rom.*, i, 25 et 26).

De saint Jean : « Celui qui est en vous (2) est plus grand que celui qui est dans le monde. » (3) (*I Jean*, iv, 4).

!*
**

11. *Celui qui a reçu le don de la foi doit, après avoir dépouillé le vieil homme, ne penser qu'aux choses spirituelles et célestes, et ne plus faire attention au monde auquel il a renoncé.*

En Isaïe : « Cherchez le Seigneur; et quand vous l'aurez trouvé, invoquez-le. Lorsqu'il sera près de vous,

(1) Noms chaldéens des trois jeunes hébreux, Ananias, Misaël et Azarias. (Cf. *Daniel*, I, 6-7).

(2) C'est-à-dire Dieu, habitant par sa grâce dans l'âme fidèle.

(3) Le démon « prince de ce monde ». (*S. Jean*, xiv, 30).

que le méchant abandonne ses voies et le criminel ses pensées; qu'il se convertisse à Dieu, et il recevra miséricorde; car le Seigneur remettra largement vos péchés. » (*Isaïe*, LV, 6-7).

De Salomon dans l'Ecclésiaste : « J'ai examiné tout ce qui se fait sous le soleil; et voici que tout est vanité. » (*Ecclés.*, I, 14).

Au livre de l'Exode : « Vous mangerez ainsi l'agneau pascal : les reins ceints, vos chaussures à vos pieds, et votre bâton à la main, et vous le mangerez à la hâte : car c'est la Pâque du Seigneur. » (1) (*Exode*, XII, 11).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Ne vous préoccupez pas en disant : que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous? Car ce sont les païens qui recherchent toutes ces choses, et votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. N'ayez donc point de souci du lendemain; le lendemain aura souci de lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » (2) (*S. Matth.*, VI, 31-fin).

Au même chapitre (3) : « Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu. » (*S. Luc*, IX, 62).

Du même chapitre de saint Matthieu : « Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent et n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. » (*S. Matth.*, VI, 26).

Sur le même sujet, en saint Luc : « Ayez la ceinture autour de vos reins, et que vos lampes soient allumées (4). Et soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître quand il reviendra des noces, afin que, quand il arrivera et frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt.

(1) *La Pâque*, c'est-à-dire le passage.

(2) Il va de soi que la confiance filiale, absolue, qu'un chrétien doit avoir en la divine Providence, n'a rien de commun avec l'insouciance, moins encore avec la paresse.

(3) S. Cyprien a ici une erreur de mémoire. Ou bien il faut admettre que ce passage qui n'existe aujourd'hui qu'en S. Luc, IX, 62, se trouvait alors aussi en S. Matthieu?

(4) Symboles d'attentive vigilance.

Heureux ces serviteurs que le maître, à son retour, trouvera veillant! » (*S. Luc*, XII, 35-37).

En saint Matthieu : « Les renards ont leurs tanières, et les oiseaux du ciel leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » (*S. Matth.*, VIII, 20).

Même Evangéliste (1) : « Quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. » (2) (*S. Luc*, XIV, 33).

Dans la première épître aux Corinthiens : « Vous n'êtes plus à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps. » (*I Corinth.*, VI, 19-20).

Même épître : « Le temps est court; il faut donc que ceux qui ont des épouses soient comme n'en ayant pas; ceux qui pleurent comme ne pleurant pas; ceux qui se réjouissent comme ne se réjouissant pas; ceux qui achètent comme n'achetant pas; ceux qui possèdent comme ne possédant pas, et ceux qui usent du monde comme n'en usant pas : car la figure de ce monde passe. » (*I Corinth.*, VII, 29-31).

Même épître : « Le premier homme est du limon de la terre, le second est du ciel. Tel est le terrestre, tel sont aussi les terrestres; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste. » (*I Corinth.*, XV, 47-49).

Épître aux Philippiens : « Tous ont en vue leurs propres intérêts, et non ceux de Jésus-Christ. » (*Philipp.*, II, 21).

Même épître : « Leur fin, c'est la perdition, à ceux-là qui se font un dieu de leur ventre et mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte, n'ayant de goût que pour les choses de la terre. Pour nous, notre demeure est dans les cieux, d'où nous attendons aussi le Sauveur, Notre-

(1) En réalité dans *S. Luc* (xiv, 33).

(2) Le détachement ou dépouillement *effectif* n'est que *de conseil*. Mais le détachement de l'âme, la pauvreté *en esprit*, est de *précepte* si l'on veut être véritablement disciple du Sauveur.

Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps misérable en le rendant conforme à son corps glorieux. » (*Philipp.*, III, 19-fin).

Epître aux Galates : « Quant à moi, qu'il ne m'arrive pas de me glorifier en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme moi je le suis pour le monde! » (*Galat.*, VI, 14).

Epître à Timothée : « Aucun homme engagé au service de Dieu ne s'embarrasse des affaires de la vie, afin de plaire à celui qui l'a enrôlé. Et si quelqu'un combat dans l'arène, il n'est couronné que s'il a lutté selon les règles. » (II *Timoth.*, II, 4-5).

Epître aux Colossiens : « Si vous êtes morts avec le Christ aux rudiments du monde, pourquoi suivez-vous des prescriptions vaines, comme si vous viviez dans le monde? » (1) (*Coloss.*, II, 20).

Même épître : « Si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles de la terre; car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Mais quand le Christ, (qui est) votre vie, apparaîtra, alors vous serez aussi manifestés avec lui dans sa gloire. » (*Coloss.*, III, 1-4).

Epître aux Ephésiens : « Dépouillez-vous du vieil homme de votre conduite passée; de celui-là qui se corrompt par les convoitises trompeuses. Renouvelez-vous par l'Esprit dans votre entendement; et revêtez l'homme nouveau qui a été créé selon Dieu, dans la justice, la sainteté et la vérité. » (*Ephés.*, IV, 22-24).

Epître de saint Pierre : « Comme des étrangers et des voyageurs (2), abstenez-vous des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme. Ayez une conduite honnête au

(1) Les rudiments du monde, ce sont les vaines doctrines philosophiques qui avaient cours dans les écoles païennes au temps où écrivit l'Apôtre. « Vivez donc, dit S. Paul aux chrétiens, vivez selon Dieu, et non suivant les principes naturels et mondains qui ont cours à l'entour de vous, chez les philosophes. »

(2) Comme des étrangers... au milieu du monde païen qui vous entoure,... etc.

milieu des païens, afin que, même quand ils vous calomnient comme si vous étiez des malfaiteurs, ils [soient forcés] de rendre gloire à Dieu en voyant vos bonnes œuvres. » (I *Pierre*, II, 11-12).

Épître de saint Jean : « Celui qui dit demeurer dans le Christ, doit, lui aussi, marcher comme Il a marché Lui-même. » (I *Jean*, II, 6).

Même épître : « N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.* Car tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et ambition du siècle : or toutes ces choses ne viennent point du Père, mais de la concupiscence du monde. Et le monde passera, et sa concupiscence aussi ; mais celui qui aura fait la volonté de Dieu demeure éternellement, comme Dieu demeure éternellement. » (I *Jean*, II, 15-17).

Item, saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens : « Nettoyez le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle comme vous êtes sans levain. Car notre Pâque, le Christ, a été immolé. Célébrons donc la fête non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité. » (1) (I *Corinth.*, V, 7-8).

*
**

12. Il ne faut pas faire de serments.

En Salomon : « L'homme qui fait beaucoup de serments sera rempli d'iniquité, et le malheur ne s'éloignera pas de sa demeure. S'il a juré en vain, il ne sera pas absous. » (*Ecclé.*, XXIII, 12-13).

(1) S. Paul emprunte sa comparaison à l'usage Juif de ne manger, pendant les sept jours des fêtes de la Pâque, que du pain sans levain. D'où le nom de *jours des azymes* donné à la Pâque. Dès le premier jour de la fête, il ne devait plus rester de levain dans les maisons. (Cf. *Exode*, XII, 15 et sv., XIII, 6 et 7).

La Pâque Juive étant la figure prophétique de la vraie Pâque, en laquelle l'immolation de l'Agneau de Dieu devait remplacer celle de l'agneau pascal de chaque maison d'Israël, S. Paul déduit de là les conséquences.

En saint Matthieu : « Je vous dis de ne faire aucune sorte de serments. Mais que votre discours soit : cela est, cela n'est pas. » (*S. Matth.*, v, 34 et 37).

Dans l'Exode : « Tu ne prendras point le nom du Seigneur, ton Dieu, en vain. » (*Exode*, xx, 7).

*
**

13. *Il ne faut pas maudire.*

Dans l'Exode : « Tu ne prononceras point de malédiction, et tu ne seras point détracteur d'un prince de ton peuple. » (*Exode*, xxii, 28).

Au psaume xxxiii : « Quel est l'homme qui aime la vie, et qui veut voir des jours heureux? Préserve ta langue du mal, et que tes lèvres ne prononcent point de paroles trompeuses. » (*Ps.* xxxiii, 13-14).

Dans le Lévitique : « Le Seigneur parla à Moïse, en disant : « Fais sortir du camp le blasphémateur; et que tous ceux qui l'ont entendu posent leur main sur sa tête; et toute l'assemblée des enfants d'Israël le lapidera. » (*Lév.*, xxiv, 13-14).

Dans l'Épître de saint Paul aux Ephésiens : « Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche, mais un bon langage propre à édifier, afin qu'il fasse du bien à ceux qui l'entendent. » (*Ephés.*, iv, 29).

Épître aux Romains : « Bénissez et ne maudissez pas. » (*Rom.*, xii, 14).

morales que voici : Le chrétien doit expurger de l'intime de son âme le vieux levain, c'est-à-dire tout péché, tout ce qui peut corrompre les mœurs. Cela fait, qu'il s'applique à demeurer tel que l'a fait le baptême : une nouvelle créature, une pâte sans levain, c'est-à-dire purifiée et sainte. C'est dans ces dispositions intérieures qu'il devra manger le véritable « Agneau pascal », c'est-à-dire recevoir le Christ dans l'Eucharistie.

De l'Evangile selon saint Matthieu : « Celui qui dira à son frère : Fou! sera passible de la géhenne du feu. » (1) (*S. Matth.*, v, 22).

Même Evangile : « Je vous le dis : les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole vaine qu'ils auront dite. Car tu seras justifié par tes paroles, et tu seras condamné par tes paroles. » (*S. Matth.*, xii, 36-37).

*
**

14. *Il ne faut pas murmurer, mais bénir Dieu
en tout ce qui arrive.*

Dans Job : « L'épouse de Job lui dit : « Maudis Dieu et meurs! » Mais lui, l'ayant regardée, dit : « Tu parles comme une femme insensée. Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux? » En toutes ces choses qui lui arrivèrent, Job ne pécha point par ses lèvres en présence du Seigneur. » (*Job*, ii, 9-10).

Même livre : « Le Seigneur dit à Satan : « As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'y a point d'homme comme lui sur la terre : c'est un homme exempt de murmure, un vrai serviteur de Dieu, éloigné de tout mal. » (*Job*, i, 8).

Au psaume xxxiiii^{me} : « Je bénirai le Seigneur *en tout temps*; toujours sa louange sera dans ma bouche. » (*Ps.* xxxiii, 2).

Livre des Nombres : « Que leur murmure contre moi cesse, et ils ne mourront point. » (*Nombres*, xvii, 10).

Aux Actes des Apôtres : « Au milieu de la nuit, Paul et Silas priant, rendaient grâces à Dieu, et les prisonniers les entendaient. » (2) (*Actes*, xvi, 25).

(1) Il s'agit de l'accusation grave de mener une vie de folie, c'est-à-dire de scandale.

(2) « Rendaient grâces à Dieu », c'est-à-dire chantaient les louanges de Dieu.

Item, épître de saint Paul aux Philippiens : « Agissez en toutes choses par esprit de charité, sans murmures et sans calcul; afin que vous soyez sans querelle, enfants de Dieu irrépréhensibles. » (*Philipp.*, II, 14-15).

*
**

15. Dieu tente les hommes pour les éprouver.

Dans la Genèse : « Et Dieu mit Abraham à l'épreuve et lui dit : « Prends ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t-en dans le pays élevé, et là offre-le en holocauste sur celui des monts que je te dirai. » (1) (*Genèse*, XXII, 1 et 2).

Au Deutéronome : « Le Seigneur, votre Dieu, vous éprouve pour savoir si vous aimez le Seigneur, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme. » (*Deut.*, XII, 3).

De Salomon, au livre de la Sagesse : « Alors même que, devant les hommes, les justes ont subi des tourments, leur espérance est pleine d'immortalité. *Après des peines légères, ils seront magnifiquement récompensés; car Dieu les a éprouvés, et il les a trouvés dignes de Lui.* Il les a essayés comme l'or dans la fournaise, il les a agréés en holocauste de sacrifice, et leur récompense viendra au temps marqué. Ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, et leur Seigneur régnera éternellement. » (*Sagesse*, III, 4-8).

Au premier livre des Machabées : « Abraham n'a-t-il pas été trouvé fidèle dans l'épreuve, et cela ne lui fut-il pas imputé à justice? » (*I Machab.*, II, 52).

*
**

(1) Dieu est maître absolu de la vie des hommes. Mais son seul but était ici de provoquer à un héroïsme, — qui serait dans tout l'avenir proposé en modèle, — la foi de son très fidèle serviteur Abraham.

16. *Du bien du martyre.*

Dans la Sagesse de Salomon : « Le témoin sincère délivre son âme du mal. » (1) (*Proverbes*, xiv, 25).

Même auteur : « Alors (c'est-à-dire au dernier jour) les justes se tiendront debout avec une grande assurance en face de ceux-là qui les persécutèrent et qui méprisèrent leurs labeurs. A cette vue [les méchants] seront agités d'une horrible épouvante, et demeureront stupéfaits devant cette révélation d'un salut inespéré (2). Ils se diront les uns aux autres, pleins de regrets, et gémissant dans l'angoisse de leur âme : « Voici donc ceux qui furent autrefois l'objet de notre risée, et le but de nos outrages ! Insensés que nous sommes, nous regardions leur vie comme une folie et leur mort un opprobre. Et les voilà comptés parmi les enfants de Dieu, et leur part est parmi les saints ! Nous avons donc erré, loin du chemin de la vérité ; la lumière de la justice n'a point brillé sur nous, et sur nous n'a point lui le soleil. Nous nous sommes épuisés dans la voie de l'iniquité et de la perdition ; nous avons marché dans des déserts sans routes, et nous n'avons pas su la voie du Seigneur ! A quoi nous a servi l'orgueil, et de quel profit a été pour nous la jactance des richesses ? Toutes ces choses ont passé comme l'ombre ! » (*Sagesse*, v, 1-9).

(1) *Martyr* est un mot grec ayant la signification de *témoin d'un fait*. Le martyre est donc, étymologiquement, le sacrifice que quelqu'un fait de sa vie pour attester la vérité d'un fait qui s'est passé devant lui, et dont, même au prix de son sang, il ne peut accepter de nier l'existence. C'est dans ce sens d'attestation qu'il faut entendre la parole de Notre-Seigneur aux Apôtres : « Vous serez mes témoins » (*Actes*, I, 8) ; et quand ceux-ci préférèrent mourir plutôt que de « taire ce qu'ils avaient vu et entendu » (*Actes*, iv, 20), ils furent en toute rigueur des témoins, ou autrement dit des martyrs. Les autres martyrs qui, sans avoir vu le Christ, donnèrent leur vie pour lui, sont aussi des témoins, puisque le fait chrétien est venu jusqu'à eux par une tradition vivante et non interrompue de témoignages rigoureusement sûrs. La religion chrétienne est la seule qui présente ainsi l'identification de l'histoire avec la doctrine. La doctrine chrétienne repose toute sur le fait de la divinité du Christ, et les témoins de ce fait en ont prouvé la véracité par leur mort, suivant la parole lapidaire de Pascal : « Je crois volontiers les histoires dont les témoins se font égorger. » Cf. Paul Allard : *Dix Leçons sur le Martyre*, ch. ix : *Le Témoignage des Martyrs*.

(2) C'est-à-dire sur l'étonnante transformation de la destinée des justes.

Au psaume cxv : « Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints. » (*Ps. cxv, 15*).

Psaume cxxv : « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonneront dans l'allégresse. Ils allaient, ils allaient en pleurant tandis qu'ils jetaient leur semence. Mais ils reviendront, ils reviendront avec allégresse, portant leurs gerbes. » (*Ps. cxxv, 5-fin*).

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Celui qui aime sa vie, la perdra; et celui qui hait sa vie en ce monde, la retrouvera dans la vie éternelle. » (*S. Jean, xii, 25*).

En saint Matthieu : « Lorsqu'on vous livrera, ne pensez pas à ce que vous direz; car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » (*S. Matth., x, 19-20*).

En saint Jean : « L'heure viendra où quiconque vous fera mourir, croira rendre un culte à Dieu. Et ils agiront de la sorte parce qu'ils n'ont connu ni mon Père ni moi. » (*S. Jean, xvi, 2-3*).

En saint Matthieu : « Bienheureux ceux qui auront souffert persécution pour la justice, car le royaume des cieux est à eux. » (*S. Matth., v, 10*).

Encore en saint Matthieu : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne. » (*S. Matth., x, 28*).

Même chapitre : « Celui qui m'aura confessé devant les hommes, moi aussi je le confesserai devant mon Père qui est dans les cieux; et celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux. Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. » (*S. Matth., x, 32-33, et 22*).

En saint Luc : « Heureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront, vous sépareront, vous chasseront, vous chargeront d'opprobres, et maudiront votre nom comme infâme à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là, et tressaillez d'allégresse, car voici que votre récompense est grande dans les cieux. » (*S. Luc, vi, 22-23*).

Item : « En vérité je vous le dis, nul ne quittera sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou son épouse, ou ses enfants à cause du royaume de Dieu, qu'il ne reçoive sept fois autant, dans ce temps présent, et dans le siècle à venir, la vie éternelle. » (*S. Luc*, XVIII, 29-30).

Sur le même sujet dans l'Apocalypse : « Et quand l'Agneau eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel de Dieu les âmes de ceux qui avaient été tués pour la parole de Dieu, et pour le témoignage qu'ils avaient rendu. Et ils crièrent d'une voix forte, disant : « Jusques à quand, ô Seigneur saint et véritable, ne ferez-vous pas justice et ne vengerez-vous pas notre sang sur ceux qui habitent sur la terre? » Alors on leur donna à chacun des robes blanches, et il leur fut dit de se tenir en repos encore un court espace de temps, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux. » (*Apoc.*, VI, 9-11).

Même livre : « Après cela, je vis une foule immense que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue; ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches et des palmes en main. Et ils criaient d'une voix forte, disant : « Le salut [vient] de notre Dieu qui est assis sur le trône et de l'Agneau! »... Alors un des vieillards prit la parole et me dit : « Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? » — Je lui dis : « Mon seigneur, tu le sais. » — Et il me dit : « Ce sont ceux qui sont venus de la grande tribulation, et qui ont lavé et blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple. Et Celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente. Ils n'auront plus jamais faim, ils n'auront plus jamais soif; et l'ardeur du soleil ne tombera plus sur eux, et ils ne souffriront d'aucune chaleur; car l'Agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. » (*Apoc.*, VII, 9-10, et 13-17).

Même livre : « A celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le Paradis de mon Dieu. » (*Apoc.*, II, 7).

Encore : « Sois fidèle *jusqu'à la mort*, et je te donnerai la couronne de vie. »

« Bienheureux seront ceux qui veilleront, et qui conserveront leurs vêtements pour ne pas aller nus, et qu'on ne voie pas leur honte. » (*Apoc.*, II, 10; et XVI, 15).

Dans la seconde épître à Timothée : « Pour moi, ma vie s'écoule (1), et le temps de mon départ est proche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne de justice, que me donnera en ce jour-là le Seigneur, le juste juge : et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son avènement. » (*II Tim.*, IV, 6-8).

Du même Apôtre, épître aux Romains : « Nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui. (*Rom.*, VIII, 16-17).

Enfin, sur ce même sujet, au psaume CXVIII : « Bienheureux ceux qui sont immaculés dans leurs voies, qui marchent selon la loi du Seigneur. Bienheureux ceux qui approfondissent ses témoignages. » (*Ps.* CXVIII, 1 et 2).

*
**

17. *Les souffrances d'ici-bas sont bien peu de chose en comparaison de la récompense promise.*

Dans l'épître de saint Paul aux Romains : « Les souffrances de cette vie sont sans proportion avec la gloire à venir qui sera manifestée en nous. » (*Rom.*, VIII, 18).

[Sur ce même sujet, (voici les paroles du saint vieillard Eléazar) au second livre des Machabées (2) : « Seigneur

(1) A la façon d'une libation de sacrifice dont la matière devait être le sang même de l'Apôtre. Cette pensée hantait visiblement S. Paul, car nous la trouvons expressément reproduite dans l'*Épître aux Philippiens*, II, 17 : « dûit mon sang servir de libation dans le sacrifice et le ministère de votre foi, je m'en réjouis.... »

(2) Les citations suivantes, admises par les anciens manuscrits de Vérone, de Lambeth, d'Oxford, de la Bodléienne, et de Corbie, sont omises dans la plupart des éditions imprimées.

qui possédez la sainte science, vous voyez, que pouvant échapper à la mort, j'endure sous les verges les plus cruelles souffrances corporelles, mais qu'en mon âme je les souffre de bon cœur, par crainte de vous. » (II *Machab.*, VI, 30).

Même livre, (le second des sept frères, au moment d'expirer dans les tortures, dit au roi Antiochus, son bourreau) : « Cruel que tu es, tu nous ôtes la vie présente; mais le Roi de l'univers nous réveillera pour une vie éternelle, nous qui serons morts pour ses lois. » (*Id.*, VII, 9).

Même endroit, (le quatrième des sept frères s'écrie) : « Il nous est avantageux de mourir de la main des hommes; car nous avons la ferme espérance que Dieu nous ressuscitera à la vie! Pour toi, la résurrection ne sera pas pour la vie! » (*Id.*, VII, 14).

Item (le cinquième frère dit, fixant ses yeux sur le roi) : « Bien que tu sois mortel, ayant le pouvoir parmi les hommes tu fais ce que tu veux. Mais ne t'imagines pas que notre nation soit abandonnée de Dieu. Attends, et tu verras sa grande puissance, et comment il vous tourmentera, toi et ta race. » (*Id.*, VII, 16-17).

Enfin, (le sixième, près de mourir, dit) : « Ne t'abuse pas; c'est par notre faute que nous souffrons ces maux, car nous avons péché contre notre Dieu. Mais toi, ne t'imagines pas devoir rester impuni, après avoir osé faire la guerre à Dieu! » (*Id.*, VII, 18-19)].

*
**

18. *Rien ne doit passer avant l'amour de Dieu
et du Christ.*

Au Deutéronome : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta force. » (*Deut.*, VI, 5).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Celui qui aime son père ou sa mère *plus* que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille *plus* que moi,

n'est pas digne de moi. Et celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas mon disciple. » (*S. Matth.*, x, 37-38).

De même, épître de saint Paul aux Romains : « Qui nous séparera de l'amour du Christ? Sera-ce l'affliction, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée? Selon qu'il est écrit : « A cause de vous, nous sommes tout le jour livrés à la mort, et nous sommes regardés comme des brebis [destinées] à la tuerie. » (*Ps.* XLIII). Au contraire, dans toutes ces épreuves nous sommes plus que vainqueurs, par Celui qui nous a aimés. » (*Rom.*, VIII, 35-37).

*
**

19. *Il faut nous conformer à la volonté de Dieu, et non suivre la nôtre.*

Dans l'Evangile selon saint Jean (le Seigneur dit) : « Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (*S. Jean*, VI, 38).

Dans saint Matthieu : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi! Cependant, non pas ce que je veux, mais comme vous voulez. » (*S. Matth.*, xxvi, 39).

De même, en la prière quotidienne (1) : « Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (*S. Matth.*, VI, 10).

En saint Matthieu : « Ce n'est pas quiconque me dit : « Seigneur, Seigneur », qui entrera dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux. » (*S. Matth.*, VII, 21).

De même, en saint Luc : « Ce serviteur-là qui connaît la volonté de son maître, et qui n'aura rien tenu prêt

(1) Précieuse indication sur la piété des premiers chrétiens. Déjà dans un document du premier siècle : *La Doctrine des Apôtres*, appelé aussi *La Didachè*, on trouve mentionnée la récitation de l'Oraison dominicale « trois fois par jour ». (*Didachè*, ch. VIII).

suisant cette volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. » (*S. Luc*, xii, 47).

Epître de saint Jean : « Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. comme Dieu lui-même demeure éternellement. » (*I Jean*, ii, 17).

*
**

20. *La crainte est le fondement et l'appui
de l'espérance et de la foi.*

Dans le psaume cx^{me} : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. » (*Ps.* cx, 10).

Dans la Sagesse de Salomon : « Le commencement de la sagesse est de craindre Dieu. » (*Eclési.*, i, 16).

Du même, dans les Proverbes : « Bienheureux l'homme qui est continuellement dans une crainte respectueuse. » (*Prov.*, xxviii, 14).

Sur le même sujet dans Isaïe : « Sur quel autre arrêterai-je mes regards, dit le Seigneur, sinon sur l'homme humble et paisible, et qui tremble à ma parole? » (*Isaïe*, lxvi, 2).

Dans la Genèse : « Et l'ange du Seigneur appela Abraham du haut du ciel et lui dit : « Abraham! Abraham! » Il répondit : « Me voici! » Et l'ange dit : « Ne porte pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais aucun mal. Je sais maintenant que tu crains ton Dieu, et que tu n'as pas épargné pour moi ton fils bien-aimé. » (*Genèse*, xxi, 11-12).

De même, au psaume ii^{me} : « Servez le Seigneur avec crainte, tressaillez de joie en lui avec tremblement. » (*Ps.* ii, 11).

Et au psaume xxxiii^{me} : « Craignez le Seigneur, vous tous ses saints. car il n'y a point d'indigence pour ceux qui le craignent. » (*Ps.* xxxiii, 10).

Enfin, au psaume XVIII^m : « La crainte du Seigneur est pure, elle demeure à jamais. » (1) (Ps. XVIII, 10).

*
**

21. Il ne faut pas juger témérairement du prochain.

Dans l'Evangile selon saint Luc : « Ne jugez pas, et vous ne serez point jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez point condamnés. » (S. Luc, VI, 37).

(1) Une remarque très importante est à faire ici. Car, dit S. Ambroise (*Expos. sur le ps. CXVIII, v, 37*), « la crainte du Seigneur, si elle n'est pas comprise selon la doctrine, n'avance à rien, et peut devenir même grandement à obstacle ».

Craindre Dieu, en effet, c'est vivre devant lui dans le respect et la tendresse filiale.

Écoutez encore S. Ambroise (*l. c. 39*). « Lisez Isaïe : voyez à combien de choses il a subordonné la crainte pour qu'elle soit irrépréhensible et avantageuse. Le prophète énumère : « *l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, l'esprit de sainte crainte* ». (Isaïe, XI, 2). A combien de vertus il a soumis la crainte afin que celle-ci eût les qualités requises pour être suivie! Elle est façonnée par la sagesse, instruite par l'intelligence, dirigée par le conseil, affermie par la force, régie par la science, ornée par la piété. Otez ces choses à la crainte du Seigneur, et elle devient une crainte déraisonnable.

S. Grégoire le Grand explique à son tour (*Morales, I. I, ch. XI*) : « La sainte Eglise inaugure par la crainte la voie de la simplicité et de la pureté d'intention, mais elle la parachève par la charité. En effet, on est éloigné du mal à dater du moment où, *par amour pour Dieu*, on commence à ne plus vouloir pécher. Car, tant qu'on fait le bien par crainte, on n'est pas entièrement éloigné du mal, et l'on offense Dieu par le fait même que l'on serait prêt à pécher si la faute pouvait demeurer impunie. C'est donc à juste titre que Job est dit « *craignant Dieu* » et en même temps déclaré « *se garder du mal* » : car quand l'amour suit la crainte, la volonté foule aux pieds le péché que la crainte a fait abandonner. Et si le vice est comprimé par la crainte, c'est de la charité que naissent les vertus. »

Voici maintenant la note donnée sur ce délicat sujet par S. Jean de la Croix (*Cantique Spirituel, strophe xxvi*) : « Lorsque l'âme a atteint la perfection de l'esprit de crainte, elle est aussi parfaitement pénétrée de l'esprit d'amour. La crainte, qui est le dernier des sept dons du Saint-Esprit, est une crainte toute filiale, comme la crainte parfaite de l'enfant vient de l'amour parfait qu'il porte à son père. Quand la sainte Ecriture veut faire entendre que quelqu'un est parfait dans la charité, elle dit qu'il a la crainte de Dieu. Isaïe, parlant de la perfection de Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'exprime ainsi (XI, 3) : « *L'esprit de la crainte du Seigneur le remplira* ». A son tour, saint Luc appelle le saint vieillard Siméon : « *Un homme juste et craignant Dieu* » (II, 25). On pourrait citer une foule d'autres exemples semblables ».

Dans l'épître aux Romains : « Qui es-tu, toi qui juges le serviteur d'autrui? S'il se tient debout, ou s'il tombe, cela regarde son maître; or il se tiendra debout, car Dieu a le pouvoir de l'affermir. » (1) (*Rom.*, xiv, 4).

Même épître : « Aussi, tu es inexcusable, ô homme, qui que tu sois, qui juges; car en jugeant autrui tu te condamnes toi-même, puisque tu fais les mêmes choses, toi qui juges.... Et tu estimes, ô toi qui juges ceux qui font mal, et qui fais mal toi-même, que tu échapperas au jugement de Dieu? » (2) (*Rom.*, II, 1 et 3).

Encore de saint Paul, première épître aux Corinthiens : « Que celui qui croit être debout, prenne garde de tomber. » (*I Corinth.*, x, 12).

Même épître : « Si quelqu'un s'enorgueillit de sa science, il ne sait encore rien comme il faut savoir. » (*I Corinth.*, VIII, 2).

*
**

22. On doit pardonner et oublier les injures reçues.

En l'Evangile, dans la prière quotidienne : « Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent. » (*S. Matth.*, vi, 12).

De même, en saint Marc : « Lorsque vous êtes debout pour faire votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans

(1) Nous sommes tous les serviteurs d'un seul et même maître qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or, il n'appartient pas aux serviteurs de se juger entre eux; moins encore de concevoir mauvaise opinion de leurs compagnons de service sans preuve suffisante. Pourquoi présumer de la chute du prochain, alors que la grâce toute puissante de Dieu est à sa disposition pour l'empêcher de tomber?

(2) S. Paul admoneste ici les Juifs qui, très rigoureux dans leurs jugements sur les païens, copiaient trop souvent leurs vices, s'imaginant, qu'étant fils d'Abraham ils seraient sauvés tout de même, grâce à ce titre. S. Jean Baptiste les avait déjà non moins véhémentement repris sur ce point : « Race de vipères! qui vous a appris à fuir la colère qui vient? Faites donc de dignes fruits de pénitence. Et n'essayez pas de vous dire en vous-mêmes : « nous avons Abraham pour père »; car je vous dis que, de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham ». (*S. Matth.*, III, 7-9).

les cieux vous pardonne [aussi] vos offenses. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses.» (*S. Marc*, xi, 25-26).

Même Evangile : « Selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, on vous mesurera. » (*S. Marc*, iv, 24).

*
**

23. *Il ne faut point rendre le mal pour le mal.*

Dans l'épître de saint Paul aux Romains : « Ne rendez à personne le mal pour le mal. » (*Rom.*, xii, 17).

Même endroit : « Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien. » (*Rom.*, xii, 21).

Dans l'Apocalypse (l'ange dit à saint Jean) (1) : « Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre; car le temps est proche. Que celui qui est injuste fasse encore le mal; que celui qui est souillé se souille encore (2); que celui qui est juste fasse des œuvres encore plus justes, et que celui qui est saint vive de même plus saintement encore. Voici que je viens bientôt, et j'ai mon salaire avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres. » (*Apoc.*, xxii, 10-12).

*
**

24. *On ne peut arriver au Père que par Jésus-Christ son Fils.*

Dans l'Evangile selon saint Jean (le Seigneur dit) : « Je suis la voie, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi. » (*S. Jean*, xiv, 6).

(1) Cet « ange » qui n'est pas plus explicitement désigné, parle à S. Jean au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

(2) Ce n'est point là un souhait, ainsi qu'il va de soi, mais une constatation. Il s'agit des pécheurs frappés d'aveuglement et qui demeurent sourds à tout avertissement : semblables à ces Juifs du saint Evangile qui, témoins des miracles accomplis par Jésus, fermèrent obstinément leurs yeux à la lumière, et demeurèrent finalement dans la nuit de leur péché. (Cf. S. Jean, xii, 35-fin.)

Même Evangéliste : « Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. » (*S. Jean*, x, 9).

*
**

25. *Il est impossible d'arriver au Royaume de Dieu
si on ne renaît par le baptême.*

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Car ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » (*S. Jean*, III, 5-6).

Même Evangéliste : « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. » (1) (*S. Jean*, VI, 54).

*
**

26. *Ce n'est point assez d'avoir été baptisé et de recevoir
l'Eucharistie : il faut encore les bonnes œuvres.*

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que dans les courses du stade, tous courent, mais un seul remporte le prix? Courez de même afin de le remporter.... Les athlètes ont en vue une couronne périssable, mais pour nous, nous ambitionnons une couronne impérissable. » (*I Corinth.*, ix, 24 et 25).

(1) Remarquer l'intime union dans laquelle S. Cyprien maintient le Baptême et l'Eucharistie. Si, en effet, le Baptême donne à l'âme la vie surnaturelle, celle-ci ne peut — comme toute vie — subsister qu'en s'alimentant; or le pain de vie c'est Jésus-Hostie.

Cette conviction, qui était à la base de l'initiation chrétienne dans toute la primitive Eglise, se traduisait par des actes on ne peut plus expressifs. Aussitôt sorti de l'eau du baptême, le néophyte était confirmé, assistait pour la première fois à la messe entière, et y faisait sa première communion. En outre, l'assistance au saint Sacrifice ne se concevait pas, alors, sans la participation effective au banquet eucharistique : quiconque ne communiait pas était invité à quitter l'église après la lecture commentée de l'évangile. Le chrétien, c'est un communiant.

Dans l'Evangile selon saint Matthieu, (paroles de saint Jean-Baptiste) : « Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. » (*S. Matth.*, III, 10).

Même Evangile, (paroles de Jésus) : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur! Seigneur! n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, et n'est-ce pas en votre nom que nous avons chassé les démons? N'avons-nous pas fait de grands miracles en votre nom? Et je leur dirai alors : « Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui avez été des ouvriers d'iniquité. » (1) (*S. Matth.*, VII, 22-23).

Encore : « Que votre lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (*S. Matth.*, v, 16).

De même, saint Paul dit aux Philippiens : « Brillez comme des flambeaux dans le monde. » (*Philipp.*, II, 15).

*
**

27. *S'il ne conserve l'innocence, le chrétien perd la grâce qu'il a reçue dans le Baptême.*

Dans l'Evangile selon saint Jean, (Notre-Seigneur déclare au grabataire de trente-huit ans guéri par lui) : « Te voilà guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » (*S. Jean*, v, 14).

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu,

(1) Les miracles dûment constatés prouvent la vérité de la religion, car Dieu ne peut mettre le miracle au service de l'erreur ou du mensonge. Mais le miracle ne sanctifie pas par lui-même ceux qui l'accomplissent — ou plus exactement ceux dont Dieu se sert comme d'instruments pour l'accomplir. — Le but, la fin du miracle, c'est de procurer la gloire de Dieu et l'utilité du prochain. C'est pourquoi Notre-Seigneur déclare à ses Apôtres : « Ne vous réjouissez pas de ce que les démons vous soient soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux ». (*S. Luc*, x, 20). De même, dans le passage cité par S. Cyprien et que cette note explique. Encore, S. Paul disant aux Corinthiens, trop avides d'être gratifiés de dons miraculeux : « Aspirez aux dons supérieurs » (et surtout à l'amour de Dieu). (*Cf. I^{re} Ep. aux Corinth.*, XII, 31, et XIII).

et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un souille le temple de Dieu, Dieu le détruira. » (I *Corinth.*, III, 16 et 17).

Au livre second des Paralipomènes (ou des Chroniques) : « Dieu est avec vous quand vous êtes avec lui. Si vous l'abandonnez, il vous abandonnera. » (II *Paral.*, xv, 2).

*
**

28. *Il n'y a point dans l'Eglise de pardon pour celui qui pèche contre Dieu* (1).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, on le lui remettra : mais à celui qui aura parlé contre l'Esprit-Saint, on ne le lui remettra ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. » (S. *Matth.*, XII, 32).

Evangile de saint Marc : « Tous les péchés seront remis aux enfants des hommes, même les blasphèmes. Mais celui qui aura blasphémé contre l'Esprit-Saint n'obtiendra jamais de pardon, il sera coupable d'un péché éternel. » (2). (S. *Marc.*, III, 28-29).

Au premier livre des Rois, sur ce sujet : « Si un homme pèche contre un autre homme, on priera le Seigneur pour lui; mais s'il pèche contre Dieu, qui intercédéra pour lui. » (3) (I *Rois.*, II, 25).

*
**

(1) C'est-à-dire, les ministres du Christ ne peuvent absoudre le pécheur obstinément rebelle, qui refuse de se repentir et de faire pénitence.

(2) Le verset 22 du ch. III de S. Marc fait bien comprendre en quoi consiste l'irrémissible gravité du péché « contre le Saint-Esprit ». Notre-Seigneur vient de guérir une foule de malades. Les Scribes, témoins pourtant de ses miracles, s'obstinent dans leur haine et disent de Jésus : « Il est possédé d'un esprit impur ! » Volontairement ils ferment leurs yeux à la lumière, péchant ainsi contre la Vérité. Le résultat est épouvantable : s'étant volontairement faussé l'esprit, s'étant aveuglés eux-mêmes de parti pris, ils ne peuvent plus voir le vrai, et demeurent par suite inconvertissables. Of. *Ep. aux Rom.*, I, 18-fin.

(3) C'est-à-dire : s'il pèche contre le Saint-Esprit.

29. *De la haine du nom (chrétien) qui avait été prédite.*

Dans l'Evangile selon saint Luc : « Vous serez haïs de tous les hommes, à cause de mon nom. » (*S. Luc*, xxi, 17).

En saint Jean : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. » (*S. Jean*, xv, 18-20).

*
**

30. *Ce que l'on a promis à Dieu par un vœu,
il faut l'accomplir tout de suite.*

De Salomon : « Lorsque tu auras fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir. » (*Ecclé.*, v, 3).

De même, au Deutéronome : « Quand tu auras fait un vœu au Seigneur ton Dieu, tu ne tarderas point à l'accomplir. Autrement, le Seigneur ton Dieu t'en demanderait compte, et ce serait un péché.... La parole sortie de tes lèvres, tu la tiendras, et tu feras le don que tu auras prononcé par ta bouche. » (*Deutér.*, xxiii, 21 et 23).

Au psaume XLIX^{me} : « Offre en sacrifice à Dieu un sacrifice de louange, et acquitte tes vœux vis-à-vis du Très-Haut. Invoque-moi au jour de la détresse; et je te délivrerai, et tu me glorifieras. » (*Ps.* XLIX, 14-15).

Dans les Actes des Apôtres, (saint Pierre dit à Ananie) : « Pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes à l'Esprit-Saint? puisque tu pouvais rester propriétaire du champ que tu as vendu. Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. » (*Actes*, v, 3-4).

De même, en Jérémie : « Maudit soit celui qui fait négligemment l'œuvre du Seigneur. » (*Jérémie*, XLVIII, 10).

*
**

31. *Celui qui refuse de croire est déjà jugé.*

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Or voici quel est le jugement : c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. » (*S. Jean*, III, 18-19).

Sur ce même sujet, au psaume 1^{er} : « C'est pourquoi les impies ne subsisteront pas au jour du jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. » (1) (*Ps.* I, 5).

*
**

32. *De l'avantage de la virginité et de la continence.*

Dans la Genèse, (Dieu dit à Eve) : « Je multiplierai tes douleurs et tes gémissements. Tu enfanteras tes fils dans la souffrance; ton désir se portera vers ton mari, et il dominera sur toi. » (*Genèse*, III, 16).

En l'Evangile selon saint Matthieu : « Tous ne comprennent pas cette parole, mais [seulement] ceux à qui il a été donné (2). Il y a, en effet, des eunuques qui le sont de naissance; d'autres le sont devenus par la malice des hommes; et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes à cause du royaume de Dieu (3). Que celui qui peut comprendre, comprenne. » (*S. Matth.*, XIX, 11-12).

Evangile selon saint Luc : « Les enfants de ce siècle engendrent et sont engendrés; mais ceux qui ont été

(1) C'est-à-dire qu'ils ne seront point justifiés, et par suite n'auront pas part à la résurrection glorieuse. Leur résurrection sera, suivant la parole de Jésus lui-même, une « *résurrection de condamnation* ». (*S. Jean*, V, 29).

(2) L'appel à la virginité, spécialement par la consécration de soi-même à Dieu dans la vie religieuse, est donc une grâce spéciale et très précieuse.

(3) C'est-à-dire qui ont renoncé pour Dieu aux plaisirs de la chair, même légitimés par l'état du mariage. D'autre part, on voit que Notre-Seigneur condamne formellement la mutilation volontaire.

trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts n'épousent pas et ne sont point épousés (1). Aussi bien ne pourront-ils plus mourir, puisqu'ils sont semblables aux anges de Dieu, étant fils de la résurrection. /

Et que les morts ressuscitent, Moïse en témoigne quand, au buisson ardent, il appelle le Seigneur, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants : car tous vivent devant lui. » (*S. Luc*, xx, 34-38).

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Il est bon pour l'homme de ne point toucher de femme. Toutefois, afin d'éviter l'impudicité, que chacun ait sa femme, et que chaque femme ait son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il lui doit ; et que la femme agisse de même envers son mari. La femme n'est point maîtresse de son propre corps, mais le mari ; pareillement le mari n'est point maître de son propre corps, mais la femme. Ne vous privez point l'un de l'autre, si ce n'est d'un commun accord, pour un temps, afin de vaquer à la prière ; et ensuite, retournez ensemble, de peur que Satan ne vous tente par suite de votre incontinence. Je dis cela par condescendance, et non pas par commandement. Je voudrais, au contraire, que tous les hommes fussent comme moi (2) ; mais chacun reçoit de Dieu son don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. » (*I Corinth.*, vii, 1-7).

Même endroit : « Celui qui n'est pas marié, s'occupe des choses du Seigneur ; il cherche à plaire au Seigneur. Mais celui qui est marié, s'occupe des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme. De même la femme, celle qui n'a pas de mari, et la vierge, s'occupe des choses du Seigneur, pour être sainte de corps et d'esprit ; mais celle qui est mariée, a souci des choses du monde, elle cherche à plaire à son mari. » (*I Corinth.*, vii, 32-34).

Dans l'Exode : selon que le Seigneur le lui avait prescrit, Moïse sanctifia le peuple pour le troisième jour, puis il dit : « Soyez prêts ; durant trois jours ne vous approchez d'aucune femme. » (*Exode*, xix, 15).

(1) Il s'agit, on le comprend sans peine, des élus du ciel.

(2) C'est-à-dire non mariés. L'Apôtre apporte aussitôt à ce souhait les réserves pratiques nécessaires.

De même, au premier livre des Rois : « Le grand prêtre répondit à David et lui dit : « Je n'ai pas sous la main de pains profanes, mais il y a seulement du pain consacré au Seigneur (1). Si tes gens se sont abstenus de femmes, ils pourront en manger. » (I Rois, xxi, 4).

Dans l'Apocalypse : « Ceux-là, dit saint Jean, (en parlant des vierges du ciel), ceux-là ne se sont point souillés avec les femmes, car ils sont demeurés vierges. Ce sont eux qui accompagnent l'Agneau, où qu'il aille. » (Apoc., xiv, 4).

*
**

33. *Ce n'est pas le Père qui juge, mais le Fils; et le Père ne peut être honoré par quiconque n'honore pas le Fils.*

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Le Père ne juge rien, mais il a donné au Fils tout le jugement, afin que tous honorent le Fils, comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui l'a envoyé. » (S. Jean, v, 22-23).

De même, au psaume LXXI^{me} : « O Dieu, donnez au roi votre jugement, et votre justice au fils du roi, pour qu'il juge votre peuple avec justice. » (2) (Ps. LXXI, 2).

Dans la Genèse : « Le Seigneur fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe le soufre et le feu, du ciel, d'après du Seigneur. » (Genèse, xix, 24).

*
**

34. *Le chrétien ne doit pas vivre à la manière des païens.*

En Jérémie : « Voici ce que dit le Seigneur : « Ne marchez pas dans la voie des païens. » (Jérémie, x, 2).

(1) Les pains de proposition.

(2) Ces expressions « roi » et « fils de roi » désignent un seul et même personnage qui est le type, c'est-à-dire la figure du Roi-Messie. Telle était la croyance de l'antique Synagogue au sujet de ce psaume, dont plusieurs traits ne peuvent avoir de sens que si on les applique au Messie.

Sur ce devoir de vivre séparé des païens, afin d'éviter de participer à leur péché et d'être enveloppé dans leur châtimement, (saint Jean) dans l'Apocalypse (dit) : « Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : « Sors de Babylone, ô mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés, et de n'avoir point part à ses calamités; car ses péchés se sont élevés jusqu'au ciel, et le Seigneur Dieu s'est souvenu de ses iniquités. C'est pourquoi il lui a rendu au double; et dans la coupe où elle a versé à boire, le double lui a été versé. Autant elle s'est glorifiée et s'est plongée dans les délices, autant il lui a été donné de tourment et de deuil. Parce qu'elle a dit en son cœur : « Je suis reine, je ne puis point être veuve, et je ne connaîtrai point le deuil! » A cause de cela, en une seule heure les calamités viendront sur elle, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu; car il est puissant le Seigneur Dieu qui la jugera. Et les rois de la terre qui avec elle se sont livrés à l'impudicité, et qui se sont abandonnés aux excès, pleureront et se lamenteront sur elle. » (*Apoc.*, XVIII, 4-9).

De même, en Isaïe : « Sortez du milieu d'eux, vous qui portez les vases du Seigneur. » (*Isaïe*, LII, 11).

*
**

35. *Le Seigneur est patient, pour nous donner le temps de nous repentir de nos péchés et de nous corriger.*

De Salomon, dans l'Ecclésiastique : « Ne dis pas : « J'ai péché, et que m'est-il arrivé de fâcheux? » car le Très-Haut est un justicier patient. » (*Ecclé.*, v, 4).

Saint Paul aux Romains : « Méprises-tu les richesses de sa bonté, de sa patience et de sa longanimité? Ignores-tu que la bonté de Dieu t'appelle au repentir? Par ton endurcissement et ton cœur impénitent, tu t'amasses un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres. » (*Rom.*, II, 4-6).

*
**

36. *La femme chrétienne ne doit point se parer
d'une façon mondaine.*

Dans l'Apocalypse : « Et l'un des sept anges qui portaient les sept coupes vint à moi en disant : « Viens, je te montrerai la condamnation de la grande courtisane qui est assise sur les grandes eaux, avec laquelle se sont prostitués les rois de la terre. »

Et je vis une femme assise sur une bête; et cette femme était vêtue d'un habit de pourpre et d'écarlate, et richement parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait à la main une coupe d'or pleine des blasphèmes, des impudicités et des fornications de toute la terre. » (*Apoc.*, xvii, 1-4).

(Saint Paul) à Timothée : « [*Je veux*]... que les femmes chrétiennes soient vêtues avec pudeur et modestie, sans tresses de cheveux, or, perles ou habits somptueux, mais comme il convient à des femmes qui manifestent par leur extérieur la pureté de leur âme. » (1) (*I Tim.*, II, [8], et 9-10).

Dans l'épître de saint Pierre à ceux du Pont (2) : « Que la femme évite la parure du dehors, les ornements d'or ou l'ajustement des habits; mais qu'elle cherche *la beauté du cœur*. » (*I Pierre*, III, 3-4).

Dans la Genèse : « Thamar se couvrit d'un voile, et se para. Judas (3) l'ayant vue, la prit pour une femme de mauvaise vie. » (*Genèse*, xxxviii, 14-15).

*
**

(1) L'Esprit-Saint dit : « *Je veux* ». Le monde : « *Je ne veux pas* que les femmes soient modestement vêtues ». — Chrétiennes, à laquelle de ces deux voix obéissez-vous ?

(2) L'Épître est, en effet, adressée d'abord « *aux élus étrangers dispersés dans le Pont...* etc. »

(3) Son beau-père ! Ce trait, ainsi que la vision de S. Jean sont rapportées par S. Cyprien, pour inspirer aux chrétiennes le dégoût et la fuite de ce qui fait la caractéristique des prostituées.

Cf. Bossuet : *Élévations sur les Mystères*, vi^{me} semaine, 13^{me} élévation.

37. *Il ne faut pas que le fidèle soit puni pour aucun délit, mais frappé seulement à cause de son nom de chrétien.*

Dans l'épître de saint Pierre à ceux du Pont : « Que nul d'entre vous ne souffre comme voleur, meurtrier ou malfaiteur, ou comme avide du bien d'autrui, mais comme chrétien. » (I *Pierre*, iv, 15-16).

*
**

38. *Le serviteur de Dieu doit être innocent, afin de ne tomber sous le coup d'aucune pénalité légale.*

Dans l'épître de saint Paul aux Romains : « Veux-tu ne pas craindre l'autorité? Fais le bien, et tu auras son approbation. » (*Rom.*, xiii, 3).

*
**

39. *Le modèle de notre conduite nous est offert dans le Christ.*

Dans l'épître de saint Pierre à ceux du Pont : « Le Christ, en effet, a souffert pour nous, vous laissant un modèle, afin que vous marchiez sur ses traces; lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude; lui qui, outragé, ne rendit pas l'outrage; qui, maltraité, ne faisait point de menaces, mais se livrait à qui le jugeait injustement. » (I *Pierre*, ii, 21-23).

De même, saint Paul aux Philippiens : « Bien que le Christ fût dans la condition de Dieu, il n'a pas retenu avec avidité son égalité avec Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la condition d'esclave, en se rendant semblable à l'homme, et reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui. Il s'est abaissé lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné un nom qui soit au dessus de tout nom : afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel,

sur la terre, et dans les enfers, et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est le Seigneur. » (*Philipp.*, II, 6-11).

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Si j'ai lavé vos pieds, moi, Seigneur et Maître, vous devez, aussi vous, laver les pieds des autres. Car *je vous ai donné l'exemple*, afin que comme moi j'ai fait, vous-mêmes fassiez aussi aux autres. » (*S. Jean*, XIII, 14-15).

*
**

40. *Il faut, dans les bonnes œuvres, fuir l'orgueil et la publicité.*

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra publiquement. » (*S. Matth.*, VI, 3-4).

Même chapitre : « Quand tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les rues et les synagogues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. » (*S. Matth.*, VI, 2).

*
**

41. *Dans les conversations, on doit éviter la frivolité et la bouffonnerie.*

Dans l'épître de saint Paul aux Ephésiens : « Point de bouffonneries ou de plaisanteries grossières, ce sont là choses malséantes : qu'on n'en entende pas parmi vous. » (*Ephés.*, V, 4, et 3).

*
**

42. *La foi est utile à tout; et plus notre foi est grande, plus nous sommes forts.*

Dans la Genèse : « Abraham eut foi en Dieu, et Dieu le lui imputa à justice. » (*Genèse*, XV, 6).

Dans Isaïe : « Si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas. » (1) (*Isaïe*, VII, 9).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu. (le Seigneur dit à Pierre) : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté? » (*S. Matth.*, XIV, 31).

Même Evangile : « Si vous avez de la foi comme un grain de sénévé, vous direz à cette montagne : passe d'ici là, et elle y passera : et rien ne vous sera impossible. » (*S. Matth.*, XVII, 19).

Evangile selon saint Marc : « Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et vous le verrez s'accomplir. » (*S. Marc*, XI, 24).

Même Evangile : « Tout est possible à celui qui croit. » (*S. Marc*, IX, 22).

Dans le prophète Habacuc : « Le juste vivra de la foi en moi. » (*Habac.*, II, 4).

De même, en Daniel : « Ananias, Azarias et Misaël ayant cru en Dieu, furent délivrés de la flamme du feu. » (*Daniel*, III; *I Mach.*, II, 59).

*
**

43. Celui qui croit véritablement peut obtenir de suite ce qu'il demande.

Dans les Actes des Apôtres, (l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie, parle ainsi) : « Voici de l'eau, qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé? » — Alors Philippe lui dit : « Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. » (*Actes*, VIII, 36-37).

*
**

(1) Dans la *Vulgate* : « Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas ».

44. *Les fidèles en contestation entre eux, ne doivent pas recourir à un juge païen.*

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Quoi ! Il s'en trouve parmi vous qui, ayant un différend avec un autre, osent aller en jugement devant les injustes, et non devant les saints ? Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » (I *Corinth.*, VI, 1-2).

Et l'Apôtre insiste : « Certes, c'est déjà toute une faute pour vous que d'avoir des procès les uns avec les autres. Pourquoi ne supportez-vous pas plutôt quelque injustice ? Pourquoi même ne vous laissez-vous pas plutôt dépouiller ? (1) Mais c'est vous-mêmes qui commettez l'injustice, qui dépouillez les autres : et ce sont vos frères ! Ne savez-vous pas que les injustes ne posséderont point le royaume de Dieu ? » (I *Corinth.*, VI, 7-9).

*
**

45. *L'espérance consiste dans l'attente des biens à venir. La foi doit donc être patiente au sujet des choses qui nous sont promises.*

Dans l'épître de saint Paul aux Romains : « C'est en espérance que nous sommes sauvés. Voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer : car ce qu'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons par la patience. » (2) (*Rom.*, VIII, 24-25).

*
**

(1) Ce précepte du Seigneur, déclare S. Thomas à la suite de S. Augustin, doit s'entendre de la disposition du cœur. De telle sorte que le chrétien doive être disposé à supporter avec patience les procédés les plus injustes à l'exemple du Christ son Maître ; et, si la charité envers les autres ou soi-même lui fait un devoir de défendre ses biens en justice, de n'agir qu'après avoir banni toute intention haineuse du fond de son cœur. (S. Aug. : *Sermon du Seigneur sur la montagne*, l. I, ch. XIX. — S. Thomas : *Somme Théologique*, 2, 2. q. 43, a. 8, 4).

(2) « C'est-à-dire que nous savons très bien que notre salut ne sera complet que plus tard : C'est une loi de la foi que nous avons acceptée. Dès lors, nous n'avons qu'à attendre avec patience.... Cependant Paul explique auparavant qu'ayant accepté cette condition de

46. *La femme doit se taire dans l'Eglise.*

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Que les femmes se taisent dans l'assemblée (dans l'Eglise)... Si elles veulent s'instruire sur quelque point, qu'elles interrogent leurs maris à la maison. » (I *Corinth.*, xiv, 34 et 35).

De même, (l'Apôtre dit) à Timothée : « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une complète soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme; mais elle doit garder le silence. Car Adam fut formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit, mais la femme. » (I *Tim.*, II, 11-14).

*
**

47. *C'est à cause de nos péchés et par notre faute que nous souffrons, et que nous n'éprouvons pas en toutes choses le secours de Dieu.*

Dans Osée : « Ecoutez la parole du Seigneur, enfants d'Israël, car le Seigneur a un procès avec les habitants de la terre, parce qu'il n'y a sur la terre ni miséricorde, ni vérité, ni connaissance de Dieu. Mais la malédiction, le mensonge, le meurtre, le vol et l'adultère sont par toute la terre. Ils mêlent le sang versé au sang versé. C'est pourquoi la terre pleurera dans l'affliction avec tous ses habitants, avec les animaux des champs, avec les serpents de la terre et les oiseaux du ciel. Même les poissons de la mer disparaîtront, afin que nul ne conteste ni ne réclame. » (*Osée*, iv, 1-4).

Sur le même sujet, en Isaïe : « La main de Dieu serait-elle impuissante à vous sauver, ou son oreille est-elle émuoussée pour entendre? Non; mais ce sont vos iniquités qui mettent une séparation entre vous et Dieu; et à cause

l'espérance, nous ne pouvions avoir la prétention de voir. Car la chose espérée, si on la voit déjà, on n'a plus à l'espérer. Loin donc que notre situation présente nous décourage, nous attendons, et les désirs que nous éprouvons nous sont une certitude que notre espoir ne sera pas confondu. » (R. P. Lagrange : *Epître aux Romains*, p. 211).

de vos péchés il a détourné sa face de vous pour ne pas vous faire miséricorde. Car vos mains sont souillées de sang et vos doigts d'iniquités; vos lèvres tiennent un langage criminel, et votre langue profère l'injustice. Nul ne dit la vérité, et il n'y a plus de jugement équitable. On s'appuie sur des faussetés et on débite des choses vaines; on conçoit le mal, et l'on enfante le crime. » (*Isaïe*, LIX, 1-4).

Dans Sophonie : « Que tout ce qui couvre la face de la terre disparaisse, dit le Seigneur. Que l'homme soit anéanti, ainsi que les troupeaux, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. Et j'ôterai les pécheurs de la face de la terre. » (1) (*Soph.*, I, 2-3).

*
**

48. On ne doit point prêter à usure (2).

Au psaume xiv^{me} : « Celui qui ne prête point son argent à usure, qui n'accepte pas de présent contre l'innocent : celui-là ne chancellera jamais. » (*Ps.* XIV, 5).

Dans Ezéchiel : « L'homme juste n'opprimera personne; et il rendra son gage au débiteur; il ne commettra point

(1) Tous les passages cités dans ce chapitre s'appliquent directement et littéralement au seul peuple d'Israël prévaricateur, qu'on peut regarder, à la vérité, comme la figure des nations qui abandonnent Dieu et sa loi.

(2) Voici, en résumé, l'histoire du prêt à intérêt. — Sous la Loi Mosaique le Juif ne pouvait prêter à intérêt qu'aux étrangers à sa race. (*Deut.*, XXIII, 19-20, xv, 7-10; *Exode*, XXII, 25, et *Lévit.*, XXV, 35-37). L'Evangile compte le prêt gratuit parmi les œuvres de charité. (*Luc*, vi, 35; *Matth.*, v, 42). Il ne dit rien, doctrinalement, du prêt à usure.

Les Pères, et S. Cyprien en particulier (*Des Tombés*, ch. VI), condamnent tous le prêt à intérêt; et Gratien inséra leurs sentences dans son *Décret* (p. 734-738 de l'édition Frieberg). — Pendant l'antiquité, ainsi qu'au moyen-âge, cette opinion était fondée, car le prêt revêtait presque exclusivement un caractère de consommation personnelle. Non seulement l'argent emprunté restait improductif, mais il causait souvent la ruine de l'emprunteur, incapable de se libérer.

Les choses ont changé depuis. Le crédit est devenu un mode de production. Autrefois on empruntait pour vivre, aujourd'hui on emprunte pour faire fortune. Le capital emprunté sert à produire, tout comme une terre qui est louée. Il en résulte que l'intérêt n'est, qu'une part que le prêteur se réserve, sur les bénéfices que l'emprunteur a réalisés avec son argent. Aussi bien, l'Eglise ne condamne-t-elle plus que l'usure proprement dite, c'est-à-dire le prêt à intérêt exagéré.

de rapine; il donnera son pain à l'affamé, et couvrira d'un vêtement celui qui est nu; il ne prêtera pas à usure. » (*Ezéchiel*, xviii, 5, et 7-8).

Au Deutéronome : « Tu n'exigeras de ton frère aucun intérêt ni pour argent, ni pour vivres. » (*Deut.*, xxiii, 19).

*
**

49. Il faut aimer même nos ennemis.

Dans l'Evangile selon saint Luc : « Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel mérite avez-vous? Car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. » (*S. Luc*, vi, 32).

En saint Matthieu : « Aimez vos ennemis; et priez pour ceux qui vous persécutent : afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes. » (*S. Matth.*, v, 44 et 45).

*
**

50. On ne doit point profaner le mystère de la foi (1).

De Salomon, au livre des *Proverbes* : « Ne dis rien aux oreilles de l'insensé : de crainte qu'après avoir entendu, il ne méprise tes sages discours. » (*Proverbes*, xxiii, 9).

De même, dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les

(1) C'est-à-dire ne point confier imprudemment aux profanes — les païens, dans l'espèce, — les mystères chrétiens.

De ce précepte du Maître, joint à l'impérieuse nécessité de se mettre à l'abri des dénonciateurs et des traîtres, naquit, aux premiers siècles, ce qu'on a appelé « la discipline du secret », ou encore « la discipline de l'arcane ». Cf. *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, au mot *Arcane*.

foulent aux pieds, et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent. » (*S. Matth.*, VII, 6).

*
**

51. *Que nul ne se glorifie de ses œuvres.*

De Salomon dans l'Ecclésiastique : « Ne t'enorgueillis pas en accomplissant ton œuvre. » (*Eccli.*, x, 29).

Dans l'Evangile selon saint Luc : « Qui de vous ayant un serviteur préposé au labour ou à la garde des troupeaux, lui dit dès son retour des champs : viens, et mets-toi à table? Au contraire il lui dit : prépare-moi quelque chose à souper, ceins-toi, et me sers jusqu'à ce que j'ai mangé et bu; après cela, toi, tu mangeras et boiras. A-t-il de la reconnaissance à ce serviteur, parce qu'il a fait ce qui lui a été ordonné? De même vous, quand vous aurez fait ce qui vous a été commandé, dites : « Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devions faire. » (*S. Luc*, XVII, 7-10).

*
**

52. *Nous avons la liberté de croire ou de ne pas croire (1).*

Dans le Deutéronome : « Voici, dit le Seigneur, que j'ai mis devant toi aujourd'hui la vie et la mort, le bien et le mal.... *Choisis* donc la vie, afin que tu vives. » (*Deut.*, xxx, 19).

De même en Isaïe : « Si vous le voulez, et si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre. Mais si vous ne voulez pas, et si vous ne m'écoutez pas, vous serez dévorés par le glaive; car la bouche du Seigneur a dit ces choses. » (*Isaïe*, I, 19-20).

Item, évangile selon saint Luc : « Le royaume de Dieu est au milieu de vous. » (*S. Luc*, XVII, 21).

*
**

(1) La vocation à la Foi est un don gratuit que la bonté de Dieu adresse à tous les hommes. Mais l'homme reste libre d'acquiescer ou non à cet appel divin. Don de Dieu, la foi est donc aussi toujours un acte de l'homme.

53. *Nous ne pouvons pénétrer les secrets de Dieu; c'est pourquoi notre foi doit être simple* (1).

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Nous voyons maintenant dans un miroir, d'une manière obscure; mais alors (2) nous verrons face à face. Maintenant je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme je suis connu. » (I *Corinth.*, XIII, 12).

Dans la Sagesse de Salomon : « Cherchez Dieu dans la simplicité du cœur. » (3) (*Sag.*, I, 1).

Du même : « Celui qui marche avec simplicité marche en confiance. » (*Prov.*, X, 9).

Du même, dans l'Ecclésiastique : « Ne cherche pas ce qui est au-dessus de toi, et ne scrute pas ce qui dépasse tes forces. » (*Ecclé.*, III, 22).

Encore de Salomon, dans l'Ecclésiaste : « Ne veuille pas être juste à l'excès, et ne raisonne pas outre mesure. » (*Ecclé.*, VII, 17).

Dans Isaïe : « Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux. » (*Isaïe*, V, 21).

Dans le premier livre des Machabées : « Daniel, par sa simplicité (4) fut délivré de la gueule des lions. » (I *Mach.*, II, 60).

Dans l'épître de saint Paul aux Romains : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles! Car « qui a connu la pensée du Seigneur,

(1) *Simple* : c'est-à-dire humble, non point orgueilleusement raisonneuse à l'excès, mais soumise à la seule affirmation de Dieu. Cette simplicité dans la foi est éminemment raisonnable; car il est dans la nature même des choses que l'intelligence de l'homme qui, si belle qu'elle puisse être, aura toujours des limites, soit débordée par l'intelligence infinie de Dieu, et rencontre en Lui d'insondables mystères.

(2) C'est-à-dire quand nous serons en possession de la vie éternelle.

(3) *Simplicité du cœur* a plutôt ici le sens de droiture d'âme, de loyauté d'esprit. Elle est l'équivalent de cette pureté du cœur à laquelle Notre-Seigneur promet la vue de Dieu. (S. *Matth.*, V, 8; et le commentaire de S. Augustin sur le Sermon sur la Montagne, I, 7-8).

(4) Par sa foi en Dieu et par l'innocence de sa vie.

ou qui a été son conseiller? » Ou bien, qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? Car de Lui, par Lui, en Lui sont toutes choses. A Lui la gloire dans tous les siècles. » (*Rom.*, XI, 33-fin).

Epître à Timothée : « Evite les questions folles et inutiles, sachant qu'elles engendrent des disputes. Or il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu conteste; mais il doit se montrer condescendant pour tous. » (II *Tim.*, II, 23-24).

*
**

54. *Nul n'est sans tache et sans péché.*

Au livre de Job : « Qui est exempt de souillures? Personne; pas même celui dont la vie ne compte encore qu'une journée sur la terre. » (1) (*Job*, XIV, 4-5).

Au psaume L^{me} : « J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a engendré dans le péché. » (*Ps.* L, 7).

De même, épître de saint Jean : « Si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. » (I *Jean*, I, 8).

*
**

55. *Il faut plaire non pas aux hommes, mais à Dieu.*

Au psaume LII^{me} : « Ceux qui cherchaient à plaire aux hommes ont été confondus : car Dieu les a réduits à néant. » (*Ps.* LII, 6).

Dans l'épître de saint Paul aux Galates : « Si je désirais plaire aux hommes, je ne serais pas serviteur du Christ. » (*Galat.*, I, 10).

*
**

(1) C'est le verset 4^{me} du chap. XIV de notre *Vulgate*. S. Jérôme l'a ainsi traduit : Qui peut tirer le pur de l'impur? Personne.

56. *Rien n'échappe à Dieu dans les actions des hommes.*

Dans la Sagesse de Salomon : « Les yeux du Seigneur observent les bons et les méchants, en tout lieu. » (*Proverbes*, xv, 3).

Dans Jérémie : « Moi, je suis un Dieu proche, et non un Dieu éloigné. Quand l'homme se cacherait dans une cachette, est-ce que moi je ne le verrai pas? Est-ce que je ne remplis pas, moi, le ciel et la terre, dit le Seigneur? » (*Jérémie*, xxiii, 23-24).

Au premier livre des Rois : « L'homme regarde le visage, mais Dieu regarde le cœur. » (*I Rois*, xvi, 7).

Dans l'Apocalypse : « Et toutes les Eglises sauront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs : et je rendrai à chacun de vous selon ses œuvres. » (*Apoc.*, ii, 23).

Au psaume xviii^{me} : « Qui connaît ses égarements? Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées. » (*Ps.* xviii, 13).

Seconde épître de saint Paul aux Corinthiens : « Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive selon les œuvres, soit bonnes, soit mauvaises, qu'il aura faites, étant dans son corps. » (*II Corinth.*, v, 10).

*
**

57. *Dieu éprouve le chrétien pour le sauver.*

Au psaume cxviii^{me} : « Le Seigneur qui corrige m'a châtié; mais il ne m'a pas livré à la mort. » (*Ps.* cxviii, 18).

De même au psaume lxxxviii : « Je punirai par les verges leurs transgressions, et leurs forfaits par des fléaux; mais je ne leur retirerai pas ma miséricorde. » (*Ps.* lxxxviii, 33-34).

Dans Malachie : « Le Seigneur s'assiéra, fondant et purifiant, comme on fond et on purifie l'or et l'argent; et il purifiera les fils de Lévi. » (*Malach.*, iii, 3).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Tu ne sortiras de là, qu'après avoir payé jusqu'à la dernière obole. » (1) (*S. Matth.*, v, 26).

*
**

58. *Nul ne doit s'attrister à la pensée de la mort, puisque la vie n'est que périls et peines, et qu'en mourant nous allons dans la paix, et sommes assurés de ressusciter.*

Dans la Genèse : « Alors le Seigneur dit à Adam : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et mangé du fruit du seul arbre duquel je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite dans tous tes travaux. Dans la tristesse et les larmes tu tireras d'elle ta nourriture, tous les jours de ta vie. Elle te produira des ronces et des épines, et tu mangeras les plantes des champs. A la sueur de ton visage, tu mangeras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré; car tu es terre, et tu retourneras en terre. » (*Genèse*, III, 17-19).

Même livre : « Enoch fut agréable à Dieu, et on ne le vit plus, car Dieu le prit. » (2) (*Genèse*, v, 24).

Dans Isaïe : « Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur de l'herbe. L'herbe s'est dessé-

(1) Application morale du passage évangélique.

(2) « *Hénoch marcha avec Dieu, et on ne le vit plus, car Dieu l'avait pris* ». (*Genèse*, v, 24). L'Ecriture dit très clairement, qu'« *Hénoch fut enlevé sans qu'il subit la mort* » (*Ep. aux Hébreux*, XI, 5), mais elle nous laisse ignorer en quel lieu il fut ainsi transporté; et saint Jean Chrysostome estime curiosité vaine, toutes les hypothèses que le raisonnement humain serait tenté de faire à propos de cet enlèvement mystérieux. (*Homélie XXI^{me} sur la Genèse*, 5; et *Homélie XXII^{me} sur l'Ep. aux Hébreux*, 2). Enlevé par Dieu comme Elie, (*L. IV des Rois*, II, 3-12), donné par l'apôtre saint Jude comme prophète du jugement de Dieu (*Ep. de saint Jude*, 14), Hénoch a été associé tout naturellement au rôle que Malachie indique comme devant être celui d'Elie, lors du second avènement du Fils de Dieu : « Voici que je vous envoie Elie le prophète, avant que vienne le jour de Jéhovah, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères (c'est-à-dire il convertira les juifs, pères des apôtres, en les amenant aux croyances de leurs fils), de peur que je ne vienne, et que je ne frappe la terre d'anathème. » (*Malachie*, IV, 5-fin; et saint Jean Chrysostome, *Homélie LVII sur saint Matthieu*, 1).

chée, et la fleur est tombée : mais la parole du Seigneur subsiste à jamais. » (*Isaïe*, XL, 6 et 8).

Dans Ezéchiel : « Ils disent : nos ossements sont desséchés, notre espérance est morte, c'en est fait de nous ! C'est pourquoi prophétise et dis : Ainsi parle le Seigneur : Voici, moi j'ouvrirai vos tombeaux, et je vous ferai remonter de vos sépulcres, et je vous ramènerai sur la terre d'Israël.... Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez, et je vous mettrai sur votre terre, et vous saurez que moi, le Seigneur, j'ai parlé et j'exécuterai, dit le Seigneur. » (*Ezéch.*, xxxvii, 11-13, et 14).

Dans la Sagesse de Salomon : « (Le juste)... a été enlevé, de peur que la malice n'altérât son intelligence,... car son âme était agréable à Dieu. » (*Sag.*, iv, 11 et 14).

Psaume LXXXIII^{me} : « Que vos demeures sont aimables, Seigneur des armées ! Mon âme soupire et languit de désir après les parvis du Seigneur. » (*Ps.* LXXXIII, 2-3).

Et dans la première épître de saint Paul aux Thessaloniens : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis (1), afin que vous ne vous affligiez point, comme les autres hommes qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, (croyons) aussi (que) Dieu amènera avec Jésus ceux qui se sont endormis en lui. » (*I Thess.*, iv, 12-13).

De même, première épître aux Corinthiens : « Insensé, ce que tu sèmes ne reprend pas vie s'il ne meurt auparavant ! » (*I Corinth.*, xv, 36).

Même épître : « Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il pour la résurrection des morts. Semé

(1) Pour nous, chrétiens, la mort n'est qu'un sommeil : *sommeil du corps* qui attend dans la nuit de la tombe le matin de la résurrection. Car l'âme du juste vit en Dieu. Le mot *cimetière* a la signification de *dortoir*. Les inscriptions des catacombes sont toutes inspirées de cette croyance. « *Ame très douce, vis en Dieu ! Vis dans le Christ ! Prie pour nous !* » Et toute la messe des défunts respire une paix sans pareille, (exception faite pour le *Dies iræ* qui, d'ailleurs, ne faisait pas partie primitivement de la messe des morts. Il fut placé, en effet, lors de son adoption par l'Eglise, au premier dimanche de l'Avent, où il s'alliait parfaitement, comme *Prose*, à l'Evangile de ce jour qui est le récit de la fin du monde).

dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible; semé dans l'ignominie, il ressuscite dans la gloire; semé dans l'infirmité, il ressuscite plein de force; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. » (I *Corinth.*, xv, 41-44).

Encore : « Il faut, en effet, que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : « La mort a été engloutie dans la lutte (1) ». « O mort, où est ton aiguillon? O mort, où est ton effort? ». (I *Corinth.*, xv, 53-55).

Dans l'Evangile selon saint Jean : « Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi, là où je serai, afin qu'ils voient ma gloire, que vous m'avez donnée avant l'origine du monde. » (S. Jean, xvii, 24).

De même en saint Luc : « Maintenant, ô Seigneur, vous (pouvez) laisser partir votre serviteur en paix, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu votre salut. » (S. Luc, ii, 29-30).

Et en saint Jean : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père; car mon Père est plus grand que moi. » (S. Jean, xiv, 28).

*
**

59. *Au sujet des idoles que les païens estiment être des dieux.*

Au livre de la Sagesse de Salomon : « Ils ont regardé comme des dieux toutes les idoles des nations, qui ne peuvent se servir de leurs yeux pour voir, ni de leurs narines pour respirer l'air, ni de leurs oreilles pour entendre, ni des doigts pour prendre les choses en leurs mains, et dont les pieds sont incapables de marcher. C'est, en effet, un homme qui les a faites, et c'est celui à

(1) Dans, (sa) victoire, dit le texte reçu. La mort, en effet, a été vaincue dans son triomphe momentané du Vendredi-saint. Sa victoire sur nous est le prélude de sa défaite définitive.

qui (Dieu) a prêté un principe de vie qui les a façonnées. Il n'est point d'homme qui puisse faire un dieu semblable à lui-même; car étant mortel, c'est quelque chose de mort que de ses mains impies il façonne. Il vaut mieux que les objets qu'il adore : car au moins il a la vie; et eux ne l'ont jamais eue! » (*Sag.*, xv, 15-17).

Même livre : « Ils n'ont pas su, par la considération attentive des œuvres, reconnaître qui était l'Ouvrier. Mais ils ont regardé le feu, l'air mouvant, le vent, le cercle des étoiles, l'eau impétueuse, le soleil ou la lune, comme des dieux gouvernant l'univers. Si, à cause de leur beauté, ils ont estimé ces créatures comme des dieux, qu'ils sachent combien le Seigneur l'emporte en beauté sur elles. Et s'ils ont admiré la puissance et les effets de ces choses, qu'ils apprennent d'elles combien celui qui les a faites puissantes est plus puissant qu'elles! » (*Sag.*, xiii, 1-4).

Au psaume cxxxiv^{me} : « Les idoles des nations sont d'argent et d'or, ouvrage de la main des hommes. Elles ont une bouche et ne parlent pas; elles ont des yeux et ne voient pas; elles ont des oreilles et n'entendent pas; dans leur bouche il n'y a point de souffle. Qu'ils leur deviennent semblables ceux qui les font, et tous ceux-là qui se confient en elles. » (*Ps.* cxxxiv, 15-18).

Au psaume xcv^{me} : « Tous les dieux des nations sont des démons, mais le Seigneur a fait le ciel et la terre. » (*Ps.* xcv, 5).

De même, dans l'Exode : « Vous ne vous ferez point de dieux d'argent ni d'or. » (*Exode*, xx, 23).

Et encore : « Tu ne te feras point d'idole, ni aucune figure de quoi que ce soit. » (*Exode*, xx, 4, et *Deut.*, v, 8).

*
**

60. Il faut éviter trop de recherche dans la table.

Dans Isaïe : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons! »... Cette iniquité ne vous sera pas remise jusqu'à ce que vous mourriez (dit le Seigneur). » (1) (*Isaïe*, xxii, 13 et 14).

(1) C'est l'alternative nettement posée : ou se convertir, ou subir la peine.

Dans l'Exode : « Le peuple s'assit pour manger et boire, puis ils se levèrent pour s'amuser. » (1) (*Exode*, xxxii, 6),

Saint Paul aux Corinthiens : « Un aliment n'est pas une chose qui nous recommande à Dieu; si nous en mangeons nous n'aurons rien de plus; si nous n'en mangeons pas nous n'aurons rien de moins. » (2) (*I Corinth.*, viii, 8).

Même épître : « Lorsque vous vous réunissez pour le repas, attendez-vous les uns les autres (3). Si quelqu'un a faim, qu'il mange chez lui, afin que vous ne vous réunissiez pas pour votre condamnation. » (*I Corinth.*, xi, 33 et 34).

Épître aux Romains : « Le royaume de Dieu n'est pas le manger et le boire, mais justice, paix et joie dans le Saint-Esprit. » (*Rom.*, xiv, 17).

Dans l'Évangile selon saint Jean : « J'ai une nourriture que vous ne connaissez pas, (dit Notre-Seigneur aux disciples), ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (*S. Jean*, iv, 32 et 34).

*
**

61. *Il ne faut point avoir la passion de posséder des biens ou de l'argent.*

De Salomon dans l'Ecclésiaste : « Celui qui aime l'argent ne sera pas rassasié par l'argent. » (*Eccl.*, v, 9).

Dans les Proverbes : « Celui qui accapare le blé est maudit du peuple, mais la bénédiction est sur la tête de celui qui le vend. » (*Prov.*, xi, 26).

(1) *S'amuser*, au sens licencieux du mot.

(2) Les aliments sont chose indifférente en soi. L'intention avec laquelle on en use les rend utiles ou nuisibles au salut. Que les fidèles, dit ailleurs l'Apôtre, « *en usent donc avec action de grâces* » et méritoirement : « *car tout est sanctifié par la parole de Dieu et par la prière* ». (I^{re} Ep. à Timothée, iv, 4 et 5).

(3) Le repas commun ou *agape* (c'est-à-dire repas de fraternelle charité) qui, en souvenir de la Cène, réunissait les premiers chrétiens avant la célébration de l'Eucharistie. Certains abus, contre lesquels S. Paul s'élève ici, s'étaient glissés à Corinthe au cours des *agapes*.

En Isaïe : « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, qui joignent champ à champ, pour ôter au prochain ce qu'il possède. Est-ce que vous habiterez seuls sur la terre? » (*Isaïe*, v, 8).

Dans Sophonie : « Ils bâtiront des maisons, et n'y habiteront pas; ils planteront des vignes, et ils n'en boiront pas le vin : car le jour du Seigneur est proche. » (*Soph.*, i, 13-14).

De même, dans l'Evangile selon saint Luc : « Que sert à un homme de gagner l'univers entier, s'il se perd lui-même? » (*S. Luc*, ix, 25).

Et encore : « Mais Dieu dit (au riche avare) : Insensé! cette nuit même on te redemandera ton âme; et ce que tu as mis en réserve pour qui sera-t-il? » (*S. Luc*, xii, 20).

Toujours en saint Luc : « Souviens-toi, (dit Abraham au mauvais riche), que tu as reçu des biens durant ta vie, et que pareillement Lazare a eu des maux; maintenant il est consolé ici, et toi tu souffres. » (*S. Luc*, xvi, 25).

Aux Actes des Apôtres : « Pierre dit au paralytique : « Je n'ai ni or ni argent; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et le prenant par sa main droite, il l'aïda à se lever. » (*Actes*, iii, 6-7).

Première épître à Timothée : « Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et sans aucun doute nous n'en pouvons rien emporter. Ayant donc de quoi nous vêtir et nous abriter, sachons être satisfaits. Quant à ceux qui veulent être riches, ils tombent dans la tentation, dans le piège, dans une foule de désirs funestes, qui plongent l'homme dans la perdition et dans la ruine. Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux; et certains, pour s'y être livrés, ont fait naufrage loin de la foi, et se sont engagés eux-mêmes dans beaucoup de tourments. » (*I Tim.*, vi, 7-10).

62. *Il ne doit point être contracté de mariage avec les infidèles.*

En Tobie : « Prends une femme de la race de tes pères ; et ne prends pas une femme étrangère qui ne soit pas de la tribu de tes parents. » (*Tobie*, iv, 12, d'après les Septante).

Dans la Genèse, Abraham envoya son serviteur pour qu'Isaac son fils reçût pour épouse Rebecca qui était de sa race. (*Genèse*, xxiv, 3-4).

Dans Esdras, on voit que les Juifs ne purent apaiser Dieu dans leurs calamités qu'en abandonnant leurs femmes étrangères ainsi que les enfants qu'ils avaient reçus d'elles. (*I Esdras*, x).

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « La femme est liée aussi longtemps que vit son mari ; si celui-ci vient à mourir, elle est libre de se remarier à qui elle désirera : seulement que ce soit dans le Seigneur. Cependant, elle sera plus heureuse si elle demeure comme elle est. » (*I Corinth.*, vii, 39-40).

Même épître : « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres du Christ ? (1) Prendrai-je donc les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Non, certes ! Ou ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée est un seul corps avec elle ? Car « ils seront les deux dans une même chair ». Au contraire, celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui. » (2) (*I Corinth.*, vi, 15-17).

Seconde épître aux Corinthiens : « Ne vous alliez pas avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou qu'a de commun la lumière avec les ténèbres ? » (*II Corinth.*, vi, 14).

(1) Par le don de la grâce sanctifiante le Christ nous unit mystiquement à Lui. Il est la vigne, nous sommes les branches, déclare-t-il lui-même en S. Jean, xv ; il est la tête, nous sommes les membres, dit à son tour S. Paul. (*Coloss.*, i, 18 ; *Rom.*, xii, 5).

(2) Conclusion : ne vous alliez qu'entre membres du Christ, c'est-à-dire entre chrétiens et chrétiennes, à l'exclusion des infidèles. Voir p. 125.

Il est dit de Salomon au troisième livre des Rois : « Ses femmes étrangères inclinèrent son cœur vers leurs dieux. » (III *Rois*, xi, 4).

*
**

63. *La fornication est un péché grave.*

Saint Paul, aux Corinthiens : « Quelque autre péché que l'homme commette, c'est hors du corps; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps (1).... Vous n'êtes plus à vous-mêmes, car vous avez été rachetés à grand prix (2). Glorifiez et portez Dieu dans votre corps. » (I *Corinth.*, vi, 18-20).

*
**

64. *Des œuvres charnelles qui engendrent la mort; des œuvres spirituelles qui conduisent à la vie.*

Saint Paul aux Galates : « La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair (3). Ils sont, en effet, opposés l'un à l'autre, de telle sorte que vous faites ce que vous ne voulez pas (4). Or les œuvres de la chair sont manifestes; ce sont les adultères, les impudicités, le libertinage, l'idolâtrie, les maléfices, les inimitiés, les contentions, les jalousies, les disputes, les provocations, les mensonges, les dissensions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et autres choses semblables. Je vous préviens que ceux qui commettent de telles choses, ne

(1) D'où la malice spéciale de ce péché qui profane en l'homme toute l'œuvre de Dieu : le corps et l'âme.

(2) Par le sacrifice du Christ.

(3) « La chair », en S. Paul, est le principe de toute concupiscence, l'homme non encore régénéré par le baptême, ou les restes du « *vieil homme* » chez le baptisé. (Cf. I *Corinth.*, xv, 45 et suiv.). — « L'esprit » c'est l'homme régénéré par l'eau et l'Esprit-Saint, « l'homme nouveau » revêtu au jour du Baptême. (Cf., *Rom.* VIII; *Ephés.*, iv, 17-24).

(4) Non que la volonté ne demeure pas toujours libre; mais outre que les habitudes prises atténuent l'indépendance de la volonté, il arrive souvent à l'homme de faire des actes que sa raison lui montre clairement être condamnables folies.

posséderont pas le royaume de Dieu. Les fruits de l'esprit, au contraire, sont la charité, la joie, la paix, la magnanimité, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance, la chasteté. Ceux-là, en effet, qui sont au Christ, ont crucifié la chair avec ses vices et ses convoitises. » (*Galat.*, v, 17 et 19-24).

*
**

65. *Le Baptême efface tous les péchés* (1).

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les faussaires, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les rapaces ne posséderont le royaume de Dieu. Vous avez pourtant été tout cela; mais vous avez été *lavés*, mais vous avez été *sanctifiés* au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. » (*I Corinth.*, vi, 9-11).

*
**

66. *C'est la règle (c'est-à-dire la volonté) divine qu'on observe dans les préceptes ecclésiastiques.*

En Jérémie : « Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, et ils paîtront les brebis selon la règle. » (*Jérémie*, iii, 15).

De même, dans les Proverbes de Salomon : « Mon fils, ne néglige pas l'instruction de Dieu (2), et ne t'éloigne pas de Lui s'il te réprimande. Car Dieu châtie celui qu'il aime. » (*Prov.*, iii, 11-12).

Et au psaume *119*^{me} : « Soyez fidèles à la règle, de peur que le Seigneur ne s'irrite et que vous ne périissiez loin du droit chemin. Quand bientôt s'allumera sur vous sa colère, heureux tous ceux qui mettent leur confiance en lui. » (*Ps.* ii, 12-13).

(1) A la condition, bien entendu, que tout adulte qui reçoit ce sacrement ait la contrition des fautes qu'il a commises. (Cf. *Rituel Romain*, ch. iii, 10. (Édit. Marietti, 1918, p. 19).

(2) L'instruction que Dieu donne par l'épreuve.

Psaume XLIX : « Dieu a dit au pécheur : Pourquoi énumères-tu mes préceptes, et as-tu mon alliance à la bouche? Toi qui hais la discipline, et qui as jeté derrière toi mes paroles? » (1) (*Ps.* XLIX, 16-17).

Dans la Sagesse de Salomon : « Quiconque rejette la discipline est voué au malheur. » (*Sag.*, III, 11).

*
**

67. *Il était prédit que certains hommes abandonneraient la saine doctrine* (2).

Saint Paul à Timothée : « Il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine; mais ils se donneront, suivant leurs convoitises, une quantité de maîtres; et avides d'entendre ceux qui chatoient les oreilles ils fermeront les leurs à la vérité, et se tourneront vers des fables. » (II *Tim.*, IV, 3-4).

*
**

68. *On doit s'écarter de celui qui vit dans le désordre et contrairement à la discipline.*

Saint Paul aux Thessaloniens : « Nous vous prescrivons, au nom de Jésus-Christ, de vous séparer de tous les frères qui vivent d'une façon déréglée, et non selon l'enseignement qu'ils ont reçu de nous. » (I *Thess.*, III, 6).

(1) « Le royaume de Dieu consiste non en paroles, mais en œuvres. » (I *Corinth.*, IV, 20).

(2) Les hérésies n'attendirent pas, pour se produire, le fin de l'ère sanglante des persécutions. Déjà grondantes aux temps apostoliques, et signalées par S. Paul (Cf. *Coloss.*, I, 15-19, et II, 6-fin), par S. Jean (*Apocalypse*, II, 6, 13-16), on les retrouve fustigées par S. Ignace le martyr, au début du III^{me} siècle : en particulier le *docétisme*, doctrine d'après laquelle l'humanité du Christ n'aurait été qu'une apparence sans réalité objective. Les hérésies, par les efforts impuissants de leurs auteurs, fournissent une preuve de la divinité de l'Eglise, laquelle, appuyée sur la promesse du Christ : « Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles », n'a jamais laissé se corrompre le dépôt sacré de la vraie foi.

Et, au psaume XLIX^{me}, (Dieu dit au pécheur) : « ... Si tu voyais un voleur tu courrais avec lui, et tu faisais cause commune avec les adultères. » (Ps. XLIX, 18).

*
**

69. *Le royaume de Dieu n'est ni dans la sagesse ni dans l'éloquence de ce monde, mais dans la foi en la croix et dans une vie sainte.*

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Le Christ m'a envoyé prêcher, non point par la sagesse du discours, afin que la croix du Christ ne soit pas rendue vaine (1). En effet, la doctrine de la croix est folie pour ceux qui périssent, mais pour ceux qui sont sauvés elle est la force de Dieu. Car il est écrit (2) : « Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai la prudence des prudents. » Où est le sage ? Où est le docteur ? Où est le disputeur de ce siècle ? (3) Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ? Car le monde avec sa sagesse, n'ayant pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu (4), il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Tandis que les Juifs demandent des miracles, et que les Grecs cherchent la sagesse, nous, nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les gentils ; mais pour ceux qui sont appelés (5), soit Juifs, soit Grecs, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. » (I *Corinth.*, I, 17-24).

Même épître : « Que nul ne s'abuse lui-même. Si quelqu'un parmi vous se croit sage, qu'il devienne fou selon le monde, afin de devenir sage. En effet, la sagesse

(1) C'est-à-dire : afin que les hommes ne soient pas exposés à attribuer leur conversion à l'éloquence des prédicateurs de l'Evangile, alors qu'elle est une grâce de Jésus crucifié.

(2) *Isaïe*, XXIX, 4, selon la version des Septantes.

(3) Le scrutateur des choses de la nature, le physicien de l'époque.

(4) Le monde avec toute sa sagesse n'a pas su découvrir le vrai Dieu par l'étude de la création. Seuls quelques rares philosophes grecs, Platon et Aristote en particulier, avaient pu parvenir à s'élever au dessus des idées grossières qu'on avait dans le paganisme sur la nature de Dieu.

(5) *Appelés* à la grâce de la foi, les élus c'est-à-dire les choisis de Dieu.

de ce monde est folie devant Dieu. Car il est écrit : « Je prendrai les sages dans leur astuce » (1). Et encore : « Le Seigneur connaît les pensées des sages, (il sait), qu'elles sont vaines. » (2) (I. *Corinth.*, III, 18-20).

*
**

70. *Il faut obéir à ses parents*

Dans l'épître de saint Paul aux Ephésiens : « Enfants, soyez obéissants à vos parents, car cela est juste. « Honore ton père et ta mère » — c'est le premier commandement accompagné d'une promesse — « afin que tu sois heureux, et que tu vives longtemps sur la terre. » (*Ephés.*, VI, 1-3).

*
**

71. *Les parents, de leur côté, ne doivent pas traiter leurs enfants avec dureté.*

(Epître aux Ephésiens) : « Et vous, pères, n'aigrissez point vos enfants, mais élevez-les sous la discipline, et l'admonition du Seigneur. » (*Ephés.*, VI, 4).

*
**

72. *Les serviteurs convertis à la foi doivent être plus fidèles à leurs maîtres selon la chair.*

Epître de saint Paul aux Ephésiens : « Serviteurs, obéissez à vos maîtres selon la chair avec respect et crainte, et dans la simplicité de votre cœur, *comme au Christ*, ne faisant pas seulement le service sous leurs yeux, comme si vous cherchiez à plaire aux hommes, mais en serviteurs de Dieu. » (3) (*Ephés.*, VI, 5-6).

*
**

(1) *Job*, V, 13.

(2) *Ps.* XCIII, 11.

(3) Quel langage! Et comme, s'il était entendu, les rapports sociaux seraient adoucis! Le Christ, en se faisant ouvrier, et serviteur des autres, a obéi à la volonté de son Père. Que de même l'ouvrier chrétien obéisse à la volonté du Christ, « *servant le Christ, non*

73. *De même les maîtres (chrétiens) doivent être plus doux à leurs serviteurs convertis.*

(Epître aux Ephésiens) : « Et vous, maîtres, agissez de même avec vos serviteurs, laissant là la colère, sachant que votre Seigneur et le leur est dans les cieux, et qu'il ne fait pas acception de personnes. » (*Ephés.*, vi, 9).

*
**

74. *On doit honorer les veuves vertueuses.*

Dans la première épître de saint Paul à Timothée : « Honore les veuves qui sont véritablement veuves.... Car quant à celle qui vit dans les plaisirs, elle est morte, (bien qu'elle paraisse) vivante. » (*I Tim.*, v, 3 et 6).

Encore : « Quant aux jeunes veuves, écarte-les. Car après avoir été infidèles au Christ, elles cherchent à se remarier, et se rendent coupables en manquant à leur premier engagement. » (1) (*I Tim.*, v, 11-12).

*
**

les hommes ». Qu'à leur tour, (l'Apôtre l'ajoute aussitôt), les maîtres voient en leurs serviteurs des frères du Christ-ouvrier, et les traitent « comme le Christ ». Sur ce sujet, le document dont la lecture s'impose, c'est l'incomparable encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers. (*Ency. Rerum novarum*).

(1) Pour bien comprendre ce passage, il faut se rappeler qu'à l'exemple du Seigneur qui avait accepté durant sa vie mortelle les services de quelques saintes femmes (Cf. *S. Luc.*, xxiii, 49); à l'exemple de Pierre et de certains apôtres qu'assistaient des « sœurs » (Cf. *I Cor.*, ix, 5), l'Eglise naissante avait des auxiliaires dans les veuves. En retour, chaque communauté chrétienne devait, dans la mesure du nécessaire, subvenir aux besoins de ses veuves, lesquelles avaient un certain rang parmi les simples fidèles. (Voir un écho de cet usage dans la 5^{me} oraison des « grandes prières » de l'office du Vendredi saint. *Id. Canons d'Hippolyte*, 59, 183-185).

Avec raison, S. Paul refuse de permettre que son disciple inscrive des « jeunes veuves » sur le « rôle » des églises : ce serait favoriser l'oisiveté, les bavardages féminins; et de plus, on serait exposé à voir ces jeunes femmes penser à convoler plutôt qu'à persévérer dans leur « engagement » de vouer leur vie uniquement au service de Dieu.

De là les règles très sages de n'admettre les veuves qu'à soixante ans d'âge (l'âge d'assistance légale), et à la condition qu'ayant eu un seul mari elles aient été irréprochables. Quant aux jeunes veuves, « qu'elles se remarient », conseille l'Apôtre. (Cf. *I Tim.*, v, 9 et sv.).

75. *Chacun doit prendre très grand soin des siens,
et surtout des fidèles.*

Première épître à Timothée : « Or si quelqu'un n'a pas soin des siens, surtout de ceux de sa famille, il renie la foi, et est pire qu'un infidèle. » (I *Tim.*, v, 8).

Sur ce même sujet, dans Isaïe : « Si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détournes pas de ceux qui sont de ton propre sang. » (*Isaïe*, LVIII, 7).

C'est de ces membres de la famille qu'il est dit dans l'Evangile : « S'ils ont appelé le père de famille (1) Béczéub, combien plus ceux de sa maison ? » (*Saint Matth.* x, 25).

*
**

76. *On ne doit point accuser un ancien à la légère.*

Première épître à Timothée : « N'accueille point d'accusation portée contre un ancien. » (2) (I *Tim.*, v, 19).

*
**

77. *Il faut reprendre publiquement le pécheur.*

Première épître de saint Paul à Timothée : « Ceux qui font le mal publiquement, reprend-les devant tous, afin d'inspirer aux autres de la crainte. » (3) (I *Tim.*, v, 20).

*
**

78. *On ne doit point entrer en conversation
avec les hérétiques.*

Epître à Tite : « Après avoir repris l'hérétique une ou deux fois, fuis-le, sachant qu'un tel homme est perverti, qu'il pêche, et qu'il s'est condamné lui-même. » (*Tite*, III, 10-11).

(1) Notre-Seigneur lui-même. (Cf. *S. Matth.*, XII, 24).

(2) Ce terme d'« ancien » est, en S. Paul, synonyme de « prêtre ».

(3) Ce devoir de correction publique incombe, d'ordinaire, aux pasteurs.

Sur ce même sujet, dans la première épître de saint Jean : « Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous. » (I *Jean*, II, 19).

De même, seconde épître à Timothée : « Leur parole ronge comme la gangrène. » (II *Tim.*, II, 17).

*
**

79. *Nous devons demander avec confiance
la pureté du cœur, et nous l'obtiendrons.*

Dans la (première) épître de saint Jean : « Si notre cœur ne nous condamne pas, nous pouvons nous adresser à Dieu avec assurance; et quelque chose que nous demandions, nous le recevrons de lui. » (I *Jean*, III, 21-22).

De même, dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. » (1) (*S. Matth.*, V, 8).

Et au psaume XXIII^{me} : « Qui montera sur la montagne du Seigneur? ou qui se tiendra dans son saint lieu? Celui qui a les mains innocentes (2) et le cœur pur. » (*Ps.* XXIII, 3-4).

*
**

80. *Le démon ne peut rien contre l'homme
sans la permission de Dieu.*

Dans l'Evangile selon saint Jean, Jésus déclare : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait pas été donné d'en haut. » (3) (*S. Jean*, XIX, 11).

(1) « Un cœur pur, dit S. Augustin, n'est pas autre chose qu'un cœur simple; et de même qu'il faut avoir les yeux du corps sains pour voir la lumière du jour, ainsi Dieu ne peut être vu que si l'œil du cœur, qui seul peut le percevoir, a toute sa pureté. » (*Discours sur le Sermon du Seigneur sur la montagne*, I, 8).

(2) C'est-à-dire celui dont les actions sont saintes.

(3) C'est à Pilate que Jésus fit cette réponse; mais il avait dit précédemment à ceux qui étaient venus l'arrêter : « Voici votre heure et la puissance des ténèbres » (*S. Luc*, XXII, 53); ce qui justifie l'application de S. Cyprien.

Au livre troisième des Rois : « Et le Seigneur excita Satan contre Salomon. » (1) (*III Rois*, xi, 14 ou 23).

De même le démon n'agit contre Job, qu'autant que Dieu le lui permet (2) (*Job*, i, 12, et ii, 6).

Et, dans l'Evangile, le Seigneur donna permission (au démon), en disant à Judas : « Ce que tu fais, fais-le vite. » (*S. Jean*, xiii, 27).

Enfin, dans les Proverbes de Salomon : « Le cœur du roi est dans la main de Dieu. » (3) (*Prov.*, xxi, 1).

*
**

81. *Il faut payer vite son salaire à l'ouvrier* (4).

Au Lévitique : « Le salaire du mercenaire ne dormira pas chez toi jusqu'au lendemain. » (*Lév.*, xix, 13).

*
**

82. *On ne doit pas consulter les devins.*

Au Deutéronome : « N'interrogez ni les augures ni les devins. » (5) (*Deut.*, xviii, 10).

*
**

(1) Dans la *Vulgate* : « Le Seigneur suscita un ennemi à Salomon ».

(2) Jésus a voulu être tenté, pour nous faire bien voir que la tentation est ici-bas l'épreuve nécessaire de la vertu.

Après avoir sollicité le Chef du Corps mystique, le démon s'attaque tous les jours à ses membres. « C'est, en effet, le Christ lui-même, dit S. Ambroise, que Satan poursuit et persécute en nous ». (*Serm.* XX, 51, *sur le psaume cxviii*). Mais c'est aussi le Christ qui, en nous, triomphe de l'ennemi. Car « le pouvoir du diable est soumis à la toute puissance de Dieu, lequel permet que nous soyons tentés, seulement dans la mesure où la tentation doit servir à notre avancement; surtout à nous faire mieux nous connaître nous-mêmes » en nous révélant notre propre faiblesse, et l'immense besoin que nous avons du secours de Dieu. (S. Aug. : *sur le Ps.* lxi, 21). Et le saint docteur ajoute (*Ps.* lxiii, 1) : « Ne demandons pas à Dieu d'être sans tentation, mais de ne pas succomber à la tentation ».

(3) Et Jésus : Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent.... Et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main. (*S. Jean*, x, 27 et 28).

(4) Précepte de justice que trop de riches oublient : mettant ainsi bien souvent dans la gêne leurs fournisseurs qui n'osent réclamer.

(5) Les fidèles ne peuvent, sous aucun prétexte, et sans une faute grave, s'adonner, même en passant, aux pratiques condamnées du

83. *Il ne faut point arranger ses cheveux
en forme de couronne.*

Au Lévitique : « Vous ne tondrez point en rond votre chevelure. » (1) (*Lévit.*, xix, 27).

*
**

84. *Ni arracher la barbe.*

« Vous ne raserez point les côtés de votre barbe. » (2) (*Lévit.*, xix, 27).

*
**

85. *Il faut se lever devant un évêque ou un prêtre.*

Au Lévitique : « Tu te lèveras devant un ancien, et tu honoreras la personne du vieillard. » (*Lévit.*, xix, 32).

*
**

86. *On ne doit point faire de schisme; quand bien même
celui qui se sépare (de l'Eglise) resterait dans la même
foi et dans la même tradition.*

Dans Salomon, au livre de l'Ecclésiaste : « Celui qui fend du bois sera blessé si le fer est émoussé. » (*Ecclé.*, x, 9).

spiritisme, évocation des esprits ou des âmes des défunts, tables parlantes, consultation de *medium* usant ou non de l'hypnotisme, etc. (*Actes du S. Siège Apostolique*, 1^{er} juin 1917).

(1) Cf. 1^{re} Ep. de S. Pierre, III, 3 : « Que votre parure, dit aux femmes le chef des Apôtres, ne soit point celle du dehors; les cheveux tressés avec art, les ornements d'or, ou l'ajustement des habits ». Cf. S. F. de Sales : *Introduction à la Vie dévote*, 3^{me} partie, ch. xxv.

(2) Dieu, dans la Loi Mosaïque, avait interdit ces choses aux Hébreux et spécialement aux prêtres, pour préserver son peuple des superstitions des peuples voisins à ce sujet. Par exemple, certains Arabes avaient l'habitude d'offrir au dieu Orotal les cheveux poussant entre les tempes et les oreilles. D'autre part, les prêtres d'Isis et de Sérapis ayant la coutume de se raser la tête, Dieu voulut, en imposant à ses ministres la prescription dont il est question ici, les distinguer et les séparer d'avec ceux des dieux des nations païennes. C'est « l'esprit » de ces règles strictes de l'Ancien Testament que le chrétien doit garder, en évitant de faire de son corps une sorte d'idole.

De même dans l'Exode : « On ne mangera la Pâque *avec dans la maison*; vous ne jetterez point dehors de la chair (de l'agneau pascal). » (*Exode*, XII, 46).

Au psaume CXXXII : « Qu'il est bon et qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble! » (*Ps.* CXXXII, 1).

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Qui n'est pas *avec moi* est *contre moi*, et qui n'amasse point avec moi disperse. » (*S. Matth.*, XII, 30).

Première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Je vous exhorte, frères, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à avoir tous un même langage. Qu'il n'y ait point de divisions parmi vous; mais soyez tous unis dans un même esprit et un même sentiment. » (1 *Corinth.*, I, 10).

Et au psaume LXVII : « Dieu fait habiter dans une (même) maison ceux qui ont un même esprit. » (*Ps.* LXVII, 7, selon les Septante).

*
**

87. *Les fidèles doivent unir la simplicité à la prudence.*

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Soyez prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. » (*S. Matth.*, X, 16).

Et encore : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel s'affadit, avec quoi lui rendra-t-on sa saveur? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. » (1) (*S. Matth.*, V, 13).

*
**

(1) Par suite, les fidèles doivent user d'une très grande prudence vis à vis du monde corrompu au milieu duquel ils vivent, afin de ne pas laisser s'affadir, au contact des idées païennes de notre société si matérialiste, le sel de la foi et des mœurs chrétiennes. Par suite encore, le salut de la société est avant tout, pour nous croyants, une question de *sanctification individuelle*; car plus le sel aura de saveur en chaque chrétien, plus la terre se verra préservée ou guérie de la corruption.

88. *On ne doit point tromper un frère.*

Dans la (première) épître de saint Paul aux Thessaloniens : « Que personne n'use de fraude à l'égard de son frère, parce que le Seigneur est le vengeur de toutes ces choses. » (I *Thess.*, iv, 6).

*
**

89. *La fin du monde viendra soudainement.*

C'est l'Apôtre qui l'affirme : « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur pendant la nuit. Quand les hommes diront : « Paix et sécurité ! » c'est alors que la ruine soudaine fondra sur eux. » (I *Thess.*, v, 2 et 3).

De même, aux Actes des Apôtres (le Seigneur dit) : « Personne ne peut connaître le temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. » (*Actes*, i, 7).

*
**

90. *La femme ne doit pas quitter son mari. Que si elle le fait, elle ne peut contracter un autre mariage.*

Saint Paul aux Corinthiens : « Quant aux personnes mariées, j'ordonne, non pas moi, mais le Seigneur, que la femme ne se sépare point de son mari. Si elle s'est séparée, qu'elle demeure sans se remarier, ou qu'elle se réconcilie avec son époux. Pareillement le mari ne doit point renvoyer son épouse. » (I *Corinth.*, vii, 10-11).

*
**

91. *Chacun n'est éprouvé que dans la mesure de ses forces.*

Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens : « (Aucune) tentation ne vous est survenue qui n'ait été (une tentation) humaine (1). Or, Dieu est fidèle, et il

(1) Une épreuve venant de la part des hommes; et donc légère, commune, plutôt aisée à supporter. C'est une leçon d'humilité que l'Apôtre donne à ses fidèles (Cf. *Ep. aux Hébr.*, xii, 4) en même temps qu'une invitation à avoir en Dieu une confiance sans limite dans les épreuves plus dures, susceptibles de survenir, surtout de la part du démon.

ne permettra pas que vous soyez tentés au-dessus de vos forces; mais avec la tentation il vous donnera le moyen d'en sortir (1). afin que vous puissiez (la) supporter. » (I *Corinth.*, x, 13).

*
**

92. *Tout ce qui est permis n'est pas à faire.*

Saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens : « Tout ce qui est permis n'est pas (toujours) expédient. Toutes les choses qui me sont permises n'édifient pas toutes (le prochain). » (2) (I *Corinth.*, x, 22-23).

*
**

93. *Il a été prédit qu'il y aurait des hérésies.*

Dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Il faut qu'il y ait des hérésies, afin que les frères d'une vertu éprouvée soient manifestés parmi vous. » (3) (I *Corinth.*, xi, 19).

*
**

94. *On doit recevoir l'Eucharistie avec respect et honneur.*

Dans le Lévitique : « Quiconque se trouvant en état d'impureté (1) aura mangé de la chair d'un sacrifice pacifique offert au Seigneur, son impureté sera sur lui, et il sera retranché de son peuple. » (*Lévit.*, vii, 20).

Première épître aux Corinthiens : « Celui qui mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. » (5) (I *Corinth.*, xi, 27).

*
**

(1) D'en sortir victorieux, ainsi qu'un soldat quitte le champ de bataille dont il s'est rendu maître.

(2) Tous les fidèles ne sont pas également d'une conscience bien éclairée. Ceux qui sont bien formés sur ce point, doivent cependant prendre garde à ce que la liberté dont ils jouissent, ne devienne une occasion de scandale ou de chute pour les autres. La charité restreindra donc opportunément, parfois, l'usage de la liberté.

(3) Il faut : c'est-à-dire il est inévitable.

(4) Etat d'impureté légale, (sous l'ancienne Loi).

(5) Il ne sera pas sans utilité, croyons-nous, de rappeler ici les

95. *On doit s'unir aux bons, et fuir les méchants.*

De Salomon, dans les Proverbes : « N'introduis pas l'impie dans la demeure des justes. » (*Prov.*, xxiv, 15).

Du même dans l'Ecclésiastique : « Que les hommes justes soient tes commensaux. » (*Eccl.*, ix, 22).

Même livre : « Un ami fidèle est un remède de vie et d'immortalité. » (*Eccl.*, vi, 16).

Même livre : « Tiens-toi loin de l'homme qui a le pouvoir de faire mourir, et tu n'auras pas de crainte. » (*Eccl.*, ix, 18).

Encore : « Heureux qui a trouvé un ami véritable, ... et celui qui enseigne la justice à une oreille attentive. » (*Eccl.*, xxv, 12).

sages directives du Souverain Pontife Pie X sur la communion fréquente et quotidienne. (*Décret de la S. C. du Concile*, 20 Déc. 1905).

1° La communion fréquente et quotidienne, étant souverainement désirée par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par l'Eglise catholique, doit être rendue accessible à tous les fidèles de quelque classe et de quelque condition qu'ils soient, en sorte que nul, s'il est en état de grâce et s'il s'approche de la sainte Table avec une intention droite, ne puisse en être écarté.

2° L'intention droite consiste à s'approcher de la sainte Table, non pas par habitude, ou par vanité, ou pour des raisons humaines, mais pour satisfaire à la volonté de Dieu, s'unir à lui plus intimement par la charité, et, grâce à ce divin remède, combattre ses défauts et ses infirmités.

3° Bien qu'il soit très désirable que ceux qui usent de la communion fréquente et quotidienne soient exempts de péchés véniels au moins pleinement délibérés et qu'ils n'y aient aucune affection, il suffit néanmoins qu'ils n'aient aucune faute mortelle, avec le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir : étant donné ce ferme propos sincère de l'âme, il n'est pas possible que ceux qui communient chaque jour ne se corrigent pas également des péchés véniels, et peu à peu de leur affection à ces péchés.

4° Quoique les sacrements de la nouvelle loi produisent leur effet *ex opere operato* (par eux-mêmes), cet effet néanmoins est d'autant plus grand que les dispositions de ceux qui les reçoivent sont plus parfaites. Il faut donc veiller à faire précéder la sainte communion d'une préparation diligente, et à la faire suivre d'une action de grâces convenable, suivant les forces, la condition, et le devoir de chacun.

5° Afin que la communion fréquente et quotidienne se fasse avec plus de prudence et un plus grand mérite, il importe de demander conseil à son confesseur.

Que les confesseurs, cependant, se gardent de priver de la communion fréquente et quotidienne une personne qui est en état de grâce et qui s'en approche avec une intention droite. — (*Traduction des « Questions Actuelles »*. Bonne Presse, Paris).

Enfin : « Entoure d'épines tes oreilles (1), et n'écoute pas la langue méchante. » (*Eccli.*, xxviii, 28).

Au psaume xvii^{me} : « Avec l'homme qui est juste vous serez juste; avec celui qui est pur vous serez pur; et avec le pervers vous serez pervers. » (2) (*Ps.* xvii, 26-27).

De même, dans la première épître de saint Paul aux Corinthiens : « Les mauvais entretiens corrompent les bons caractères. » (I *Corinth.*, xv, 33).

*
**

96. *Il faut agir effectivement, et pas seulement parler.*

De Salomon dans l'Ecclésiastique : « Ne sois pas prompt en paroles, paresseux et lâche dans tes actions. » (*Eccli.*, iv, 34).

Saint Paul, première épître aux Corinthiens : « Le royaume de Dieu consiste, non en paroles, mais en œuvres. » (I *Corinth.*, iv, 20).

Épître aux Romains : « Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu; mais ce sont ceux qui la mettent en pratique qui seront justifiés. » (*Rom.*, ii, 13).

De même, dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Celui qui aura pratiqué (les commandements) et les aura enseignés, sera grand dans le royaume de Dieu. » (*S. Matth.*, v, 19).

Même Evangile : « Quiconque entend mes paroles et les met en pratique, (dit Jésus), je le comparerai à un

(1) Image orientale pour dire : Défends tes oreilles de la langue mauvaise, comme on défend un champ de l'invasion des pillards en l'entourant d'une haie vive.

(2) Le sens littéral de ce passage est : « Dieu est bon, c'est-à-dire se montre miséricordieux à ceux qui sont justes; il veille sur l'innocence des cœurs purs; et, au contraire, se montre mauvais, c'est-à-dire sévère, aux pervers ». Il traite, en un mot, chacun suivant ses mérites.

L'idée de l'influence des mauvaises compagnies est donc totalement absente du sens littéral. S. Cyprien abuse ici de l'accommodation.

homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchainés contre cette maison, et elle n'est pas tombée, car elle fut fondée sur la pierre. Mais quiconque entend mes paroles et ne les met pas en pratique, je le comparerai à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchainés contre cette maison, et elle est tombée, et sa ruine a été grande. » (*S. Matth.*, VII, 24-27).

*
**

97. *Il faut se hâter d'acquérir la foi,
et d'y conformer sa vie.*

De Salomon, dans l'Ecclésiastique : « Ne tarde pas à te convertir au Seigneur, et ne diffère pas de jour en jour. Car la colère du Seigneur éclatera tout d'un coup. » (*Eccli.*, v, 8-9).

*
**

98. *Le catéchumène (1) ne doit plus retomber
dans le péché.*

Dans l'épître de saint Paul aux Romains : « (Quant à ceux qui osent dire) : faisons le mal pour qu'il en arrive du bien : ceux-là, leur condamnation est juste. » (2) (*Rom.*, III, 8).

*
**

99. *Le jugement se fera (pour chacun) suivant le temps
(où il aura vécu). D'après la loi naturelle (pour ceux
qui auront précédé Moïse), d'après la loi écrite, (pour
ceux qui seront venus après lui).*

Saint Paul aux Romains : « Tous ceux qui ont péché sans loi périront aussi sans loi. Et tous ceux qui ont

(1) Les *catéchumènes* (c'est-à-dire, en grec, les *catéchisés*) étaient les aspirants au Baptême.

(2) S. Paul avertit que c'était là une calomnie dirigée contre les chrétiens, qu'on accusait de faire le mal pour qu'ensuite la miséricorde de Dieu eût plus de champ à s'exercer!

péché étant soumis à une loi seront jugés d'après cette loi. » (1) (*Rom.*, II, 12).

*
**

100. *La grâce de Dieu est gratuite.*

Aux Actes des Apôtres, (saint Pierre dit à Simon le magicien) (2) : « Ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que la grâce de Dieu s'acquerrait à prix d'argent! » (*Actes*, VIII, 20).

De même, dans l'Evangile (Jésus dit aux Apôtres) : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (*S. Matth.*, x, 8).

De même, dans l'Evangile (Notre-Seigneur déclare aux marchands du Temple) : « Vous avez fait de la maison de mon Père une maison de trafic! » (*S. Jean*, II, 16).

Dans Isaïe : « Vous qui avez soif, venez aux eaux; et vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et buvez sans argent. » (*Isaïe*, LV, 1).

Et dans l'Apocalypse : « Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source de l'eau de la vie. Celui qui vaincra possédera ces choses en héritage; je serai son Dieu et il sera mon fils. » (*Apoc.*, XXI, 6-7).

*
**

101. *Le Saint-Esprit est souvent apparu sous forme de feu.*

Dans l'Exode : « Le mont Sinaï était tout fumant, parce que Dieu y était descendu au milieu du feu. » (*Exode*, XIX, 18).

(1) Les païens étaient avertis, par les lumières de la raison, du caractère peccamineux des actes commis en violation des lois de la nature. « *Sans loi* » signifie sans loi positive, mais non pas sans aucune règle de conduite : car tout homme porte au fond de sa conscience au moins les grands principes de la loi naturelle.

(2) Ce Simon offrit de l'argent aux Apôtres pour obtenir de donner à leur exemple l'Esprit-Saint par l'imposition des mains. (*Cf. Actes*, VIII, 9-24).

De même, aux Actes des Apôtres : « Tout d'un coup il vint du ciel un bruit semblable à celui d'un vent soufflant avec force; et il remplit tout le lieu où ils étaient assis. Et ils virent paraître des langues séparées, comme de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux; et ils furent tous remplis du Saint-Esprit. » (*Actes*, II, 2-4).

De même, lorsque Dieu avait pour agréable un sacrifice, le feu du ciel descendait et consumait les offrandes(1).

Et dans l'Exode : « L'ange du Seigneur (2) apparut à Moïse en flamme de feu, du milieu d'un buisson. » (*Exode*, III, 2).

*
**

102. *Les bons doivent écouter volontiers une réprimande.*

De Salomon, au livre des Proverbes : « Celui qui reprend l'impie sera haï par lui. Reprends le sage, et il t'aimera. » (*Prov.*, IX, 8).

*
**

103. *Il faut s'abstenir de bavarder.*

De Salomon : « Si tu parles beaucoup, tu n'éviteras pas le péché; mais celui qui retient ses lèvres sera sage. » (*Prov.*, X, 19).

*
**

104. *On ne doit pas mentir.*

« Les lèvres menteuses sont en abomination à Dieu. » (*Prov.*, XII, 22).

*
**

105. *Ceux qui manquent à leurs devoirs d'état doivent être fréquemment repris.*

Dans Salomon : « Celui qui ménage la verge hait son fils. » (*Prov.*, XIII, 24).

(1) Cf. par exemple l'épisode célèbre d'Elie et des prophètes de Baal. III *Rois*, XVIII.

(2) Dieu lui-même, ainsi qu'il est évident par la suite du récit.

Et encore : « N'épargne pas la correction à l'enfant. » (*Prov.*, xxiii, 13).

*
**

106. *Si on reçoit une injure, il faut conserver la patience et laisser à Dieu la vengeance.*

Ne dis pas : « Je me vengerai de mon ennemi ». Mais espère en Dieu; pour qu'il vienne à ton aide. » (*Prov.*, xx, 22).

De même, ailleurs : « A moi la vengeance; c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur. » (*Deut.*, xxxii, 35, et *Rom.*, xii, 19).

Dans Sophonie : « Attends-moi, dit le Seigneur, pour le jour à venir où je me lèverai. Car ma justice est que j'assemble les nations. Je rassemblerai les rois et je verserai sur eux ma colère. » (*Soph.*, iii, 8).

*
**

107. *Il ne faut point médire.*

De Salomon, dans les Proverbes : « N'aime pas à médire, afin de ne pas tomber dans l'orgueil. » (1) (*Prov.*, xx, 13).

De même, au psaume XLIX : « (Dieu dit au méchant) : ... Tu t'asseyais pour parler mal contre ton frère, et tu tendais un piège contre le fils de ta mère. » (*Ps.* XLIX, 20).

De même, dans l'épître de saint Paul à Tite : « (Rappelle aux fidèles)... de ne dire du mal de personne, et d'éviter les contestations. » (*Tite*, iii, 2).

*
**

(1) Dans la Vulgate : « N'aime pas le sommeil, pour ne pas devenir pauvre ». S. Cyprien suit ici les Septante.

108. *Il ne faut pas tendre de pièges au prochain.*

De Salomon, dans les Proverbes : « Celui qui creuse une fosse à son prochain y tombera lui-même. » (*Prov.*, xxvi, 27).

*
**

109. *Il faut visiter les malades.*

De Salomon, dans l'Ecclésiastique : « Ne néglige pas de prendre soin des malades ; pour cette action tu seras profondément affermi dans l'amour. » (*Eccli.*, vii, 39).

De même, dans l'Evangile (le Seigneur dit) : « J'ai été malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. » (*S. Matth.*, xxv, 36).

*
**

110. *Les diffamateurs sont maudits.*

Dans l'Ecclésiastique de Salomon : « Le rapporteur, et l'homme à double langue, est maudit : car il troublera beaucoup de ceux qui vivaient en paix. » (*Eccli.*, xxviii, 15).

*
**

111. *Les sacrifices des méchants ne sont point agréés [de Dieu].*

De Salomon : « Le Très-Haut n'agrée pas les offrandes des impies. » (*Eccli.*, xxxiv, 23).

*
**

112. *Le juge nent sera plus sévère pour ceux qui auront eu davantage l'autorité en ce monde.*

En Salomon : « Un jugement très sévère s'exercera à l'égard de ceux qui commandent. Au petit on accorde la pitié ; mais les puissants seront puissamment châtiés. » (*Sag.*, vi, 6-7).

Item, au psaume second : « Et maintenant, ô rois, comprenez; amendez-vous, juges de la terre. » (*Ps.* II, 10).

*
**

113. *On doit protéger la veuve et les orphelins.*

En Salomon, dans l'Ecclésiastique : « Sois pour les orphelins miséricordieux comme un père, et comme un mari pour leur mère; et, si tu accomplis ce précepte, tu seras comme un fils du Très-Haut. » (*Eccl.*, IV, 10-11).

Dans l'Exode : « Vous ne maltraiterez point la veuve ni l'orphelin. Si vous les maltraitez et qu'ils crient vers moi, j'entendrai leurs cris; et ma colère s'enflammera contre vous, et je vous détruirai par l'épée, et vos femmes seront des veuves, et vos enfants des orphelins. » (*Exode*, XXII, 22-24).

De même, dans Isaïe : « Faites droit à l'orphelin, et défendez la veuve; et venez, discutons ensemble, dit le Seigneur. » (1) (*Isaïe*, I, 17-18).

De même, dans Job : « J'ai défendu le pauvre contre la puissance du riche, et j'ai secouru l'orphelin dénué de tout appui : la bouche de la veuve m'a béni. » (*Job*, XXIX, 12 et 13).

Enfin, psaume LXVII^{me} : « (Dieu) est le père des orphelins et le juge des veuves. » (*Ps.* LXVII, 6).

*
**

(1) « Venez, discutons ensemble, dit le Seigneur », c'est-à-dire, ainsi que la suite du texte le déclare formellement : « Si vous vous êtes montrés miséricordieux, vos œuvres charitables plaideront pour vous devant ma justice. »

114. *C'est pendant la vie que chacun doit faire l'exomologèse (c'est-à-dire faire pénitence de ses péchés) (1).*

Au psaume vi^{me} : « (Seigneur)... qui vous confessera dans les enfers? » (2) (*Ps.* vi, 6).

De même, au psaume xxix^{me} : « (Seigneur)... La poussière (3) vous fera-t-elle exomologèse? » (*Ps.* xxix, 10).

(1) Le mot grec « *Exomologèse* » a un double sens, (tout comme « *confiteor* » en latin). 1^o Sens d'aveu, de confession, 2^o sens de louange, d'action de grâces.

Au temps de S. Cyprien ce mot, appliqué au sens de confession, embrassait étymologiquement, d'une façon générale, l'ensemble des exercices par lesquels le pécheur repentant se disposait à recevoir l'absolution : Confession préparatoire, stage parmi les pénitents et soumission aux pratiques austères de l'expiation, réconciliation enfin et réadmission (une fois le pardon obtenu), au rang des fidèles et à la sainte communion. (Tertullien : *Traité de la Pénitence*, écrit vers 200; S. Cyprien : *Lettre X* (ou IX selon les éditions). Nous retrouverons S. Cyprien sur ce sujet dans son traité *De Lapsis*, c'est-à-dire *Des Tombés*. Disons seulement ici, que l'Eglise a toujours eu conscience du pouvoir que le Christ lui avait donné de remettre les péchés, *tous les péchés* sans exception. — [Of. S. Matth., xvi, 19, et xviii, 18; S. Jean, xx, 23. et le recours que, pour justifier sa conduite miséricordieuse à l'égard des plus grands pécheurs, le Pape Calliste (217-222) fit au texte de S. Matthieu, xvi. (Cité par le rigoriste Tertullien : traité « *De la Pudeur* », xxi)].

S. Clément de Rome, « *disciple des Apôtres* », fait allusion à la pénitence sacramentelle dans sa célèbre *Eptre aux Corinthiens*, VIII, x, L-LI, LVIII. — Le martyr S. Ignace († 110) indique l'évêque comme ministre de la réconciliation du pécheur avec Dieu (*Ep. aux Philadelphiens*, VIII). Le frère du Pape S. Pie I^{er} (140-154 env.), Hermas, dans son livre du *Pasteur* (*Préc.*, IV, 3), réagit contre les doctrines rigoristes qui n'admettaient pas de pardon pour les fautes commises après le Baptême. Eusèbe, dans son *Histoire Ecclésiastique*, I, IV, xxiii, 6, montre l'évêque de Corinthe, Denys († 160), écrivant « à l'église d'Amastrie et aux églises du Pont » et demandant « à ses correspondants » (c'est-à-dire aux évêques) « de recevoir les pécheurs quelque coupables qu'ils soient ». Etc.

Il n'y a nulle part trace d'une évolution dogmatique en ce qui concerne le principe de l'administration du sacrement de Pénitence. L'Eglise, suivant les temps, a pu se montrer ou plus sévère ou plus indulgente dans l'octroi du pardon à ses enfants coupables, et surtout dans la détermination des exercices satisfactoirs qu'elle a, au cours des âges, imposés aux pécheurs comme condition de leur réconciliation avec Dieu. Les circonstances extérieures seules ont changé, la foi est, depuis les origines, restée toujours la même.

(2) Le mot « *confesser* » a, dans les psaumes cités, le sens de rendre louange, non de faire un aveu pénitentiel. S. Cyprien l'entend ici dans ce dernier sens : « qui se confessera à vous?... »

Dans sa *lettre à Antonianus* (*Ep.* LII/LV), S. Cyprien dit encore, faisant allusion, semble-t-il, à ce même passage : « *Dans les enfers il n'y a pas d'exomologèse* ».

(3) C'est-à-dire, celui qui est mort.

Et ailleurs, il est écrit qu'il faut faire l'exomologèse : « J'aime mieux la pénitence du pécheur que sa mort, (dit le Seigneur Dieu). » (*Ezéchiel*, xxxiii, 11).

Et dans Jérémie : « (Ainsi parle Dieu) : « Est-ce que celui qui tombe ne se relèvera pas? Et celui qui s'égare ne reviendra-t-il pas (dans le droit chemin)? » (*Jérémie*, viii, 4).

*
**

115. *La flatterie est pernicieuse.*

Dans Isaïe : « Ceux qui vous proclament heureux vous trompent, et ils ruinent le chemin où doivent passer vos pas. » (*Isaïe*, iii, 12).

*
**

116. *Dieu doit être plus aimé de celui à qui, par le Baptême, plus de péchés ont été remis.*

Dans l'Evangile selon saint Luc : « Celui à qui on pardonne beaucoup aime beaucoup, mais celui à qui l'on pardonne peu, aime peu. » (*S. Luc*, vii, 47).

*
**

117. *Nous avons à soutenir une rude lutte contre le démon; c'est pourquoi nous devons tenir ferme afin de vaincre.*

Dans l'épître de saint Paul aux Ephésiens : « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les puissances et les princes des ténèbres de ce monde, contre les esprits de méchanceté (répandus) dans les airs. C'est pourquoi prenez les armes de Dieu, afin de pouvoir résister au jour mauvais, et, qu'après avoir tout surmonté, vous restiez debout, les reins ceints de la vérité de l'Evangile, revêtus de la cuirasse de la justice, et les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Evangile de paix. Surtout, prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais. Prenez aussi le casque

du salut, et le glaive de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. » (1) (*Ephés.*, VI, 12-17).

*
**

118. *De l'Antéchrist qui doit venir en la personne d'un homme.*

Dans Isaïe : « C'est l'homme qui trouble la terre, ébranle les rois (c'est-à-dire les royaumes), et fait du monde un désert. » (2) (*Isaïe*, XIV, 16-17).

*
**

(1) Voici le sens de ce passage. Nos vrais ennemis, les seuls redoutables au fond, ne sont pas les hommes composés de chair et de sang, qui, s'ils peuvent tuer le corps, ne sauraient atteindre et perdre l'âme. L'ennemi, c'est Satan avec ses anges déchus; Satan qui, à l'époque où écrit S. Paul, règne sur le monde plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie. Avec Satan et les démons, la lutte du chrétien est de tous les jours (cf. I^{re} Ep. de S. Pierre, V, 8-9); elle ne finira qu'avec la lutte suprême de notre dernier jour. (*Agonie a.*, en grec, ce sens de *combat*). D'où nécessité absolue, en face d'un ennemi spirituel, d'être revêtu d'armes supérieures de même nature. S. Paul décrit donc la panoplie surnaturelle du chrétien.

Avoir « *les sandales aux pieds* », c'est être toujours prêt à marcher dans la voie des préceptes évangéliques, et à faire ainsi de tous nos actes une prédication vivante.

Prendre « *le casque du salut* », c'est placer dans le Christ « *l'espérance de notre salut* ». (I *Thessal.*, V, 8).

« *Les traits enflammés du Mauvais* », sont les passions que la concupiscence allume en nous, et que sait si bien exploiter l'ennemi.

(2) Il est étonnant que S. Cyprien ne cite pas sur ce sujet le célèbre passage de S. Paul dans sa II^{me} Ep. aux Thessaloniens, II : « Avant le jour du Seigneur, dit l'Apôtre, viendra l'apostasie, et se manifestera l'homme de péché, le fils de la perdition, l'adversaire et celui qui s'élève au dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou qu'on honore d'un culte, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu et à se montrer comme s'il était Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous disais ces choses, lorsque j'étais encore avec vous? Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il (ne) se manifeste (qu')en son temps. Car le mystère d'iniquité s'opère déjà, attendant seulement que celui qui le retient maintenant ait paru. Et alors se découvrira l'impie, que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, et qu'il anéantira par l'éclat de son avènement. L'apparition de cet impie aura lieu avec la force de Satan, avec toute sorte de puissance, avec des prodiges et de faux miracles, avec toutes les séductions de l'iniquité, pour ceux qui se perdent, parce qu'ils n'ont pas ouvert leur cœur à l'amour de la vérité pour être sauvés. C'est pourquoi Dieu leur enverra un esprit efficace d'égarement pour qu'ils croient au mensonge; afin que tous ceux qui n'ont pas voulu croire à la vérité, mais qui ont pris plaisir dans l'injustice, soient condamnés. (II *Thess.*, II, 3-12).

« Il n'y a aucun doute que l'Apôtre parle ici de l'Antéchrist, et que le jour du jugement, qu'il appelle le jour du Seigneur, n'arrivera

119. *Le joug de la loi que nous avons secoué était lourd ; le joug du Seigneur est doux, et nous l'avons pris sur nous.*

Au psaume II^{me} : « Pourquoi les nations ont-elles frémi, et les peuples ont-ils médité de vains projets ? Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont réunis ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. « Brisons leurs liens, (ont-ils dit), et jetons loin de nous leur joug. » (1) (Ps. II, 1-3).

pas avant l'avènement de celui qu'il nomme l'apostat, celui qui doit se retirer du Seigneur Dieu. Si on peut donner ce nom à tous les impies, à plus forte raison celui-ci mérite-t-il de le porter.... Quant à ce qu'il dit : « *vous savez ce qui le retient* », c'est-à-dire ce qui retarde sa venue, « *afin qu'il paraisse en son temps* », vous le savez. Et parce qu'il dit qu'ils le savaient, S. Paul n'indique pas plus explicitement ce que c'est. Mais nous, qui ignorons ce qui leur était connu, malgré nos désirs et nos efforts, nous ne parvenons pas à saisir la pensée de l'Apôtre. Ce qu'il ajoute, rend surtout le sens plus obscur. Car que signifient ces paroles : « *Le mystère d'iniquité s'opère déjà, en effet, mais seulement jusqu'à ce que celui qui le retient encore paraisse au grand jour ; et alors se découvrira l'impie* » ? J'avoue l'ignorer....

Il en est qui pensent que ces paroles s'appliquent à l'empire Romain, et que pour cette raison l'apôtre S. Paul n'a pas voulu employer des termes plus clairs, de crainte de se voir accuser de faire des vœux contre l'empire Romain qu'on espérait devoir être éternel. Ces paroles : *le mystère d'iniquité s'opère déjà, en effet*, devraient, selon d'autres, s'entendre de Néron, dont les actes semblaient être ceux même de l'Antéchrist.... Mais d'autres estiment que ces mots ne peuvent se rapporter qu'aux méchants et aux hypocrites qui sont dans l'Eglise, jusqu'à ce qu'ils soient en nombre suffisant pour former un peuple nombreux à l'Antéchrist : et ce serait là le mystère d'iniquité, parce qu'il est caché.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que l'Apôtre ait dit que le Christ ne viendra pas juger les vivants et les morts avant que précédemment son adversaire l'Antéchrist ne soit venu pour séduire ceux qui seront morts spirituellement, quoique ce soit par un jugement caché de Dieu qu'ils seront séduits.... Alors Satan sera délié ; et par l'Antéchrist il opérera, avec toute sa puissance, des œuvres merveilleuses, mais mensongères.... Mais quelle que soit la nature de ces prodiges, ceux-là seront réduits par eux, qui auront mérité de l'être : « *parce que, dit l'Apôtre, ils n'auront pas reçu la vérité avec amour pour être sauvés....* » Et ceux qui auront été séduits seront jugés en un dernier jugement public par Jésus-Christ, qui jugera en toute justice, lui qui a été jugé par la dernière injustice ». — (S. Augustin : *Cité de Dieu*, L. XX, ch. XIX, 2, 3 et 4).

(1) Littéralement, le psaume II décrit la révolte des peuples et de leurs rois contre Dieu et son Christ. Le « *pourquoi* » du début est l'équivalent de « *à quoi bon ?* » car, d'avance, cet effort ridicule est voué à l'échec.

On ne voit donc pas très bien, à première vue, pourquoi S. Cyprien a choisi ce passage pour montrer que l'Evangile avait fait passer

Dans l'Evangile selon saint Matthieu : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui ployez sous le fardeau, et moi, je vous ferai reposer. Prenez sur vous mon joug, et recevez mes leçons, parce que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est suave et mon fardeau léger. » (*S. Matth.*, XI, 28-fin).

De même, aux Actes des Apôtres : « Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous de ne pas vous imposer aucun fardeau au-delà de ce qui est indispensable : (savoir) de vous abstenir de ce qui a été immolé aux idoles, de l'effusion du sang, et de l'impureté (1). Et ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-mêmes. » (2) (*Actes*, xv, 28-29).

*
**

120. Il faut persévérer dans la prière (3).

Dans l'épître de saint Paul aux Colossiens : « Persévérez dans la prière, apportez-y de la vigilance. » (*Coloss.*, iv, 2).

l'humanité sous un joug différent de celui de la Loi Mosaïque. L'idée d'*émancipation* exprimée ici, semble avoir surtout fait impression sur l'évêque de Carthage qui eût pu, osons l'avouer, faire un choix plus heureux.

(1) Dans le texte de la *Vulgate* au lieu de « vous abstenir... de l'effusion du sang », il y a « vous abstenir... du sang, et de la chair étouffée ». Cette différence est à signaler, parce que, dans la traduction latine de S. Cyprien, il s'agit du précepte naturel défendant de verser le sang, tandis que, dans la *Vulgate*, il n'y a que le souvenir d'un précepte purement positif, se référant à la Loi Mosaïque, (*Lévitique*, xvii, 10-13), mais nullement imposé par la loi naturelle. Ce précepte mosaïque, dont les apôtres demandaient le maintien, afin de prévenir les difficultés entre Juifs et païens convertis, tomba de lui-même avec le temps. Cf. cependant Tertullien, *Apol.*, ix.

(2) La *Règle d'or* : « Ne faites pas aux autres... » exprimée sous forme positive dans l'Evangile (*S. Matth.*, vii, 12, et *S. Luc*, vi, 31), se trouve en forme négative dans l'Ancien Testament (*Tobie*, iv, 16), et aussi dans quelques anciens manuscrits des « *Actes des Apôtres* » au chapitre cité ici. S. Cyprien est donc un témoin de la haute antiquité de cette forme, que notre version officielle de la *Vulgate* n'a pas conservée. Cf. aussi la *Didachè* ou *Doctrines des Apôtres*, rédigée vers l'an 80, où la *Règle d'or* est citée de la même façon que la rapporte S. Cyprien. (*Didachè*, i, 2).

(3) Il est à signaler ici, que pour S. Cyprien « prière » et « méditation » ne sont que deux aspects d'une même et unique chose.

Nous nous permettons cette observation, applicable à tous les saints Pères, afin d'ôter, si besoin était, toute idée de difficulté à propos de

De même au psaume 1^{er} : « (L'homme juste) a ses affections dans la loi du Seigneur, et la médite jour et nuit. » (*Psa.*, I, 2).

[*Item*, de Salomon (1) : « Que rien ne t'empêche de prier toujours, et ne crains pas de travailler jusqu'à ta mort à te sanctifier; car la récompense de Dieu demeure à jamais. » (*Eccli.*, XVIII, 22)].

l'exercice de la *méditation*, ou mieux de *l'oraison*; exercice sans lequel il ne saurait y avoir de vie spirituelle sérieuse.

L'aspect « *mécanisé* » de beaucoup de livres de méditations, s'il plaît à certaines âmes, est, en effet, pour un grand nombre d'autres, un obstacle et une gêne, qui les font hésiter à s'entraîner « à faire oraison », ou les font de bonne heure prendre en dégoût cet exercice si nécessaire. Plusieurs enfin se trompent à ce sujet, en s'imaginant très à tort, qu'un esprit cultivé est indispensable, pour trouver « quelque chose à penser ou à dire dans l'oraison ».

La vérité, sainte Térèse l'affirme (*Vie*, ch. VIII, p. 120 de l'édition des Carmélites), c'est que « *l'oraison mentale n'est autre chose qu'une amitié intime, un entretien fréquent seul à seul, avec Celui dont nous nous savons aimés* ». Tout ce qu'il faut rechercher dans cet exercice, c'est de conformer sa volonté à celle de Dieu.

Pour cela, deux choses seulement sont nécessaires : un *véritable désir de chercher Dieu*, et la *solitude du cœur*, c'est-à-dire l'absence d'attachement aux vanités du monde. Cette solitude du cœur est compatible avec toute occupation qui a pour objet l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Par ailleurs, l'âme n'est nullement obligée de s'astreindre, ou de se laisser astreindre, à une méthode trop rigide. Qu'elle s'abreuve librement et paisiblement sous le regard du Maître dans la méditation de « *la loi du Seigneur* ». Qu'elle fasse surtout ses délices de la lecture du saint Evangile : « *écoutant* » comme Marie-Madeleine « *les paroles de Jésus* ». Car il n'est pas nécessaire, ni même toujours utile que l'âme parle à son Dieu. Ecouter en silence, en un silence tout d'amour, lui sera souvent très profitable. Qu'elle revienne enfin, sans contrainte, à la méditation des vérités et des mystères qui la touchent le plus, et lui procurent la nourriture la plus abondante ainsi que l'aide la plus efficace pour *lutter contre elle-même et faire la volonté de Dieu*. Qu'enfin, les âmes déshéritées au point de vue culture intellectuelle, se rappellent combien Notre-Seigneur a remercié son Père d'avoir rendu l'intelligence surnaturelle des vérités divines accessible aux plus humbles (*S. Luc*, x, 21). Et que toutes soient bien convaincues, qu'un quart d'heure au moins d'oraison quotidienne, est possible à toute bonne volonté; et que pour avancer dans le chemin de l'oraison, le principal n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup, c'est-à-dire d'être docile à Dieu.

(1) Cette citation manque dans la plupart des imprimés. On la trouve dans les manuscrits d'Oxford, de Lambeth, et de la Bodléienne.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-----------------------|----|
| AVANT-PROPOS. | IX |
|-----------------------|----|

VIE DE SAINT CYPRIEN

CHAPITRE I

L'ÉGLISE D'AFRIQUE AVANT SAINT CYPRIEN

| | |
|---|---|
| 1. Origines. — Premiers martyrs. | 1 |
| 2. Tertullien. — Sa conversion. — Il passe à l'hérésie montaniste. — Sa mort. — Œuvres catholiques de Tertullien. — Etroites relations entre l'œuvre de saint Cyprien et celle de Tertullien. | 3 |

CHAPITRE II

SAINT CYPRIEN

| | |
|--|----|
| 1. Naissance, éducation, vie païenne. | 7 |
| 2. La conversion. | 9 |
| 3. Sacerdoce et épiscopat. | 12 |
| 4. La persécution de Dèce. — Fuite de saint Cyprien. | 13 |
| 5. Difficultés intérieures. — La question des « <i>tombés</i> ». | 15 |
| 6. Schismes de Novatus, à Carthage, et de Novatianus à Rome. — Le premier concile de Carthage tranche la question des « <i>tombés</i> ». — Union restée célèbre du pape saint Corneille et de saint Cyprien. | 20 |

7. La peste de 252. — Persécution de Gallus. — Exil et mort de saint Corneille. 24
8. Le primat d'Afrique. — Difficultés entre Rome et Carthage au sujet de l'affaire des évêques espagnols, et surtout à propos de la controverse sur la validité du baptême donné par les hérétiques. — Comment il faut juger la conduite de saint Cyprien en cette dernière question. 26
9. La persécution de Valérien (Août 257). — Saint Cyprien exilé à Curubis. — Second édit de l'empereur (258). — Arrestation, jugement et martyr de saint Cyprien. 38

ŒUVRES DE SAINT CYPRIEN

TOME I

- Chronologie des œuvres de saint Cyprien. 53

I

LA CONVERSION

CYPRIEN NÉOPHYTE

(245-246)

- Le discours à Donatus* [sur la grâce de Dieu]. — Analyse du discours. 55
- Lettre de Cyprien à Donatus* [sur la grâce de Dieu]. . 58

APPENDICE A

Le Baptême dans saint Cyprien

- Matière et forme du Sacrement. — Sa nécessité pour le salut. — Baptême de sang et baptême de désir. — Dispositions du sujet. 70
- Erreur de saint Cyprien sur la validité de ce sacrement. 76
- Effets du sacrement. 77

| | |
|---|----|
| Nécessaire coopération de l'homme à la grâce reçue au | |
| Baptême. | 79 |
| Rites du sacrement. | 80 |
| Baptême des malades. | 82 |

APPENDICE B

| | |
|--|----|
| <i>La Confirmation en saint Cyprien.</i> | 83 |
|--|----|

CYPRIEN PRÊTRE

| | |
|--|----|
| Notice sur le traité « <i>De la vanité des idoles</i> ». | 87 |
| Traité « <i>De la vanité des idoles</i> ». | 88 |

II

L'ÉPISCOPAT

| | |
|--|-----|
| Notice sur le traité « <i>Règles de conduite pour les vierges</i> ». | 97 |
| Les « <i>Règles de conduite pour les vierges</i> ». | 103 |

APPENDICE C

| | |
|--|-----|
| Le mariage dans saint Cyprien. | 125 |
| Notice sur les trois livres des « <i>Témoignages à Quirinus</i> ». | 129 |
| Lettre d'envoi des deux premiers livres. | 134 |
| Le premier livre des « <i>Témoignages</i> ». — Enoncé des chapitres. — Extraits | 136 |
| Le second livre des « <i>Témoignages</i> ». | 145 |
| Lettre d'envoi du troisième livre. | 184 |
| Le troisième livre des « <i>Témoignages</i> ». | 184 |



ERRATA

Dans tout l'Appendice A, lire, en tête des pages : *Le Baptême*
DANS *saint Cyprien*, au lieu de : *Le Baptême DE saint Cyprien*.

Page 133 remplacer les deux premières lignes de la note
par ceci : « *L'Ancien Testament fut traduit en grec entre les*
années 285-145 (dates extrêmes) avant Jésus-Christ. »

213.42

Boutet, Joseph.

B778

Saint Cyprien.

DATE

ISSUED TO

213.42

B778

Property of

CBF

Please return to

Graduate Theological

Union Library

